

**ABD
BVD**

ASSOCIATION BELGE
DE DOCUMENTATION
BELGISCHE VERENIGING
VOOR DOCUMENTATIE

Numéro spécial | Speciaal nummer

Bladen voor **DOCUMENTATIE**
Cahiers de la **DOCUMENTATION**

Trimestriel | Driemaandelijks **Juin | Juni**



Photo | Foto: André Delvigne

Sur les traces de...
In het spoor van...

Paul Otlet

**ABD
BVD**

ASSOCIATION BELGE
DE DOCUMENTATION

BELGISCHE VERENIGING
VOOR DOCUMENTATIE

Numéro spécial | Speciaal nummer

Bladen voor **DOCUMENTATIE**
Cahiers de la **DOCUMENTATION**

**Rédacteur en chef
Hoofdredacteur**

Guy Delsaut

**Ont participé à ce numéro
Werkten mee aan dit nummer**

Christopher Boon
Jacques Hellemans
Jacques Henrard
Paul Heyvaert
Simone Jérôme
Philippe Laurent
Helmut Masson
Philippe Mottet
Claire Sinke
Chantal Stanescu
Marc Van den Bergh
Dominique Vanpée
Natacha Wallez

**Mise en page
Opmaak**

Véronique Monnier

**Conception de la couverture
Coverontwerp**

Image Plus

**Image de couverture
Afbeelding cover**

Espace d'exposition / Tentoonstellingsruimte
Mundaneum,
Mons / Bergen
(André Delvigne)

Impression

Druk

Ciaco

Pour tout renseignement sur les *Cahiers de la documentation*
ou pour soumettre un article :

Voor alle inlichtingen over de *Bladen voor documentatie*
of om een artikel voor te stellen:

cahiers-bladen@abd-bvd.net

Sommaire Inhoudstafel

66^{ème} année - 2012 - n° 2

66ste jaargang - 2012 - nr 2

NUMÉRO SPECIAL – SPECIAAL NUMMER

Sur les traces de...
In het spoor van...
Paul Otlet

▪ Éditorial - Woord vooraf Guy Delsaut, vertaald door / traduit par Paul Heyvaert	3
▪ Avant-propos – Ten geleide Christopher Boon & Dominique J.B. Vanpée	4
▪ Paul Otlet en het Mundaneum Meer dan een papieren erfgoed... Dominique J.B. Vanpée	7
▪ Classer De l'archive à l'action Delphine Gardey	15
▪ Die Brücke A German contemporary of the Institut International de Bibliographie Markus Krajewski	25
▪ Les réalités d'une aventure documentaire Stéphanie Manfroid	32
▪ Bibliografische ondernemingen rond 1900 (deel 1) Eenheid in verscheidenheid Paul Schneiders	36
▪ Une nouvelle édition abrégée de la Classification Décimale Universelle Benjamin Peiffer	52
▪ Hubris or Utopia? Megalomania and imagination in the work of Paul Otlet Wouter Van Acker	58
▪ Paul Otlet An encounter Warden Boyd Rayward	71

▪ Filmer Paul Otlet Françoise Levie	74
▪ ABD-BVD in de archieven van Georges Lorphèvre in het Mundaneum te Bergen De Belgische Vereniging voor Documentatie geïnitieerd door Paul Otlet Jacques Henrard en Dominique J.B. Vanpée	79
▪ Il y a 10 ans disparaissait la FID (1895-2002)... Ou l'internationalisme associatif au service de la communauté de l'I&D Christopher Boon	82
▪ Let's DICE Bibliothèque numérique, apprentissage automatique et interface 3D Éric Briys et Richard Nock	91
▪ Notes de lecture - Boekbesprekingen	104
▪ Nouvelles parutions – Nieuwe publicaties	106
▪ Regards sur la presse – Een blik op de pers	109

Les sommaires depuis 1947 et les articles des numéros 1999/1 à 2011/2
sont disponibles à l'adresse :

<http://www.abd-bvd.be/cahiers.php>

De inhoudtafels sinds 1947 en de artikels van de nummers 1999/1 tot 2011/2
zijn beschikbaar op:

<http://www.abd-bvd.be/bladen.php>

Comme vous le savez tous, chaque métier a son saint-patron. Les comptables ont donc saint Matthieu, les pâtisseries ont saint Honoré, les chasseurs ont saint Hubert, les mineurs ont sainte Barbe, les écoliers ont saint Nicolas, etc., etc. Vous en connaissez sûrement d'autres.

Et nous dans tout ça ? Qui donc est le saint-patron des bibliothécaires, documentalistes, archivistes, rangeurs de livres ou autres veilleurs ? Et bien, nous avons saint Paul ! L'apôtre ? Non, lui, à son époque, les bibliothèques devaient être aussi courantes que les trains qui circulent les jours de grève générale. Saint-Paul-de-Vence, peut-être ? Non, ça, c'est une ville ! Saint Paul Heyvaert, alors ? On se rapproche mais ce n'est pas à lui que je pensais. En fait, je voulais parler de Paul Otlet.

Vous me direz que, jusqu'à preuve du contraire, il n'a pas encore été canonisé et, à moins que Benoît XVI fasse des heures supplémentaires à la bibliothèque vaticane, il y a peu de chance qu'il en ait entendu parler. Admettons ! C'est vrai aussi que contrairement à son acolyte, Henri La Fontaine, il n'a même pas eu les honneurs du prix Nobel. Et pourtant, c'est son nom que les professionnels de l'info-doc ont surtout retenu.

Même si ce numéro des *Cahiers* ne va pas faire l'hagiographie de ce personnage, nous espérons quand même qu'il permettra au Vatican d'enfin s'intéresser à lui. On imagine déjà le président de l'ABD-BVD aux côtés des souverains, du Premier Ministre et des grands de ce monde lors de la béatification de Paul Otlet au Vatican.

Mais, assez déliré ! Avant de vous plonger dans les très intéressants articles que nous avons rassemblés pour vous, je vous invite à lire l'avant-propos rédigé par les deux initiateurs de ce numéro spécial, à savoir Christopher Boon et Dominique Vanpée, que je tiens à remercier pour tout le travail accompli. Et j'espère que, là-haut, Saint Paul vous en est reconnaissant également.

En attendant, je vous souhaite une très bonne lecture.

Zoals u wel zal weten heeft ieder beroep zijn/haar patroonheilige. De boekhouders hebben de heilige Mattheüs, deze van de banketbakkers is o.a. de heilige Antonius, de mijnwerkers hebben Sint-Barbara, de scholieren Sint-Niklaas, enz. en u zal er zeker en vast andere kennen.

En wij dan? Wie zou wel de patroonheilige kunnen wezen van de bibliothecaris, documentalist, archivaris, magazijnbewaarder en andere bezige bijen? Wel, wij hebben Sint-Paul! De apostel? Nee, want ter zijner tijd waren bibliotheken naar alle waarschijnlijkheid even gangbaar als treinen tijdens een algemene stakingsdag. Saint-Paul-de-Vence misschien? Nee, want dat is een stad! De heilige Paul Heyvaert (sic) dan? We komen almaal dichterbij, maar hij was het niet dat ik in gedachte had. In feite wilde ik het met jullie over Paul Otlet hebben.

U zal zeggen dat, tot het tegengestelde is bewezen, deze tot hiertoe nog niet heilig is verklaard tenzij Paus Benedictus de XVIde overuren in de Vaticaanse bibliotheek zou gepresteerd hebben; de kans is uiteraard klein dat de Paus er ooit van gehoord zou hebben. Toegegeven! Het is zo dat, in tegenstelling tot zijn spitsbroeder Henri La Fontaine, hij nooit met de Nobelprijs werd beloond. En desondanks is het zijn naam dat de informatie- en documentatiewerkers vooral hebben onthouden.

Zelfs wanneer dit nummer van de *Bladen* niet zal resulteren in de hagiografie van deze man, durven wij nog altijd hopen dat het Vaticaan hem eindelijk de nodige interesse zal betonen. Kan u het zich even voorstellen: de Voorzitter van de ABD-BVD naast al deze hoogwaardigheidsbekleders, de Premier en al die machtigen der aarde tijdens de zaligverklaring van Paul Otlet in het Vaticaan.

Maar ja, genoeg gedroomd: wakker worden! Alvorens u te verdiepen in de zeer interessante artikels die wij voor u hebben verzameld, zou ik u zeker willen uitnodigen het "*ten geleide*" te lezen, geschreven door de twee initiatiefnemers van huidig speciaal nummer, te weten Christopher Boon en Dominique Vanpée, dat ik via dit woord vooraf wens te bedanken voor het puike werk. En laat ons hopen dat, hierboven, Sint-Paul jullie eveneens dankbaar zal zijn.

In afwachting wens ik jullie een aangename lectuur.

Membres du Comité de publication / Leden van het Publicatiecomité

De coincidentie was te sterk om niet opgemerkt te worden: Hoezo? Een personage en een onderwerp - die mogen, of voor velen onder ons lijken als relevant voor de prehistorie, of bij anderen pijnlijke herinneringen oproepen aan

punctuation – suscitaient encore l'intérêt de jeunes générations ?

Frappés par cette conjonction, et imprégnés de l'atmosphère des lieux, l'idée naquit, le soir même et simultanément dans nos esprits, de réunir ces deux témoins et de vous offrir, chers membres, une réunion mensuelle consacrée à l'actualité de l'œuvre d'Otlet. Il ne fut malheureusement pas possible de concrétiser ce projet pour diverses raisons.

Mais c'était sans compter sur cette espèce d'illumination qui nous était apparue; nous devons envisager une autre manière de mettre en valeur ce signe envoyé à travers deux siècles d'histoire bibliographique !

Vint bien entendu immédiatement l'idée suivante, celle de consacrer quelques pages de notre revue à la mémoire d'Otlet, en demandant à nos deux messies de bien vouloir rédiger un article de synthèse sur leurs travaux.

Deux articles, cela ne nous parut cependant pas suffisant pour matérialiser cette mise en valeur... Nous souhaitions vous offrir plus que cela, et surtout illustrer le phénomène Otlet dans ses si nombreux aspects !

Nos deux cerveaux bouillonnant d'idées, et après moult débats et argumentations au sein du Comité de publication des *Cahiers*, le projet prit une ampleur sans précédent.

Otlet, c'est une époque, une page de l'histoire bibliographique et documentaire...

Otlet, ce sont des traces inscrites, durables, encore visibles aujourd'hui...

Otlet, ce sont des témoignages, de personnes qui l'ont connu ou de personnes qui se sont intéressées à lui, l'ont étudié...

Otlet, c'est aussi un héritage qui nous est parvenu après de nombreuses péripéties et qu'il y lieu de protéger et de valoriser...

Otlet, ce sont encore tellement de choses à dire, à explorer, à exhumer, à préserver, à raconter, à découvrir et à redécouvrir...

Otlet, c'est l'histoire de notre métier, c'est notre histoire.

Nous sommes les héritiers d'Otlet !

Nous vous présentons donc un numéro foisonnant de pistes qui, au travers d'une grande variété d'articles, vous révéleront Otlet dans sa complexité et sa grandeur. Ce *Cahier de la Documentation* spécial vous donnera envie, nous l'espérons, d'en savoir plus et de prolonger l'exploration par les nombreuses références et ressources rassemblées par les plumes que nous avons réunies ici pour vous.

uren doorgebracht met het indexeren van de meest onwaarschijnlijke onderwerpen met behulp van cijfers en leestekens - die nog steeds de interesse opwekken van de jonge generaties?

Getroffen door deze ontmoeting en ondergedompeld in de atmosfeer van de plaats van het gebeuren ontstond het idee nog dezelfde avond en simultaan in ons beider hoofd om deze twee getuigen samen te brengen en u een maandelijks vergadering aan te bieden, beste leden, een maandelijks vergadering die betrekking zou hebben op de actualiteit van het werk van Otlet. Het was helaas niet mogelijk om dit project te concretiseren omwille van verschillende redenen.

Maar het was buiten dit soort ingeving gerekend die zich aan ons had voorgedaan. Wij dienden een andere manier te overwegen om dit teken verstuurd doorheen twee eeuwen bibliografische geschiedenis te benadrukken.

Komt uiteraard het volgende idee onmiddellijk om enkele bladzijden van ons tijdschrift aan de herdenking van Otlet te wijden en aan onze twee messiasen te vragen om elk een artikel te willen redigeren dat hun werk synthetiseert.

Twee artikelen leken ons echter niet meer afdoende om deze ontsluiting te materialiseren... Wij wensten u meer aan te bieden dan dit en vooral het fenomeen Otlet te illustreren in zijn zo talrijke aspecten!

Onze twee breinen kookten over van ideeën en na menig debat en argumentaties in de schoot van het Publicatiecomité van de *Bladen* nam het project een omvang zonder voorafgaande.

Otlet, dat is een tijdspanne, een pagina uit de bibliografie- en documentatiegeschiedenis...

Otlet, dat zijn aangemelde, duurzame sporen die vandaag nog zichtbaar zijn...

Otlet, dat zijn getuigenissen van personen die hem gekend hebben of personen die interesse hadden voor hem, hem bestudeerd hebben...

Otlet, dat is ook een erfgoed dat tot ons kwam na vele omzwervingen en dat dient te worden beschermd en gevaloriseerd...

Otlet, dat zijn nog zoveel zaken te zeggen, te verkennen, op te delven, te bewaren, te vertellen, te ontdekken en te herontdekken...

Otlet, dat is de geschiedenis van ons beroep, dat is onze geschiedenis.

Wij zijn de erfgenamen van Otlet!

Wij stellen u een nummer voor rijk aan pistes dat doorheen een grote variëteit aan artikelen u Otlet zal onthullen in zijn complexiteit en zijn grootheid. Dit speciale *Blad van de*

Et pour clôturer – vous l’aurez sans doute remarqué en déballant votre exemplaire des *Cahiers* -, nous vous offrons un dessin, ou plus précisément, c’est le dessinateur François Schuiten, grand admirateur de l’homme mis à l’honneur dans ce numéro, qui vous l’offre et que nous remercions ici : Otlet au travail.

Ce dessin paraît l’illustration exacte de l’idée qui sous-tend notre dossier spécial : presque invisible, éclipsé par une montagne de papiers et de projets utopiques, l’ombre de Paul Otlet témoigne de sa présence encore bien perceptible !

Bonne lecture, et surtout bonne (re)découverte !

Documentatie zal u zin geven – dat durven wij tenminste hopen – om er meer van te willen weten en de exploratie te verlengen via de talrijke referenties en hulpbronnen die wij hier voor u samengebracht hebben, verenigd door al deze de verschillende pennen.

En om af te sluiten – u heeft het waarschijnlijk gemerkt terwijl u uw exemplaar van de *Bladen* uitpakte - , bieden wij u een tekening aan, of meer accuraat, het is de tekenaar François Schuiten, grote liefhebber van de man die hier in dit nummer eer aangedaan wordt, die ze u aanbiedt en wij danken hem hiervoor: Otlet aan het werk.

Deze tekening lijkt de exacte illustratie van het idee dat ten grondslag ligt aan ons speciaal dossier: bijna onzichtbaar, tot niets gereduceerd door een berg van papieren en utopische projecten getuigt de schaduw van Otlet van zijn nog steeds goed merkbare aanwezigheid!

Nog een goede lectuur gewenst en vooral een goede (her)ontdekking!

PAUL OTLET EN HET MUNDANEUM

Meer dan een papieren erfgoed...

Dominique J.B. VANPÉE

Lid van het Publicatiecomité van *Bladen voor Documentatie*, Belgische Vereniging voor Documentatie (ABD-BVD)

Dit artikel verscheen in *SIWE Magazine*, nr. 51-52 (herfst 2011), p. 32-36 en *SIWE Magazine*, nr. 53-54 (aflevering 3, 2011), p. 78-82. Het Steunpunt Industrieel en Wetenschappelijk Erfgoed verleende ons toelating tot herpubliceren.

Cet article a déjà été publié dans *SIWE Magazine*, n° 51-52 (automne 2011), p. 32-36 et *SIWE Magazine*, n° 53-54 (livraison 3, 2011), p. 78-82. Il est reproduit avec l'aimable autorisation du Steunpunt Industrieel en Wetenschappelijk Erfgoed.

- Paul Otlet is meer dan zijn afkomst. Via zijn studies en eerste werkervaring vindt hij uiteindelijk zijn muse in de bibliografie. Maar niet enkel de bibliografie maar tevens de catalografie, de documentatie alsook het oprichten van verenigingen en musea of het omgaan met specifieke nieuwe voorwerpen (fichebak, microfilm, steekkaart,...) zullen hem steeds meer focussen op het levensdoel rond het Mundaneum, dat als concept en context een hele weg aflegt.
- Paul Otlet ne doit pas sa carrière qu'à ses origines. C'est par ses études et sa première expérience professionnelle qu'il aura trouvé sa muse dans la bibliographie. Celle-ci, mais aussi la catalographie, la documentation ainsi que la création d'associations et de musées ou encore l'utilisation de nouveaux artefacts spécifiques (fiche, catalogues à tiroirs, microfilms, ...) l'auront rapproché de l'objectif de sa vie, le Mundaneum, édifié au rang de modèle conceptuel et contextuel.

Genealogie

Paul Joseph Marie Ghislain Otlet werd geboren te Brussel op 23 augustus 1868. Zijn vader, Édouard Barthélémi Lucien, was een financier, industrieel en senator bij een partij die sterk bij de katholieken aanleunde en werd door de media uit zijn tijd omschreven als "le roi des tramways". Hij verkreeg deze bijnaam doordat hij na de start van zijn carrière met spoorwegen te laten aanleggen in Frankrijk stedelijke tramnetten ging aanleggen of aanpassen in Alexandrië, Algiers, Den Haag, Madrid, München, Napels, Odessa en Praag. Deze familie stamde uit Morlanwelz in de streek die werd omschreven als "Le Centre". De moeder van Paul Otlet, Marie Adolphine Jeanne Van Mons, stamde uit een gegoede burgerlijke Brusselse familie waarin het notariaat van vader op zoon sinds 1550 overging. Haar vader was trouwens advocaat.

Paul trouwde op 9 december 1890 met (Jeanne Alice Adrienne) Fernande Gloner. Dit huwelijk werd met wederzijdse toestemming ontbonden te Ukkel op 8 mei 1909. Hij hertrouwde op 5 juni 1912 met Catherine Géraldine Antoinette Marie Van Nederhasselt¹.

Studies en eerste werkervaring

Paul Otlet liep school aan het Collège Saint-Michel. Hij schreef zich daarna in aan de rechtsfaculteit van de Katholieke Universiteit van Leuven (Université Catholique de Louvain). Volgens Françoise Levie was dit een evidente keuze voor een primus uit een Jezuïetenschool: "*In het België van de 19de eeuw was de oppositie nogal sterk tussen de liberalen die zochten de invloed van de kerk tegen te houden en de katholieken, getrouwen aan de geest van de Constitutie. De twee kampen zijn netjes afgebakend. Men mengt niet.*" [*"Dans la Belgique du 19^e siècle, l'opposition est forte entre les libéraux qui cherchent à contenir l'influence de l'Église et les catholiques, fidèles à l'esprit de la Constitution. Les deux camps sont nettement tracés. On ne mélange pas"*]. Hij liep zijn derde jaar rechten in Parijs. Om zijn rechtenstudies te vervolmaken keerde hij echter niet terug naar Leuven. Hij koos voor de Université Libre de Bruxelles om er zijn laatste jaar rechten te volgen. Na het beëindigen van zijn studies ging hij werken als jonge stagiair bij de advocaat Claude Antonin met als schrijversalias Edmond Picard. Deze was, althans volgens Otlet, dé "meester der meesters". Picard was actief als schrijver, professor, reiziger en socialistisch senator. Antonin stichtte in 1878 het *Journal des Tribunaux* en ondernam de uitgave van de *Pandectes belges*. Zijn stagiairs - waaronder Paul - waren hier tevens actief bij betrokken².

Levensdoel

Paul Otlet zocht een levensdoel sinds zijn adolescentie. En dat diende rekening te houden met het feit dat hij op zestienjarige leeftijd een ziekte opliep die er volgens hem voor zorgde dat hij een groot deel van zijn geheugen kwijtspeelde. Hij ging hierdoor telkens in zijn redeneringen van het algemene naar het specifieke. Picard zou op een dag tot hem gezegd hebben: "*Alle levende wetenschap is in de tijdschriften en wij beschikken niet over de catalogus ervan. Welnu men heeft behoefte aan de tijdschriftenbibliografie. Onderneem haar in samenwerking (met anderen)*".

Paul vond zijn muse in de bibliografie. Op vraag van Picard startte hij samen met Pierre Blanchemanche, Max Hallet, advocaten van het Hof van Beroep, en Joseph Cassiers, attaché bij de Koninklijke Bibliotheek, een project op met periodieke samenvattingen van de rechtsbladen. In 1892 zocht hij Henri La Fontaine op om het onderzoeksdomein beter te omschrijven. Deze werkte toen bij het secretariaat van de Société des Études sociales et politiques. Hij was ooit secretaris geweest van Edmond Picard en was net als deze laatste vrijmetselaar en lid van de socialistische partij. La Fontaine werd in 1894 voor de socialistische senator en specialiseerde zich in het internationaal recht. Paul en de latere nobelprijswinnaar Henri werden vrienden en werkten niet enkel en alleen samen aan de *Pandectes* maar tevens aan andere projecten waar een systematische aanpak van de kennis zich opdrong. Paul stapte door de invloed van Henri mee in het avontuur rond de Société des Études sociales et politiques dat in 1893 het Office International de Bibliographie Sociologique werd en wat later het Office International de Bibliographie (OIB). In 1894 verschenen van hun hand *Sommaire méthodique des traités, monographies et revues de sociologie* en *Sommaire méthodique des traités, monographies et revues de droit*. Het jaar daarop (1895) werden deze twee publicaties door hen samengebracht onder de titel *Bibliographia Sociologica* voor het OIB. De artikels werden voor het eerst geklasseerd volgens de decimale classificatie³.

Tijdens het doornemen van de tijdschriften ter ontsluiting beseften beiden dat ze slechts heel fragmentair bezig waren. Waarom dienden ze zich te beperken tot waar ze nu mee bezig waren: het recht en de sociologie? Er was toch meer dan enkel de tijdschriftliteratuur die om ontsluiting vroeg? Hun idee kreeg vorm: alles catalogeren dat ooit ergens verscheen zonder zich te beperken qua tijdspanne, plaats, taal of onderwerp. Nu lijkt dit creëren van een wereldkennisgeheugen misschien utopisch maar toen leek het misschien nog net haalbaar⁴. Maar beschouwen

Francis Heylighen (Vrije Universiteit Brussel) en anderen op het ogenblik het World Wide Web ook al niet als een superbrein op weg naar een mondiaal/globaal brein?⁵

Bibliografie en catalografie

Maar hoe kon men destijds dit alles internationaal aanpakken? Diende men niet te peilen via een congres/conferentie of het realiseerbaar was en hoe het hoorde? Zij waren na enige tijd zeker niet de enigen die actief waren op dit vlak. Getuige wat Paul Schneiders zantte voor zijn helaas nooit echt uitgegeven academisch (doctoraal) proefschrift *De bibliotheek- en documentatiebeweging 1880-1914: bibliografische ondernemingen rond 1900*⁶.

Via Groot-Brittannië kwamen ze in contact met het werk van de Amerikaan Melvin Dewey die bibliotheken belangrijk achtte binnen de vorming/scholing waardoor hij er redelijk wat tijd voor uittrok en tevens toen hij de bibliotheek van Amherst College in de Verenigde Staten van Amerika reorganiseerde, zag zijn eerste werk over de decimale classificatie het licht in 1876. Een dikke zes maanden na de ontdekking van zijn (Amerikaanse) classificatie zullen de Belgen Otlet en La Fontaine hun eerste *Internationale Bibliografische Conferentie* organiseren te Brussel van 2 tot 6 september 1895. De attractie zijn de op hun vraag aangemaakte fichebakkenkasten of -meubels waarin zich de eerste 400000 fiches/(steek)kaarten bevinden telkens in hun lade bijeengehouden met rijgpennen gefabriceerd door de firma Damman & Washer. Na discussie werd beslist om uiteindelijk te kiezen voor het formaat van 12,5 bij 7,5 cm voor de witte steekkaarten.

Er werd beslist door de deelnemers aan de conferentie tot de oprichting van een Institut International de Bibliographie (IIB). Via François Schollaert – toenmalig Belgisch minister – werd het initiatief voorgelegd aan koning Leopold II. Deze liet te Brussel het Office international de Bibliographie via het koninklijk besluit van 12 september 1895 stichten. Het werd hierdoor een semi-overheidsorgaan. Het IIB bleef hier los van bestaan.

Ofschoon de Belgen aan Dewey het belang van de editie uit 1894 van zijn *A classification and subject index for cataloguing and arranging the books and pamphlets of a library* voorhouden, ging hun indeling veel verder: het procédé van Dewey werd uiteindelijk tot een universele manier van klasseren, de *UDC of Universele Decimale Classificatie*, die even goed kon gebruikt wor-

den bij het aanmaken van een bibliografie als bij de catalografie/catalogus.

In 1905 zou het *Universeel bibliografisch repertorium* 7 miljoen steekkaarten bevatten verdeeld over drie secties: een repertorium alfabetisch op auteur, een tweede waarbinnen het materiaal ontsloten werd via de UDC en een derde, het tijdschriftenrepertorium. Maar voor Otlet was dit nog niet genoeg. Ook afbeeldingen en foto's dienden gerepertorieerd te worden in een *Répertoire iconographique universel* of *Universeel iconografisch repertorium*.

Documentatie

Over de relatie van Paul Otlet tot "documentatie" leest men bijvoorbeeld in *Les techniques documentaires*, een deeltje in de populaire reeks *Que sais-je ?*: "*Indien de notie van bibliotheek reeds gekend is sinds de Oudheid dan is de idee van documentatie veel recenter. Men kan ze laten terugklimmen tot het moment waar het idee van de exploitatie van bewaarde informatie verscheen. In feite zijn het de werken ondernomen door Paul Otlet op het einde van de 19de eeuw die het begin markeren van de geschiedenis van de documentatie en haar technieken. Intussen kan men noteren dat de samenvattingsbulletins reeds vroeger gepubliceerd werden. [“Si la notion de bibliothèque, est connue depuis l'Antiquité, l'idée de documentation est, elle, beaucoup plus récente. On peut la faire remonter au moment où l'idée d'exploitation de l'information conservée est apparue. En fait, ce sont les travaux entrepris par Paul Otlet à la fin du XIXe siècle qui marquent le début de l'histoire de la documentation et de ses techniques. Cependant l'on peut noter que des bulletins de résumés avaient déjà été publiés auparavant”]*⁷.

Het is dan ook niet verwonderlijk dat W. Boyd Rayward hem nog recent omschreef als: "*Erkend als de vader van de moderne documentatie was Paul Otlet een gepassioneerde baanbreker in architectuur, urbanisme, documentatie, bibliografie en museumkunde/museologie; zijn interesse in de wetenschappen leidde hem naar zijn ontdekking van de kracht van de bibliografie*". [*“Recognized as the father of modern documentation, Paul Otlet was a passionate innovator - in architecture, urbanism, documentation, bibliography, and museology. His interest in the sciences led to his discovery of the power of bibliography”*]⁸.

Als in 1905 België 75 jaar bestaat, schrijft Paul Otlet een grondig artikel over het Office international de Bibliographie dat verschijnt in *Le Mouvement Scientifique en Belgique*. In dit artikel niet enkel een verslag over de activiteiten van het OIB maar tevens een toekomstvisie. Buiten de

bestaande bibliografische en iconografische repertoria wenst hij tevens het probleem te onderkennen van de "*gedrukte menu's, krantenartikelen, rapporten, omzendbrieven, kortom van alles dat niet de vorm van een boek heeft of een tijdschrift en dat vandaag "klein drukwerk" noemt. Hij is overtuigd van de instelling van een Universeel repertorium van de documentatie (...)* Otlet neemt de gegrondheid van deze nieuwe inventaris zeer ernstig. De documenten bevatten de transmissiemodus van de door de mens geaccumuleerde intellectuele verworvenheden, het grafische geheugen van de mensheid, het materiële lichaam van onze wetenschappen en onze kennis" [*“menus imprimés, des articles de journaux, des rapports, des circulaires, bref de tout ce qui n'a pas la forme d'un livre ou d'une revue, et qu'on appelle aujourd'hui les "petits imprimés". Il est donc décidé de la création d'un Répertoire universel de Documentation (...)*]. Otlet prend très au sérieux le bien-fondé de ce nouvel inventaire. Les documents constituent le mode de transmission des acquisitions intellectuelles accumulées par l'homme, la mémoire graphique de l'humanité, le corps matériel de nos sciences et de nos connaissances"]. Zijn credo komt ook aan bod: "*Alle boeken, alle artikelen, alle herinneringen, alle communicaties, alle gepubliceerde informaties zijn in hoofdzaak slechts hoofdstukken, secties, paragrafen, eenvoudige alinea's van een enkel en immens boek, het Boek van de Universele Wetenschap. Hij is in voortdurende vorming zoals de wetenschap zelf en de ondervinding van elkeen. Het is dit unieke boek gerealiseerd vanuit bijzondere boeken dat men dient ter beschikking te stellen van allen*". [*Tous les livres, tous les articles, tous les mémoires, toutes les communications, toutes les informations publiées, ne sont en substance que des chapitres, des sections, des paragraphes, de simples alinéas d'un seul et immense livre, le Livre de la Science universelle. Il est en perpétuelle formation, comme la science elle-même et l'expérience de chacun. C'est ce livre unique, réalisé à partir des livres particuliers, qu'il faut mettre à la disposition de tous*"]. Hij wil de hele wereld klasseren. In 1905 grijpt er te Bergen een congres over mondiale economische expansie plaats. Otlet stelt voor het OIB te transformeren in een mondiaal documentatiecentrum en dat met als intermediairen verschillende geïnteresseerde regeringen. In 1906 wordt het *Brusselse Kunstberg/Mont des Arts*-project bestudeert. Otlet ziet de OIB als het sluitstuk binnen dit project - een wereldmuseum (Musée Mondial) en een sociaal museum (Musée Social) zouden er tevens dienen bij te horen.

Dit idee van een wereldmuseum krijgt zijn vervolg in de gedachtengang van Paul Otlet: in 1910 Mu-

sée International, in 1920 Palais Mondial en Cité Mondiale en in 1930 Mundaneum⁹.

Van musea van het boek en de pers tot "Bibliophote"

In 1906 sticht hij het Musée du Livre (Boekenmuseum) met 37 aangesloten organisaties. Dit wordt uitgebreid in de Villa Hermosa niet ver van de Kunstberg. In België is er de reeds (lang) bestaande Union de la Presse périodique belge. Hierdoor komt hij op het idee om onder het beschermheerschap van de Belgische regering en de stad Brussel een Musée international de la Presse te stichten.

Zijn aan het boek en de pers gelinkte activiteiten zorgen ervoor dat hij samen met Robert Goldschmidt zich waagt aan een revolutionaire ontwikkeling: de *Bibliophote* of *"livre à projection"*. Ofschoon duiven reeds tijdens het Beleg van Parijs in 1870 voorzien waren van *"photogrammes"* aan hun poten gaat het bij het door Otlet om een totaal andere toepassing, een systematische bewaardrager en een consulatie dankzij de fotografie. De microfilm ziet het licht... ofschoon het nog de bedoeling is deze te projecteren op een muur¹⁰.

Een internationaal centrum te Tervuren

Bij de Union des Associations Internationales (UAI) te Brussel is de Carnegie Endowment for International Peace lid. Deze laatste wordt door Henri La Fontaine benaderd om een van de resoluties van het eerste wereldcongres van de internationale organisaties het licht te laten zien, namelijk een permanent te Brussel gebaseerd internationaal centrum. Paul Otlet schrijft er waarschijnlijk een nota over: *Pour l'érection d'un Palais mondial des Associations internationales* (22 juni 1911). Er wordt hiervoor onder andere contact gezocht met Hendrik Andersen te Rome en de architect Hébrard om tot een gemeenschappelijk project te komen. Een project voor een Centre Mondial in Tervuren zoekt een bouwer. Later blijkt Tervuren maar een van de mogelijke inplantingsplaatsen naast Fiumicino in de buurt van Rome, Constantinopel, Parijs, Berlijn, New Jersey en Zwitserland. Op 18 januari 1919 start te Versailles de Vredesconferentie waarvan het onder andere de bedoeling is een fundamenteel charter van de Volkenbond uit te werken. Uiteindelijk wordt Genève gekozen als zetel voor de Volkerenbond. De stichting van de Volkerenbond wordt geratificeerd op 28 april 1919¹¹.

Palais Mondial

Paul Otlet is ontgoocheld dat het Brussel niet wordt maar hij blijft niet bij de pakken zitten. Hij ziet het Palais mondial als een voorpost van de Volkerenbond. En koning Albert I ondertekent de wet van 25 oktober 1919 *"de regering bewaardt voor de Union des Associations internationales het gratis vruchtgebruik van het Palais mondial tot de dag dat er overlegde beschikkingen genomen worden door de overheden of aangenomen worden door de Volkerenbond die de bouw toelaten via gemeenschappelijke kosten van de definitieve grote gebouwen met eenzelfde bestemming"*.

De Union des Associations Internationales zal in het Jubelpark ongeveer een hectare toegewezen krijgen in een gebouw dat men Palais mondial meegeeft. Ook de OIB en het IIB vinden hierin onderdak. Deze kennistempel wordt geopend op 20 september 1919. In 1921 denkt men men erin te slagen een orgaan te creëren dat intellectuele arbeid zal leveren binnen de Volkerenbond. Er komt een handelsbeurs en men wil niet langer dat het Palais mondial terugkomt. Alleen de IIB en de Bibliothèque internationale zouden mogen blijven zolang ze de uitbreiding van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis niet hinderen bij hun groei. Maar in de zomer van 1923 laat men de bewindsvoerders van het Palais mondial weten dat er in hun ruimtes een rubberbeurs gehouden zal worden ter gelegenheid van een volgende handelsbeurs. Op 11 februari 1924 om negen uur dertig komt de politie in actie. De volgende woensdag komen professionele verhuizers en tuinmannen de collecties ontmantelen. Sommigen stellen dan in persartikels dat het Palais Mondial allang dood was, dat het geen echte inhoud had,... Er wordt door Otlet contact gezocht met Le Corbusier en gedacht aan een Mundaneum en een Cité mondiale te Genève. Maar er is de financiële crisis van oktober 1929 op Wall Street... Er wordt later gedacht aan Antwerpen als plaats voor La Cité Mondiale. Maar ook dat idee wordt niet geconcretiseerd¹².

Mundaneum

De Tweede Wereldoorlog levert problemen. De collecties en dergelijke zijn nog minder toegankelijk geworden. Bij de bevrijding stelt Otlet vast dat de bibliotheek van de Union des Associations internationales en zijn 200000 volumes verdwenen zijn. Daarenboven zijn zestig ton tijdschriften door de Duitse bezetter vernietigd. Paul Otlet wil nog wat lanceren: *Belgium Belganeum. Mundus Mundaneum*. In Brussel zou het project van de Cité Mondiale (wereldstad) en het intellectueel centrum van Brussel moeten samenvallen. Hij wil

de activiteiten van het Palais mondial terug laten opstarten na de oorlog. Maar noch een Palais mondial in het Jubelpark, noch een Cité mondiale in Antwerpen worden gerealiseerd. Paul Otlet komt te overlijden¹³.

Naar Bergen voor het nieuwe Mundaneum

In 1968 geraakt de Australische student William Boyd Rayward die geboeid is door de geschiedenis van de bibliografie, naast de Belgische versie van de Universele Decimale Classificatie (UDC) ook geïnteresseerd in het Mundaneum. De stad Brussel wil de collecties van het *Mundaneum* die al een hele tijd in het Anatomie-instituut staan weg. De collectie blijft maar verhuizen in het Brusselse. In 1984 op de rand van het failliet staan de Amis du Palais mondial hun collecties af aan het Centre de Lecture publique de la Communauté française. Uiteindelijk ondanks een voorgestelde Luikse piste tussendoor zal door de

tussenkomen van Elio di Rupo, burgemeester van Bergen, het Mundaneum eind 1992 onderdak vinden in *L'Indépendance* te Bergen. In 1996 zal het nieuwe Mundaneum geopend worden... Maar het Mundaneum is meer dan enkel iets uit het verleden want Paul Otlet met zijn Mundaneum kan beschouwd worden als een voorganger van het huidige internet, de multimedia en de virtuele bibliotheken. Het is dan ook niet toevallig dat *Google* voor ruimte koos in de buurt van het Mundaneum¹⁴.

Dominique J.B. Vanpée
Belgische Vereniging voor
Documentatie (ABD-BVD)
Waversesteenweg 1683
1160 Brussel
dominiquevanpee@gmail.com

Mei 2012

Noten

- ¹ Waltenier, Guy. Les quartiers d'ascendance de Paul Otlet (1868-1944). De Belgis illustribus. *De middelaar tussen de genealogische navorsers = L'Intermédiaire des généalogistes*, september-oktober 1982, jaar 37, nr. 221 (nr. 5), p. 373-376
Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'homme qui voulait classer le monde. Paul Otlet et le Mundaneum. (Réflexions faites – pratique et théorie)*. Les Impressions Nouvelles, 2006, p. 15-17.
de Bock-Doehaerd, R. *Inventaires des archives économiques de la famille Otlet (1882-1915)*. Archives du Royaume, 1997, 13p.
- ² Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'homme qui (...)*, p. 32-42.
- ³ *Ibidem*, p. 46-52.
Deplus, Jean-Paul (avant-propos); Hasquin, Hervé; Lecocq, Suzanne; Lefebvre, Daniel; Manfroid, Stéphanie; Vande Vyver, Guénaël; Lubelski-Bernard, Nadine; Bruwier, Marinette et Haesenne, Nicole. *Henri La Fontaine. Tracé[s] d'une vie. Prix Nobel de la Paix 1854 – 1943*. Mundaneum, 2002, 120p: waarin Haesenne, Nicole. *Un bibliographe passionné*. (p. 89-103).
Meer informatie over het *Office International de Bibliographie* is terug te vinden in: Comité scientifique du Mundaneum (avant-propos); Despy-Meyer, Andrée (introduction). *Cent ans de l'Office International de Bibliographie 1895-1995. Les prémisses du Mundaneum*. Éditions Mundaneum, 1995, 368p.
- ⁴ Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'homme qui (...)*, p. 53-54.
Walterus, Jeroen. Van Mundaneum tot Europeana. Over erfgoed en utopie. *Faro*, juni 2009, jrg. 2, nr. 2, p. 56-63 waar de auteur stelt op pagina 56: "Deze ontwikkelingen en projecten passen – net als Otlet's concepten en realisaties – op hun beurt in een lange geschiedenis van taaie of "persistente" utopieën rond universele kennisontsluiting". De auteur – J.W. – ziet *The World Digital Library* (WDL) in samenwerking met *Google* (*Google Books*) en *Europeana* van de *Europese Unie* als huidige vormen hiervan.
- ⁵ Bijvoorbeeld:
Heylighen, Francis. Towards a global brain: integrating individuals into the World-Wide Electronic Network. In: Brandes, Uta und Neumann, Claudia (Hrsg.) *Der Sinn der Sinne*. Steidl Verlag, 1997.
Heylighen, Francis and Bollen, Johan. The World-Wide Web as a super brain: from metaphor to model. In: Trappl, R. (ed.). *Cybernetics and systems '96*. Austrian Society for Cybernetic Studies, 1996.
Wie meer hier over wil weten: Bloom, Howard. *Global brain. The evolution of mass mind from the Big Bang to the 21st Century*. John Wiley & sons, 2000, 370 p.
- ⁶ Schneiders, Paul. *De bibliotheek- en documentatiebeweging 1880-1914 : bibliografische ondernemingen rond 1900. (Onuitgegeven academisch proefschrift ter verkrijging van de graad van doctor in de Letteren aan de Univer-*

- siteit van Amsterdam*). Universiteit van Amsterdam, 1982, 254p. [Elders in dit tijdschriftnummer verschijnt een deel van dit werk].
- ⁷ Chaumier, Jacques. *Les techniques documentaires. (Que sais-je ? ; 1419)*. Presses Universitaires de France (PUF), 2000, 8ième éd., p. 3.
- ⁸ Rayward, W. Boyd (transl. and adapt., preface); Dubray, Charlotte (forew.). *Mundaneum: archives of knowledge. (Occasional paper ; 215)*. Graduate School of Library and Information Science - University of Illinois at Urbana-Champaign, (May) 2010, p. 1.
Paul Otlet schreef bijvoorbeeld:
Otlet, Paul. Les sciences bibliographiques et la documentation. *IBB Bulletin*, 1903, vol. 8, p. 125-147...
Otlet, Paul. La littérature technique et la documentation. *Revue de l'ingénieur et index technique*, 1907, vol. 10, no. 2, p. 1-8.
Otlet, Paul. La documentation en matière administrative, aperçu général. *IBB Bulletin*, 1908, vol. 13, p. 342-348.
Otlet, Paul. La documentation au service de l'invention. *Eureka*, octobre 1917, p. 5-8.
Otlet, Paul. *L'Information et la documentation au service de l'industrie*. Typographie Philippe Renouard, 1917, 33p.
Otlet, Paul. *Les moyens de documentation en France : bibliothèques, catalogues et bibliographies, offices de documentation. (IBB Publication ; 130)*. IIB - Bureau de Paris ; Éditions et Librairie Étienne Chiron, 1918 (?), 43p.
Otlet, Paul. La documentation des communes. *Le Mouvement Communal*, octobre 1919, no. 13, p. 174-177. Otlet, Paul. *Manuel de la documentation administrative : principes généraux : rapport présenté au 2e Congrès International des Sciences Administratives. (IBB Publication ; 137) ; (L'Union des Villes et Communes belges - publication ; 21)*. Palais Mondial, 1923, 95p.
Otlet, Paul. *Pour l'organisation de la documentation. Vorträge der 11. Konferenz - Frankfurt a. M., 1932*, p. 61-71 (en andere voordrachten).
Manfroid, Stéphanie. La postérité d'Otlet dans le domaine de la documentation. *Transnational Associations - Associations internationales*, janvier-février 2003, p. 49-52.
- ⁹ Levie, Françoise; Peeters, Benoît (postface). *L'Homme qui voulait classer le monde. Paul Otlet et le Mundaneum. (Réflexions faites - pratique et théorie)*. Les Impressions Nouvelles, 2006, p. 99-101 verwijzende naar: *Le mouvement scientifique en Belgique, 1880-1905*. O. Schepens & Cie, 1907, 2 vols.
- ¹⁰ Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'Homme qui (...)*, p.105-108.
Tijdsbronnen:
Otlet, Paul. Le Musée du Livre et la Maison du Livre. *La Librairie*, 15 novembre 1910.
Otlet, Paul. Le Musée International de la Presse : la documentation par et pour la presse. *Bulletin Officiel d'Union de la Presse Périodique Belge*, septembre-octobre 1923, no. 23, p. 211-219.
[Otlet, Paul.] Livre microphotographique : le *bibliophote* ou livre à projection. *Bulletin Officiel de l'Union de la Presse Périodique Belge*, septembre-octobre 1911, no. 20, p. 197-205.
Goldschmidt, Robert B. et Otlet, Paul. *La conservation et la diffusion internationale de la pensée : le livre microphotographique. (Publication IBB ; 144)*. IIB, 1925, 8p.
Goldschmidt, Robert et Otlet, Paul. Sur une forme nouvelle du livre : le livre microphotographique. *IBB Bulletin*, 1907, vol. 12, p. 61-69. Tevens: *Journal des brevets*, janvier 1907 en *Photorevue*, 6 janvier 1907.
- ¹¹ Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'Homme qui (...)*, p. 125-182.
- ¹² Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'Homme qui (...)*, p. 184-255.
Otlet, Paul. Bruxelles, siège de la *Société des Nations*. *Le Mouvement communal*, 15 mars 1919, no. 2, p. 18-21.
Otlet, Paul. *Sur l'établissement en Belgique du siège de la Société des Nations*. Union des Associations internationales, (novembre) 1919, 35p.
Otlet, Paul. *Centre international. Les établissements scientifiques installés au Palais Mondial. (Publication ; 96)*. Union des Associations internationales, novembre 1920.
[Otlet, Paul.] *Mundaneum. Le nouveau Palais Mondial organisé en Centre Intellectuel international. (Publication ; 116)*. Union des Associations Internationales, [1927],...
- ¹³ Harding, D.R. Mundaneum: the international library of Brussels after four years of German occupation. *Library Association Record*, February 1946, 48, p. 40-42.
Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'Homme qui (...)*, p. 279-308.
- ¹⁴ Meer informatie over het Mundaneum en Paul Otlet vindt men in volgende publicaties:
Levie, Françoise ; Peeters, Benoît (postface). *L'Homme qui (...)*, p. 314-320.
Füeg, Jean-François. Le Mundaneum d'Otlet à Internet, une machine à faire la paix. In: Roelants-Abraham, Josiane (éd.). *Information et documentation : du réel au virtuel. Commémoration du XX^e anniversaire de la section INFO-DOC*. Université Libre de Bruxelles, 1998, p. 105-114.
Canonne, André. Mundaneum classification décimale et CLPCF. *Lectures*, 1985, no. 25, p. 1-20.
Cérisier, Bettina ; Füeg, Jean-François (coord.). *Un Internet de papier, le Mundaneum*. Éditions Mundaneum, 1998, 80p.

- Gresleri, Giuliano. Le Mundaneum. Lecture de projet. In: *Le Corbusier à Genève, 1922-1932*. Payot, 1987, p. 53-69.
- Lombaerde, Piet. Les projets pour la rive gauche d'Anvers ou la ville radieuse en question. In: *Le Corbusier et la Belgique. Les rencontres de la Fondation Le Corbusier*. CFC Éditions, 1997, p. 149-174.
- Rayward, W. Boyd. *The universe of information. The work of Paul Otlet for documentation and international organization*. (FID : 520). VINITI, 1975, 390p.
- Rayward, W. Boyd. The case of Paul Otlet : pioneer of information science, internationalist, visionary : reflexions on biography. *Journal of Librarianship and Information Science*, 1991, no. 23, p. 135-145.
- Rayward, W. Boyd. Visions of Xanadu: Paul Otlet (1868-1944) and hypertext. *Journal of the American Society for Information Science*, 1994, vol. 45, no. 4, p. 235-250.
- Rayward, W. Boyd. Knowledge organisation and a new world polity : the rise and fall and rise of the ideas of Paul Otlet. *Transnational Associations - Associations internationales*, janvier-février 2003, p. 4-15.
- Gillen, Jacques avec l'aide de Manfroid, Stéphanie et Cornille, Raphaële (coord.) ; Rayward, Warden Boyd (introd.) ; Manfroid, Stéphanie ; Rayward, Warden Boyd ; Gillen, Jacques ; Fayet-Scribe, Sylvie ; Lebart, Luce ; Crombois, Jean-François ; Van Den Dingen, Pierre ; Montens, Valérie ; Mairesse, François ; Estivals, Robert ; van den Heuvel, Charles et Van Acker, Wouter (auteurs). *Paul Otlet. Fondateur du Mundaneum (1868-1944). Architecte du savoir, artisan de paix*. Les Impressions Nouvelles, 2010, 206p.
- Di Rupo, Elio et Dubray, Charlotte (introd.) ; Dubray, Charlotte (coord.) ; Cornille, Raphaële ; Manfroid, Stéphanie et Valentino, Manuela (auteurs). *Le Mundaneum. Les archives de la connaissance*. Les Impressions Nouvelles, 2008, 96p.
- Min, Eric. Een internet van papier. *NWT - Nieuw WereldTijdschrift*, 1999, jrg. 16, nr. 1, p. 58-67.
- Rieusset-Lemarie, I. ; Buckland, M. and Hahn, T.B. P. Otlet's Mundaneum and the international perspective in the history of documentation and information science. *Journal of the American Society for information science*, 1997, vol. 48, no. 4, p. 301-309.
- Rózsa, G. The Mundaneum and the digital culture. *Tudományos és műszaki tájékoztatás*, 1996, vol. 43, nos. 7-8, p. 259-261.
- Larsen, N. An axis of innumerable connections: the Mundaneum. *Volume*, 2011, vol. 28, p. 20-24.
- Alix, Y. Le Mundaneum : les archives de la connaissance. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2008, vol. 53, no. 5, p. 113.
- Torres-Vargas, G.A. World brain and Mundaneum : the ideas of Wells and Otlet concerning universal access. *VINE: a very informal newsletter on library automation*, 2005, vol. 35, no. 3, p. 156-165.
- van den Heuvel, C. Architectures of global knowledge : the Mundaneum and the World Wide Web. *Volume*, 2008, vol. 15, p. 48-53.
- Rived, Pilar Arnaud. *Documentacion : hitos historicos : precedentes, Dewey, Otlet, FID*. Mundana Edición, 2005, 2 ed., 373p.
- Stanescu, Chantal. Paul Otlet et la bibliologie. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2010, vol. 55, nr 3, p. 88.
- Blanquet, M.-F. Paul Otlet et la bibliologie. *Documentaliste*, 2010, vol. 47, no. 2, p. 18.
- van den Heuvel, C. and Rayward, W.B. Facing interfaces : Paul Otlet's visualizations of data integration. *Journal of the American Society for Information Science and Technology: JASIST*, 2011, vol. 62, no. 12, p. 2313-2326.
- Day, R. ; Buckland, M. And Hahn, T.B. Paul Otlet's book and the writing of social space. *Journal of the American Society for Information Science*, 1997, vol. 48, no. 4, p. 310-317.
- Ducheyne, S. "To treat of the world": Paul Otlet's ontology and epistemology and the circle of knowledge. *Journal of documentation*, 2009, vol. 65, no. 2, p. 223-244.
- Regimbeau, Un moment de l'œuvre et du document, la reproduction photographique : passages entre Paul Otlet, Walter Benjamin et Erwin Panofsky. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2011, vol. 56, no. 4, p. 6-10.
- Van Acker, W. ; Glynne, J. ; Hackney, F. And Minton, V. Seeing the network for the trees of knowledge: Paul Otlet's (1868-1944) Universal Network of Documentation. In: *Networks of design: proceedings of the 2008 annual conference of the Design History Society (UK), University College Falmouth, 2009; September*, p. 396-404.
- Gresleri, Giuliano. *La città mondiale : Andersen, Hébrard, Otlet, Le Corbusier*. Marsilio, 1982, 260p.
- Le Mundaneum. Google de papier. *Le Monde magazine*, 2009, no. 14, p. 46-51.
- Manfroid, Stéphanie. Innover ou anticiper : singularité du Belge Paul Otlet (1868-1944). *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2012, op het net <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0006-001>, bezocht april 2012.
- Relgis, Eugen/ Mariani, Giuseppe. De mis peregrinaciones europeas Paul Otlet y su "mundaneum". *Universidad*, 1960, no. 46, p. 279-289.
- Pearce, Thomas. *"Mettre des pierres autour des idées". Paul Otlet, de Cité Mondiale en de modernistische stedenbouw in de jaren 1930. (Onuitgegeven verhandeling graad van licentiaat in de Geschiedenis)*. KU Leuven - Faculteit Letteren, departement Geschiedenis, 2006, 199p.
- Veldhoen, Lex. Het mundaneum. *Vitrine*, 2000, jrg. 13, nr. 4, p. 25.
- Leyman, Dirk. The man who wanted to classify the world = L'homme qui voulait classer le monde = De man die de wereld in kaart wou brengen. *Deus ex machina*, 2000, jrg. 24, nr. 93, p. 11-14.
- Paul Otlet, précurseur de l'Internet. In: Vander Cruysen, Yves. *Curieuses histoires des inventeurs belges*. Jourdan, 2012, p. 209-213.
- Vanpée, Dominique. Bvd & een geschiedenis tussen 0 en 1 na Otlet? *Bladen voor de documentatie = Cahiers de la documentation*, 1998, jrg. 52, nr. 1, p. 12-16.
- Belgian Cowboys. *Google zal 120 banen creëren in Mons* [online] <<http://www.belgiancowboys.be/search/851>> (geraadpleegd op 30 september 2011).

Internet - Paul Otlet - Tratado de documentación [online]. <<http://www.youtube.com/watch?v=qwRN5m64I7Y>> (geraadpleegd op 30 september 2011).

Laaff, Meike; Ornstein, Ella (transl.). Networked knowledge, decades before Google. Internet visionary Paul Otlet. *Spiegel Online International* [online], 22 juli 2011 (geraadpleegd op 30 september 2011).

<<http://www.spiegel.de/international/world/0,1518,775951,00.html>>

Google gaat samenwerken met Mundaneum. *InformatieProfessional*, 2012, nr 04, p. 11.

CLASSER

De l'archive à l'action

Delphine GARDEY¹

Professeure ordinaire en histoire contemporaine

Directrice des Études Genre

Vice-doyenne de la Faculté des Sciences économiques et sociales - Université de Genève.

Cet article est extrait de *Écrire, calculer, classer : Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*, écrit par l'auteur et publié par La Découverte, en 2008. Cet extrait est reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

Dit artikel is een uittreksel uit *Écrire, calculer, classer : Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*, dat geschreven werd door de auteur en gepubliceerd door La Découverte in 2008. Dit uittreksel werd gereproduceerd met de vriendelijke toelating van de auteur en de uitgever.

▪ Les technologies du classement sont profondément transformées à la fin du 19^e siècle, et ces transformations sont au cœur d'une révolution managériale qui réorganise profondément l'économie. Cet article essaie de caractériser au mieux l'existence d'un "ancien régime des gestes de classement". Contemporain de la fiche cartonnée, le "document" fait son apparition ainsi que la documentation comme science nouvelle, faisant du livre un format dépassé. Pour une grande part – et au-delà des technologies du classement –, c'est par un travail d'organisation hygiénique et rationnel de l'espace que les capacités de traitement systématique de l'information opèrent.

▪ De technologieën van klassering ondergingen aan het einde van de negentiende eeuw een grondige verandering. Deze veranderingen vormen de kern van een manageriale revolutie waardoor de economie ingrijpend wordt gereorganiseerd. Dit artikel probeert zo goed mogelijk het bestaan van een "Ancien Régime" op het gebied van klassering te beschrijven. Tegelijkertijd als de gekartonnerde fiche verschijnt het "document" en de documentatie als nieuwe wetenschap, waardoor het boek een verouderd formaat wordt. Grotendeels – en afgezien van de klassering technologieën – worden door het hygiënisch en rationeel inrichten van de ruimte de mogelijkheden van de systematische informatieverwerking het best benut.

La question du classement s'invite à l'actualité de la vie administrative au début du 20^e siècle. La thématique de l'ordre, comme figure de la modernité, signale une préoccupation nouvelle. L'engorgement des activités, la surproduction de l'écrit conduisent les modernisateurs à faire du papier un ennemi et à émanciper le classement des pratiques anciennes et des gestes résiduels et improductifs. Loin de l'activité sempiternelle, désordonnée et démobilitatrice du passé, le classement accède au rang d'une science inédite en même temps qu'il devient un ressort essentiel de l'action, une condition du déploiement et du redéploiement de l'activité commerciale et industrielle. Ce temps de l'ordre définit un nouveau régime de pratiques, dont les normes déjà établies dans l'espace usinier et l'atelier portent également leur influence dans le monde de la bibliothèque ou celui des sciences.

Le classement intéresse traditionnellement trois espaces sociaux principaux : l'espace du bureau et le monde administratif ; l'espace des bibliothèques et du livre ; l'espace du laboratoire et des savoirs scientifiques. Il semble qu'à la fin du 19^e siècle, les problèmes rencontrés par ces différents mondes convergent en raison de l'am-

plification de la production et de la circulation de l'écrit (qu'il s'agisse de documents administratifs, de livres imprimés ou de périodiques scientifiques et techniques). Nombre de solutions techniques, pratiques et organisationnelles semblent alors se faire écho. La convergence opère à de multiples niveaux : le classement est une activité cognitive (c'est aussi une activité de connaissance) ; la gestion du livre et des bibliothèques (bibliographie puis documentation) devient une science ; le classement lui-même devient une science ; les sciences s'emparent de la question de la gestion de leur documentation et se dotent d'outils et de méthodes pour l'organiser. Finalement, ces différents espaces échangent une série d'outils, de méthodes, de pratiques et de normes².

À ces acteurs traditionnels intéressés par la création d'outils ou de méthodes permettant la recherche d'informations dans des séries nombreuses et des collections immenses, s'ajoute à la fin du 19^e siècle un nouvel acteur qui redéfinit profondément l'ensemble des pratiques, des outils et des valeurs associés au classement. Des entrepreneurs américains font de la fiche et de son utilisation "en système" un outil inédit de

gestion et de traitement de l'information. L'expression "système" rend compte de l'utilisation conjointe de nouveaux supports et formats de papier (fiches et feuillets mobiles), de nouvelles pratiques de production des écritures, de nouvelles façons de les conserver (meubles de classement verticaux), de nouveaux dispositifs de tri (taquets, intercalaires, onglets, index), de nouveaux outils cognitifs. Plus qu'une façon de classer, l'ère des systèmes est un nouveau régime de mise en forme des opérations de production, duplication, classement, stockage, repérage et indexation des documents écrits. Autant de dispositifs matériels et d'opérations intellectuelles qui visent la conservation et l'extraction de documents écrits dans un contexte de changement d'échelle des activités et d'interchangeabilité inévitable d'un personnel plus nombreux et sans doute plus volatil.

Le classement opère alors, au-delà d'une simple technologie de l'écrit, comme un nouvel ordonnateur de l'action. Avec le classement, c'est l'espace physique de l'administration des personnes et des choses tout entier qui est transformé et réordonné pour accomplir d'autres tâches suivant d'autres valeurs que celles qui se trouvaient associées à l'ancien régime des gestes du classement et au monde du registre relié. Il est donc autant question dans cet article de l'opération de classer, comme acte cognitif et opération de savoir (ou de connaissance) que de l'opération d'ordonner comme manière de susciter par l'équipement mobilier et l'organisation de l'espace de nouvelles capacités de stockage, de mémorisation, mais aussi d'extraction et de réutilisation des données (qu'il s'agisse d'informations écrites ou chiffrées).

Le temps de l'ordre, l'invention d'un espace

Dans un bel article consacré à l'histoire de l'hygiénisation des foyers, Boël Berner étudie comment l'ordre s'impose comme une forme essentielle de la modernité dans la société suédoise de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle³. La création d'un ordre personnel, sous la forme d'une discipline stricte et d'une vie réglée, apparaît comme l'une des ressources principales proposées aux femmes suédoises des classes moyennes et bourgeoises par le biais des traités et manuels d'hygiène pour domestiquer le chaos d'une nature dévastatrice et potentiellement mortifère. Les femmes se trouvent chargées de l'assainissement et de la sauvegarde du foyer. Cette lutte quotidienne, qui se doit de débiter par leur toilette personnelle matinale, se poursuit par le suivi d'une série de consignes strictes et

un travail aussi fastidieux que répétitif. Le combat contre la poussière et la saleté se comprend autant du fait de cette peur nouvelle des "bacilles" dévoilés par la science, qu'en raison des nécessités sociales et politiques de respectabilité. Hygiène, ordre et harmonie vont de pair.

Le mouvement hygiéniste dans ses différentes manifestations et la variété des espaces qu'il a investis a été longuement étudié par les historiens⁴. En ce qui concerne l'histoire du bureau, bien des traits communs ; mis en évidence par cette historiographie, sont perceptibles. Ce qui singularise cet espace au regard des préoccupations générales de l'époque tient à cette double obsession de l'hygiène et du rangement et à la place attribuée au classement comme facteur d'ordre et d'hygiène. Le premier regard porté par les modernisateurs du bureau sur cet espace de travail est un regard hygiéniste. Cette attention s'explique notamment par le fait que la réglementation du travail en la matière ne s'applique qu'aux locaux industriels et au travail ouvrier⁵.

Une vie sédentaire, une atmosphère confinée, un environnement poussiéreux et paperassier, tels sont les principaux dangers de l'activité administrative. L'employé s'y "étiole", à la merci des infections et notamment de la tuberculose qui prospère dans "l'obscurité et l'humidité"⁶. Les poumons et les yeux sont l'objet d'une attention toute particulière, et la salubrité et l'éclairage sont les garanties de la sauvegarde de ces organes⁷. Le papier ou plus précisément le trop-plein de papier apparaît comme un danger aussi mortel que la poussière qui n'hésite pas à s'y loger, en plus de ces agents morbides que sont les moisissures. La mise en ordre est donc une injonction sanitaire qui traite de fait le papier (c'est-à-dire les documents écrits) comme un stock, un résidu nuisible, dont il convient de s'émanciper et qu'il s'agit de contenir et de contrôler⁸.

Ancien et nouveau régime des gestes du classement

Les techniques et gestes nouveaux en matière de classement sont plus souvent décrits que les anciennes façons ou arts de faire. C'est en revenant sur les techniques de production de l'écriture et de la copie, qu'il est possible de redonner les éléments essentiels et structurants de toute vie administrative au cours du 19^e siècle. Durant la majeure partie du siècle, les employés aux écritures établissent la correspondance commerciale et les écritures comptables à la plume puis au stylo plume sur différents types de supports. Le courrier est écrit sur des feuillets destinés à être envoyés, mais des copies de la correspon-

dance tout comme les différents actes comptables sont consignés dans des registres. Constitués au "jour le jour", ces registres peuvent être rendus plus commodes d'utilisation par la mise au point d'un index ou d'un sommaire, c'est-à-dire par la réalisation a posteriori de registres opératoires permettant - suivant des critères alphabétiques, thématiques ou combinés - de retrouver la trace des documents initiaux. Dans l'exercice quotidien de leurs tâches d'écriture et de copie, les employés aux écritures, correspondanciers et comptables sont amenés à utiliser simultanément des séries de registres pour avoir sous les yeux les différents éléments nécessaires à leur travail. D'abord cousus, puis reliés, ces registres d'un volume souvent imposant sont peu maniables et toute recherche de correspondance ou d'opération financière nécessite de fait un travail d'investigation et de manipulation.

Le livre comptable, le registre des correspondances disent une certaine échelle des pratiques et une certaine conception de l'écriture. Dans cet "ancien régime du classement", l'écrit relève encore d'une économie de la rareté. La trace ou la copie de l'écrit sont restituées dans des registres qui envahissent progressivement les étagères et les murs d'un espace réservé à cet effet. Le volume et le stock des écrits peuvent être physiquement gérés à cette échelle et humainement maîtrisés par la formation d'une ou de quelques personnes attachées à la connaissance des affaires dont ces écrits rendent compte. Extensible, la production de l'écrit est cependant maîtrisable et limitée. Si des outils cognitifs et des dispositifs matériels sont mis en place pour assister les employés dans leurs recherches éventuelles (index alphabétiques, signets, marques et cahiers récapitulatifs de tout ordre), l'outil principal de la gestion de ces documents repose sur la mémoire de ces travailleurs et leurs compétences spécifiques qui s'appuient notamment sur la connaissance de l'histoire de l'entreprise ou du service.

D'évidence, une rupture s'introduit à la fin du 19^e siècle, au moment où les activités et leur scripturalisation augmentent. Surgit dans différents espaces un nouveau régime des gestes du classement qui est aussi une nouvelle façon de traiter des données écrites à une large échelle. La prolifération des écritures pose la question de la conservation, du stockage, et donc du tri, de l'indexation et du repérage des documents écrits. L'utilisation de nouvelles techniques de production et de reproduction des écritures contribue, par ailleurs, à augmenter le volume des feuilles volantes lors de la réalisation des actes ordinaires du commerce et de l'administration. Alors que les écritures étaient principalement reproduites et conservées dans des registres, la techno-

logie de la presse à copier multiplie la production de feuillets mobiles. JoAnne Yates montre comment le développement de la presse à copier aux États-Unis oblige ainsi à de nouvelles méthodes de classement. Les "letters boxes" et le classement à plat dans des boîtes de la forme d'un livre, font leur apparition, constituant une façon moderne de ranger les documents dans les années 1870⁹. En France, ces transformations sont plus tardives et les presses à copier ne se rencontrent qu'à la fin du 19^e siècle, à une époque où elles sont bientôt supplantées par des machines plus efficaces. À cette date, l'usage de la copie par décalque est en revanche très répandu et produit également un nombre important de copies sur feuilles volantes¹⁰.

Du monde du livre à l'esprit des cartes : bibliothèques et activités savantes

Avant de faire la part belle à l'acteur américain et au monde "systématique" inventé autour de la fiche, il est important de revenir sur les différents espaces sociaux concernés et intéressés par la question du classement, sur les transformations qu'ils connaissent et sur les options techniques et organisationnelles qu'ils sont amenés à mettre en œuvre dans la longue durée.

Pour mesurer l'ampleur de la transformation que constitue le passage du livre à la fiche, il faut insister de nouveau sur le fait que le livre est la pièce maîtresse de l'organisation et de la circulation de la connaissance depuis la révolution de l'imprimé jusqu'à la fin du 19^e siècle (et bien entendu, au-delà)¹¹. La culture du livre comme forme de l'écrit s'exprime au-delà de l'imprimé, dans la production idiosyncrasique et collective des écritures : qu'il s'agisse du carnet de notes, du registre de correspondance commerciale ou du livre de comptes. Le livre est bien la forme principale par laquelle l'écrit est produit. Les différents scripteurs professionnels que sont les comptables et les employés administratifs et de commerce vivent ainsi dans le même monde de référence que les auteurs et les savants au point de vue du format de l'écrit. Ils partagent également certains de leurs outils intellectuels et documentaires. L'essor du livre imprimé et d'une culture de la lecture conduit à la recherche et au développement d'outils indispensables au repérage et au classement des livres et de la connaissance tels que les catalogues de bibliothèque, les bibliographies et conduit à l'invention de nouveaux livres tels que les encyclopédies ou les dictionnaires qui compilent et réordonnent les connaissances disponibles. Ces outils ont à proprement parler peu de correspondants dans le

monde administratif. En revanche, répertoires, annuaires et index sont aussi utilisés dans le monde de l'administration et du commerce pour faciliter la recherche d'une information ou d'une correspondance, sa possible extraction du stock des écritures effectuées.

Il faudrait enquêter de façon plus systématique sur la circulation des techniques et des pratiques d'un monde à l'autre, notamment au cours du 18^e siècle, au moment où des techniques telles que la tenue de notes, le résumé, la citation précisée d'un auteur ou d'un extrait se développent et comptent comme une exigence nouvelle du travail scientifique et intellectuel¹². La sténographie anglaise des 17^e et 18^e siècles peut être définie comme une technologie intellectuelle ou savante. Elle est notamment recommandée et utilisée par Locke qui formule, par ailleurs, une série d'instructions précises¹³ sur la façon de tenir des "common place-books", faisant de cette pratique une méthode ayant influencé des générations d'hommes de lettres et de science¹⁴. Chez Locke, la prise de note et la tenue d'un carnet apparaissent comme des opérations de connaissance en tant que telles. La lecture, la tenue et la prise de note, qui permettent aussi d'articuler la pensée d'un auteur à celle d'un autre, attestent le codéveloppement des pratiques savantes et des outils bibliographiques¹⁵.

D'autres convergences ont été perçues et étudiées. Anke te Heesen a ainsi analysé des collections de "carnets de notes", utilisés par les comptables, les hommes de lettres et de science depuis l'époque moderne et signale certaines transformations, telles que l'apparition de modèles comprenant des pages préimprimées ou de formats standardisés, repérables en premier dans le monde comptable. Autre technologie intellectuelle, la "pratique du résumé" circule du monde judiciaire - où l'étude et le relevé de cas semblent compter comme l'un des instruments essentiels de l'enseignement du droit à partir du 18^e siècle - au monde savant et passe par la mobilisation d'écritures longues et brèves (pour reprendre la distinction anglaise entre *longhand* et *shorthand*), devenant aussi un lieu d'expérimentation de la sténographie.

Activité savante, techniques intellectuelles, monde des bibliothèques et technologies administratives sont donc liés et ce lien est plus manifeste à partir de la fin du 18^e siècle. Dans le dernier tiers du 19^e siècle, ces mondes ont à faire, chacun à leur façon, avec la contrainte physique et matérielle du livre. Bien qu'originale et profondément définie dans un contexte spécifique, l'introduction du feuillet mobile et de la fiche dans le travail administratif ne surgit pas du néant et s'appuie sur des technologies plus an-

ciennes utilisées dans les bibliothèques et par des savants. Thérèse Leroy rappelle que l'abbé Rozier aurait mis le premier au point vers 1775 un catalogue sur fiches de la collection des publications de l'Académie des sciences parues de 1666 à 1770. Les fiches représentant un ouvrage étaient classées verticalement et par ordre alphabétique, les unes derrière les autres¹⁶. L'idée d'un catalogue général des livres, autrement appelé *Bibliographie universelle de la France*, voit le jour sous la Révolution française alors que de nombreuses collections privées sont rassemblées et que le projet d'une bibliothèque permettant l'accès à l'instruction pour tous se manifeste. Le chantier d'un catalogage général est ouvert sur la base des inventaires de chaque établissement. Les références des livres sont portées au dos de cartes à jouer qui deviennent ainsi des fiches de bibliothèque. Dans une édition ultérieure de sa somme sur les techniques de classement, Thérèse Leroy mentionne également l'habitude qu'avait Montaigne de noter ses idées sur des fiches, et inscrit ainsi cette pratique parmi les pratiques savantes. Pour cette auteure qui vise à définir une science du classement, on aurait là la première proposition de l'idée de "système", c'est-à-dire d'un dispositif matériel où chaque document représente une personne, une chose ou une idée (en l'occurrence chaque fiche peut représenter un ouvrage, un auteur ou un sujet) ou encore des ensembles définis de personnes, de choses ou d'idées¹⁷.

JoAnne Yates insère également les technologies américaines de la fiche dans la filiation des outils développés dans les bibliothèques. Le Card Index, développé en même temps que le Dewey Decimal System introduit en 1876, est ainsi le premier système de fiches commercialisé aux États-Unis. Il est le fait du Library Bureau, une firme fondée par Melvil Dewey¹⁸. Sylvie Fayet-Scribe a étudié précisément ces transformations en France, remplaçant les évolutions en cours dans les bibliothèques dans le cadre d'une réflexion plus vaste sur l'histoire des techniques intellectuelles. Elle étudie les transformations des technologies utilisées pour retrouver des informations écrites. Son hypothèse est ainsi qu'un ensemble de méthodes (indexation, classification, activité résumante) et d'outils (listes, répertoires, annuaires, encyclopédies, dictionnaires, catalogues) sont soumis à une forte rénovation entre 1895 et 1914. Un tournant réflexif est notable à la fin du 19^e siècle : différents milieux bibliothécaires et scientifiques prennent conscience du fait qu'il est nécessaire d'assurer une médiation collective pour accéder à un stock d'informations et de connaissances devenu trop étendu. Des associations, puis des institutions se donnent pour objectif d'inventer de nouveaux outils d'accès au livre et à son contenu¹⁹. La notion de "document"

fait alors son apparition cependant que la "documentation" commence à se considérer comme une science.

L'analyse des évolutions en cours dans le monde de la bibliothèque, leur impact et les conclusions qu'il est possible d'en tirer frappent par l'analogie qui peut être faite avec le monde des bureaux. Les questions que se posent les bibliothécaires de la fin du 19^e siècle et les modernisateurs de l'activité administrative du début du 20^e siècle ainsi que les réponses techniques et organisationnelles qu'ils suggèrent ne peuvent être complètement rabattues les unes sur les autres, mais les tâches ordinaires de conservation et de mise à disposition des ouvrages et celles du travail administratif comportent des similitudes. Leur réorganisation engage des techniques intellectuelles et des supports matériels du même type. Les réflexions conduites sur les conditions de repérage, de stockage et de classement de l'information écrite transcendent le bureau, mais à l'évidence y retournent. Dans les bibliothèques comme dans les bureaux s'élaborent de nouveaux dispositifs cognitifs qui s'incarnent dans de nouvelles pratiques matérielles largement homologues et dont on peut s'accorder à dire qu'elles ont eu des conséquences durables sur le traitement de l'écrit.

Inventer une nouvelle culture des affaires. Organiser le capitalisme industriel

D'une façon plus radicale, ces mondes sont transformés par l'introduction d'un nouvel acteur - l'entreprise - qui n'était pas repéré a priori comme concerné par la question du classement. Cet acteur ne surgit pas du néant et des filiations pourraient sans doute être trouvées entre les techniques administratives et gestionnaires du capitalisme marchand de l'époque moderne (également concerné par la gestion de la complexité et de la distance, du fait, notamment, de l'importance de l'entreprise coloniale) et ce monde nouveau de l'entreprise tel qu'il se définit dans le cadre du capitalisme américain de la fin du 19^e siècle.

Sylvie Fayet-Scribe insiste pour sa part sur le rôle joué par l'industrie dans la définition de normes et d'exigences inédites en matière de production documentaire dans la seconde moitié du 19^e siècle. L'entreprise et l'industrie se trouvent au cœur des questions de classement et de documentation de différentes façons. Du côté de l'innovation, la question de l'inventaire des brevets et de la création d'outils et méthodes de classement pour la recherche d'information technique

se pose de façon accrue²⁰ ; du point de vue de la production documentaire elle-même : les laboratoires et bibliothèques scientifiques et industriels sont de plus en plus pourvoyeurs de formes et types de documents, ce qui les oblige à adopter de nouvelles techniques de classement pour réaliser convenablement leurs activités. Quoi qu'il en soit de cette relative "ancienneté" des questions documentaires dans le monde industriel, un régime inédit, l'invention (la redéfinition) d'une idée force - et apparemment isolée - reconfigurent tout un univers. Le temps de la conservation semble céder la place à celui de l'action. Autour du papier, du document écrit, du classement, un nouveau langage s'invente.

La fiche pour agir

Au cœur du système, la fiche est activement construite comme une technologie nouvelle d'organisation et d'action. Les fiches sont des supports pour l'inscription et le stockage d'informations. Écrites, classées et triées pour être conservées dans un ensemble, elles peuvent être retrouvées et réutilisées selon des procédures préétablies et facilitées par l'usage de mobilier et de méthodes de classement appropriées. Une, la fiche n'est rien, elle ne prend son sens que conçue dans cet ensemble (non fini) dont elle peut être extraite ainsi que dans les relations entretenues suivant les besoins entre les différentes informations portées sur chaque catégorie de fiches. Matérialisation d'un échange, d'un objet, d'un client ou d'un salaire, la fiche entre en correspondance avec d'autres fiches d'une même série (un autre échange, un autre objet, un autre client), mais aussi d'autres fiches d'autres séries : la série des objets vendus dans le mois, la série des reçus de caisse, la série des contrats d'assurance du même type, la série des coûts de production de l'atelier du salarié, etc. C'est dans les liens qu'elle établit avec d'autres unités d'information et d'autres modes de caractérisation d'une activité que la fiche - donnée parmi d'autres données - forme l'unité d'un "système". Les liens entre les unités du système étant assurés par les outils cognitifs que sont les méthodes de classement et les dispositifs matériels que sont les mobiliers spécialisés (classeurs, meubles verticaux, taquets, tringles, intercalaires, etc.).

Unité d'information, la fiche est souvent un condensé d'information. Les fiches ont en effet pour caractéristique d'être le plus souvent des documents préformatés qui conduisent à la restriction et à la standardisation des informations portées à chaque étape d'une procédure. Le traitement ultérieur des informations contenues dans les fiches repose sur cette uniformisation et

cette limitation préalable des formes d'inscription des faits observés. Le report dans d'autres fichiers se fait par l'entrée des données relevant de catégories analogues qui sont reprises alors sous une autre forme et pour d'autres objets.

Si le moment de l'établissement d'une fiche et du jeu de fiches qui lui est associé témoigne sous une forme matérialisée de la réalisation d'une action (le plus souvent en fait une transaction, ou un acte de production), l'insertion de la fiche dans un fichier permet la conservation de la mémoire de cette action, son éventuelle remémoration pour une action ultérieure, qu'il s'agisse de la comptabilité des transactions réalisées, de la définition du bilan de l'entreprise, de la caractérisation d'une clientèle, d'une campagne publicitaire, d'une relance d'abonnement ou de cotisation. Elle devient ainsi utile à la construction de toute une série "d'indices" visant à informer l'entreprise de son activité, de ses résultats, de ses performances ou permettant de centraliser le contrôle d'actions disparates et distantes. Outil de production d'informations à partir du traitement de données écrites, les "systèmes" apparaissent comme des outils puissants de gestion de l'abondance ou du trop grand volume d'actions (et d'informations écrites sur ces actions-transactions), mais aussi comme des outils de réduction de la distance et des outils de contrôle, dans un contexte où le contrôle est rendu physiquement impossible par le changement d'échelle des activités. La fiche permet ainsi de "suivre à distance" (distance de la réalité des faits à leur représentation), distance physique de dispositifs qui matérialisent les déplacements. La fiche suit, ainsi, en administration (véritable fac-similé de papier de l'objet), le chemin effectué par une pièce du bureau à l'atelier, qu'elle accompagne ou non physiquement la pièce. Elle suit le chemin qui va de la commande d'un objet à son entrée en stock, de la production d'un autre à sa vente. De l'inscription des données à leur récapitulation et à leur traitement, il devient possible d'élaborer des indicateurs multiples qui permettent de guider l'entrepreneur et de contrôler l'activité.

Par bien des aspects la fiche apparaît comme la définition même de cet "objet frontière"²¹. Elle est utilisée par différentes communautés de pratiques, elle est un moyen de traduction d'une situation à une autre, elle est suffisamment plastique pour pouvoir être adaptée à des besoins différenciés. Mais elle semble moins un moyen d'obtenir un accord au sein de différentes communautés de pratique que le moyen de garantir la continuité de la réalisation d'une action et de faire remonter des informations standardisées et facilement cumulables. Des mondes peuvent se réordonner à partir d'elle et elle est le moyen de passer d'un monde à l'autre, de lier des espaces

(ou des milieux) disjoints. La circulation de la fiche permet la mise en présence de ces mondes, elle est - comme système - une forme puissante de mise en ordre du monde.

La voie française : science du classement et mathématique de l'organisation

Écrivant une somme sur la technique du travail administratif, Gaston Ravisce se charge d'expliquer ce qu'est la "science du classement à la française"²². Cette tradition comprend la définition et présentation des principales méthodes de classement (classification décimale, notation décimale, classification méthodique ou analytique) ; l'étude des procédés, des ordres et répertoires du classement ; l'étude du classement de la correspondance et d'autres catégories de documents ; l'analyse du matériel, des locaux et du personnel. Gaston Ravisce ne s'engage pas dans la présentation de la "technique des systèmes" qu'il laisse à un collègue²³. Le manuel reprend une division instaurée par Franklin Maurice, polytechnicien, directeur de l'entreprise Réal, préconisant de séparer les considérations sur les classements des considérations sur les systèmes. Précises, les définitions qu'il propose montrent que le classement ne se réduit pas aux systèmes, ni les systèmes au classement.

Selon Maurice, le classement vise à donner à une série de pièces (lettres reçues, duplicata des lettres envoyées, contrats, polices, catalogues, imprimés de toutes sortes, pièces comptables, livres comptables, fiches documentaires et autres...) une disposition matérielle permettant de les retrouver avec sûreté²⁴. Le système permet, selon Maurice, d'aller au-delà du classement, opérant en ce sens comme un outil nouveau et une étape inédite. Entendu comme un « dispositif matériel », il permet de représenter des personnes ou des choses, ou des ensembles définis de personnes ou de choses. *"Les éléments de système sont matériels et conventionnellement représentatifs de leur objet ; ils portent la documentation relative à l'objet ; ils sont facilement maniables ; ils sont (donc) susceptibles de prendre entre eux des positions relatives capables de nous renseigner immédiatement sur les particularités actuelles des objets qu'ils représentent, et en particulier, ils sont susceptibles de classement"*²⁵. L'outil matériel et cognitif désigné sous l'appellation de "système" permet de simplifier et de réduire le travail de création et de transmission des documents et celui de consultation des documents. La mise en œuvre de "systèmes" pourvoit au bout du compte à deux modalités du travail de consultation : un travail documentaire

(étant donné un objet, en trouver les caractéristiques) ; un travail statistique (étant donné une caractéristique, dénombrer les objets qui la possèdent et les trouver)²⁶.

Maurice tente de penser la rupture épistémique instaurée par l'usage des systèmes ; il parle de "mathématique de l'organisation" pour désigner le caractère opératoire de ces nouvelles méthodes, indispensables à l'organisateur pour faire fonctionner tous les rouages des services que "son esprit coordonne"²⁷. Maurice considère ainsi que c'est la partie prédominante dans l'activité des employés qui est soulagée par l'artefact²⁸. D'autres auteurs interprètent classements et systèmes comme des "outillages" qui permettent de se substituer au travail humain. Pour Maurice Ponthière, les systèmes de classement visent à transformer le travail intellectuel en réalités matérielles. La mobilité des fiches et des feuillets détachables permet finalement de réaliser *"cette opération désignée par les philosophes sous le nom d' 'associations d'idées'"*²⁹. Ainsi, pour un employé chargé d'un travail de correspondance, *"le système moderne le dispense d'effort cérébral et lui présente matériellement associées toutes les idées utiles sans lui permettre d'en oublier aucune, il opère donc par son mécanisme propre des associations d'idées qui échappent au cerveau humain"*³⁰.

Dans un article consacré à "la technique des systèmes, appareils et machines de sélection"³¹, M. Desaubliaux fait voisiner les notions d' "outillage du cerveau" et d' "outillage de bureau". Les systèmes y sont présentés comme des appendices, des auxiliaires ou des succédanés de la pensée et de la mémoire et comme le moyen d'assurer la "mémoire collective de l'entreprise". Les mécanismes de remémoration sont ainsi décrits : "au secours de la mémoire défaillante", la fiche doit "conserver les impressions reçues", elle doit ensuite "faire revivre le souvenir" en permettant de procéder par "association d'idées".

La pensée des systèmes révèle bien qu'il s'agit de systèmes "pensants", c'est-à-dire de dispositifs matériels qui ont vocation à se substituer à des activités intellectuelles. C'est d'ailleurs bien comme des "objets pensants" que certains fabricants commercialisent les matériels de classement. En 1903, une publicité pour les Harvard Cabinets présente ce meuble de classement vertical comme un *"cabinet with a conscience"*. Les Harvard Cabinets ne sont en effet pas de "simples boîtes" mais des cabinets de classement organisés suivant un mode alphabétique et disposant d'une table-index³². Leur vocation est, une fois encore, de soulager la mémoire et de faciliter l'action ordinaire de tri et d'extraction d'un document. Ces objets se présentent donc bien - et stricto sensu - comme les dépositaires

de fonctionnalités ou capacités qui n'étaient pas jusqu'ici dévolues aux objets. Comme outils de pensée et de mémoire, ils matérialisent la possible délégation à l'artefact de capacités strictement humaines.

Au-delà du "rappel de la mémoire par un procédé visible", tel le "nœud que vous faites à votre mouchoir et qui vous rappelle en permanence un acte que vous vous êtes promis d'accomplir", la systématisation par "procédés visibles" est le pas qui conduit vers la "système par des machines automatiques". Au lieu d'être visuelle, la sélection est réalisée mécaniquement sans effort de raisonnement, grâce aux technologies des machines à adresser³³. On glisse ainsi subrepticement du classement, au système puis à la statistique.

Systèmes pensants, systèmes savants : science, bureau, bibliothèque

La mise en fiche des faits (ou d'informations relatives aux faits) sous une forme rendue illimitée et fluide dans le cadre des systèmes ouvre au monde de la donnée. *"La donnée sera ainsi tout d'abord pour nous une forme de texte (au sens généralisé de séquence alphanumérique signifiante) référant à un contexte local, situé dans le temps et l'espace et dans un ensemble de pratiques cognitives et matérielles. La donnée est donc un texte pris sur le vif et qui peut en rendre compte. Sa construction suppose la mise en oeuvre d'horizons cognitifs et de savoir-faire instrumentaux partagés sous la forme de procédures de standardisation et de calibration des instruments qui permettront l'encodage textuel des situations pragmatiques, de représentations partagées mais souvent concurrentes de ce qui se passe dans le contexte de l'action et lui donne sens. [...] Mais ce qui caractérise la donnée, c'est que moyennant un travail lourd et qui mobilise souvent l'alignement d'un vaste réseau d'acteurs, de lieux et de situations, on peut attendre d'elle, parce qu'elle a été formatée et encodée, qu'elle puisse être extraite du contexte auquel elle se réfère pour être utilisée par d'autres acteurs ailleurs et/ou plus tard. Il y a là un double mouvement, celui de l'extraction d'une donnée de son contexte et celui de son utilisation. La donnée devient capable de représenter son contexte pragmatique pour un acteur distant de ce même contexte. Cette capacité de la donnée à représenter un moment ou une action située est ancrée dans une triple économie : l'économie immatérielle des formes de textualité, de leur circulation, de leur traduction et de leur appropriation"*³⁴. C'est ici que s'esquisse le che-

min qui va des fiches comme technologie de l'écrit et du classement, aux machines à statistiques comme technologie de traitement des données et de l'information.

Un certain nombre de travaux historiques montrent ainsi comment les pratiques savantes étaient des pratiques de classement (ou le rôle du classement dans l'activité de connaissance) et comment les techniques de classement sont devenues une science en propre (celle de la bibliothèque, de la documentation). Entre ces mondes du bureau, de la bibliothèque et du travail scientifique, les convergences sont fortes à la fin du 19^e siècle dans la recherche de langages communs et de techniques communes. Anne Rasmussen a étudié la façon dont les communautés scientifiques s'organisent pour améliorer les échanges internationaux en développant des outils et des techniques communs, ainsi que des bibliographies standardisées. C'est le moment où se développent des nomenclatures qui stabilisent les connaissances et favorisent les échanges internationaux. Les vocabulaires entre ces différents mondes se contaminent. Ainsi peut-on voir comment, en zoologie, le vocabulaire bibliographique est choisi par analogie avec les tenues employées dans cette discipline : "*division, subdivision, embranchement, classe, ordre*"³⁵. Ce travail de normalisation, de standardisation et de création d'outils communs peut être défini comme un travail scientifique en soi, qui au-delà de l'extension de la connaissance et de l'utilisation de la production scientifique dans une discipline, cumule et produit de nouveaux résultats. C'est d'ailleurs dans le monde, par définition transversal, de l'établissement de la norme, que les différents acteurs de ces histoires entrent finalement en relation les uns avec les autres au cours des années 1930.

Les formats transforment les conditions d'exercice du travail scientifique, qu'ils tendent à redéfinir, autorisant de nouveaux projets, irréalisables en tant que tels à l'échelle documentaire antérieure. On pourrait ainsi mentionner l'apparition dans la pratique des scientifiques de la technique du découpage et du collage. Il s'agit d'une technique de recherche documentaire qui s'appuie principalement sur la presse ou le périodique et qui consiste à réaliser des collections de faits et citations sur fiches ou feuillets mobiles³⁶. Il est ainsi possible d'observer comment de nouvelles techniques, s'exerçant sur de nouveaux supports de l'information - telles les collections et coupures de presse -, façonnent de nouveaux modes d'investigation et de production de la connaissance, comme Anke te Heesen l'a étudié à propos du travail du physicien berlinois Ernst

Gehrcke. Cette nouvelle technologie intellectuelle du couper/coller est repérable dans différents milieux sociaux ; les milieux scientifiques mais aussi artistiques, politiques et associatifs.

Plus proche de la philosophie des "systèmes", le projet d'encyclopédie du savoir développé par Paul Otlet (1868-1944) autour de son *Mundaneum* est un témoignage exemplaire de l'esprit de l'époque. Paul Otlet, juriste à l'Université libre de Bruxelles, socialiste et pacifiste, est l'un des acteurs principaux de l'histoire de la documentation, domaine qu'il fonde avec Henri La Fontaine (1854-1943). Leurs travaux débutent par l'organisation d'une bibliographie sociologique internationale.

La *Bibliographica sociologica*, qui comporte, en 1895, 400 000 notices, et a pour vocation de classer autant les "faits" de société que les "écrits" la concernant. Émerge progressivement l'idée d'un grand livre universel qui permette l'enregistrement du développement des savoirs scientifiques et dont le *Répertoire universel*, élaboré de façon coopérative, serait la simple table des matières. Otlet conçoit un *Mundaneum* qui se veut un vaste système de catalogage, d'indexation et de résumé des savoirs existants. Cette bibliothèque du monde, conçue comme une encyclopédie en renouvellement perpétuel, s'appuie sur l'élaboration de 17 millions de fiches. Travail coopératif à l'échelle internationale, l'entreprise repose sur la normalisation préalable des documents (notices bibliographiques, notices catalographiques internationales, formats des documents telles que les fiches pré-imprimées pour les catalogues) et l'emploi d'un certain type de mobilier. La fiche mobile, la normalisation des formats et des écrits ainsi que l'utilisation du classement rationnel décimal permettent cette compilation des livres et des faits. Avatar mobilier de l'utopie d'une cartographie des connaissances universelles qui pose la question de la finitude des savoirs, de la possibilité d'en maîtriser les contours, et auquel la fiche - unité d'information finie mais mobile - et le classement en système (extensible à merci) semblent pouvoir répondre.

Delphine Gardey

Université de Genève

Faculté SES - Uni Mail

40 Bd du Pont-d'Arve

1211 Genève 4

Suisse

delphine.gardey@unige.ch

<http://www.unige.ch/etudes-genre>

Avril 2012

Notes

- 1 Delphine Gardey est aussi l'auteur de l'ouvrage *Écrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*. Éditions La Découverte, 2008, ISBN 978-2-7071-5367-8, dans lequel elle propose un panorama des transformations cognitives et matérielles qui ont façonné les sociétés occidentales au cours du 19^e siècle, jusqu'à notre monde contemporain.
- 2 Sur le développement de techniques scientifiques de bibliographie, de taxinomie, de classement et de documentation dans les sciences à la fin du 19^e siècle :
Rasmussen, Anne. *L'internationale scientifique, 1890-1914*. Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales, 1995.
Sur l'émergence de la documentation comme science :
Fayet-Scribe, Sylvie. *Histoire de la documentation en France. Culture, science et technologie de l'information : 1895-1937*. CNRS Éditions, 2000, 313 p.
- 3 Berner, Boël. The meaning of cleaning: the creation of harmony and hygiene in the home. *History and Technology*, 1998, vol. 14, p. 313-352.
- 4 Sur l'histoire de l'hygiène :
Murard, L. et Zylberman, P. L'haleine des faubourgs. *Recherches*, n° 29, décembre 1977.
L'hygiène dans la République. La santé publique en France ou l'utopie contrariée. Fayard, 1998.
Bourdelaïs, P. (dir.). *Les hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques (18^e-20^e siècles)*. Belin, 2001.
- 5 En France, la loi du 11 juillet 1903 définit les premières règles en matière d'hygiène dans les locaux non industriels, dix ans après la réglementation du travail ouvrier.
- 6 Dr Soulat. L'hygiène au bureau, l'organisation du travail sédentaire, *Mon Bureau*, mai 1914, p. 289.
- 7 *Mon Bureau*, mai 1910, p. 210.
- 8 Gardey, Delphine. *Un monde de mutation : les employés de bureau en France féminisation mécanisation rationalisation 1890-1930*. Thèse, Université Paris VII, 1995.
- 9 Yates, JoAnne. *Control through communication. The Rise of System in American Management*. Johns Hopkins University Press, 1993, p. 34.
- 10 Heller, L.R. Les machines à copier le courrier. *Mon bureau*, mai 1928, p. 125-126.
- 11 Rasmussen, Anne. *L'internationale scientifique*, op. cit., p. 208. Il faudrait insister sur l'essor d'un nouveau médium de l'activité scientifique : la revue et l'article. Si je n'insiste pas sur ce point, c'est qu'il me semble que le format de l'article et de la revue ne remet pas fondamentalement en cause la forme matérielle du feuillet relié, même s'ils témoignent de transformations dans la nature du travail scientifique, ses modes légitimes de production et les modalités de circulation des savoirs.
- 12 Ibid. Sur les carnets de notes et les techniques savantes :
Te Heesen, Anke. Note book : a paper technology. In Latour, Bruno et Weibel, Peter (dir.). *Making Things Public. Atmospheres of Democracy*. MIT Press, 2005, p. 582-589.
Pour une belle entreprise d'histoire de ce type de technologies du savoir, on pourra se reporter à l'histoire de la note de bas de page proposée par :
Grafton, A. *Les origines tragiques de l'érudition, une histoire de la note en bas de page*. Seuil, 1998.
- 13 Locke, John. *New Method of Making Common Place-Books*. Greenwood, 1706.
- 14 Te Heesen, Anke. *Note book: a paper technology*, op. cit., p. 587.
- 15 Par ailleurs, depuis Bacon, les savants consignent un nombre croissant d'observations personnelles à propos des phénomènes naturels ou d'expériences.
- 16 Leroy, Thérèse. *La technique du classement, Méthodes et applications pratiques*. Guy Le Prat éditeur, 1945, p. 39
Leroy, Thérèse. Fiches visibles, feuillets visibles, expression moderne du système. *Méthodes*, mars 1936, p. 45-47.
- 17 Leroy, Thérèse. *La technique du classement*, op. cit., p. 38-39.
- 18 Yates, JoAnne. *Control through communication*, op. cit., p. 34.
- 19 Création en 1895 de l'Institut international de bibliographie, en 1896 du Bureau bibliographique de Paris. Fayet-Scribe, Sylvie. *Histoire de la documentation en France*, op. cit.

- ²⁰ Fayet-Scribe, Sylvie. *Histoire de la documentation en France*, op. cit., p. 33-34, sur l'œuvre du général Sebert et l'activité de la Société d'encouragement de l'industrie nationale.
- ²¹ Star, S. et Griesemer, J. Institutional ecology, "translations" and boundary objects : amateurs and professionals in Berkeley's Museum of vertebrate zoology (1907-1939). In Biagoli, Mario (éd.). *The Science Studies Reader*. Routledge, 1999, p. 503-524.
- ²² Ravisse, Gaston. La technique des classements. In Ravisse, Gaston (dir.). *La technique du travail de bureau Compte rendu des cours et conférences donnés pendant la semaine d'organisation commerciale de 1927*, Langlois et Cie, 1928.
- ²³ Desaubliaux, M. La technique des systèmes, appareils et machines de sélection. In Ravisse, Gaston (dir.). *La technique du travail de bureau*, op. cit., p. 103-123.
- ²⁴ Maurice, Franklin. Classements et systèmes. In Wilbois, J. *Études d'organisation commerciale, Chambre syndicale de l'organisation commerciale*, G. et M. Ravisse, 1924, p. 100-226.
- ²⁵ Ibid., p. 189-190.
- ²⁶ Mamet, C. et Maurice, F. Conférence sur les systèmes. *Mon Bureau*, avril 1919, p. 27.
- ²⁷ Maurice, Franklin. Classements et systèmes, op. cit., p. 226.
- ²⁸ Mamet, C. et Maurice, F. Conférence sur les systèmes, op. cit., p. 27.
- ²⁹ Ponthière, Maurice. Le cerveau des entreprises. *Mon bureau*, avril 1919, p. 28 et plus généralement Ponthière, Maurice. *Le bureau moteur, fonction et organisation des bureaux*. Delmas, 1935, où il développa l'idée selon laquelle la motorisation du bureau transforme en fonctions mécaniques et automatiques les fonctions intellectuelles incertaines.
- ³⁰ Ponthière, Maurice. Le cerveau des entreprises, op. cit., p. 28.
- ³¹ Desaubliaux, M. La technique des systèmes, appareils et machines de sélection. In Ravisse, Gaston (dir.). *La technique de travail de bureau*, op. cit., p. 103-126.
- ³² Publicité parue dans *System* en 1903.
- ³³ Desaubliaux, M. La technique des systèmes, appareils et machines de sélection, op. cit., p. 122.
- ³⁴ Gardey, Delphine et Licoppe, Christian. *Penser l'histoire des sociétés de l'information. Quelques questions*. Arguments pour le séminaire coorganisé par le CRHST et le CNET, Cité des sciences et de l'industrie, 1999-2000. Nous prenions alors parti pour la notion de "donnée" plutôt que pour celle d'"information".
- ³⁵ Rasmussen, Anne. *L'internationale scientifique*, op. cit., p. 240.
- ³⁶ Te Heesen, Anke. *Note book: a paper technology*, op. cit.

DIE BRÜCKE

A German contemporary of the Institut International de Bibliographie

Markus KRAJEWSKI¹

Associate Professor of Media History, Bauhaus-Universität Weimar

■ Au cours du 19^e siècle, l'utilisation permanente, et non plus occasionnelle, de fiches d'indexation pour le catalogage de grandes collections de livres s'est répandue dans les bibliothèques européennes avant de traverser l'océan Atlantique pour atteindre le nouveau monde. Cet article est consacré aux effets de cette technique de stockage (de l'information) lorsque les institutions se sont emparées de la connaissance de la méthode et de ses promesses (et surtout celle de standardisation universelle) pour imposer le catalogue sur fiches comme base indispensable de leur propre travail. Le cas précis de "Die Brücke" ("Le Pont") est examiné : ce comité allemand, ne se référant non pas à des transferts d'information transatlantiques ou transeuropéens, mais bien à des échanges mondiaux entre centres d'activité scientifique, avait pour objectif d'établir des connexions entre des îlots de savoir et de collecter l'information bibliographique relative aux éléments dispersés des sources mêmes du travail intellectuel.

■ In de loop van de negentiende eeuw kreeg het eerder sporadisch gebruik van indexatie fiches voor de catalogus-techniek van grote collecties boeken in de Europese bibliotheken een permanent karakter, om later de Atlantische oceaan over te steken en de nieuwe wereld te bereiken. Dit artikel houdt zich bezig met de effecten van deze bewaringstechniek voor informatie toen de instellingen zich toespitsten op de kennis van de methode en zijn belofte (vooral die van de universele standaardisatie) om de catalogus op fiches verplicht in te voeren als onmisbare basis voor hun eigen werk. Het precieze geval van "Die Brücke" ("De Brug") wordt bestudeerd: dit Duitse comité, dat zich niet beperkt tot transatlantische of transeuropese informatie-overdracht, maar wereldwijde uitwisseling tussen wetenschappelijke activiteitscentra beoogt, had zich tot doel gesteld om kenniselanden onderling te verbinden en bibliografische informatie te verzamelen over de verspreide elementen van de eigenlijke bronnen van het intellectuele werk.

Bibliographical efforts around 1900

While the slogan "*Free libraries for every soul*" becomes a bone of contention between librarians' factions in Germany, the remaining points of Dewey's reform program are less controversial in the Old World. Perhaps the most important transmitter that spreads some of the American Library Association's arguments is in fact the Institut International de Bibliographie in Brussels, founded in 1895 by Paul Otlet and Henry La Fontaine, the latter having coined the phrase "*memory of the world*" in connection with the first international bibliographical conference². "*What the founders of the institute have in mind is, ideally, gathering book titles from all times and peoples in one central location, in two separate series, an alphabetical author's index and a subject index using the decimal system*"³.

Since Dewey's decimal classification (an indispensable basis of the plan) is still regarded with skepticism in German libraries, the institute programmatically aims at its dissemination. Hence, the scheme includes "*perfection and propagation of the Dewey decimal system [and] production of 'Bibliographia universalis', i.e., a catalog comprising the world's entire book production arranged according to the decimal system on slips of paper by (a) copying and unifying the titles from every large library, (b) cataloging every new publication*

(books and articles)"⁴. In addition to financial support by the Belgian crown, the capital for this project consists of 400,000 slips of paper in "*boxes contrived after the American system*"⁵ that form the basis for a world catalog compiled by La Fontaine and Otlet. The growth of the card index leaves little to be desired. By 1897, the universal register already contains about 1 million entries; by July 1, 1903, there are 6,269,750, and by 1914, more than 11 million slips of paper⁶. With an annual increase of approximately 500,000 entries, estimates see the project covering the "*entire book production since the invention of the printing press*"; anticipating the end of this gigantic enterprise after another ten years⁷.

It is no coincidence that the development of the *Bibliographia Universalis* is reminiscent of Konrad Gessner's efforts. As a method for the production of index cards "*by cutting and pasting bibliographical aids*", it undoubtedly harks back to this origin and bears a striking resemblance to its parameters even 350 years later – despite the improved copying procedures and printing methods, paper quality, and cutting devices that were developed in the meantime⁸.

Following emphatic recommendations by the bibliographical institute in Brussels, the doctrine of basing data collections on semantic arrange-

ments sorted with decimal figures is slowly adopted in business applications and, with some delay, also by the Prussian administration. "A number of companies in Germany (Brown, Boveri & Co., A.E.G. among others) have introduced [decimal classification] for their card indexes"⁹. Electronics firms, the industrial avant-garde in the corporate age, follow the suggestion willingly, yet libraries remain hesitant. Finally, in 1911 a "preparatory committee" attempts to imitate the Brussels bibliographical system – copying individual concepts like *World brain* and the aesthetics of illustrations¹⁰ – and its administrative imports from the United States¹¹. This committee, later attracting considerable attention, was not aiming exclusively at librarians; it bears the telling name "The Bridge" ("Die Brücke"), referring not to transatlantic or trans-European transfers, but to a worldwide transfer of information between centers of scientific activity. The goal is to establish connections between islands of knowledge and bridge the shallows in the sea of ignorance¹². Although both institutes have similar aims, the committee sees itself less as the German-speaking branch of the bibliographical world catalog in Brussels than as an independent enterprise with its own original objective – for it aims not at collecting bibliographical information pertaining to old and new knowledge, but the atomized components of the very sources of intellectual work. Nonetheless, the intended field of operation – as in Brussels – includes the entire world, with The Bridge seeking to become its productive "brain"¹³.

May 1911 sees the publication of *The Organization of Mental Labor* by "The Bridge", by Karl Wilhelm Bühner and Adolf Saager. The authors' aim is unequivocal. "The principal purpose of our book was to win Ostwald for our cause" – namely, as a promising financier and mediator for knowledge workers¹⁴. Encouraged by having read Wilhelm Ostwald's book *Energetic Bases of Cultural Studies*, the journalist Saager succeeds in translating Bühner's ideas, despite communicative difficulties, into a joint text, and to establish contact with Ostwald¹⁵. In spring 1911, Saager sends printer's proofs to Ostwald's country house in Groß-Bothen¹⁶. Ostwald responds immediately; they meet and found The Bridge as an International Institute for the Organization of Mental Labor. The capital consists of 100,000 Reichsmark (a third of Ostwald's of Nobel Prize money) and a friendly donation by the industrialist Ernest Solvay.

"The purpose of The Bridge is the avoidance of all superfluous energy spent in the entire area of pure and applied mental labors, and in connection with this, liberating the creative mind from the shackles of preliminary mechanical work.

These energy savings should be achieved by planned organization of mental labor, namely:

- *Through full exploitation of mental labor as done currently: by means of an international information exchange that should provide anyone with answers to any question;*
- *Through suitable organization of the more organizable – that is, mechanical – processes of future mental labor: by means of an international organizing agency that shapes the forms of mental labor of all kinds so that every individual project fits by itself into the whole organism"*¹⁷.

Formatting the world at Schwindstrasse 30

Aside from the additional plans that Ostwald has for the institute – for instance, spreading the "energetic imperative", as indicated in the above quotation, or promoting the metric system in the English-speaking parts of the world – one central point unites the otherwise very differently motivated initiators: namely, how to achieve these ideas¹⁸. They regard the written sheet of paper as culture's basic technical form. The *Monographic Principle* plans to take down every single thought faithfully in its ideal form, on paper, in standardized format¹⁹. "If mental labor is to be organized, one must begin with the organization of the memo"²⁰. Since bookbinders are the enemies of mobility, giving each free thought its own piece of paper to connect it with other building blocks of knowledge is essential. Thus, modularized world-knowledge is to be stored on monographic index cards at the "reference desk of reference desks,"²¹ Schwindstrasse 30, in Munich. This will afford intellectuals the means to recombine monographic thoughts into new constellations²². However, before they can store any such knowledge, the slips of paper must all have the same size, the so-called "world format" – a precursor of the DIN and ISO formats of German industry standards, but a successor of the "mono format", the brainchild of a company that was bankrupt by 1911, and whose sales representative and chief administrator had been none other than Karl Wilhelm Bühner²³.

The logic with which The Bridge proceeds to implement a world format is a clever syllogism. The Bridge can only become a reference center for world experts if world experts contribute, that is, share their results with The Bridge. The infrastructure must be established by specialists as well²⁴. However, the most significant scholars of the world have other things to focus on than "solving organizational problems; [...] the execution is in every isolated case a matter of exper-

tise, as it is everywhere, thus of the organizer and therefore again a matter for The Bridge"²⁵. Only The Bridge feels capable of this task, and thus it authorizes itself to take remedial action. Its organizational innovation movement pursues two strategic purposes:

- An *"archive that will introduce a comprehensive illustrated world encyclopedia on single sheets of uniform format"*. At first, world knowledge is to be put down by professionals on standardized slips of paper and kept in standard boxes in a world format²⁶.
- A *"collection of addresses, containing the addresses of all living knowledge workers"*²⁷. Furthermore, they aim to gather pointers to knowledge, which by virtue of their own addressing logic lead to new information.

Other endeavours

Maybe the ads for Library Bureau²⁸ and the organizational achievements they promise encourage a belief that with the help of a suitable apparatus and thanks to the considerable time savings that ensue, *"everything can be stored"*²⁹. Operating an index card box tempts people to develop a euphoria of totality – and not only the The Bridge members. In 1897, the imperial librarian in south Berlin, Christlieb Gotthold Hottinger, announces a *Book Slip Catalog and a Bio-Icono-Bibliographical Collection*, nearly at the same time as Otlet's institute does so in Brussels, and presumably inspired by American index card printing³⁰. The second edition of this announcement – parallel to that of The Bridge – in May 1911, once again presenting the idea of an archival storage "of the world", especially in terms of knowledge work. Paper slips in the international format are to be indexed and sent to subscribers, not without also gradually including older printed works in Latin, German, English, and French. *"Retroactively, anyone who has published written works or has been otherwise outstandingly active is taken into consideration"*³¹. To provide a location for the compilation of this "total card index" and to guarantee the future growth of the project, all information should enter the "paper slip headquarters (with typesetting, reproduction, clichés, galvano-plastics, printing press, bookbinding, warehouses, a bookstore, delivery, and editorial staff with a large reference library)"³².

Unlike The Bridge, Hottinger's plan relies on decentralized and active cooperation, and Hottinger asks all "friends of intellectual life" to participate. *"With every single slip of paper, its author etches his name into the human monument of intellectual endeavor"*³³. The two projects, the Bio-Icono-Bibliographical Collection and The Bridge, are

united by the field of operation they wish to occupy; they announce that their programs will cover no less than the entire world. If the world forms the totality of the scientific body of knowledge, *nothing* should be left over in the end. "Science cultivates a precision that tolerates no unaddressed remainders; in other words: science works with an eye to completeness". Besides the world, there is a second major category: *"The totality of scientific thinking knows no restriction and [...] concerns the work itself, the object of the work, the space in which the object exists, and the time in which it exists"*³⁴. Attempts to organize the world around 1900 are marked by a vision of completeness, though Hottinger limits the concept, while Bühner and Saager aggressively and clearly emphasize it. Now it is incumbent upon the aggregated index cards to achieve this completion.

Completeness and its contemporary critics

All these attempts to create a "gigantic", "universal", or "complete" recording *of the world*, whose brief genealogy leads from Otlet/La Fontaine to the forgotten Hottinger and on to Ostwald/Bühner/Saager, are aimed explicitly *at a completeness* that in today's view seems bizarre. Why do ideas and data management projects like these not appear earlier? They certainly have not been fostered at other times by increasing amounts of material that challenge the limits of experience. On the contrary, voices warning of a flood of knowledge always abound, as they do around 1900: *"Even under the best circumstances, a complete collection of material is always the exception. [...] Despite the utmost completeness of our bibliographical police registration offices, the utmost diligence, and the most careful mutual control of the work, single volumes are bound to escape the list"*³⁵. This is a sober insight that need fear no contradiction from the perspective of contemporary common sense. However, the successful exception remains speculative and is valid only under the tightest restrictions – for instance, in an investigation of *"silkworms in the district of Mörs"*³⁶. Only *"primitive, simple factual material can be complete once and for all, yet it is so only under such rare conditions that these have to count as exceptions. The secondary academic material is in fact never complete, for the trivial, unfortunately unquestionable reason that all our knowledge is piecework"*³⁷. In the eyes of The Bridge, this argument reads less like an attempt at destructive criticism and more like an encouraging confirmation of the need for modular building blocks that amount to a complete system stored in a suitable

memory bank. And it is presumably advertising for the memory procedures, already well established in the business world, that promise to save a lot of time by dint of a universal library technology. The contemporary library and administrative technology, the new office apparatuses encourage the pioneers of the world brain development in their bold projects. However, the card index, euphorically imagined as a mechanical memory machine, still obscures from view the robotic character of the machinery. Indeed, the input of records still requires a human being³⁸. The initiators of these global data projects succumb to the belief that having the algorithm also means immediately having the results.

Thanks to diligent writing and reading operations, the registers experience a steady growth. *"Our bibliographies for instance have bit by bit gained such a circumference that the full use of these complete lists is impossible"*³⁹, Richard M. Meyer objects angrily; his critique focuses soberly on the method, and he delivers the deadly argument of selection. *"The easiest and most practical way to emphasize what matters is to omit everything that doesn't"*⁴⁰. This is what Karl Wilhelm Bührer anticipates in 1907. *"One completely forgets how to separate the important from the insignificant, and then makes the excuse that in science, everything is important"*⁴¹. Four years later, however, the general manager of the Mono-Gesellschaft states, *"Organization will need to take pains to accomplish a complete precision that only a superficial man would describe as pedantic [...] The same attention must be bestowed impartially on every component; it must make equal room for a manufacturer's catalog, a poorhouse's chronicle, and the works of Homer or Kant"*⁴². Wilhelm Ostwald hesitates when reading about Bührer's view of science. He claims that Bührer hardly knows anything about science, yet fatally *"[leaves] it at that"*⁴³. When founding The Bridge and again later, Bührer insists on doing things his way, and Ostwald, in distant Saxony, has to give him free rein⁴⁴. Ostwald is evidently distracted by various other activities – for instance, the Monistenbund, the antichurch movement, or the development of the Glücksformel, the formula for happiness⁴⁵. Thus, some of Bührer's projects lack the required combination of pure theory and applied practice. With ideas like the *"irrigation of the Sahara"* (another totality project), the *"cultivation of vast swamp areas"*, or the *"reforestation of Greece and other civilized countries"*, seriously considered and declared as international cultural tasks, The Bridge moves closer to the *world archive for humor* than its founders might have intended⁴⁶.

What is left after the policy of no remains?

The function of completeness within the coordinates "labor" – "space" – "time" is fed expert knowledge to serve as a starting point for scholarly data processing. *"Only a completeness of observation approximately guarantees that no lapse is been committed and that chance is eliminated"*⁴⁷. Inspired by a system that omits marginalia – scientific thinking knows no secondary matters – The Bridge plans to prepare a world-answering machine. Its particular knowledge units await being absorbed into any possible connection – prompting scholarly paranoia: *"Even the slightest fact is significant, even if one may personally be convinced that it is not, because it might lead at some point to future conclusions"*⁴⁸. These stubborn assertions of the (academically untrained) former sales representative for advertising cards assume that a few mechanical tools can realize an all-embracing and world-encompassing collection of materials. Only the second strategy of The Bridge – namely, to compile references at the highest possible integrated level instead of collecting the material – points to Ostwald's yet unvoiced doubts about the attainability of completeness⁴⁹. Nevertheless, Bührer's activities soon drown out Ostwald's skepticism. Bührer proves that he has already forgotten the difference between signifier and signified. Instead of storing the address of a music archive in The Bridge's card index (as metainformation of metainformation) or copying its catalogs (as a transfer of metainformation), he goes ahead and purchases the entire archive⁵⁰. Tempted as he was by the idea of completeness, this was only the first, practical step to the realization of his plan.

The Bridge resembles Dewey's project in a quite unexpected way – its inevitable failure. The partners' financial plight intensifies when the expected donations by "very rich people" fail to materialize⁵¹. Meanwhile, Bührer leads the business inexorably into ruin. In June 1914, exactly three years after its foundation, bailiffs close the offices of The Bridge in Schwindstrasse 30. The proof of fundamental incompleteness will not be disclosed until 1931, when Kurt Gödel's proof of formally undecidable sentences is published⁵². Empiricism produces its joyless results sooner: the knowledge actually gathered in this ambitious world registration finally remains limited to a complete collection of postcards of the small town of Ansbach, transferred by Bührer himself into the global format as proof of his strategy and of the efficacy of the memory bank. The last part of the case history: *"A mere collecting frenzy takes the place of scientific work; a brutish greed*

for completeness"⁵³. At the trade show Office and Business in Munich in 1913, an astounded public witnesses Bühler's presentation of "mass-produced advertising stamps collected avidly by children, procured from everywhere and stuck on cards in the world format. First he carried this work out alone; then, however, owing to the abundance of the material he proceeded to enlist the staff of *The Bridge*"⁵⁴. After Ostwald settled the remaining business debts, he received the proceeds in postage-stamp-sized currency: "those

countless glued-on advertising stamps. Soon afterward the war broke out"⁵⁵.

Markus Krajewski
Bauhaus-Universität Weimar
Bauhausstraße 11
99421 Weimar
Germany
markus.krajewski@uni-weimar.de

April 2012

Notes

- ¹ Prof. Dr. Markus Krajewski is the author of the book : *Paper Machines. About Cards & Catalogs, 1548-1929*. The MIT Press, 2011, ISBN 978-0-262-01589-9 and is also the developer of the bibliographic software *Synapsen: A Hypertextual Card Index*, <<http://www.verzetteln.de/synapsen>> (consulted on 30 April 2012).
- ² La Fontaine, Henri. Une mémoire mondiale. Le Répertoire bibliographique universel. *La Revue : Ancienne revue des revues*, October 1903, n° 14, p. 201-208.
For the memorial function of the project, see:
Ernst, Wolfgang. *Im Namen von Geschichte : Sammeln, Speichern, Er/Zählen. Infrastrukturelle Konfigurationen des deutschen Gedächtnisses*. Wilhelm Fink Verlag, 2003
and for Otlet's pioneering role in documentation and informatics, see:
Buckland, Michael. *What is a "document"?* *Journal of the American Society for Information Science*, 1997, n° 9, p. 804-809.
- ³ Thron, Josef. Das Institut International de Bibliographie in Brüssel : Gegenwärtiger Stand seiner Arbeiten und Veröffentlichungen. In Institut international de bibliographie. *Publications de l'Office international de bibliographie*, Brussels, 1904, p. 11.
- ⁴ Thron, op. cit., p. 5.
- ⁵ Junker, Carl. Das Internationale Institut für Bibliographie in Brüssel. In: *Office international de bibliographie*, Vol. 19, Leipzig, Ramm & Seemann, 1897, p. 7.
- ⁶ See Junker, op. cit., p. 7, and Thron, op. cit., p. 20.
- ⁷ Thron, op. cit., p. 12.
- ⁸ Junker, op. cit., p. 7.
- ⁹ Niemann, Willi Bruno. Das Dewey-System (Dezimal-Klassifikation) und seine Verwendbarkeit für Bibliotheken und Literatur-Karteien. In *Wege zu technischen Büchern*, Vol. 2. Verlag von Robert Kiepert, 1927, p. 5.
- ¹⁰ In the internal bulletin of the Brussels institute, these images are accompanied by artistic organigrams in an aesthetics that is taken up by other adaptations of worldwide registration, for instance, in Dewey's decimal classifications.
- ¹¹ Bühler, Karl Wilhelm and Saager, Adolf. *Die Organisierung der geistigen Arbeit durch "Die Brücke"*. Fr. Seybold's Buchhandlung, Ansbach, 1911, p. 2.
- ¹² See Bühler and Saager, op. cit., p. 1. That a bridge takes you from one side of a stream to the other side eludes the metaphor here.
- ¹³ Bühler, Karl Wilhelm and Saager, Adolf. *Die Welt-Registratur: Das Melvil-Deweysche Dezimal-System*. Fr. Seybold's Buchhandlung, Ansbach, 1912, p. 11.
For a more comprehensive description of the project, see
Krajewski, Markus. *Restlosigkeit: Weltprojekte um 1900*. Fischer Taschenbuch Verlag, 2006, chap. 2.4, p. 102-129
as well as
Hapke, Thomas. *Wilhelm Ostwald und seine Initiativen zur Organisation und Standardisierung naturwissenschaftlicher Publizistik : Enzyklopädismus, Internationalismus und Taylorismus am Beginn des 20. Jahrhunderts*. In

- Meinel, Christoph. *Fachschrifttum, Bibliothek und Naturwissenschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, Vol. 27 of Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens. Otto Harrassowitz Verlag, 1997
- Sachsse, Rolf. *Das Gehirn des Welt : 1912. Die Organisation der Organisatoren durch die Brücke*. In Weibel, Peter and Sachsse, Rolf. *Wilhelm Ostwald : Farbsysteme / Das Gehirn der Welt*. Hatje Canz Verlag, 2004.
- 14 Saager, Adolf. *Die Brücke: Historisches*. Unpublished typescript, archives of the Wilhelm-Ostwald-Forschungs- und Gedenkstätte. Großbothen, 1921, p. 8.
Around 1910, the addressee, Wilhelm Ostwald (1853-1932), is not only a Nobel Prize-winning founder of the field of organic chemistry but also a theoretician of organization.
- 15 "As he said, his plan was by and large done. But as his expression appeared to others to be unclear and jumpy, it was impossible to understand his plans without devoted attention, and so I developed a small program and then wrote a book, once a publisher was found, in which I attempted to sift through and present Bühler's thoughts, systematically ordered and theoretically founded". Amid the Munich bohemians he meets a remarkable person, "a prophetic nature with strangely formulated ideas of salvation that certainly had a sound core, even if one did not, like their prophet, see them as the center of the world—a pugnacious fanatic for his idea for which he was willing to make any sacrifice, whom one might forgive his occasionally unwonted ardor—in short, a fascinating character who had the right to more attention than most of the countless apostles who haunted Munich. [Adolf Hitler perhaps?] While the other prophets all preached of health, soul, culture, humanity, religion, and other ideals, this man wanted to salvage the planet by the most prosaic and banal means—the paper format" (Saager, op. cit., 1921, p. 2).
- 16 See the illustration after the cover page of Ostwald, Wilhelm. *Lebenslinien : Eine Selbstbiographie*. Verlag Klasing & Co, Berlin, 1933. Polemically satirizing this was Carl Schmitt, writing under the pseudonym Johannes Negelinus and Mox Doctor (Negelinus, Johannes and Doctor, Mox, *Schattenrisse*. Skiamacheten Verlag, 1913, p. 17).
- 17 Die Brücke, *Was "Die Brücke" will*. Selbstverlag der Brücke, 1911, p. 1.
- 18 See Ostwald, Wilhelm. *Die Organisation der Organisatoren durch die Brücke*. Selbstverlag der Brücke, Munich, 1912, p. 17f. In addition to this project, which no by accident reminds one of Dewey's reform, The Bridge distributes his idea of decimal classification; see Bühler and Saager, op. cit. 1912, p. 3f.
- 19 See Ostwald, op. cit., 1933, p. 295, and Bühler and Saager, op. cit. 1911, p. 88f. The latter text is also the starting point for the publication series by The Bridge and the first application of the Monographic Principle.
- 20 Ostwald, op. cit., 1933, p. 295.
- 21 Ostwald, op. cit., 1933, p. 295.
- 22 This mode of knowledge generation exhibits surprising isotopic parallels to the notational practice of systems theory; see Luhmann, Niklas. *Kommunikation mit Zettelkästen : Ein Erfahrungsbericht*. In Kieserling, André. *Universität als Milieu*. Haux, Bielefeld, 1993, pp. 53-61, and the commentary in Krajewski, Markus. *Paper as Passion : Niklas Luhmann and His Card Index*. In Gitelman, Lisa. *Raw Data*, MIT Press, 2011, in press.
- 23 See Ostwald, op. cit. 1933, p. 301, and Krajewski, op. cit., 2006.
- 24 See the series edited by Ostwald, *Classics of the Exact Sciences*, and later *Great Men: Studies on the Biology of Genius*; see Pinner, Felix. *Emil Rathenau und das elektrische Zeitalter*. In Ostwald, Wilhelm. *Grosse Männer : Studien zur Biologie des Genies*, Vol. 6. Akademische Verlagsgesellschaft, Leipzig, 1918.
- 25 Saager, Adolf. *Die Brücke als Organisierungsinstitut*. Fr. Seybold's Buchhandlung, Ansbach, 1911, p. 9.
- 26 The cards are kept in world format without room for marginalia, for they are the least conducive "for noting mental participation in the content. Rather, all notes, ideas, comments, references, etc., that arise in studying belong on index cards that are also expected to be in world format, so that they can be entered in the card index for later use" (Ostwald, Wilhelm. *Sekundäre Weltformate*. Fr. Seybold's Buchhandlung, Ansbach, 1912, p. 2). Secondary world formats thus allow recursive storage of what has been stored. The original series of cards (A series or normal format) requires a box (B series) that is slightly larger and contained in a drawer (C series) that in turn is slightly bigger... Only the postcard is still left out and has yet to be integrated.
- 27 Die Brücke. Internationales Institut zur Organisation der geistigen Arbeit. *Satzung*. 3rd Edition. Dr. C. Wolf & Sohn Kgl. Hof- und Universitäts-Buchdruckerei, 1911, p. 4.
- 28 A company created by Melvil Dewey to provide library supplies.
- 29 The English brochures have titles like "The Newest Force in Business Building" or "Armorclad Guides" and carry pictures of warships (both Library Bureau, no year).

- ³⁰ Hottinger, Christlieb Gotthold. *Ein Bücher-Zettel-Katalog und ein Bio-Ikono-Bibliographisches Sammelwerk*. Self-published, Berlin-Südende, 1911.
- ³¹ Hottinger, op. cit., p. 2.
- ³² Hottinger, op. cit., p. 3.
- ³³ Hottinger, op. cit., p. 3.
- ³⁴ Bühler and Saager, op. cit., 1911, p. 18. See also Krajewski, op. cit., 2006.
- ³⁵ Meyer, Richard. M. "Vollständigkeit" : Eine methodologische Skizze. *Euphorion. Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1907, n° 14, p. 4.
- ³⁶ Meyer, op. cit., p. 14.
- ³⁷ Meyer, op. cit., p. 9.
- ³⁸ For example, an advertisement of the Hinz Fabrik in Berlin-Mariendorf carries the slogan "The Hinz customer database - the memory of your business!" in *Das System*, 1 (5), p. 129. For the memorial discourse of storage systems, see Ernst, op. cit.
- ³⁹ Meyer, op. cit., p. 10.
- ⁴⁰ Meyer, op. cit., p. 11.
- ⁴¹ Meyer, op. cit., p. 14.
- ⁴² Bühler and Saager, op. cit., 1911, p. 26f.
- ⁴³ Ostwald, op. cit., 1933, p. 291, 293.
- ⁴⁴ Saager, op. cit., 1921, p. 36. In the beginning, the letters from Bühler to Ostwald show the usual devotion; see the correspondence in the Ostwald estate in the archive of the Berlin-Brandenburg Academy of Sciences.
- ⁴⁵ See May, Leo. The So-Called Happiness Formula of Wilhelm Ostwald. *Theorie und Forschung*, Vol. 463. Roderer, Regensburg, 1997; Gal, E. Geschichten vom Finden. *Schattenlinien*, 2 (4/5), 1991, p. 9f., and Krajewski, Markus. Zum Glück : Die Organisation der Welt um 1900, Neue Rundschau. *Standards*, 115 (4) special issue, 2004, p. 39-59.
- ⁴⁶ Saager, op. cit., 1921, p. 12. Note the importance of water in all these projects.
- ⁴⁷ Bühler and Saager, op. cit., 1911, p. 18.
- ⁴⁸ Bühler and Saager, op. cit., 1911, p. 20.
- ⁴⁹ Ostwald, op. cit., 1933, pp. 291, 293.
- ⁵⁰ Saager, op. cit., 1921, p. 46.
- ⁵¹ Saager, op. cit., 1921, p. 11.
- ⁵² See Gödel, Kurt. Über formal unentscheidbare Sätze der "Principia Mathematica" und verwandter Systeme I. *Monatshefte für Mathematik und Physik*, 1931, 38, pp.173-198 and, for an exegesis of his theorem of incompleteness, Hofstadter, Douglas. *Gödel, Escher, Bach : Ein endloses geflochtenes Band*. 12th Edition. Klett-Cotta, Stuttgart, 1989, p. 93f., 110ff.
- ⁵³ Meyer, op. cit., p. 13.
- ⁵⁴ Ostwald, op. cit., p. 304.
- ⁵⁵ Ostwald, op. cit., p. 305.

LES RÉALITÉS D'UNE AVENTURE DOCUMENTAIRE

Stéphanie MANFROID

Responsable des archives, Mundaneum

▪ L'histoire du Mundaneum, ou plutôt de l'Office International de Bibliographie, a généré une littérature abondante depuis son apparition en 1895. La *Classification Décimale Universelle* (CDU) a fort logiquement focalisé l'attention des professionnels du secteur de l'information, de la documentation et de la communication. On connaît plus rarement l'étendue des collections que la CDU a permis de développer. Le centre d'archives actuel préserve avec enthousiasme cet héritage multiple composé d'archives et de collections particulières. Cet aperçu permet de mieux cerner cette réalité patrimoniale.

▪ Sinds haar oprichting in 1895 heeft de geschiedenis van het Mundaneum of eerder van het Office International de Bibliographie een overvloed aan literatuur voortgebracht. De *Universele Decimale Classificatie* (UDC) heeft vanzelfsprekend de aandacht van I&D-professionals. Minder is bekend is de omvang van de collecties die op basis van de UDC ontwikkeld werden. Het huidige archiefcentrum bewaart met geestdrift dit brede erfgoed van archieven en bijzondere collecties. Dit overzicht laat toe om de waarde van dit erfgoed beter te erkennen.

Évoquer aujourd'hui le Mundaneum, c'est aborder les idéaux portés par Otlet et La Fontaine à travers l'Office International de Bibliographie (OIB). Mais c'est aussi entrer dans un univers dédié à l'encyclopédie et aux connaissances¹.

Le point de départ de cette aventure se situe en 1895 avec le *Répertoire Bibliographique Universel* (RBU). Un quart de siècle plus tard, c'est un centre intellectuel international qui s'est développé sous le nom de Palais-Mondial-Mundaneum. *"Le Mundaneum est une idée. L'idée de l'universalisme et du mondialisme, la nécessité d'œuvrer à l'unité et aux moyens de s'en approcher, par conséquent d'œuvrer à une conception générale du monde, science, synthèse, doctrine et système, à une méthode universelle de pensée et d'action, à un droit et une constitution, une organisation embrassant l'ensemble des rapports humains, à des directives coordonnées et à un plan. L'idée qui place la connaissance synthétique du monde au centre de toutes les connaissances particulières, le sentiment sympathique à l'égard des êtres du monde à la base de tous les sentiments particuliers ; l'action synergique pour l'amélioration du monde à la base de toutes les activités particulières. L'idée qui propose de "mondialiser" le monde à ces trois points de vue ; à faire passer dans tous les domaines du stade anarchique et inférieur actuel, fait de séparation et d'opposition, à un stade supérieur de culture, d'harmonie et de civilisation universelles. L'idée force aussi d'une Humanité une, capable d'au moins autant de perfectionnements et de progrès dans l'avenir qu'elle en a réalisés depuis ses premières origines"*².

La dimension bibliographique du Mundaneum, souvent décrite, occulte les ambitions et dimensions des institutions postérieures à l'OIB. Si la

Classification Décimale Universelle (CDU) règne en maître à travers les collections en tant que méthode et outil, il est généralement plus difficile de cerner le patrimoine généré par ces associations. Or, aujourd'hui, en tant que centre d'archives, ce patrimoine est le cœur même de notre institution.

Un retour en arrière s'impose ! À partir de 1905, soit dix années après le lancement du répertoire, un virage essentiel vers le concept de documentation et la diversification des collections s'opère.

Du livre au document

Dans les milieux académiques traditionnels et les bibliothèques, le livre est jusqu'alors l'outil de référence. Partant d'un triple constat : la croissance exponentielle des découvertes scientifiques, la difficulté que celles-ci ont d'atteindre le grand public et le temps et le coût nécessaires à la réalisation de publications traditionnelles, Paul Otlet émet l'idée d'une encyclopédie sans cesse actualisée et conçue à partir de l'ensemble des informations disponibles.

Plusieurs options de collecte sont envisagées. Le livre et l'image sont au cœur de cette réflexion : la bibliothèque universelle³, l'encyclopédie documentaire, le musée international de la presse⁴ sont autant d'expériences de centralisation des connaissances. L'objectif est décrit comme suit : *"Le travail d'organisation de la documentation se présente sous un triple aspect : il importe tout d'abord de collectionner et de classer méthodiquement les titres de tout ce qui a été écrit et publié dans les divers pays et aux diverses époques ; puis, l'œuvre s'élargissant, il y a lieu de réduire en leurs éléments toutes les publications et tous les écrits et de le redistribuer pour en*

former des dossiers conçus comme les chapitres et les paragraphes d'un unique Livre universel ; enfin, devant l'abondance des documents, le besoin s'impose de les résumer et d'en coordonner le matériel en une Encyclopédie universelle et perpétuelle. Une telle encyclopédie, monument élevé à la pensée humaine et matérialisation graphique de toutes les sciences et de tous les arts, est l'étape ultime. Elle aurait, en fait, pour collaborateurs tous les penseurs de tous les temps et de tous les pays : elle serait la somme totale de l'effort intellectuel des siècles"⁵.

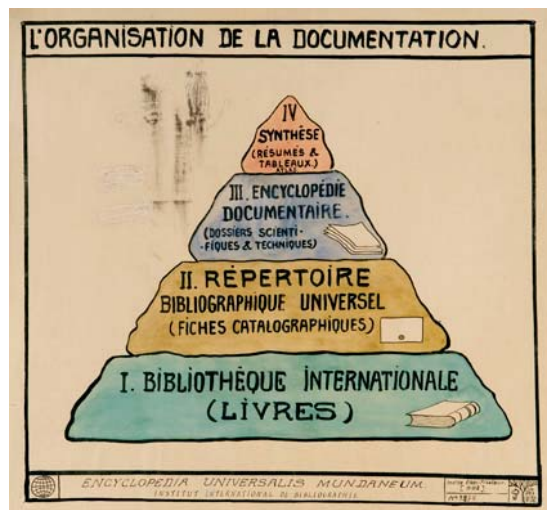


Fig. 1 : Représentation pyramidale de la documentation selon Paul Otlet, *Encyclopaedia Universalis Mundaneum* (EUM), circa 1920, @ Breyer.

Une encyclopédie documentaire

Dès le début du 20^e siècle se développent des collections encyclopédiques variées sous le nom de *Répertoire Universel de Documentation* (RUD), ou l'Institut International de Photographie (IIP) avec le *Répertoire Iconographique Universel* (RIU). Formellement, le *Répertoire Universel de Documentation* adopte le système du RBU. Les fiches reprennent méthodiquement les données suivantes : l'auteur, le pays, le sujet et la date. La pièce, source de l'information, se retrouve alors collée sur la fiche descriptive. L'ensemble forme un élément du *Répertoire Universel de Documentation* qu'il s'agit d'ordonner suivant la CDU. Concrètement, cela signifie qu'une équipe procède au repérage, puis au découpage des informations dans la presse. La description des pièces suivant la grille de lecture qu'offre la CDU parachève une méthodologie détaillée.

La forme de cette encyclopédie permet une mobilité et un accroissement hors du commun. Chaque élément y est indépendant. Le résultat obtenu rivalise avec les encyclopédies et leurs nombreux volumes. L'avantage supplémentaire de

cette formule réside dans la maîtrise de l'édition et la diffusion rapide des contenus.

Ces dossiers sont loin de s'organiser sur le critère unique du thème ou du sujet. Ils abordent également les questions de lieux et de personnes. Cette méthodologie simple s'applique aux supports originaux et variés pour créer l'IIP. L'affiche, la plaque de verre ou encore la carte postale intègrent cette collection iconographique unique.

Comme on le voit, la presse tient une place particulière dans ces deux collections. Cet intérêt pour ce support d'information remonte à 1906. Paul Otlet participe alors à la vie associative de l'Union de la Presse Périodique, dont il est vice-président. Le Musée International de la Presse (MIP) est mis sur pied en 1911 sous sa présidence. Cette collection est avant tout une présentation de spécimens à la dimension internationale. Ces spécimens répondent au concept traditionnel du musée. Le Musée International de la Presse a spécialement dans ses attributions la formation d'une collection aussi complète que possible d'ouvrages sur la Presse, ainsi que la réunion des collections complètes de périodiques et journaux anciens, notamment ceux antérieurs au 19^e siècle. Cette collection est cataloguée. Elle comprend actuellement des bibliographies et des Annuaire de la Presse, des ouvrages sur l'histoire des journaux et périodiques, des œuvres historiques contenant des contributions à l'histoire de la presse, législation, droit d'auteur et liberté d'écrire. Dans cette initiative, on retrouve une idée de dépôt légal de la presse. La presse belge y est particulièrement bien représentée sans pour autant rassembler des collections complètes.

L'émergence d'un courant internationaliste sur Bruxelles au début 20^e siècle influence la réflexion des pacifistes convaincus tels que Paul Otlet et Henri La Fontaine. L'Union des Associations Internationales en est l'expression la plus concrète. À l'occasion de l'exposition internationale et universelle de Bruxelles en 1910, le musée international voit le jour. D'autres institutions le rejoignent autour de thématiques comme l'art, la comptabilité, le féminisme, la chasse, la pêche, les échanges internationaux⁶.

Après la Première Guerre Mondiale, toutes les institutions évoquées plus haut sont centralisées au Palais du Cinquantenaire sous le nom Palais Mondial – Mundaneum. Le musée offre alors une réalité inattendue à la théorie encyclopédique et documentaire initiale.

Réalité des archives aujourd'hui

Après des multiples déménagements, un travail laborieux de sauvegarde entamé par les successeurs, ce patrimoine unique ne finit pas de révéler ses richesses et ses surprises. Au-delà de cette démarche originale entamée dans un esprit philanthropique, le centre d'archives propose des collections documentaires à valeur historique, ainsi que des archives spécialisées.

Les archives au sens strict du terme sont proportionnellement limitées, si on les compare aux collections. Il s'agit des archives organiques de toutes les institutions qui se sont développées dans le giron de l'OIB en quatre décennies. Nous limiterons notre énumération aux plus importantes. Il s'agit de l'Office International de Bibliographie accompagné de son alter ego, l'Institut International de Bibliographie (IIB). Cette dernière se transforme en Fédération internationale de Documentation (FID) dans les années 30 sous la houlette de Frits Donker Duyvis. L'Union des Associations Internationales (UAI) qui chapeaute véritablement le Palais Mondial, le Musée International et la tentative avortée de Cité Mondiale. Après le décès des fondateurs, l'Union évolue en totale autonomie.

Les personnalités qui ont présidé à la destinée de ces institutions ont aussi produit des archives autour de leurs centres d'intérêts. Les papiers personnels de Paul Otlet, Henri La Fontaine ou Léonie La Fontaine sont d'un éclairage particulier pour ceux qui s'intéressent au milieu pacifiste particulièrement dynamique d'avant-guerre. On identifie parfaitement les membres actifs d'un réseau favorable à la compréhension et à la coopération culturelle. Si le pacifisme est omniprésent dans ces fonds d'archives, on y rencontre

d'autres thématiques (courants) relativement proches. Le féminisme s'affirme particulièrement à cette période. Enfin, l'idéologie anarchiste a trouvé dans ces interlocuteurs une oreille très attentive à leurs préoccupations et leurs activités⁷. C'est notamment le cas de Hem Day⁸.

Avec la disparition des fondateurs, les Amis du Palais Mondial (APM) continuent les activités telles que les conférences ou les expositions. Après la Seconde Guerre Mondiale, George Lorphèvre, André Colet sont les maillons essentiels du maintien et de la sauvegarde des collections du Mundaneum.

Toutes nos collections bénéficient aujourd'hui d'une compréhension approfondie de leur contenu. Pour le public, les archivistes élaborent des inventaires accessibles sur l'interface Pallas⁹. Prochainement, nos collections et archives se retrouveront centralisées dans un écrin modèle¹⁰. En effet, une rénovation de nos installations est en cours d'étude pour permettre aux collections d'être à nouveau réunies dans des conditions de conservation adéquates. Le public, les chercheurs pourront alors pleinement bénéficier du travail de préservation et de classement que notre institution a engagé en près de vingt années.

Stéphanie Manfroid

Mundaneum

Rue des Passages, 15

7000 Mons

stephanie.manfroid@mundaneum.be

<http://www.mundaneum.be>

Mai 2012

Notes

- ¹ Les étapes de l'histoire du Mundaneum ont fait l'objet de nombreux livres et articles depuis quelques années. Le travail de W. Boyd Rayward publié dans les années 70 continue à faire des émules jusqu'aujourd'hui. La thèse défendue par Wouter Van Acker (Universiteit Gent), en octobre 2011, en est la manifestation la plus récente.
- ² Otlet, Paul. *Essai d'universalisme, connaissance du monde : sentiment du monde : action organisée et plan du monde*. Éditions Mundaneum, 1935, p. 448.
- ³ Bibliothèque collective des Sociétés Savantes. *Institut International de Bibliographie*, 1908, n°96.
- ⁴ Le Musée International de la Presse, section de l'Institut International de Bibliographie, Notice-catalogue. *Institut International de Bibliographie*, mars 1911, n°108.
- ⁵ Otlet, Paul. *La Belgique et le mouvement international : pour la création à Bruxelles d'un palais international au service des associations internationales et à la formation des collections mondiales*. Office Central des Associations Internationales, 1913, p. 65.

- ⁶ L'Institut International d'Art Public, l'Office Central de Documentation Féminine, l'Office de la Chasse et de la Pêche.
- ⁷ Depuis notre installation à Mons, cette tendance politique se retrouve dans nos acquisitions.
- ⁸ Marcel Dieu, dit Hem Day, anarchiste (1902-1969). Il collabore à l'œuvre et à la documentation du Mundaneum. Fervent défenseur de l'objection de conscience, il anime le Comité International de Défense Anarchiste et l'Internationale des Résistants à la Guerre. Il anime la revue *Pensée et Action* pendant de nombreuses années.
- ⁹ BRUDISC. *Logiciel Pallas*. <<http://brudisc.be/fr/content/logiciel-pallas>> (consulté le 23 mai 2012).
- ¹⁰ La Fédération Wallonie-Bruxelles est propriétaire des collections.

BIBLIOGRAFISCHE ONDERNEMINGEN ROND 1900 (deel 1)

Eenheid in verscheidenheid¹

Paul SCHNEIDERS

Documentatiehistoricus op rust

▪ Bibliotheek- en documentatiebeweging vormen een eenheid in verscheidenheid niet in het minst door een begrippenapparaat dat zorgt voor niet steeds door iedereen op een zelfde manier aanvaarde termen (documentatie,...). Zij brengen in hun verstrengeling de omslag tot uiting die zich rond 1900 afspeelde op het terrein van de formele, wetenschappelijke informatievoorziening. We gaan in op de terminologische problemen, de chronologie van de beweging alsmede de relaties binnen de bibliotheek- en documentatiebeweging om dit beter te kunnen duiden. Veranderende methoden van wetenschapsbeoefening, nieuwe informatiedragers, nieuwe terreinen van onderzoek en een nieuw beleid, zowel bij de overheid als bij het bedrijfsleven zorgden dat het proces van de bibliotheek- en documentatiebeweging ontstond. Hier wordt aan de hand van de 'faaltheorie' en de speciale bibliotheek bij stilgestaan.

▪ Les mouvements bibliographique et documentaire forment une unité dans la diversité, entre autres du fait d'un appareil terminologique qui peut donner lieu à des acceptations différentes. Leur enchevêtrement s'exprima par un changement brusque, autour de 1900, qui se joua sur le terrain de la fourniture d'information formelle et scientifique. Nous aborderons ici la question des problèmes terminologiques, la chronologie du mouvement ainsi que les relations au sein du mouvement bibliographico-documentaire. Les méthodes modifiées dans la pratique scientifique, les nouveaux supports d'information, les nouveaux terrains de la recherche et une nouvelle politique, tant de la part des autorités que dans la vie d'entreprise, donnèrent naissance à ce mouvement. Nous l'examinerons à la lumière de la "théorie de l'échec" et de la bibliothèque spécialisée.

In dit artikel verschijnt het eerste deel van *Bibliografische ondernemingen rond 1900*, namelijk *Eenheid in verscheidenheid*. Een volgend deel *De beweging als cultuurhistorisch verschijnsel* verschijnt in één van de volgende nummers van de *Bladen voor Documentatie*. Een derde deel - *De historiografie van de beweging* - zal het geheel daarna vervolledigen. Samen vormen deze drie delen het tweede hoofdstuk van het academisch proefschrift, *De bibliotheek- en documentatiebeweging 1880-1914; bibliografische ondernemingen rond 1900*, dat Paul Schneiders op dinsdag 20 april 1982 voorlegde en verdedigde ter verkrijging van de graad van doctor in de Letteren aan de Universiteit van Amsterdam. Het artikel werd grotendeels overgenomen op kleine weglatingen en spellingsaanpassingen na en weerspiegelt de stand van zaken begin jaren 1980.

De doolhof van de terminologie

Van een internationaal of zelfs maar nationaal aanvaard begrippenapparaat is op ons terrein geen sprake en het ziet er niet naar uit dat daar spoedig verandering in zal komen, ondanks het werk van personen (Wersig o.a.) en instellingen (Unesco o.a.) aan normalisatie van de hinderlijk verwarrende nomenclatuur. Vrijwel elk land heeft zijn eigen indeling van typen bibliotheken, over "nationale bibliotheken" is pas sinds betrekkelijk kort een "communis opinio" maar inzake "speciale bibliotheken" is men nog lang niet zo ver.

Blum heeft een artikel van ruim honderd bladzijden kunnen wijden aan de term bibliografie waar vroeger, maar ook nu nog, heel verschillende zaken onder worden verstaan. Sommigen denken aan de studie van boeken als materiële objecten, anderen - soms wordt dan van kritische bibliografie gesproken - doelen op de analyse van edities van één werk zoals de studie van onderling afwijkende Shakespeare-uitgaven.

Het gaat bij de begripsverwarring echter bepaald niet alleen om de bekende, oude overgeleverde begrippen want ook nieuwe lijden aan het euvel voor velerlei uitleg vatbaar te zijn. Een wel heel sprekend voorbeeld is de discussie rond aard en inhoud van een omstreeks 1960 naar voren geschoven nieuwe discipline "Information Science" (informatiewetenschappen).

Bovenstaande is een inleiding op waar wij op deze plaats enige aandacht aan dienen te schenken, te weten de problematiek rond de term documentatie. Wij betreden daarmee een gevaarlijk terrein en haasten ons daaraan toe te voegen ons er niet ver op te willen wagen. De semantiek van de term leent zich voor een aparte studie die qua omvang niet voor het werk van Blum zou behoeven onder te doen.

Dat documentatie op deze plaats niet nader gedefinieerd wordt, behoeft feitelijk geen betoog: deze publicatie is in haar totaliteit het indirect verslag van wat in de afgelopen driekwart eeuw zoal onder documentatie verstaan werd. En die historie is aanzienlijk grilliger dan die van de

hierboven gegeven voorbeelden; en vooral: veel gevoeliger. Documentatie kan momenteel bogen op een verbijsterend aantal zeer uiteenlopende betekenissen, vroeger, zo'n kwart eeuw terug kwam daar nog het omstreden karakter bij. En dan is nog alleen gedacht aan Nederland, want de ontwikkeling van het woord in het buitenland, met name in de Verenigde Staten van Amerika, is weer heel anders verlopen.

Een waringinboom in kleigrond

Het woord "documentatie" verscheen in Nederland voor het eerst in druk in 1909, in een artikel van de hand van dr. Greve. Dat was het begin van een woekering die Loosjes in 1957 vergeleek met die van een tropische waringinboom². Dat is een soort vijgenboom, die een zeer grote, wijdvertakte kroon ontwikkelt en vaak op luchtwortels steunt waarbij de oorspronkelijke stam vaak afsterft. Loosjes heeft zich niet tot deze treffende beeldspraak beperkt maar getracht te snoeien, te kappen en te modelleren door een onderscheid te maken tussen actieve en passieve documentatie. Het heeft niet mogen baten, de wildgroei ging ongebreideld verder. Dat heeft er toe geleid dat men, teneinde enige orde op zaken te stellen, de tientallen definities tenslotte in drie families heeft gegroepeerd, - zoals bij planten. De classificatie van de betekenis van het woord documentatie onderscheidt: documentatie als het bibliotheekwezen incorporerend, naast het bibliotheekwerk en als onderdeel van het bibliotheekwerk. *Bibliotheek en Documentatie; Handboek ten dienste van de opleidingen* (Deventer, 1979, tweede druk) waaraan wij dit ontleen³, bewijst zelf herhaaldelijk dat documentatie bepaald geen één-duidig begrip is.

Oorzaak van de wildgroei

De belangrijkste oorzaak is zonder twijfel dat in het woord zelf van meet af aan grote expansiemogelijkheden lagen opgesloten, met potentiële verwijding in betekenis tot alles dat te maken kon hebben met documenten: van papier en inktfabricage tot verfijnde ontsluiting zoals refereren. Treffend is dat Otlet het woord aanvankelijk ongeveer de betekenis gaf van het verzamelen en ordenen van gegevens uit de literatuur teneinde in de kaartenbak te komen tot een nieuwe synthese maar het later verwijdde tot een alles overkoepelende term. Zeer terecht heeft Otlets biograaf Rayward aan de levensgeschiedenis van de documentatiepionier de titel gegeven *The universe of information*. Het woord is tenslotte oneindig rekbaar gebleken en werd daarmee tegelijkertijd een lege huls. De

geschiedenis van het woord "informatie" is daar overigens om te bewijzen dat die van "documentatie" allerminst een unieke historie is.

In 1918 associeert bibliothecaris Van Dokkum "documentatie" nog met het maken van een index op tijdschriftartikelen en die betekenis had Bijvanck voor ogen gestaan toen hij het woord koos om er de afdeling van de Koninklijke Bibliotheek (KB) mee aan te duiden. Hij was zich niet bewust van de uitbreiding in betekenis die het woord zou ondergaan, reden waarom later Brummel opmerkte dat de afdeling Documentatie helemaal geen documentatie bedreef! Gezien het ontbreken van een nauwkeurige, algemene aanvaarde betekenis van het woord, kan men derhalve Brummels opmerking op even goede gronden beamen als ontzenuwen!

Een tweede oorzaak van de wildgroei, althans in Nederland, is het gebruik van de term "overheidsdocumentatie" die omstreeks 1930 in zwang kwam en teruggaat op de samenwerking tussen Otlet en Zaalberg. Zaalberg introduceerde de term "registratuur", het gezaghebbende werk van Noordenbos heette in de eerste druk (1926) *Gemeentelijke Registratuur*, van de tweede tot en met de vierde druk *Gemeentelijke Documentatie* en vanaf de vijfde druk *Overheidsdocumentatie*. Bedrijfsarchivarissen zijn onder invloed daarvan ook enige tijd hun werk met "documentatie" gaan aanduiden en ongeveer op het ogenblik dat de bedrijfsarchivarissen het woord documentatie lieten varen, gingen wetenschappelijke archivarissen de verzamelingen affiches, pamfletten, geluidsopnamen en dergelijke in het archief "documentatie" noemen.

De verwarring werd compleet toen ook buiten de wereld van bibliothecarissen, bibliografen, documentalisten en archivarissen het woord opgepakt werd. En daarin ligt een derde oorzaak die vooral te wijten was aan een ontwikkeling van na 1945. Nu spreken leerlingen van de basisschool over hun documentatiecentrum als zij de knipsels en plaatjes op school bedoelen. En dan te bedenken dat in 1909 een anonymus-purist zich fel tegen het woord keerde.

Welke inhoud geeft *Van Dale*, laatste toevlucht in soms hopeloze zaken? De tiende druk (1976) vermeldt: *"het bijbrengen van documenten; het verschaffen van toe- en inlichtingen op grond van documenten of bewijsstukken; (in bijz. opvatting) het beschikbaar maken en stellen van in een bibliotheek of bibliotheken aanwezig materiaal in tijdschriften en seriewerken voor praktisch gebruik door geclassificeerde inventarisatie; ook het materiaal zelf waaruit men put... documentatiedienst"*.

Geheel onaanvechtbaar is deze omschrijving niet. Enkele kanttekeningen: "*Bijbrengen*" zal wel gelezen moeten worden als "*bijeenbrengen*". Interessanter is dat de samensteller met nadruk tijdschriften en seriewerken noemt en het praktische gebruik ervan beklemtoont. Dat zijn inderdaad elementen die in de terminologische discussies steeds weer opduiken, en hetzelfde geldt voor "*in een bibliotheek of bibliotheken*", eveneens een punt van discussie in dat vroegere zo hartstochtelijk gevoerde debat. Tot slot nog een aanvulling: hand over hand neemt het gebruik van het woord documentatie in advertenties toe. Het betekent dan niets meer dan een fleurige, wervende prospectus of folder.

Onderscheid tussen actief en passief, tussen een "enge" en een "nauwe" definitie, het heeft niet geholpen. Niet zinnens zelf met wéér een nieuwe definitie te komen, sluiten wij ons aan bij de FID-definitie van 1937, niet omdat deze "de goede" zou zijn maar op praktische gronden. Die definitie luidt: "*Documenteren, dat is samenbrengen, klasseren en verspreiden van documenten uit elk genre in alle domeinen van de menselijke activiteit*" [*"Documenter c'est réunir, classer et distribuer des documents de tout genre dans tous les domaines de l'activité humaine"*]⁴.

Een verantwoording van de titel

Deze studie gaat over bibliotheken, bibliografie en documentatie rond de eeuwwisseling. Het is absoluut onmogelijk - en historisch onverantwoord - in deze studie scheidslijnen tussen de drie te trekken. Accentverschillen, dat zal blijken, waren er wél. De drie fungeerden als één geheel in het kader van de verbetering van de bibliografische beheersing en die verstrengeling, die eenheid in verscheidenheid, komt heel duidelijk naar voren in ons hoofdstuk over de KB. Daar is immers sprake van een bibliotheek die een bibliografie gaat vervaardigen en dat met documentatie aanduidt.

Na ampel beraad hebben wij voor de titel *Bibliotheek- en documentatiebeweging* gekozen omdat wij daarmee nadrukkelijk de aandacht willen vestigen op de eenheid van twee elementen, van twee bewegingen, die weliswaar naar buiten toe de indruk vestigden sterk van elkaar te verschillen maar die nu, mede vanuit een historisch perspectief, meer opvallen door overeenkomst dan door verschil. Het had misschien meer voor de hand gelegen over "bibliografische beweging" te spreken in de titel van deze publicatie, waarin zo veel plaatsruimte is besteed aan de beschrijving van bibliografische projecten. Bovendien zouden wij ons dan aangesloten hebben bij een taalgebruik van omstreeks 1900 toen er zo dikwijls

gesproken werd van de "mouvement bibliographique". In de ondertitel van onze dissertatie hebben wij het woord bibliografie een plaats gegeven en om in de hoofdtitel de combinatie bibliotheek-documentatie te kunnen brengen en omdat het woord bibliografie nimmer ter discussie gesteld is, niet omstreden is geweest. Documentatie was dat wel en is daarom, als wachtwoord, als parool voor het nieuwe zo'n geschikt woord om in de titel op te nemen.

Onder bibliotheek- en documentatiebeweging verstaan wij: *het nationaal maar vooral internationaal georganiseerd streven in de westerse wereld tussen 1880 en 1914 om ten behoeve van gebruikers documenten (vooral in druk verschenen publikaties) efficiënt en systematisch te verzamelen, te beheren, toegankelijk te maken en te verspreiden*.

Documentatie is, alweer erg ruim, een rationele beheersing van het geaccumuleerde weten genoemd, een "organisatie- en rationaliseringsmiddel" ("Organisations- und Rationalisierungsmittel")⁵ maar zulks geldt ook voor bibliotheek en bibliografie. De historicus Jan Romein bezigde de term "omslag" om daarmee aan te geven dat het in het historisch proces rond 1900 niet gaat om een plotselinge verandering op alle terreinen des levens maar om het "omslaan" van kwantitatieve groei in kwalitatief anders worden⁶. Tevens signaleert Romein nadrukkelijk het verschijnsel "organisatie", "*gezien als het bewust scheppen van alle levensgebieden...*"⁷. Welnu, "organisatie" is ook in de bibliotheek- en documentatiebeweging significant: de zorg voor de bibliografische beheersing wordt organisatie van de bibliografische beheersing.

"Het zal de voornaamste glorie van de negentiende eeuw zijn dat ze georganiseerde kennis heeft" [*"It will be the chief glory of the nineteenth century that it has organized knowledge"*] juichte in 1883 de Amerikaanse uitgever Richard Bowker⁸ toen hij vernam dat de bibliotheek van het Britse Museum de paar duizend handgeschreven catalogus in druk ging uitgeven.

"Niets is meer belangrijk voor onze tijdperiode dan de organisatie van [het] werk" [*"Rien n'est plus important à notre époque que l'organisation du travail"*] schreef documentatie-apostel Paul Otlet in 1904 als openingszin in een artikel over internationale bibliografie in de *Revue économique internationale*⁹.

Revolutie, modernisering, hervorming, *beweging*, zijn substantieven waarnaar de historicus, die zich in deze periode verdiept, gretig grijpt. De Amerikaanse geschiedschrijver Orson J. Hale bijvoorbeeld gebruikt in zijn *The great illusion*,

1900-1914 (1971) het woord "movement" zeker tientallen keren als het al niet in de honderden loopt. De bladzijden 202-215 van zijn boek turend, komt men het begrip 26 keer tegen, meestal in verbinding met de arbeidersbeweging ("workers", "socialist", "labor" ["werklui", "socialisten", "werk"]) maar men ontmoet het ook bij Hale waar hij op die pagina's ingaat op de vredesbeweging of op de "municipal reform movement" waarvan hij dan als voorbeelden de openbare nutsbedrijven, het openbaar onderwijs, stedelijke theatervoorzieningen en de openbare bibliotheek noemt. Hale gebruikt "movement" verder voor zulke diverse verschijnselen als imperialisme ("colonial movement" [koloniale beweging]), veranderingen in het Rooms-Katholieke denken ("modernist movement" [modernistenbeweging]) en het expressionisme in de schilderkunst ("movement of Expressionism" [expressionisembeweging]). Vlak langs ons onderwerp scheert hij als het ware op bladzijde 144 van zijn boek waar hij de "museum movement" - de aanhalingstekens zijn in dit geval ook de zijne - behandelt. *"Het inrichten/opstellen van de collecties voor openbare bezichtiging en voor het bestuderen door studenten, "Arrangement of the collections for public viewing and for study by students", het opvoeren van speciale tentoonstellingen en de voorbereiding van catalogi en monografieën waren de voornaamste taken van een museumdirecteur en zijn staf" ["the staging of special exhibits, and the preparation of catalogs and monographs were the principal duties of the museum director and his staff"]*. Het wekt vreemding dat Hale, die aan zijn boek een voortreffelijk bibliografisch essay toevoegde, met geen letter over de bibliotheek- en documentatiebeweging rept.

In Duitse, Engelse en Amerikaanse publicaties zijn "Dokumentationsbewegung", "library movement" en "documentation movement" niet ongewoon¹⁰. In Nederland noemt Greve de opkomst van de openbare bibliotheken de "leeszaalbeweging" maar op bibliotheekbeweging en documentatiebeweging zijn wij in de geraadpleegde literatuur maar één keer gestuit, nooit op het gecombineerd gebruik. In een lezing, op 31 mei 1940 te Gent, sprak de Vlaamse bibliothecaris Ger Schmook van de bibliotheekbeweging rond 1900, op 15 december 1940 noemde de Nederlandse documentalist Klasing de bijeenkomst van bibliothecarissen en documentaristen *"een mijlpaal in de documentatiebeweging"*¹¹.

Wij brengen bibliotheek- en documentatiebeweging naar voren als naam voor een bibliothecair-bibliografisch moderniseringsproces van dynamische aard en sluiten ons daarmee bovendien aan bij het taalgebruik dier dagen. In 1908 werd als doel van het *Bulletin de l'Institut*

International de Bibliographie vermeld: *"Volgen van de internationale beweging van de organisatie betreffende bibliografie en documentatie" ["Suivre le mouvement international de l'organisation en matière de bibliographie et de documentation"]* en even verder: *"de bibliografische beweging" ["le mouvement bibliographique"]*¹². Eveneens in 1908 hield het Institut International de Bibliographie (IIB) een internationaal congres in Brussel waar Hanson, verbonden aan de Library of Congress, één der sprekers was. In zijn lezing noemde hij internationale samenwerking in de titelbeschrijving een eis des tijds. Hij wees op de codificatie van de Pruisische regels, de Italiaanse, de Spaanse en de Engels-Amerikaanse. *"Al deze bewegingen ondersteunen/hebben evidentie in het feit dat bibliothecarissen een bewustmakend gevoel van noodzakelijkheid hebben van het vinden van enige middelen waardoor minstens een deel van de enorme duplicering van werk en uitgaven, voornamelijk naar het catalogeren van hetzelfde boek in honderd verschillende bibliotheken, kan vermeden worden" ["All these movements bear evidence to the fact that librarians have an awakening sense of the necessity of finding some means by which, at least a part of that enormous duplication of labor and expense, incidental to the cataloguing of the same book in hundreds of different libraries, can be avoided"]*¹³.

Bibliotheekbeweging & Documentatiebeweging vormen een eenheid in verscheidenheid en brengen in hun verstrengeling de omslag tot uiting die zich rond 1900 afspeelde op het terrein van de formele, wetenschappelijke informatievoorziening.

Chronologie van de beweging

1876. Met dat jaartal laten de bibliotheekhistorici steevast de "library movement" in Amerika beginnen. *"Ons collectief geheugen van 1876 zegt dat het het begin van een nieuwe era markeerde waarin de academische bibliothecaris bewoog weg van de vroegere conservatieve mode, de deuren opende, de alkoven opende, de ijzeren railings overstak die de boeken en lezers scheidden, en studenten leidde in het beloofde land van meervoudig gebruik van boeken, tijdschriften en ander goed standaard bibliotheekmateriaal" ["Our collective memory of 1876 says that it marked the beginning of a new era in which the academic librarian moved away from the earlier conservatorial fashion, unlocked the doors, opened the alcoves, crossed over the iron railings separating the books and readers, and led students into the promised land of multiple use of books, periodicals, and other good standard library materials"]*¹⁴. Al mag dit beeld sterk overdreven en te

simpel zijn, in de Amerikaanse bibliotheekgeschiedenis is 1876 ontegenzeggelijk een "annus mirabilis", een wonderjaar. Onderdeel van de uitbundige viering van het eeuwfeest ["centennial"] was ook de bijeenkomst van een groep bibliothecarissen - de eerste keer was 1853 geweest - die de plannen voor een permanente organisatie dit keer wél verwezenlijkte.

De American Library Association werd opgericht en direct viel het besluit een eigen tijdschrift te gaan uitgeven. Vrijwel tegelijkertijd verscheen in maar liefst 1187 bladzijden het overheidsrapport *Public Libraries in the United States of America; their history, condition and management*. (Washington, 1876). Billings, Cutter, Dewey en andere prominente bibliothecarissen waar Amerika toen zo rijk aan was, werkten mee aan dit uitputtende en goed gedocumenteerde verslag over de Amerikaanse niet-particuliere bibliotheken zoals "public libraries" (openbare bibliotheken) in dit geval nog vertaald moet worden. Als bijlage was opgenomen Charles Ammi Cutters *Rules for a printed dictionary catalogue*, een verhandeling over de kruiscatalogus, die in alfabetische volgorde auteursnaam, woorden uit de titel en trefwoorden door elkaar vermeldt en daarmee een publicatie via verschillende zoekgangen toegankelijk maakt.

Voor de classificatie heeft 1876 ook grote betekenis door het verschijnen van de eerste editie van *A classification and subject index for cataloguing and arranging the books and pamphlets of a library*. Dit decimale systeem van Melville Dewey (1851-1931) zou als Dewey-code wereldwijde toepassing gaan vinden. Voor Otlet was de toevallige kennismaking ermee in het voorjaar van 1895 een openbaring. Dewey, met wie "een nieuwe era/periode in bibliotheekorganisatie" ["a new era in library organization"]¹⁵ begint, is de dominerende figuur in de Amerikaanse bibliotheekbeweging: als mede-organisator van de conferentie van 1876, mede-oprichter van het eerste Amerikaanse bibliotheektijdschrift en als directeur van de eerste bibliotheekschool. Daarnaast was hij actief in onder meer de spellingshervorming (Melville was reeds Melvil. En (zijn naam) Dewey wou hij ook nog tot "Dui" omvormen), in een organisatie om het metrieke stelsel in Amerika in te voeren en in de Efficiency Society, die adviezen gaf over arbeidsbesparende methoden. De *Index-Catalogue of the library of the Surgeon-General's Office* van de Amerikaanse medicus-bibliothecaris John Shaw Billings (1838-1913) begon in 1880 te verschijnen maar - alweer in 1876 - was al een proefeditie verschenen: *Specimen fasciculus of a catalogue of the national medical library*. In het voorwoord daarvan stelde Billings dat de medicus de specialistische literatuur in monografieën nog wel enigszins kon

volgen, maar dat deze niet meer in staat was de veel omvangrijker en belangrijker literatuur in de vorm van tijdschriftartikelen bij te houden. Billings presenteerde zijn werk als: "*Een werk van praktische waarde voor bibliografische functies voor alle artsen zelfs indien ze geen toegang hebben tot de bibliotheek zelf*" ["A work of practical usefulness for bibliographical purposes to all physicians even if they have not access to the library itself"]¹⁶ met de constructie van dit bij uitstek praktische hulpmiddel, een combinatie van een bibliografie van tijdschriftartikelen en een bibliotheekcatalogus in "dictionary"-vorm, is Billings de schakel tussen bibliotheek- en documentatiebeweging.

Eveneens in 1876, en ook weer in de Nieuwe Wereld, kreeg Alexander Graham Bell octrooi op de telefoon. Het *Bulletin of the American Society for Information Science* plaatste in 1976 het portret van Bell op de omslag van één der afleveringen en benadrukte daarmee wat moderne methoden van informatie-overdracht aan Bell verschuldigd zijn.

In 1876 opende de Johns Hopkinsuniversiteit de deuren, de eerste Amerikaanse universiteit die onder invloed van Duitsland het seminariestelsel toepaste met nadruk op literatuurstudie, werkcolleges en werkstukken. Studeren werd lezen en schrijven, veel minder het memoriseren van de inhoud van hoorcolleges. Ook van 1876 dateert de American Chemical Society. Dat genootschap staat model voor het nieuwe type geleerdengenootschap dat geen eigen bibliotheek meer aanlegde maar wel bibliografische activiteiten ontlooipte.

Toegang tot bibliotheken, archieven en musea, waar ook ter wereld, was het doel van één in 1876 in Frankrijk ontworpen "geleerdenpaspoort", bedacht door de in dat jaar opgerichte Alliance Scientifique Universelle die de coördinatie van de internationale wetenschappelijke samenwerking nastreefde¹⁷. In Brussel tenslotte vond op instigatie van koning Leopold II middenseptember 1876 een internationale koloniaal-geografische conferentie plaats. Ontdekkingsreizigers, militairen, spoorwegbouwers, diplomaten en antropologen kwamen bijeen.

In zijn openingsrede gaf de vorst hoog op van de weldaden van beschaving en humaniteit, exportartikelen naar donker Afrika waar heidendom en slavernij heersten. "*Ik zal gelukkig zijn dat Brussel op een zekere manier het hoofdkwartier van deze beschavingsbeweging wordt*" ["Je serais heureux que Bruxelles devint, en quelque sorte, le quartier général de ce mouvement civilisateur"]¹⁸.

Het jaar 1892 is genoemd als het geboortjaar van de documentatie, onder verwijzing naar de oprichting van het Office International de Bibliographie Sociologique door Otlet en La Fontaine¹⁹. Drie jaar later riepen zij de eerste internationale bibliografische conferentie in Brussel bijeen die leidde tot de oprichting van het IIB. Daardoor is het jaar 1895 onmiskenbaar een bijzonder jaar, zeker gezien andere evenementen op het brede vlak van de informatieoverdracht. Eveneens in 1895 immers kregen de gebroeders Lumière octrooi op hun cinematograaf, ontdekte Wilhelm Röntgen de x-stralen en maakte Marconi voor het eerst gebruik van de draadloze telegrafie. Toch maken wij bezwaar tegen 1895 als aanvangsjaar. Door de oprichting van het IIB als startpunt te nemen, doet men afbreuk aan het "geheel" van activiteiten in de bibliografische beheersing, overschat men de betekenis van het IIB en miskent men het werk van zovele anderen, die zich in die jaren eveneens inspanden om literatuur toegankelijk te maken: bibliothecarissen, bibliografen, geleerden, boekhandelaars-uitgevers.

De Indiase bibliothecaris en classificatie-expert S.R. Ranganathan (1892-1972) heeft echter 1880 tot het geboortjaar van documentatie verklaard, daarbij doelend op het verschijnen van het eerste deel van de *Index-Catalogue* van Billings. Diens werk sloot aan bij wensen van gebruikers, die een overzicht van de belangrijkste publicaties over een beperkt onderwerp zochten en was, zoals hij zelf schreef, niet alleen voor die ene medische bibliotheek bruikbaar. "*De term Index in zijn titel legt de klemtoon op de kleinere gedachte-eenheid die in werking gebracht wordt*" [*"The term Index in its title emphasizes the smaller thought-unit brought into operation"*]²⁰. Billings zorgde ervoor dat de overstelpende hoeveelheid medische literatuur in hanteerbare eenheden, "manageable units", werd aangeboden²¹. Als combinatie van bibliotheekwerk en documentatie is het jaar van verschijnen van de *Index-Catalogue* een inderdaad alleszins acceptabel beginpunt, gelegen tussen de twee kroonjaren 1876 en 1895. Bovendien is de periode omstreeks 1880 ook de tijd waarin men bewegingen als de transportrevolutie, het moderne imperialisme, de Tweede Industriële Revolutie en de georganiseerde arbeidersbeweging laat beginnen.

Dat 1914 een eindpunt is, ligt voor de hand. De internationale bibliotheek- en documentatiebeweging kende ook haar Verdun. De oorlog vernietigde netwerken, die in de loop van drie decennia coöperatief en vol enthousiasme waren opgebouwd. Doelbewust werd op een chemisch congres in april 1919 in Parijs de verslagen tegenstander uitgesloten van de "chemische Entente"²². Rigoreus was tijdens

Wereldoorlog I de afbraak, maar tegelijkertijd begon de bibliografische nieuwbouw, nationaal en speciaal. In de oorlogvoerende landen vooral greep de overheid steeds meer in, ook ten aanzien van onderzoek en informatie-overdracht. En bij dit laatste doelen wij niet op censuur en propaganda.

Aan de dominerende positie van Duitsland in de bibliografische beheersing bracht de Eerste Wereldoorlog een dodelijke slag toe. "*Het breken van het Duitse referatenmonopolie*" [*"Die Brechung des deutschen Referaten-Monopols"*] is een gevolg geweest van de verloren oorlog²³. Brussel raakte zijn speciale plaats in de documentatiebeweging kwijt, het IIB kon zich niet herstellen. In Nederland werd de afdeling Documentatie van de Koninklijke Bibliotheek, in 1910 met zoveel elan opgericht, in 1922 geruisloos opgeheven. Ook in 1922 werd Zaalbergs registratiebureau door de Vereniging van Nederlandsche Gemeenten overgenomen, 31 december 1921 werd het Nederlandsch Instituut voor Documentatie en Registratuur (NIDER) gesticht.

Otlet, een duidelijke vertegenwoordiger van de vooroorlogse documentatie, had documentatie altijd geplaatst in het kader van pacifisme, humanisme, internationalisme en het vrije verkeer van informatie. "*De documentatie is in/uit de idealistische vooroorlogse tijd geboren (geworden)*" [*"Die Dokumentation ist der idealistischen Vorkriegszeit geboren worden"*]²⁴. Na 1914 ging die idealistische-positivistische lading grotendeels verloren. Documentatie werd toen overgenomen door de speciale bibliothecarissen en daarmee werd documentatie "*eng verbonden aan de door de industrie ontwikkelde technieken waarvan ook de wapenindustrie een onderdeel is*" [*"eng gebunden an die von der Industrie entwickelten Techniken worunter bezeichnenderweise auch die Waffentechnik zählt"*]²⁵.

In zijn overigens voortreffelijke inleiding bij de door hem geredigeerde bloemlezing *Von der systematischen Bibliographie zur Dokumentation* (1978) reserveert de bibliothecaris van de Stanforduniversiteit, dr. Peter R. Frank, "Dokumentationsbewegung" dan ook voor de situatie na 1918. Volgens hem is pas van beweging sprake als in de jaren 1920 en 1930 nieuwe organisaties worden opgericht waarbij hij wijst op NIDER, FID en het in 1937 gehouden *Congrès mondial de la documentation universelle*. Van Franks fasering wijken wij dus af. Ons inziens begint na 1914 een nieuwe periode, die van verzakelijking, organisatorische consolidatie, heroriëntatie en het sterk op de achtergrond raken van de utopie van mondiale bibliografische beheersing naar Brusselse snit. Dat kleine mogendheden als België en Nederland vóór 1914 een belangrijke

plaats in de beweging hebben kunnen nemen, zoals in de 16^e en 17^e eeuw Antwerpen en Amsterdam hoofdsteden in de wereld van het boek zijn geweest, hangt met het volgende samen. De vooraanstaande positie van Brussel en Den Haag rond 1900 is in hoge mate te danken aan figuren als Otlet, La Fontaine, Bijvanck, Greve en Zaalberg. Dat zij pioniers konden zijn, was echter ook mogelijk door het feit dat documentatie in de ontstaansfase als handwerk bedreven werd. Bij hun regeringen vonden de pioniers een gewillig oor en dat hangt ongetwijfeld samen met de omstandigheid dat het internationalisme, zoals bij het Esperanto vaak gepaard gaande met een "agressieve verbreiding" ("agressive propagation")²⁶, omstreeks 1900 beleeden werd in de kleinere Europese mogendheden.

Relaties binnen de bibliotheek- en documentatiebeweging

Evenals in het personen- en goederenvervoer kunnen ook in het transport van wetenschappelijke informatie traditionele en nieuwe methoden vreedzaam naast elkaar bestaan, elkaar harmonisch vervangen of met elkaar in botsing komen. Documentatie, door de gedreven Otlet als een programma de bibliothecarissen dwingend voorgehouden, moest wel in conflict raken met het wetenschappelijk bibliotheekwezen. Bibliotheekbibliografie-documentatie gedroegen zich als een rumoerig "ménage à trois" is door Frank treffend opgemerkt²⁷. In die gevoelige situatie was documentatie de junior-partner, immers de bibliothecarissen en bibliografen-geleerden waren van oudsher degenen, die zich beijverd hadden de literatuurstroom te kanaliseren. Onder het vaandel van "samenwerking, maar onder onze leiding" verstoorde het overactieve IIB een historisch gegroeide taakverdeling. *"De werkingsplannen, -voorstellen en -methoden van het Instituut werden een bibliografische stormcentrum bijna zo gauw als ze gekend waren"* [*The plans, purposes and methods of operation of the Institute became a bibliographic storm centre almost as soon as they were known*]²⁸. Otlet en La Fontaine brachten met documentatie een schisma binnen de bibliotheekwereld, is door Shera bewoerd²⁹. Beter dunkt ons: met documentatie werd een scheiding in de wetenschappelijke literatuurvoorziening en het gebruik van literatuur benoemd, die rond 1900 duidelijk boven water kwam. Vooral na het echec van Otlet bij de Royal Society en zijn problemen met de Koninklijke Bibliotheek van België, ontmoette Otlets documentatieconceptie in de wetenschappelijke wereld geen begrip meer. Nog herinner ik mij het moedeloze schouderophalen van Otlet en zijn berustend

handgebaar, noteerde Bijvanck in november 1907³⁰.

Met de commerciële sector, die van boekhandel en uitgeverij, heeft het IIB onvoldoende contact gehad voor wrijvingen, neen, de strijd ontbrandde met de wetenschappelijke bibliothecarissen. Grote ergernis over het aanmatigend optreden van de jeugdige Otlet is daarbij zeker van invloed geweest, maar de kern van het conflict betrof de "taak" van de wetenschappelijke bibliotheek en daaraan gekoppeld een fundamenteel verschil van inzicht over "wetenschapsbeoefening" en de rol van de literatuur in het onderzoek. "Waarden waren in het geding".

Aan onze bibliotheken moeten wij hersenen en een ziel geven, zij moeten gaan beschikken over een "wetenschappelijke en technische informatiedienst" ("service d'information scientifique et technique") en nauw voeling houden met de wensen van de gebruikers, weerklinkt het in Otlets appèl uit 1903, verwoord in het artikel waarin hij voor het eerst "documentation" neerschreef.

Bij de behandeling van de bibliotheek- en documentatiebeweging als cultuurhistorisch verschijnsel zullen wij op enkele maatschappelijke achtergronden ingaan, hier willen wij eerst greep op de beweging krijgen door haar te behandelen als deels identiek, deels verwant en deels uiteenlopend antwoord op crisissen, die zich omstreeks 1880 gingen voordoen in het beheersen van de literatuurstroom³¹.

Schematisch weergegeven, waren er aan het eind van de 19de eeuw drie, onderling weer samenhangende, uitdagingen.

1. De ongehoorde groei van de natuurwetenschappelijke en technische literatuur en de overheidspublicaties, in iets mindere mate van de literatuur op het terrein van de alfa- en de nog jonge sociale wetenschappen.

De literatuurproductie kreeg een omvang waar gebruikers zich over verbaasden, wanhopig van werden of - werkend in het front van de wetenschap - weinig problemen mee hadden. Tot die laatste categorie, een wetenschappelijke elite, behoorde bijvoorbeeld Lorentz. Bij een enquête inzake de wenselijkheid van de ICSL gaf hij als antwoord door collega's in binnen- en buitenland naar zijn tevredenheid op de hoogte te worden gehouden. Geleerden van zijn formaat waren en zijn onderling verbonden in "invisible colleges", de onzichtbare groepen of scholen, die via particuliere correspondentie, het elkaar toesturen van

overdrukken, per telefoon of door gesprekken op congressen informatie uitwisselen. Lorentz was als het ware de uitzondering op de regel dat natuurwetenschappelijke onderzoekers bibliografische eisen stelden, evenals technici, overheidsfunctionarissen en werkers in handel en nijverheid. Velen verlangden dringend snel geïnformeerd te worden. De wetenschappelijke bibliothecarissen konden niet voldoen aan die eis, aan die roep om snelle, relevante attendering en verstreking van documenten terwille van toepassing van informatie op onderzoek en beleid. Er is hier zeker een parallel te zien met ontwikkelingen in het onderwijs. Nieuwe vragen leidden daar tot oprichting van technische hogescholen, landbouwhogescholen en economische hogescholen. Die ontstonden los van de universiteiten zoals documentatie ontstond buiten de universitaire bibliotheken en zich in speciale bibliotheken vestigde. Illustratief in dit verband is de klacht van de Leidse hoogleraar Suringar uit 1876 over het tekort aan natuurwetenschappelijke literatuur in de collectie van de universiteitsbibliotheek. Geenszins verwonderlijk, voegde hij er zelf aan toe, voor een bibliotheek die al drie eeuwen lang door hoogleraren-theologen en -letterkundigen wordt beheerd³².

In aanbod, vraag en gebruik drongen zich tegelijkertijd kwantitatieve en kwalitatieve problemen op. Het is dan ook zeker niet juist om de bibliotheek- en documentatiebeweging slechts als het antwoord op de papierlawine te noemen. *"De documentatiebeweging is een getuigenis van de papieren zondvloed van de tegenwoordige tijd"* [*"Die Dokumentationsbewegung ist ein Erzeugnis der papieren Sintflut der Gegenwart"*] is door Wersig terecht als een te beperkte verklaring bekritiseerd³³.

2. Documentatie is een "mengen- en gebruikersprobleem" ("Mengen- und Benutzerproblem")³⁴

De bibliotheekbeweging kwam met haar collectievorming, verbetering van het catalogusapparaat, ruimere openstelling, handschriftenkamers en dergelijke, tegemoet aan haar alfa-gebruikers, de documentatiebeweging met haar nadruk op snelheid, "efficiency", alle soorten documenten en verfijnde ontsluiting, tegemoet aan nieuwe wensen van nieuwe gebruikers.

De ingenieur, de fysicus, de beleidsambtenaar vroegen om de nieuwste literatuur, verlangden soms zelfs feitelijke, pasklare gegevens "uit" de literatuur. In het geheel van boek of tekst waren "deze" zoekers vaak niet geïnteresseerd, de vorm van het document liet hen volstrekt koud; over recente "informatiedragers" wilden zij beschikken en indien die niet in de bibliotheek aanwezig

waren, moest er voor gezorgd worden dat zij snel van elders werden gehaald.

Onderzoek, "research", "Forschung", wordt vanaf het midden van de 19de eeuw de basis voor de wetenschap. In plaats van de geleerdenrepubliek komt de "Forschergemeinschaft". "Forschung" houdt in het doordringen in het onbekende, het brengen van iets nieuws en het toevoegen van dit nieuwe aan het "Corpus Scientiae". De Duitse historicus Diemer heeft dit de drie aspecten van "Forschung" genoemd en is daarbij er stilzwijgend van uitgegaan dat de onderzoeker op de hoogte is van dat wat al bekend is. Juist daarvoor zorgen bibliotheek en documentatie³⁵.

De "Forschung" drong als wetenschappelijke methode ook in de alfawetenschappen door en voor wat de geschiedwetenschap betreft, is dan vooral naar Ranke en Droysen te verwijzen³⁶. Maar al dekt "Forschung" een nieuwe onderzoekspraktijk in alle wetenschappen, de "methodiek" vertoonde hemelsbrede verschillen. Bezoekers van wetenschappelijke bibliotheken zoals historici, filologen, theologen en juristen, waren voor hun onderzoek vaak aangewezen op de oudere literatuur. Alfa-onderzoekers bestudeerden zelf de literatuur en het kwam geen moment bij hen op gebruik te maken van een door een ander vervaardigde samenvatting. Delegatie van literatuurrecherche en van literatuurontsluiting aan een vakwetenschappelijk geschoolde specialist met documentatiecapaciteiten was iets waaraan zij geen ogenblik dachten. Immers: de alfawetenschapper was en is nog steeds zijn eigen "documentalist".

De historicus die zich over een onderwerp documenteert, doet dat zelf. Bronnenpublicaties juicht hij toe, op relevante literatuur geattendeerd worden zal hij waarderen, maar in de vorm van een referaat zijn bronnen en literatuur krijgen, wil hij per se niet. En zeker bij het historisch bronnenonderzoek is het de historicus zelf, die het voor zijn onderwerp relevante materiaal kiest en schift. En deze bronnen, heel vaak archivalia, kunnen op de meest verschillende terreinen liggen, afhankelijk van zijn onderwerp. De historicus is niet alleen zijn eigen documentalist, door zijn persoonlijke visie op het te gebruiken materiaal legt hij zich al in de fase van het bronnenonderzoek min of meer vast. De literatuur, door vakgenoten geschreven, is vaak voor hem van secundair belang want *de geschiedwetenschap kent geen octrooischriften*.

Het onderzoek naar en van de bronnen en de literatuur - de heuristiek - maakt voor de historicus bovendien deel uit van zijn wetenschappelijk werk. Het behoort daar in essentie toe. Het wetenschappelijk bibliotheekwezen koos aan het

eind van de 19de eeuw doelbewust voor dienstverlening aan dat type onderzoeker conform eeuwenoude, beperkte cliëntgerichtheid.

3. De komst van nieuwe typen documenten en verschuiving binnen de bestaande typen

Bij nieuwe typen documenten gaat het eind 19de eeuw vooral om overdrukken, congresverslagen, fabrikantencatalogi, normbladen, octrooischriften, rapporten - kortom "materiaal", geen fraaie banden - dat snel kon verouderen en dan als waardeloos uit de collectie kon worden verwijderd. De wetenschappelijke bibliotheken rond 1900 kenden dit vluchtige materiaal nauwelijks, het circuleerde in die onbekende wereld van technici, chemici, biologen en overheidsfunctionarissen.

De toename van de tijdschriften is het meest opvallend. Inzonderheid in de medicijnen/geneeskunde, de natuurwetenschappen en de techniek, ging het tijdschriftartikel steeds meer de monografie verdringen. Voortwoekende specialisatie, detailonderzoek, de genootschappen met hun eigen tijdschriften en verhandelingen alsmede de wens naar snelle verspreiding en snelle attendering stimuleerden dit proces. Bovendien vervulde het gespecialiseerde tijdschrift een belangrijke bibliografische functie door recensies en aankondigingen, *letters to the editor*, en vaak ook door vermelding van de inhoud van andere tijdschriften. De medicusbibliothecaris John Saw Billings wees in 1876 zeer nadrukkelijk op de betekenis van het tijdschrift en erkende door opname van tijdschriftartikelen in zijn *Index-Catalogue* die betekenis. Ook binnen de alfawetenschappen groeide het aantal tijdschriften en in de tweede helft van de 19de eeuw kregen bijvoorbeeld ook de historici hun eigen, nationale tijdschriften maar in de alfawetenschappen bleef het boek niettemin een veel belangrijker plaats innemen en navenant heeft het referaatijdschrift in de alfawetenschappen bij lange na niet een plaats kunnen veroveren gelijk aan die in de natuurwetenschappen en de techniek, voorkeur als in de alfawetenschappen gegeven werd en wordt aan de systematische bibliografie. Jaryc, wijst daar in 1938 uitdrukkelijk op.

De rond 1880 nieuw ontstane situatie maakte instituten en nieuwe wegen in de wetenschappelijke informatieoverdracht onvermijdelijk. De vergelijking dringt zich op met andere fenomenen uit die tijd op het vlak van de communicatie en informatie zoals de opkomst van de openbare bibliotheek en - een stapje verder van ons thema verwijderd - de massakrant en het boulevardblad, werkend met speciale verslaggevers, het laatste

nieuws in grote koppen op de voorpagina, uitgevent op de straathoek of voor een gering bedrag verkrijgbaar in de "boekhandel op straat", de kiosk.

"Faalttheorie" en speciale bibliotheek

Herhaaldelijk is beweerd dat de opkomst van de documentatie het gevolg is geweest van een tekortschieten van de wetenschappelijke bibliothecarissen aan het eind van de 19de eeuw, een sterk gebonden cultuurbegrip als zij hadden en daaruit voortkomend een grove veronachtzaming van de vraag naar informatie³⁷. Zij waren toen *"minder informatie- dan materiaalgeoriënteerd"* [*"weniger informations- als materialorientiert"*] is door Rogalla von Bieberstein opgemerkt³⁸. Op minder verwijtende of spijtige stellingnames stuit men ook wel. Van Leeuwen, in 1958, verklaarde het achterblijven van de universiteitsbibliotheken ten aanzien van documentatie uit hun alfapersoneel en de verschillen tussen wetenschapsbeoefenaars in hun benadering van de literatuur. Documentatie ontstond in een periode waarin de universeel ingestelde bibliotheken en hun beheerders niet meer in staat waren te voldoen aan de eisen van voorlichting, die gesteld werden door lieden, werkzaam in de zich snel ontwikkelende of stormachtige van structuur veranderende industriële techniek en handel, is de diagnose van Van Riemsdijk uit 1941. Het zijn de documentalisten die ons, bibliothecarissen, het besef hebben bijgebracht van het belang van de exacte wetenschappen, meende IFLA-voorzitter Herman Liebaers in 1966. *"Deze vreemdelingen hebben ons geconfronteerd met een basisprobleem"* [*"These outlanders have confronted us with a basic problem"*], zijn woorden van Taube uit 1961³⁹.

Een beschrijving van de bibliotheek- en documentatiebeweging kan niet om deze min of meer kritische uitspraken heen. Wij geven er de naam "faalttheorie" aan. Maar zijn zulke verwijten of spijtbetuigingen wel op hun plaats? Valt er iets euvel te duiden, zijn er door het wetenschappelijk bibliotheekwezen als het ware kansen voor open doel gemist?

Nu de emoties verdwenen zijn, is een nuchtere analyse veel makkelijker. Van een falen willen wij niet spreken. Veranderende methoden van wetenschapsbeoefening, nieuwe informatiedragers, nieuwe terreinen van onderzoek en een nieuw beleid, zowel bij de overheid als bij het bedrijfsleven, vereisten aan het eind van de 19de eeuw nu eenmaal een herstructurering van de literatuurvoorziening en de papieren administratie, dat

geboorteproces waaraan wij de naam bibliotheek- en documentatiebeweging hebben gegeven. De beweging was het antwoord op de onmogelijkheid vanuit de geijkte wetenschapsvatting en met de conventionele methodes de kennis te beheersen, is de teneur van een opmerking van Rogalla von Bieberstein⁴⁰. Die zienswijze delen wij. De bibliotheek- en documentatiebeweging moet vergeleken worden met ontwikkelingen in andere sectoren van transport, zoals het personen- en goederenvervoer. De uitvinding van auto, fiets en vliegtuig is niet te verklaren uit het falen der spoorwegen, neen, in die nieuwe vervoersmogelijkheden manifesteerden zich geheel andere transportbehoeften en verkeerstechnieken. Ten aanzien van de opkomst van de openbare bibliotheek is het wetenschappelijk bibliotheekwezen nimmer het verwijt gedaan dat zij het ontstaan van dit nieuwe type bibliotheek zou hebben moeten voorkomen. Terecht, en hetzelfde geldt het ontstaan van documentatie-instelling en speciale bibliotheek. Zij zijn niet uit een falen te verklaren, maar uit het ontstaan van een nieuwe situatie.

De bibliotheekbeweging oriënteerde zich op verlangens van alfaonderzoekers en was een proces van innovatie in wetenschappelijke bibliotheken, die al een lange geschiedenis achter de rug hadden. Onderzoekers op alfagebied konden rond 1900 tevreden zijn over de verbeterde dienstverlening en aanpassingen aan de eisen van de tijd. De documentatiebeweging is moderner, een nieuwer element doordat documentatie veel, veel minder op een traditie kon steunen en zich heel doelbewust tegen het bibliotheekwezen afzette. Generaliserend gesteld en vooral toegespitst op de informatiedrager, is er één beslissend verschil te formuleren en wel: de bibliotheekbeweging vindt vooral haar wortels in het bewaren van het gedrukte boek, de documentbeweging vooral in de ontsluiting van het tijdschrift. Documentatie, maar dan niet de Brusselse "sociale" variant, werd opgepakt door de speciale bibliotheken, in het bijzonder de bedrijfs- en overheidsbibliotheken. Daar vond documentatie een warm onthaal en een onderkomen. *"Het begin van de twintigste eeuw stelde het begin van de era van de 'nieuwe' speciale bibliotheek voor"* [*"The turn of the twentieth century represented the beginning of the era of the 'new' special library"*]⁴¹. Het motto van de in 1909 opgerichte Amerikaanse Special Libraries Association was veelzeggend: *"Putting knowledge to work"* [*"Kennis aan het werk zetten"*]. Kennis in dienst van productie.

De bibliotheekhistoricus Thyregod wijst eveneens op de innige betrekking tussen speciale bibliotheek en documentatie. *"Het kan niet genoeg benadrukt worden dat het Europese begrip documentatie gans/geheel met de methodiek van*

de speciale bibliothecaris correspondeert... Het is een zuiver commercieel gebeuren... Het zijn de verwervers op het gebied van de handel en de techniek die het het eerst aanwenden/gebruiken" [*"Es kann nicht genug hervorgehoben werden, dass der europäische Begriff Dokumentation ganz der Methodik des Spezialbibliothekars entspricht... Es ist eine rein wirtschaftliche Veranstaltung... Es sind die erwerbenden auf dem Gebiete des Handels und der Technik, die es zuerst anwenden"*]⁴².

In de speciale bibliotheken werd niet gekeken naar de vorm van de documenten, het materiaal werd uitsluitend beoordeeld op de informatieve waarde. Vandaar dat men in plaats van speciale bibliotheek ook wel ging spreken van informatiebureau of inlichtingendienst. Gretig nam men kennis van nieuwe technieken, allereerst de reprografie, om efficiënter de informatiestroom te leiden. De *Universele Decimale Classificatie (UDC)* bleek voor de speciale bibliotheek een bijzonder bruikbare indexeertaal; standaardisatie en normalisatie werden niet geschuwd.

De onderzoekers, die de speciale bibliotheek frequenteerden, althans van de dienstverlening gebruik maakten, beschouwden de literatuur vaak als aanvulling op onderzoek dat proefondervindelijk verricht werd in het laboratorium, door middel van enquêtes of via veldwerk. In dat kader heeft de literatuurstudie dikwijls een ondersteunende functie en bij lange na niet de betekenis die de literatuur voor de alfa-onderzoeker heeft. Onvermijdelijk dus was het ontstaan van nieuwe informatiecircuits, snelwegen voor technici, overheidsfunctionarissen, natuurwetenschappelijke onderzoekers en sociale wetenschappers. Zij wilden een snelle dienstverlening, zij wilden zich eventueel "laten" vervoeren en meden de zich eveneens, doch op geheel andere wijze, moderniserende wetenschappelijke bibliotheek. Daar werd de recherche van literatuur grotendeels en de literatuurverwerking geheel aan de gebruiker zelf overgelaten, delegatie van literatuuronderzoek was in de wetenschappelijke bibliotheek geen onderwerp van gesprek. Gestimuleerd is de creatie van het nieuwe informatiecircuit rond de speciale bibliotheek door het direct zichtbare economische en/of politiek-maatschappelijke belang van informatieverwerking in deze sectoren. Naar documentatie in de zin van verfijnde ontsluiting was bij alfa-onderzoekers geen vraag, wèl naar documentatie - maar zo werd de term nu eenmaal niet gebruikt - in de vorm van speciale bibliografieën, speciale catalogi, aanwinstenlijsten en dergelijke.

Literatuur is meer of minder vatbaar voor documentatie, onderzoek is meer of minder gebaat bij verfijnde ontsluiting. Factoren als economisch

belang, veroudering van de literatuur, omvang van de literatuur en de gebondenheid van het onderzoek (vaderlandse geschiedenis, regionale geschiedenis) bepalen de wenselijkheid, de mate en het niveau van documentatie. Kouwenhoven ziet als specifieke elementen in de natuurwetenschappelijke communicatie onder andere de aanwezigheid van een duidelijk onderzoeksfront, de logische, soms voorspelbare uitvindingen, de grote urgentie van prioriteiten en het onderzoek in teamverband⁴³. Zulke elementen stimuleren documentatie in hoge mate. Wij vergelijken nog eens de chemisch onderzoeker met de historicus. Een chemicus kan zich bedienen van een universele chemische taal, werkt vaak in een onderzoeksteam in het bedrijf en zijn onderzoek is onderdeel van een internationaal geheel. Hoe anders is de historicus bezig, die zich, meestal als solist, in bibliotheek, archief of studeerkamer, verdiept in een facet van het verleden, jarenlang soms, zijn bevindingen uiteindelijk in een boek publicerend. Rózsa heeft het geformuleerd als: documentatie kan vooral daar gedijen waar het zich op een bepaald deel van kennis en wetenschap kan richten en wel op dat deel "*hetwelk subject/onderwerp is van technische depreciatie, dat is redundantie en is gekarakteriseerd door een enorm aantal gegevens*" [*which is subject to technical depreciation, i.e. to redundancy and its*

characterized by a vast amount of data] (curs. Rózsa)⁴⁴.

Specialisatie in de literatuurverzorging werd in het laatste kwart van de 19de eeuw onontkoombaar. Het kwam duidelijk tot uiting in het eigen leven dat openbare bibliotheek, wetenschappelijk bibliotheek en speciale bibliotheek gingen leiden. Wil men van een falen spreken, dan betreft dat ons inziens hoogstens de onderlinge relaties, het gebrek aan begrip onderling. Wetenschappelijke bibliotheek enerzijds, speciale bibliotheek en documentatie anderzijds, legden, althans in Europa, zo'n nadruk op profilering van eigen identiteit dat zij daarmee een sfeer creëerden waarin het gemeenschappelijke en verbindende jammer genoeg verwaarloosd werden.

Het volgende artikel in deze reeks behandelt *De beweging als cultuurhistorisch verschijnsel*.

Paul Schneiders
Slochterenlaan 13
1405AL Bussum
Nederland
p.schneiders@casema.nl

April 1982

Noten

- 1 Het gaat hier om het eerste deel:

Eenheid in verscheidenheid van het tweede hoofdstuk, zijnde *II De bibliotheek- en documentatiebeweging omstreeks 1900* in Schneiders, Paul. *De bibliotheek- en documentatiebeweging 1880-1914: bibliografische ondernemingen rond 1900*. Academisch proefschrift ter vergelijking van de graad van doctor in de Letteren aan de Universiteit van Amsterdam, op 20 april 1982. Universiteit van Amsterdam, 1982, p. 29-40.

Voor de eerste paragraaf van dit hoofdstuk, die over de bibliotheekdocumentatie-kwestie gaat, raadplege men voor wat de Nederlandstalige literatuur betreft de publicaties van Loosjes:

Loosjes, Th.P. Documentatie in wetenschappelijke bibliotheken. *Bibliotheekleven*, 1956, jrg. 41, p. 97-105.

Loosjes, Th.P. *Documentatie van wetenschappelijke literatuur*. Noord-Hollandse Uitgeversmaatschappij, 1957.

Loosjes, Th.P. *Documentaire informatie en haar functie in de communicatie binnen de wetenschap*. Van Loghum Slaterus, 1978.

Loosjes, Th.P. *Documentaire informatie als een sociale wetenschap*. (Afscheidscollage Universiteit van Amsterdam). Van Loghum Slaterus, 1979.

Voor Duitsland is een goed uitgangspunt de literatuur, vermeld in:

Laisiepen, K.; Lutterbeck, E. en Meyer-Uhlenried, K.-H. *Grundlagen der praktischen Information und Dokumentation*. Saur, 1980, 2^e dr.

Zie voorts de hieronder opgevoerde literatuur en tevens deze terug te vinden onder noot 2 van *Eenheid in verscheidenheid*.

Een zeer globale maar wel heldere geschiedenis van de documentatie is Windel, G. *Geschichte der Dokumentation*. In Laisiepen, K.; Lutterbeck, E. en Meyer-Uhlenried, K.-H. *Grundlagen der praktischen Information und Dokumentation*. Saur, 1980, 2^e dr.

Voor de bibliotheekgeschiedenis, met name de geschiedenis van de wetenschappelijke bibliotheken, is het standaardwerk nog altijd *Handbuch der Bibliothekswissenschaft*, 1952-1965 onder redactie van Georg Leyh.

Voor de geschiedenis van het openbare bibliotheekwezen het *Handbuch des Büchereiwesens*, 1965-1973.

Zeer veel informatie, zij het hinderlijk verspreid over de verschillende bijdragen, biedt de *Encyclopedia of library and information science*, 1968, waarvan tot medio 1981 30 delen verschenen zijn.

Voor de geschiedenis van de speciale bibliotheek zijn er de studies van:

Brodman, E. The special library; the mirror of its society. *The journal of library history*, 1966, vol. 1, p. 108-124.

Jelin, V. The "instrumental" use of libraries; a study of the intellectual origins of the modern industrial libraries in nineteenth century America. *Libri*, 1970, vol. 20, p. 15-28.

- Johns, A.W. *Special libraries; development of the concept, their organizations and their services*. The Scarecrow Press, 1968.
- Kruzas, A.T. *Business and industrial libraries in the United States 1820-1940*. Special Libraries Association, 1965.
- Een beknopte, waardevolle, bibliotheekgeschiedenis met sterke nadruk op de culturele en sociaal-economische aspecten biedt Thyregod, O. *Die Kulturfunktion der Bibliothek*. S.n. en Reitzel, 1936.
- Gebruik is verder gemaakt van de handzame werken:
- Johnson, E.D. *Communication; an introduction to the history of writing, printing, books and libraries*. The Scarecrow Press, 1973.
- Johnson, E.D.; Harris, M.H. *History of libraries in the western world*. The Scarecrow Press, 1976, 3^e dr.
- Masson, A.; Salvan, P. *Les bibliothèques*. Presses Universitaires de France, 1970, 3^e dr.
- Thompson, J. *A history of the principles of librarianship*. Bingley et al, 1977.
- Vorstius, J.; Joost, S. *Grundzüge der Bibliotheksgeschichte*. Harrassowitz, 1977.
- Weimann, K.-H. *Bibliotheksgeschichte; Lehrbuch zur Entwicklung und Topographie des Bibliothekswesens*. Verlag Dokumentation, 1975.
- Over Amerikaanse bibliothecarissen de uitstekende *Dictionary of American library biography*, 1978.
- Wat betreft de ontwikkeling van catalografie en ontsluitingsystemen zijn te noemen: Hanson, E.R.; Daily, J.E. Catalogs and cataloging. In : Kent, A; Lancour, H. *Encyclopedia of library and information science*. Marcel Dekker, 1970, p. 242-305.
- Horner, J. *Cataloguing*. Association of Assistant Librarians, 1972, 2^e dr.
- Lehnus, D.J. *Milestones in cataloguing; famous catalogers and their writings, 1835-1969*. Libraries Unlimited, 1974.
- Metcalfe, J.W. *Information retrieval, British and American, 1876-1976*. The Scarecrow Press, 1976.
- Voorts:
- De Mooy, A.J. De ontwikkelingsgang van de alfabetische catalogus. *Bibliotheekleven*, 1956, jrg. 41, p. 259-274.
- Norris, D.M. *A history of cataloguing and cataloguing methods 1100-1850; with an introduction survey of ancient times*. Grafton & Co., 1939.
- Pettee, J. The development of autorship entry. *The library quarterly*, 1936, vol. 6, p. 270-290.
- Pettee, J. *Subject headings; the history and theory of the alphabetical subject approach to books*. Wilson, 1946.
- Ranz, J. *The printed book catalogus in American libraries 1723-1900*. American Library Association, 1964.
- Het standaardwerk over de geschiedenis van de classificatie is Šamurin, E.I. *Geschichte der bibliothekarisch-bibliographischen Klassifikation. I. II*. Verlag Dokumentation, vol./Bd. 1., 1964 en vol./Bd. 2, 1967 waarvan in 1977 een tweede, ongewijzigde druk verscheen in één band. Geschreven vanuit een marxistische visie. [Vertaling van *Očerki po istorii bibliotekho-bibliograficheskoi klassifikatsii* (geromaniseerd: *Očerki po istorii bibliotechnobibliograficheskoi klassifikatsii*)].
- Voorts:
- Scott, E. The evolution of bibliographic systems in the United States, 1876-1945. *Library trends*, 1976, vol. 25, p. 293-309.
- Strout, R.F. The development of the catalog and cataloguing methods. In Strout, R.F. *Toward a better cataloguing code; papers presented before the Twenty-First Annual Conference of the Graduate Library School of the University of Chicago - June 13-15, 1956*. University of Chicago - Graduate Library School, 1957, p. 4-25.
- Een globale historische behandeling van het thema bibliotheek en wetenschappelijke communicatie bieden:
- Frank, P.R. Einleitung. In : Frank, P.R. (hrsg.) *Von der systematischen Bibliographie zur Dokumentation*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1978, p. IX-XXIV.
- Hammer, D.P. (ed.). *The information age; its development, its impact*. The Scarecrow Press, 1976.
- McGarry, K.J. *Communication knowledge and the librarian*. C. Bingley, 1975.
- Meadows, A.J. *Communication in science*. Butterworths, 1974.
- De geschiedenis van het wetenschappelijke tijdschrift o.a. bij:
- Houghton, B. *Scientific periodicals; their historical development, characteristics and control*. Bingley, 1975.
- Kronick, D.A. *A history of scientific and technical periodicals; the origins and development of the scientific and technological press 1665-1790*. The Scarecrow Press, 1962.
- Voor de geschiedenis van de bibliografie is geraadpleegd:
- Besterman, Th. *The beginnings of systematic bibliography*. Oxford University Press, 1935.
- Shera, J.H.; Egan, M.E. (eds.). *Bibliographic organization; papers presented before the Fifteenth Annual Conference of the Graduate Library School - July 24-29, 1950*. University of Chicago - Graduate Library School, 1951.
- Blum, R. Vor- und Frühgeschichte der nationalen Allgemeinbibliographie. *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 1958, vol. 2, kolom 233-303.
- Blum, R. Bibliographia; eine wort- und begriffsgeschichtliche Untersuchung. *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 1969, vol. 10, kolom 1009-1246.
- Malclès, L.-N. *La bibliographie*. Presses Universitaires de France, 1956.
- Milkau, F. *Centralkataloge und Titeldrucke; geschichtliche Erörterungen und praktische Vorschläge im Hinblick auf die Herstellung eines Gesamtkatalogs der Preussischen wissenschaftlichen Bibliotheken*. O. Harrassowitz, 1898.
- Over de Engelse boekhandelaarsbibliografie: Growoll, A. *Three centuries of English booktrade bibliography; an essay on the beginnings of booktrade bibliography since their introduction of printing and in England since 1595*. Holland Press, 1964.
- Voor de geschiedenis van het referaatblad is Manzer, B.M. *The abstract journal 1790-1920; origin, development and diffusion*. The Scarecrow Press, 1977, onmisbaar.

Schaars zijn studies over de bibliografische beheersing op afzonderlijke vakgebieden. Voorbeelden zijn:

Voor de medische bibliografie:

Brodman, E. *The development of medical bibliography*. Medical Library Association, 1954.

Voor de economie:

Cole, A.H. Conspectus for a history of economic and business literature. *The journal of economic history*, 1957, vol. 17, p. 333-388.

Voor de biologie:

Simon, H.-R. *Die Bibliographie der Biologie*. Hiersemann, 1977.

De ontwikkeling van het medische tijdschrift bij Von Brunn, W.A.L. *Medizinische Zeitschriften im neunzehnten Jahrhundert; Beiträge zur Geschichte der allgemein-medizinischen Fachpresse*. Thieme, 1963.

Over de alfawetenschappen - bètawetenschappen op het gebied van bibliotheek en documentatie raadplege men:

Rogalla von Bieberstein, J. *Archiv, Bibliothek und Museum als Dokumentationsbereiche; Einheit und gegenseitige Abgrenzung*. Verlag Dokumentation, 1975.

Rózsa, G. *Scientific information and society*. Mouton, 1973.

Bij de behandeling van de algemene geschiedenis rond 1900 is vooral gebruik gemaakt van:

Romein, J. *Op het breukvlak van twee eeuwen. I. II*. Brill, 1967.

Voorts van:

Barracrough, G. *An introduction to contemporary history*. Penguin Books, 1969.

Barzun, J. From the nineteenth century to the twentieth. In *Chapters in western civilisation. II*, 1963, p. 441-463.

Baumont, M. *L'essor industriel et l'impérialisme colonial (1878-1904)*. Presses Universitaires de France, 1949, 2^e dr.

Biddiss, M.D. *The age of the masses; ideas and society in Europe since 1870*. Penguin, 1977.

Bruun, G. *Nineteenth-century European civilization 1815-1914*. Oxford University Press, 1959.

Hale, O.J. *The great illusion 1900-1914*. Harper & Row, 1971.

Hayes, J.H. *A generation of materialism 1871-1900*. Harper & Bros, 1941.

Hinsley, F.H. Introduction. In *The new Cambridge modern history. XI; material progress and world-wide problems 1870-1898*. Cambridge University Press 1976, 4^e dr.

Masur, G. *Prophets of yesterday; studies in European culture 1890-1914*. Macmillan, 1961.

Mosse, G.L. *The culture of Western Europe; the nineteenth and twentieth centuries; an introduction*. John Murray, 1963.

- ² Loosjes, Th.P. Documentatie in wetenschappelijke bibliotheken. *Bibliotheekleven*, 1956, jrg. 41, p. 97.

Loosjes, Th.P. *Documentatie van wetenschappelijke literatuur*. Noord-Hollandse Uitgeversmaatschappij, 1957, p. 8.

Voor discussies over de term documentatie raadplege men o.a.:

Ansteinsson, J. Wissenschaft und Forschung; Dokumentation und Bibliothek. *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1939, vol./Bd. 56, p. 37-59.

Baer, H. Bibliothek, Fachbibliothek, Dokumentation. *Nachrichten der Vereinigung Schweizerischen Bibliothekare und der Schweizer Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles de l'Association des bibliothécaires suisses et de l'Association suisse de documentation*, 1964, vol. 40, p. 65-81.

Baer, H. Dokumentation; von der Bibliographie zu den Informationswissenschaften. *Nachrichten der Vereinigung Schweizerischen Bibliothekare und der Schweizer Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles de l'Association des bibliothécaires suisses et de l'Association suisse de documentation*, 1973, 49, p. 1-12.

Brummel, L. Confrontation of libraries and documentation. In *F. Donker Duyvis; his life and work*. Netherlands Institute for Documentation and Filing, 1964.

Eppelsheimer, H.W. Bibliotheken und Dokumentation. *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, 1954, vol./Bd. 1, p. 3-14.

Godet, M. Développement des bibliothèques et crise du livre. *Archives et bibliothèques*, 1937-1938, vol. 3, p. 69-75.

De Haan, H. Documentatie toegepaste bibliographie. *Bibliotheekleven*, 1951, jrg. 36, p. 233-234.

Jansen, W.M.J. Het begrip documentatie. *Bibliotheekleven*, 1959, jrg. 44, p. 348-352.

Kunze, H. Dokumentation und wissenschaftliche Bibliotheken. In Kunze, Horst (Hrsg.). *Alles für das Buch*. Bibliographisches Institut, 1974, p. 229-249. [Eerder verschenen in *Dokumentation*, 1953-1954, vol./Bd. 1, p. 74-84].

Liebaers, H. Les bibliothèques et la documentation; point de vue européen. *Libri*, 1966, vol. 16, p. 205-210.

Raabe, H., Janiak, W. Zur Klärung des Begriffs Dokumentation. *Der Bibliothekar*, 1953, vol./Bd. 7, p. 45-47.

Van Riemsdijk, G.A. Bibliografie en documentatie; een poging tot begripsbepaling. *Bibliotheekleven*, 1941, jrg. 26, p. 41-55.

Schneiders, P. De wortels van documentatie. *Open*, 1975, jrg. 7, p. 143-149.

Schneiders, P. Documentatie en informatiewetenschap. *Open*, 1977, jrg. 9, p. 3-6

Schneiders, P. De term documentatie. *Open*, 1979, jrg. 11, p. 185-188.

Shera, J.-H. Special librarianship and documentation. *Library trends*, 1952, vol. 1, p. 189-199.

De etymologie van het woord documentatie bij Arnsts, H. *Documentatio a documento*. *Nachrichten für Dokumentation*, 1954, vol./Bd. 5, p. 171-179.

In Nederland is vooral door Loosjes geprobeerd door het verschil tussen passieve en actieve documentatie - documentatie al dan niet in opdracht - een grotere nauwkeurigheid te bereiken maar ook dat onderscheid werd weer verschillend gebruikt, vergelijk:

- Loosjes, Th.P. Documentatie in wetenschappelijke bibliotheken. *Bibliotheekleven*, 1956, jrg. 41, p. 98-99.
- Noordenbos, P. *De invloed van doelmatige documentatie en goed archief-beheer op de efficiency*. (gestencilde lezing). S.l., 1953, p. 1-2.
- J. Van Ettinger in *Bibliotheekleven*, 1950, jrg. 35, p. 180-181.
- ³ Bladzijden 308-310 in de bijdrage van G. Wijnands.
- ⁴ Loosjes, Th.P. *Documentatie van wetenschappelijke literatuur*. Noord-Hollandsche Uitgeversmaatschappij, 1957, p. 9.
- ⁵ Juchhoff, R. Die Dokumentation in der historischen Wissenschaften. In *Die Dokumentation und ihre Probleme ; Vorträge gehalten auf der ersten Tagung der Deutschen Gesellschaft für Dokumentation vom 21. bis 24. September 1942 in Salzburg*. O. Harrassowitz, 1943, p. 172.
- Windel, G. Zur Kritik der Ideologie des Informationswesens; eine Auswertung der Jahrgänge 1950-1960 der "Nachrichten für Dokumentation". In Kschenka, W. ; Seeger, Th. ; Wersig, G. (hrsg.). *Information und Dokumentation im Aufbruch ; Festschrift für Prof. Dr. Hans-Werner Schober*. Verlag Dokumentation, 1975, p. 125, een artikel van Gutsmuth uit 1958 citerend, "Rationele beheersing van geaccumuleerd weten". ["Rationelle Beherrschung des akkumulierten Wissens"].
- Ansteinsson, J. Wissenschaft und Forschung; Dokumentation und Bibliothek. *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1939, vol./Bd. 56, p. 49: "De documentatie is voor alles een gerationaliseerde techniek van de geestelijke arbeid." "Die Dokumentation ist vor allem eine rationalisierte Technik der geistigen Arbeit".
- ⁶ Romein, J. *Op het breukvlak van twee eeuwen*. Brill, 1967, II, p. 404.
- ⁷ Romein, J. *Op het breukvlak van twee eeuwen*. Brill, 1967, I, p. 343-344.
- Hinsley, F.H. Introduction. In *The new Cambridge modern history. XI. Material progress and world-wide problems 1870-1898*. Cambridge University Press, 1976, p. 14 gewaagt van de laat 19de-eeuwse "beweging in de richting van organisatie en combinatie." "movement towards organization and combination".
- ⁸ McCrimmon, B.S. *The publication of the British Museum's General Catalogue of printed books 1881-1900. (Dissertation)*. Florida State University, 1973, p. 177.
- ⁹ Otlet, P. La bibliographie internationale. *Revue économique internationale*, 1904, vol. 1, p. 819.
- ¹⁰ Ansteinsson, J. Wissenschaft und Forschung ; Dokumentation und Bibliothek. *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1939, vol./Bd. 56, p. 38: *Otlet is de maker/auteur en organisator van de documentatiebeweging*. ["Otlet ist der Urheber und Organisator der Dokumentationsbewegung"].
- Ook "Dokumentationsbewegung" bij:
- Frank, P.R. Einleitung. In Frank, P.R. (hrsg.). *Von der systematischen Bibliographie zur Dokumentation*, 1978, p. XXI.
- Schober, H.W. *Dokumentation von Zeitschriften; eine Studie zur gegenwärtigen Lage in Deutschland*. (Dissertation). Freie Universität Berlin, 1954, p. 18.
- Vorstius, J. *Ergebnisse und Fortschritte der Bibliographie in Deutschland seit dem Ersten Weltkrieg*. O. Harrassowitz, 1948, p. 14.
- ¹¹ G. Schmook in *Handelingen van het zesde wetenschappelijk Vlaams congres voor boek- en bibliotheekwezen. Gent 31 maart 1940*. Schoten (Antwerpen), 1941, p. 76. Klasing in *Bibliotheekleven*, 26 (1941) blz. 67. (Verslag van een vergadering van de NVB [Nederlandse Vereeniging van Bibliothecarissen] van 1940-12-15).
- ¹² *Actes de la conférence internationale de bibliographie et de documentation, Bruxelles, 10-11 juillet 1908*. International Institute of Documentation, 1908, p. 95.
- ¹³ Hanson, C.J.M. The Anglo-American agreement on cataloguing rules and its bearing on international cooperation in cataloguing of books. In *Actes de la conférence internationale de bibliographie et de documentation, Bruxelles, 10-11 juillet 1908*. International Institute of Documentation, 1908, p. 194.
- ¹⁴ Plaatsen de beweging in een cultuurhistorisch kader:
- Holley, E.G. Academic libraries in 1876. *College and research libraries*, 1976, vol. 37, p. 16.
- Bestor, A.E. jr. The transformation of American scholarship, 1975-1917. *The library quarterly*, 1953, vol. 23, p. 164-179.
- Borden, A.K. The sociological beginnings of the library movement. *The library quarterly*, 1931, vol. 1, p. 278-282.
- ¹⁵ Bradford, S.C. *Documentation*. C. Lockwood, 1948, p. 15.
- Zie over Dewey vooral Vann, S.K. (ed.). *Melvil Dewey ; his enduring presence in librarianship*. Libraries Unlimited, 1978.
- Over de code:

- Comaromi, J.P. Conception and development of the Dewey Decimal Classification. *International classification*, 1976, vol. 3, p. 11-15.
- Maass, J. Who invented Dewey's Classification? *Wilson library bulletin*, 1972, vol. 47, p. 335-342.
- 16 Rogers, F.B. *Selected papers of John Shaw Billings, comp. with a life of Billings*. Medical Library Association, 1965, p. 19.
- 17 Lyons, F.S.L. *Internationalism in Europe 1815-1914*. A.W. Sythoff, 1963, p. 224.
- 18 De Lichtervelde, L. *Léopold II*. Albert Dewit, 1926, p. 154.
Over de conferentie van 1876: Ascherson, N. *The king incorporated; Leopold II in the age of trusts*. George Allen & Ulwin, 1963, p. 193-201.
- 19 Chaumier, J. *Les techniques documentaires*. Presses Universitaires de France, 1971, p. 5.
Liebaers, H. Les bibliothèques et la documentation; point de vue européen. *Libri*, 1966, vol. 16, p. 206 noemt het jaar van oprichting van het IIB [Institut International de Bibliographie], 1895, het moment waarop bibliotheek en documentatie twee onderscheiden gebieden werden.
Funck-Brentano, F. Les problèmes bibliographiques et leurs solutions. *Revue des Deux Mondes*, 1898, vol. 68, p. 175 verwijzend naar de tweede conferentie van het IIB en het verschijnen in boekvorm van het eerste deel van de catalogus van het Britse Museum: "*Het jaar 1897 zou het jaar geweest zijn van de bibliografie*". [*"L'Année 1897 aura été l'année de la bibliographie"*].
- 20 Ranganathan, S.R. Special librarianship - what it connotes. *Special libraries*, 1949, vol. 40, p. 361-367.
Over Billings vooral: Rogers, F.B. *Selected papers of John Shaw Billings; comp. with a life of Billings*. Medical Library Association, 1965.
- 21 Brodman, E. *The development of medical bibliography*. Medical Library Association, 1954, p. 105.
- 22 Miall, S. L'entente chimique. *Journal of the Society of chemical industry*, 1919, 38, p. 141R-142R.
Zie voorts: Kerkof, *Der Krieg gegen die deutsche Wissenschaft; eine Zusammenstellung von Kongressberichten und Zeitungsmeldungen*. Herrosé & Ziemsen, 1922.
- 23 Schröder-Gudehus, B. *Deutsche Wissenschaft und internationale Zusammenarbeit 1914-1928; ein Beitrag zum Studium kultureller Beziehungen in politischen Krisenzeiten*. (Dissertation). Imprimerie Dumaret & Golay, 1966, p. 117-120.
- 24 Thyregod, O. *Die Kulturfunktion der Bibliothek*. M. Nijhoff, 1936, p. 206.
- 25 Windel, G. Zur Kritik der Ideologie des Informationswesens; eine Auswertung der Jahrgänge 1950-1960 der "Nachrichten für Dokumentation". In Kschenka, W. ; Seefer, Th. ; Wersig, G. (hrsg.). *Information und Dokumentation im Aufbruch ; Festschrift für Prof. Dr. Hans-Werner Schober*. Verlag Dokumentation, 1975, p. 136-137.
- 26 Hale, O.J. *The great illusion 1900-1914*. Harper & Row, 1971, p. 18.
- 27 Frank, P.R. Einleitung. In : Frank, P.R. (hrsg.) *Von der systematischen Bibliographie zur Dokumentation*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1978, p. XXI.
- 28 Murra, K.O. History of some attempts to organize bibliography internationally. In Shera, J.H.; Egan, M.E. (eds.). *Bibliographic organization; papers presented before the fifteenth annual conference of the graduate library school, July 24-29, 1950*. University of Chicago Press, 1951, p. 35.
- 29 Shera, J.H. Of librarianship, documentation, and information science. *Unesco bulletin for libraries*, 1968, vol. 22, p. 58.
- 30 ARA. Archief Ministerie Binnenlandse Zaken. K.W. 737. Verslag Bijvanck 1907-11-16.
- 31 Zie voor een beknopte behandeling van de crisis in de bibliografische beheersing rond 1900 o.a.:
Frank, P.R. Einleitung. In Frank, P.R. (hrsg.) *Von der systematischen Bibliographie zur Dokumentation*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1978, p. XXI.
Kunze, H. Dokumentation und wissenschaftliche Bibliotheken. In Kunze, H. *Alles für das Buch*. Bibliographisches Institut, 1974 (eerder verschenen in *Dokumentation*, 1953-1954, vol./Bd. 1, p. 74-84).
Loosjes, Th.P. *Documentatie van wetenschappelijke literatuur*. Noord-Hollandsche Uitgeversmaatschappij, 1957.
Schneiders, P. De term documentatie. *Open*, 1979, jrg. 11, p. 185-188.
Wersig, G. Eine Würdigung nach 20 Jahren. In Kschenka, W. ; Seeger, Th. ; Wersig, G. (hrsg.). *Information und Dokumentation im Ausbruch. Festschrift für Prof. Dr. Hans-Werner Schober*. Verlag Dokumentation, 1975.

- ³² Suringar, P.H. *De akademische bibliotheek te Leiden vooral met het oog op het natuur- en geneeskundig onderwijs; uit de door prof. G.C.B. Suringar nagelaten aantekeningen bijeengebracht en meegedeeld door prof. P.H. Suringar*. Amsterdam: s.n., 1876, p. 10 (eigenlijk overdruk uit : *Jaarboek van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde* 1876).
- ³³ Een mening van Ansteinsson, J. Wissenschaft und Forschung; Dokumentation und Bibliothek. *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1939, vol./Bd. 56, p. 37.
De kritiek in: Wersig, G. *Information-Kommunikation-Dokumentation; ein Beitrag zur Orientierung der Informations- und Dokumentationswissenschaften*. Dokumentation, 1971, p. 155.
- ³⁴ Meyer-Uhlenried, K.H. Auf dem Wege zu einer Theorie des Entwurfs von Informationssystemen. In Kschenka, W. ; Seeger, Th. ; Wersig, G. (hrsg.). *Information und Dokumentation im Aufbruch; Festschrift für Prof. Dr. Hans-Werner Schober*. Verlag Dokumentation, 1975, p. 176.
- ³⁵ Een uitspraak van [A.] Diemer in de discussie: *Konzeption und Begriff der Forschung in den Wissenschaften des 19. Jahrhunderts; Referate und Diskussionen des 10. wissenschaftstheoretischen Kolloquiums 1975*. A. Hain, 1978, p. 231.
- ³⁶ Hardtwig, W. Konzeption und Begriff der Forschung in der deutschen Historie des 19. Jahrhunderts. In Diemer, A. (hrsg.). *Konzeption und Begriff der Forschung in den Wissenschaften des 19. Jahrhunderts; Referate und Diskussionen des 10. wissenschaftstheoretischen Kolloquiums 1975*. A. Hain, 1978.
- ³⁷ Ansteinsson, J. Wissenschaft und Forschung; Dokumentation und Bibliothek. *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1939, vol./Bd. 56, p. 37-59.
Müller, F. Probleme der Dokumentation; I. Geschichte und Entwicklung der Dokumentation. *Chemiker Zeitung - Chemische Apparatur*, 1960, vol./Bd. 84, p. 287-291.
Pomaszl, G. Der Beitrag der Bibliotheken zur Lösung von Informationsproblemen. *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1966, vol./Bd. 80, p. 517 daarbij Wilhelm Gülich, directeur van het Institut für Weltwirtschaft (Kiel) citerend, die in 1956 de documentalist het product van de ontevredenheid over de bibliothecaris noemde.
Ranganathan, S.R. *Documentation : genesis and development*. Vikas Publishing House, 1973, p. 61-62: "*De bibliotheekprofessie werd te laat wakker.*" ["*Library profession woke up too late*"].
Van Riemsdijk, G.A. Bibliografie en documentatie; een poging tot begripsbepaling. *Bibliotheekleven*, 1941, jrg. 26, p. 43.
De meest uitgesproken vertegenwoordigers van de faaltheorie zijn Otlet en Shera. Eerstgenoemde constateerde "*carence*" van de bibliothecarissen op vier punten: collectievorming nieuwe typen documenten, nieuwe methoden van klasseren en catalografie, specialisatie en dienstverlening. Bovendien verwaarloosden de bibliothecarissen zijn inziens de analyse van het materiaal en het verstrekken van copieën. Otlet, P. *Traité de documentation; le livre sur le livre; théorie et pratique*. Éd. Mundaneum, 1934, p. 414.
Shera, J.H. *The foundations of education for librarianship*. Becker & Hayes, 1972, p. 166 noemt naast het gebrek aan geld en mankracht als belangrijkste oorzaak "*Een excessieve preoccupatie met bewaarneming en preserving*". ["*An excessive preoccupation with custodianship and preservation*"]. Zie ook aldaar p. 171 en p. 187.
- ³⁸ Rogalla von Bieberstein, J. *Archiv, Bibliothek und Museum als Dokumentationsbereiche; Einheit und gegenseitige Abgrenzung*. Verlag Dokumentation, 1975, p. 78.
- ³⁹ Taube, M. Documentation, information retrieval, and other new techniques. *The library quarterly*, 1961, vol. 31, p. 95.
- ⁴⁰ Rogalla von Bieberstein, J. *Archiv, Bibliothek und Museum als Dokumentationsbereiche; Einheit und gegenseitige Abgrenzung*. Verlag Dokumentation, 1975, p. 78.
- ⁴¹ Kruzas, A.T. *Business and industrial libraries in the United States 1820-1940*. Special Libraries Association, 1965, p. 109.
Zie ook: Mukherjee, A.K. *Fundamentals of special librarianship and documentation*. IASLIC, 1969, p. 11.
- ⁴² Thyregod, O. *Die Kulturfunktion der Bibliothek*. M. Nijhoff, 1936, p. 195.
- ⁴³ Kouwenhoven, A.O. *Wetenschap en bibliotheek; een onderzoek naar enkele aspecten van kennisvorming en wetenschappelijke communicatie, in het bijzonder bij de sociale geografie*. (Dissertatie). Vrije Universiteit Amsterdam, 1971, p. 126.
- ⁴⁴ Rózsa, G. *Scientific information and society*. Mouton, 1973, p. 46.

UNE NOUVELLE ÉDITION ABRÉGÉE DE LA CLASSIFICATION DÉCIMALE UNIVERSELLE

Benjamin PEIFFER

Membre de l'Universal Decimal Classification Advisory Board

Bibliothécaire, Bibliothèque Chiroux (Province de Liège)

Lauréat du Prix ABD-BVD 2011

L'auteur a reçu le prix ABD-BVD 2011 pour son travail de fin d'études intitulé *Mise à jour et révision de l'édition abrégée de la classification décimale universelle en vue d'une réédition* et présenté en juin 2010 à la Haute École de la Province de Liège, en vue de l'obtention du titre de bachelier en bibliothéconomie et documentation. Cet article aborde quelques points forts de ce travail.

De auteur mocht de ABD-BVD Prijs 2011 in ontvangst nemen voor zijn eindwerk getiteld *Mise à jour et révision de l'édition abrégée de la classification décimale universelle en vue d'une réédition*, hetwelk werd verdedigd in juni 2010 in de Haute École de la Province de Liège, teneinde het behalen van bachelier en bibliothéconomie et documentation. Dit artikel haalt een paar sterke punten aan van dit werk.

La huitième édition abrégée de la *Classification Décimale Universelle (CDU)* en français est disponible. De nouveaux sujets y ont été ajoutés et l'index a été largement complété. Un travail de fin d'études, récompensé par le prix ABD-BVD 2011, a préparé la mise à jour de cette édition en collaboration avec l'Universal Decimal Classification Consortium (UDCC). Ce travail avait pour but d'augmenter l'édition suivante et de l'améliorer par une révision de la sélection des références et par un enrichissement en notes et exemples. L'avis de professionnels a également été recueilli à cet effet. Ce travail de mise à jour a coïncidé avec le projet de mise en ligne d'un résumé de la *CDU*. Il s'agit de l'*UDC Summary* réalisé parallèlement au travail sur l'édition abrégée. La sélection des indices et la vérification des traductions constitué les tâches les plus minutieuses et les plus ardues de la mise à jour.

De achtste beknopte Franstalige editie van de *Universele Decimale Classificatie (UDC)* is verkrijgbaar. Nieuwe thema's werden er aan toegevoegd en de index is rijkelijk bijgevuld. Een eindejaarsstudie, beloond met de ABD-BVD prijs 2011, heeft de update van deze editie voorbereid in samenwerking met de Universal Decimal Classification Consortium (UDCC). Dit werk had als doel de volgende editie uit te breiden en deze te verbeteren door een herziening uit een keuze van referenties en via een verrijking met nota's en voorbeelden. Het advies van professionals werd daarvoor ook ingewonnen. Deze bijgewerkte uitgave valt samen met het project om een samenvatting van de *UDC* online te brengen : de *UDC Summary* is in parallel met het werk over de beknopte uitgave tot stand gekomen. De keuze van de klassenummers en het nakijken van de vertalingen waren de moeilijkste en meest precieze taken van de update.

La 8^e édition abrégée de la *Classification Décimale Universelle (CDU)* en français est disponible depuis peu¹. Elle se veut plus complète, enrichie par davantage de notes et d'exemples. Cette version abrégée a été entièrement passée en revue, mise à jour, corrigée avec l'intention d'en faire un outil plus efficace. En chemin, la *CDU* abrégée a été nettement augmentée, incluant évidemment de nouveaux thèmes ou d'autres sujets oubliés par les éditions précédentes. Toutes références confondues, c'est plus de la moitié de l'édition qui a été modifiée par des ajouts ou par des corrections, parfois évidentes, parfois plus subtiles. La *CDU* abrégée en français compte maintenant dix mille indices, soit 30 % de plus que la version précédente. Afin de faciliter l'utilisation de cette édition, une attention particulière a été consacrée à l'ajout de notes explicatives et d'exemples. Cette nouvelle édition est le fruit - et la continuation - d'un travail de fin d'études (TFE) que j'ai terminé en 2010². À

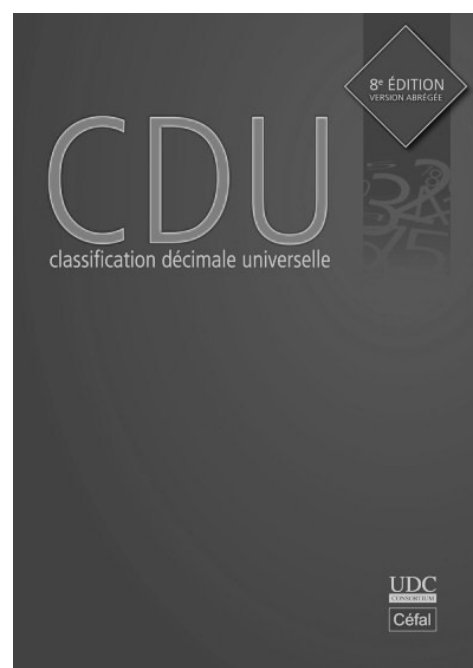


Fig. 1 : Couverture de la huitième édition abrégée de la *CDU* en français.

l'invitation de l'ABD-BVD, j'expliquerai ici les motivations de ce projet et la façon dont il a été mené en collaboration directe avec le consortium qui gère la classification. Je présenterai également quelques changements apportés par rapport aux éditions précédentes.

Bref rappel de l'origine de la CDU

Dans son introduction à l'édition abrégée écrite en 1986 et reprise dans les éditions suivantes, André Canonne aborde l'origine de la CDU. Je n'entrerai pas dans les détails, mais je rappellerai simplement que la *Classification Décimale Universelle* est née de l'initiative des Belges Paul Otlet et Henri La Fontaine (Prix Nobel de la Paix en 1913) à la fin du 19^e siècle. Ces deux juristes internationalistes et pacifistes entament à cette époque un projet empreint d'utopie : répertorier l'ensemble des publications du monde. De ce projet naîtra l'Institut International Bibliographique (1895) chargé d'organiser le *Répertoire bibliographique universel*. Pour classer ces publications et exprimer l'ensemble des connaissances, Otlet et La Fontaine adaptent la classification décimale de l'américain Melvil Dewey (Dewey Decimal Classification, créée en 1876). La première édition de cette nouvelle classification est publiée en français en 1905. Elle prendra le nom de *Classification Décimale Universelle*. Au cours du temps, la CDU est révisée et fait l'objet de nouvelles publications. L'édition en français sert d'abord de référence, la classification étant également traduite dans d'autres langues. Aujourd'hui, elle existe, entièrement ou partiellement, dans plus de quarante langues différentes. L'anglais a finalement pris le dessus et le fichier intégral de référence de la classification ("Master Reference File" - MRF) est maintenant très majoritairement en anglais, même si certaines entrées y sont intégrées, de façon exceptionnelle, dans une autre langue. On notera que, comme l'édition moyenne en français ne reprend pas toute la CDU, il n'existe à l'heure actuelle aucune version intégrale de la CDU en français. Cette lacune devrait être comblée dans le futur, vu les souhaits d'établir une version multilingue intégrale du MRF.

La CDU est gérée par un consortium international depuis 1991 : l'Universal Decimal Classification Consortium (UDCC). Celui-ci est basé aux Pays-Bas et a été créé par la Fédération Internationale d'Information et de Documentation et par les éditeurs de la CDU en anglais, en espagnol, en français, en néerlandais et en japonais. C'est ce consortium qui détient la propriété de la CDU depuis le 1^{er} janvier 1992. Ses membres actuels sont des éditeurs (pas nécessairement les mêmes qu'en 1992) dont plusieurs sont des institu-

tions de normalisation. Une équipe éditoriale responsable du contenu, menée actuellement par Aida Slavic, gère plus concrètement la CDU. Elle est appuyée par un comité consultatif d'une trentaine de personnes originaires de différents pays : l'Advisory Board.

Constat et intention de départ

Le projet de mise à jour de l'édition abrégée de la CDU, est né d'un constat évident : la dernière édition abrégée en français avait été publiée en 2001 et de nombreuses modifications avaient depuis été apportées à la classification. De plus, certains aspects de l'édition de 2001 pouvaient être améliorés, notamment au niveau des explications, des exemples ou du développement de certaines tables auxiliaires difficilement compréhensibles et utilisables telles que présentées en 2001. C'est lors d'une conversation avec Hélène Vaessen, professeur de bibliothéconomie (de taxonomie notamment) à la Haute école de la Province de Liège, que naît l'idée d'un travail de fin d'études sur le sujet. Après discussion avec Jacques Burlet, professeur-invité et éditeur de la CDU en français, le projet est lancé.

L'objectif avoué de ce travail était donc de préparer très concrètement une nouvelle édition abrégée de la CDU en français³ en l'augmentant dans une proportion d'un tiers à un demi. Pour parvenir à cet objectif, trois aspects sont mis en avant dès le début du travail : la correction et la mise à jour des indices déjà présents dans l'abrégée, un travail de remise en question critique de l'édition abrégée (plus spécifiquement l'inclusion ou l'exclusion de certains indices, l'ajout d'explications, l'amélioration générale de l'édition) et enfin un appel aux professionnels pour recueillir leurs remarques sur la dernière édition abrégée. Nous verrons qu'outre ces trois axes, le travail a pris une autre tournure suite à un projet de résumé en ligne de la CDU à l'initiative de l'UDC Consortium.

Plus qu'une simple mise à jour

Pour mener à bien le projet, la démarche initiale prévoyait de passer en revue les différentes éditions des extensions et corrections de la CDU en version papier (*Extensions and corrections to the UDC*) parues annuellement depuis 2000. Ces extensions et corrections permettent d'identifier les éléments qui ont été modifiés, remplacés, ajoutés ou supprimés dans la CDU. L'édition moyenne publiée par le Céfal en 2004 pouvait également être utile, car elle contenait des sections modifiées entre 2001 et 2004 (l'entièreté

de la classe *2 Religion*, par exemple). Cette partie du travail permettait de faire une stricte mise à jour des indices de l'édition 2001. Cette opération aurait pu être relativement rapide, mais elle n'était pas suffisante. Un travail de fond sur la sélection même des indices s'imposait. Il était préférable de mettre tout à plat pour revoir quels indices pouvaient être ajoutés ou retirés de la future huitième édition abrégée en fonction, notamment, de sujets qui ont pris de l'importance dans nos vies quotidiennes et dans les publications grand public – version abrégée oblige – depuis 2001. Les indices à ajouter pouvaient être trouvés dans l'édition moyenne 2004 ainsi que dans le Master Reference File revu et corrigé. Ce MRF, disponible sous forme électronique uniquement, contient l'entièreté de la *CDU* en anglais (indices, libellés, notes diverses). Enfin, pour identifier des sujets manquants ou insuffisamment développés, l'intérêt de demander l'avis des professionnels utilisant la *CDU* est immédiatement apparu.

Ce plan de travail initial a été modifié suite au projet de résumé en ligne lancé par l'UDC Consortium, qui sera évoqué plus loin.

L'avis des professionnels

Le but de ma démarche auprès des professionnels était de recueillir des critiques et remarques sur ce qui pouvait être amélioré dans la *CDU* abrégée. L'objectif était que ces remarques mettent en lumière des manques ou des incohérences dans l'édition abrégée, tant au niveau des indices qu'au niveau des exemples ou des explications complémentaires. Je me devais de préciser alors que je ne pouvais bien sûr pas modifier la classification en elle-même. Pourtant, grâce à l'établissement de contacts réguliers avec l'UDC Consortium, certaines remarques ont finalement pu être transmises et certains indices finalement adaptés.

Vu l'investissement en temps qu'aurait représenté le fait de contacter seul tous les bibliothécaires ou professionnels susceptibles de m'aider, j'ai choisi de travailler par relais en collaboration avec les bibliothèques centrales. Celles-ci ont transmis ma demande au sein de leurs réseaux respectifs. J'ai également téléphoné ou écrit directement à certains profes-

sionnels particulièrement susceptibles de diffuser ma demande. Certaines bibliothèques limitent fortement leur utilisation de la *CDU*. Il n'était donc pas indispensable de contacter toutes les bibliothèques de la Communauté Française. Ce système de relais me permettait de me reposer sur la connaissance du réseau des personnes contactées. Il faut avouer que le nombre de réponses a été assez modeste. Cependant, plusieurs des bibliothécaires qui m'ont recontacté l'ont fait avec enthousiasme et m'ont transmis ponctuellement leurs remarques durant plusieurs mois. J'ai également pris quelques contacts dans d'autres pays francophones utilisant la *CDU*. Mais vu le faible retour par rapport au temps consacré et l'importance du travail encore à réaliser, j'ai été contraint de limiter mes investigations à l'étranger pour me concentrer sur la mise à jour des indices.

Le résumé de la *CDU* en ligne : l'*UDC Summary*

Par l'intermédiaire de Jacques Burlet, j'entre en contact avec l'UDC Consortium fin 2009 afin de collaborer à l'*UDC Summary*, parallèlement à la mise à jour de l'édition abrégée.

L'*UDC Summary* (UDCS) est une sélection librement consultable d'environ 2400 indices couvrant les différents domaines de connaissance et tirés de la version intégrale de la *CDU*. Ce résumé est disponible en ligne, sur le site de l'UDC Consortium⁴. Ce projet multilingue vise à fournir à tous un aperçu des classes principales et de la structure de la *CDU*. Le résumé en ligne est ac-

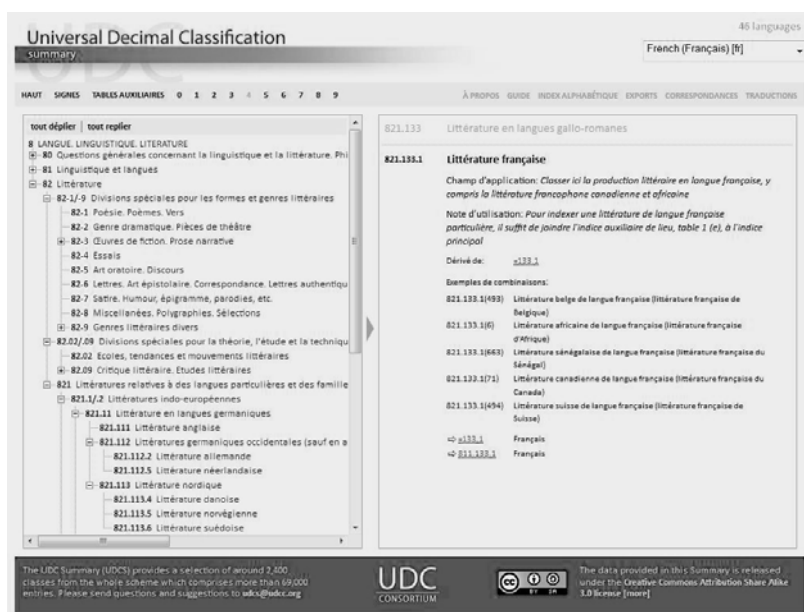


Fig. 2 : Capture d'écran d'un extrait de l'*UDC Summary* en français.

tuellement disponible de façon plus ou moins complète dans quarante-six langues différentes. L'enrichissement de l'*UDC Summary* dans d'autres langues est basé sur la collaboration volontaire d'une communauté mondiale d'utilisateurs⁵.

Le résumé se présente sous la forme pratique d'une arborescence dans laquelle les subdivisions sont "dépliables" ou "repliables". La partie de droite présente les informations concernant l'indice sur lequel on clique. La partie supérieure gauche permet de naviguer directement dans les différentes classes principales (voir fig. 2).

Après quelques contacts, ce projet se révèle rapidement complémentaire de la mise à jour de l'édition abrégée en français. Pour produire l'*UDC Summary* en français, l'UDC Consortium souhaitait utiliser une extraction du fichier de l'abrégée 2001 en mettant ensuite à jour les indices sélectionnés qui avaient été modifiés depuis. Cette démarche convergeait parfaitement avec le projet de nouvelle abrégée. On pouvait en effet considérer a priori que tout ce qui se trouvait dans l'*UDC Summary* (un aperçu général de 2400 indices) aurait également sa place dans l'édition abrégée (avec un objectif d'environ 9000 indices). En mettant à jour les 2400 indices de l'*UDCS* en français, non seulement j'avais dans une partie du travail pour l'édition abrégée, mais je bénéficiais aussi des moyens de comparaisons informatiques de l'UDC Consortium.

Comparaisons informatiques

Une fois la plus grande partie de l'*UDC Summary* traduite, il est décidé de remettre les relectures à plus tard afin de concentrer le travail sur l'édition abrégée. Pour la suite de l'avancement, l'UDC Consortium a pu me fournir différents fichiers de comparaison permettant de repérer plus facilement quels indices de l'abrégée 2001 avaient été supprimés ou modifiés. Je passe donc d'une consultation de volumes en papier, à l'exploitation de données informatiques. Cette façon de travailler a permis d'affiner bien plus encore les corrections. Les tableaux fournis par l'UDC Consortium reprenaient la référence (indice, note ou exemple), son libellé en anglais, sa traduction en français lorsqu'elle existait et les éventuelles modifications apportées ces dernières années. Le caractère bilingue de ces fichiers a rendu possible une révision complète des indices. La traduction de tous les indices a été vérifiée, même lorsque l'indice en question n'avait pas connu de changements récents. Au fur et à mesure des corrections, l'édition moyenne en français ainsi que la version intégrale de la *CDU*

en anglais, le MRF, étaient également parcourus à la recherche d'indices susceptibles de figurer dans une édition abrégée. Ce travail qui impose systématisme et réflexion, additionné des recherches parfois nécessaires pour une traduction adéquate, s'est révélé particulièrement long. Une fois la sélection établie pour telle ou telle classe, celle-ci était transmise à l'UDC Consortium afin d'enrichir leur base de données des traductions en français. À terme, en recoupant les données des éditions abrégées dans différentes langues, l'UDC Consortium pourra élaborer une sorte de version standard de l'abrégée, préparant le travail pour d'autres futures éditions. Bref, tout le monde y a gagné.

Une question de choix

La sélection ne fut pas une mince affaire : 98 578 choix. C'est ainsi que je résume le projet de mise à jour dans l'introduction de mon travail de fin d'études. 98 578 est le nombre de lignes que comprenait le fichier de référence fourni par l'UDCC. Ce nombre correspond à autant de libellés et d'éléments inclus dans la version intégrale de la *CDU*. Et pour chaque ligne potentiellement la même question : inclure ou ne pas inclure dans la version abrégée en français ? Bien sûr, certaines "sous-sous-sous-rubriques" entières étaient clairement sans intérêt pour une version abrégée, ce qui simplifiait certains choix. Mais je me suis rendu compte assez rapidement que je ne pouvais pas faire l'économie de la vérification systématique. La très grande majorité des indices de la *CDU* intégrale en anglais a donc été parcourue pour choisir les sujets qu'il serait judicieux de retenir. Deux alliés ont été indispensables au jour le jour : l'humilité face au choix et la confiance face au travail. L'humilité, car il va de soi que les choix comportent une part de subjectivité et sont, par là, critiquables. On pourra toujours s'étonner de la présence d'un indice et de l'absence d'un autre. J'ai dû me débarrasser du spectre de "la sélection parfaite" pour essayer de faire une sélection réfléchie, assumée et raisonnable. Cette sélection a été éclairée par les professionnels qui ont bien voulu me faire part de leurs commentaires. Je les en remercie au passage. En ce qui concerne la confiance, vous conviendrez avec moi que savoir qu'on est laborieusement arrivé à la 3000^e référence quand il en reste encore trente fois plus, ce n'est guère encourageant. Le nombre total d'indices à parcourir - particulièrement intimidant quand on débute - incite certes au doute, mais ne tolère pas la persistance de celui-ci. Clairement, on n'arrive pas seul au bout si on ne se (re)persuade pas régulièrement que c'est possible.

Des sujets plus délicats

Au cours de ce travail, j'ai apprécié la réactivité de l'UDC Consortium sur certaines suggestions concernant les indices eux-mêmes. À côté d'adaptations ou d'ajouts assez spécifiques, certains indices ont provoqué un débat plus important. Ainsi, durant la traduction, j'ai ressenti un certain malaise en arrivant aux divisions communes dites – alors – de "race, ethnique, de groupe et de nationalité". Au-delà de l'utilisation du terme "race" qui rappelle de tristes théories, j'ai été interpellé par les libellés en anglais de certaines subdivisions, par exemple "negroid" ou "mongoloid". J'avais délibérément choisi d'utiliser en français des termes moins connotés et plus simples – bien que très imparfaits pour représenter le sujet – comme "africain" ou "asiatique". Ayant fait part de mes réserves à Aida Slavic, j'ai eu la confirmation que le sujet était sensible. Une note précisait que ces divisions étaient cependant nécessaires pour certains domaines. On n'oubliera pas non plus que, vu l'ancienneté de la *CDU*, certaines vues d'une autre époque pouvaient encore être présentes. L'UDC Consortium avait déjà largement fait la chasse à d'anciens exemples aujourd'hui clairement offensants pour certaines communautés et catégories de personnes, mais d'autres reliques n'avaient pas encore pu être éliminées. De façon plus générale, on retiendra cependant que toutes les notions dépassées ne sont pas à éliminer. Si ces notions ne sont plus d'actualité, elles peuvent cependant exister dans un document à indexer. Le point de vue d'une époque, même s'il n'est plus celui qui prévaut, doit rester "indexable". Pour en revenir au cas qui nous occupe, sur base d'articles scientifiques concernant le génome humain et à l'instar des choix opérés dans le thésaurus *MeSH* (*Medical Subject Headings du National Library of Medicine*, États-Unis), d'autres termes sont finalement retenus. Le résultat de ces modifications sont les divisions communes de groupes humains (=...) qui évoquent, plutôt que des "races", des groupes d'ascendance. Ces modifications ont eu des répercussions dans toute la classification avec l'adaptation des exemples et indices mentionnant les anciennes formulations. Si certains considéreront peut-être que cette adaptation relève du politiquement correct, il me semble que c'est plutôt une question de respect. On notera que la *Classification décimale de Dewey* (*CDD*) a, elle aussi, éliminé certains termes faisant référence à la théorie des races.

Globalement, au cours de ce travail, j'ai découvert une accessibilité et une ouverture indéniable de la part de l'UDC Consortium, accessibilité et ouverture auxquelles je ne m'attendais pas a priori, et à tort, derrière ce que j'imaginais être un "grand machin" désigné par le mot "consortium".

Une telle classification n'est pas facile à gérer, pourtant chacune de mes questions ou suggestions a été accueillie de façon cordiale, que la réponse soit plutôt favorable ou plutôt négative. Ces contacts ont été très intéressants et m'ont permis de découvrir "l'envers du décor". Derrière les initiales UDCC se trouve une équipe désireuse d'améliorer la *CDU*, visiblement sans compter son temps (les heures tardives des réponses à mes e-mails, même le week-end, en témoignent).

Du TFE à la huitième édition abrégée

Le travail de fin d'études terminé, il restait à faire de celui-ci une vraie édition abrégée. Comme deux vérifications valent mieux qu'une, toutes les références ont à nouveau été transmises à l'UDC Consortium pour validation. Cette validation se basant sur une version intégrale fraîchement sortie, certains indices ont connu une nouvelle mise à jour. Certains aspects de l'édition ont été adaptés. L'index, qui n'avait pas été traité dans le cadre du travail de fin d'études, a été largement étoffé.

À l'arrivée, la huitième édition abrégée. En quelques chiffres : 13 500 références dont 10 000 indices, 5000 nouveautés, 2000 renvois, plus de 1000 notes et exemples, le tout complété par un index presque doublé pour atteindre 12 500 entrées. Bien sûr, ce ne sont pas ces chiffres qui intéresseront les professionnels au jour le jour, mais bien les changements apportés, indice par indice. Outre toutes les discrètes adaptations apportées, certaines classes ont été considérablement augmentées. On trouvera de plus nombreux sujets touchant à l'informatique, à l'environnement, aux biotechnologies, à la psychologie et à la psychiatrie, à l'aide sociale ou encore à la gestion. Des indices ont aussi été ajoutés pour compléter des rubriques pratiques appréciées dans les bibliothèques locales : la cuisine et la maison, par exemple. De façon assez amusante, certains sujets sont revenus très souvent dans les suggestions que m'ont envoyées les bibliothécaires. Pour le clin d'oeil – cela fera plaisir à certains – les cabanes ont fait leur entrée dans la *CDU* abrégée. Et la bande dessinée a maintenant un indice bien à elle ! Enfin, nos collègues dans d'autres pays francophones – je pense notamment à des pays africains – trouveront davantage de divisions communes correspondant à leur pays, région, département ou province.

Début 2012, après deux ans de travail, la huitième édition abrégée de la *CDU* en français a enfin vu le jour. Le travail de fin d'études avait

été bien accueilli, les objectifs fixés avaient été atteints, mais c'est maintenant une autre vie – bien plus importante – qui commence pour ce travail. Je ne peux que souhaiter que cette édition rencontre, autant que la classification elle-même le rendait possible, les attentes des bibliothécaires. L'édition abrégée 2012 de la *CDU* est d'ores et déjà disponible aux éditions du Céfal.

Benjamin Peiffer
Bibliothèque Chiroux
Rue des Croisiers, 15
4000 Liège
benjamin.peiffer@provincedeliege.be

Avril 2012

Notes

- ¹ Universal Decimal Classification Consortium. *Classification Décimale Universelle*. 8^e édition abrégée. Céfal, 2012. ISBN 978-2-87130-333-6.
- ² Peiffer, Benjamin. *Mise à jour et révision de l'édition abrégée de la classification décimale universelle en vue d'une réédition*. Haute École de la Province de Liège, 2010. Travail de fin d'études : bachelier en bibliothéconomie. 69-270 p.
- ³ Par commodité, je désignerai l'édition abrégée de la *CDU* par "l'abrégée".
- ⁴ Universal Decimal Classification Consortium. *Universal Decimal Classification Summary* [en ligne]. <<http://www.udcc.org/udcsummary/php/index.php?lang=fr&pr=Y>> (consulté le 8 avril 2012).
- ⁵ Universal Decimal Classification Consortium. *What is the UDC Summary?* [en ligne]. <<http://www.udcc.org/udcsummary/about.htm#whatis>> (consulté le 8 avril 2012).

HUBRIS OR UTOPIA?

Megalomania and imagination in the work of Paul Otlet

Wouter VAN ACKER

Doctor-assistent, Universiteit Gent - Vakgroep Architectuur & Stedenbouw

■ De documentalist en internationalist Paul Otlet (1868-1944) wordt door verschillende auteurs en curatoren beschreven als een utopisch, visionair denker. Ook in zijn eigen tijd werd Otlet vaak bekritiseerd omwille van zijn megalomanie. Dit artikel bevestigt de "hubris" in zijn karakter, maar geeft ook een nieuwe en meer positieve interpretatie van zijn utopisme. In die interpretatie wordt het anticiperend en organiserend karakter van Otlets verbeelding benadrukt waarmee hij nieuwe mogelijkheden verkende voor de organisatie van kennis.

■ Le documentaliste et internationaliste Paul Otlet (1868-1944) est décrit par différents auteurs et commissaires d'expositions comme un penseur utopiste et visionnaire. À son époque également, Otlet fut souvent critiqué du fait de sa mégalomanie. Cet article confirme l'"hybris" dans son caractère, mais fournit également une interprétation nouvelle et plus positive de son utopisme. Dans cette interprétation, l'accent est mis sur le caractère anticipatif et organisé de l'imagination d'Otlet, qui lui permit d'explorer de nouvelles possibilités d'organiser la connaissance.

In 1898, the Belgian art critic Octave Maus portrayed his friend, Paul Otlet, then thirty years old and still at the beginning of his career, with the following colourful words:

*"About thirty. His bushy beard and a pince-nez, which under a wide forehead shadows inquisitive eyes, a bony face and the dogmatic nature of his gestures, makes one think of a professor of philology from Bonn or Heidelberg, without the formality of the university. The severity of his appearance is lightened by a smile that is now malicious, now ironic and relaxes his features, cutting little wrinkles around his half opened mouth. Laughter lives in this mobile face, but a silent inward laughter that masks the rapid movement of his thoughts"*¹ (figure 1).

According to Maus, he was a man of cordial character, with a multiplicity of tastes and an independent mind, a mind that had absorbed the complexity of the intellectual culture of his time. As Maus observed, *"his intimates cannot imagine otherwise, when they think of him, than as the image of a man surrounded by cards, boxes, files that he juggles with the agility of a slight-of-hand artist"*². By *"the ardour of his faith and the firmness of his convictions"*³, he pursued the dream and the ambition to *"inventory human thought, to establish a registry of thirty or forty million works scattered in all the libraries of the globe, and then to keep this colossal enterprise up to date, to make the work permanent"*⁴. This was the *Universal Bibliographic Repertory (Répertoire Bibliographique Universel*, often referred to as the *RBU*), a project that he developed in collaboration with the lawyer, freemason, and socialist Henri La Fontaine (1854-1943). In addition to his bibliographical enterprise to inventory all publications, as described by Maus, Otlet's work is a milestone in the history of information science in that he formulated the concept of "documentation", a



Fig. 1: Portrait of Paul Otlet in his late twenties.

field both of study and practice that evolved out of bibliography and developed into information science.

But Otlet was more than a bibliographer, encyclopaedist, and founding father of the discipline of "documentation". He was also a sociologist, an internationalist, and an untiring promoter of his conception of "universalism" or "mondialisme", of the Mundaneum and the Cité Mondiale. In 1907, Otlet founded in collaboration with Henri La Fontaine and Cyrille Van Overbergh (1866-1959; principal private Secretary to the Minister of Science and Culture) the Central Office of International Associations (Office Central des Associa-

tions Internationales). This was an umbrella organization for international organizations which had their main headquarters in Brussels. During the World War I, Otlet worked actively promoting the organization of a League of Nations and on the role that international associations should have in its constitution. Furthermore, much of Otlet's career was absorbed by the development of the Mundaneum and the Cité Mondiale. The Mundaneum, as Otlet conceived it, was to be a scientific, documentary, educational, and social institution which aimed to explain the World in all its parts and, therefore, help to bring peace to the world. It took its preliminary form in the Palais Mondial in the Parc du Cinquenaire in Brussels. The Cité Mondiale was for Otlet an extraterritorial district where all the great international institutions would be centralized and where each nation-state would have its pavilion, and each international association its residence.

The present perception of Otlet as a utopian

Because of his vision of the Mundaneum and the Cité Mondiale, Otlet is often considered as a utopian, visionary thinker. Although Rayward, in his biography, does not explicitly brand Otlet as a "utopian", he detects a growing "abstractness" of his proposals, and an increased detachment "from actual, competitive, international organization"⁵. This tendency is confirmed in the last chapter, "last decades", in which Rayward concludes that Otlet in his seventies "appears to have become increasingly introspective":

*"One can imagine him hunched over his desk, surrounded by perilously balanced mountains of documents, cards, books and papers, drawing before him some sheets of papers to note down the thoughts that came as he contemplated his life"*⁶.

The photograph that seems to correspond to this description was used by Françoise Levie for the cover of her documentary film (figure 2). For the cover of her biography – *L'Homme qui voulait classer le monde* (2006) – however, Levie used a drawing by François Schuiten that is inspired on a photograph (figure 3) that shows Otlet at about seventy years old seated before the staircase in the municipal school in the rue Fétis, in Etterbeek, in front of where he lived, described by Levie as giving:⁷ *"an impression of infinite sadness, juvenile fiddling around and unforgiving failure. In this photo, the secretary of the Palais Mondial appears resigned to his lot. Cut-off from his beloved museum, he goes around in circles, repeats himself, and lapses into dotage or even monomania. How to escape this situation?"*⁸.

In his drawing, Schuiten transforms the scenery described by Levie into a laboratory of dreams that Otlet fantasied to live in, as an escape from a life of disappointments. In her biography, Levie gives ample attention to *"his dreams, his utopias, his accomplishments, his disappointments, his delights, his hopes, the ups and downs of a life*



Fig. 2: Photograph of Otlet at his desk in his house in the Rue Fétis.

*from birth to death"*⁹. The man who wanted to classify the world is necessarily a megalomaniac; and the story by Levie novelizes this megalomania.

The visionary or utopian dimension of Otlet's monumental oeuvre has also been emphasized in the last decade by different journalists, exhibition makers, and authors. In an article in *Le Monde Magazine*, in 2009, the journalist Jean-Michel Dijan calls Otlet and his colleague Henri La Fontaine "two utopians/lawyers" who *"have devoted their life to a mad enterprise: to assemble and to make accessible to everyone all the knowledge of the world"*¹⁰. Like Dijan, the journalist Alex Wright mythologized Otlet in *The New York Times*, in 2008, in contemporary terms as the forgotten forefather of the World Wide Web¹¹.



Fig. 3: Photograph of Otlet before the staircase in the municipal school in the Rue Fétis.

Furthermore, several exhibitions or shows have portrayed Otlet as an extraordinary or somewhat eccentric visionary. This is the case for example of the exhibition hall in the Mundaneum in Mons, of which the scenography is created by the cartoonists and designers François Schuiten and

Benôit Peeters, and of several exhibitions at the Mundaneum, such as *Utopia, de l'Atlantide aux cités du futur* (2007), *Du papyrus au livre électronique* (2007), and *Jules Verne: savoir rêver, savoirs rêvés* (2006). Furthermore, in 2002, the theatre Ad Hoc made a theatre production on "the tragedy and humour" of Otlet's urge to completeness; in *La Belgique visionnaire. C'est arrivé près de chez nous* (2005), Harald Szeemann put Otlet on his list of Belgian surreal visionaries¹²; and in 2006, the exhibition *Dwaze wijzen en wijze dwazen* in the Museum Dr. Guislain in Ghent included Otlet in a series of Flemish and Dutch "morosophes" [wise fools], thinkers whose comprehensive theories are 'so absurd and monomaniacal that they attain almost a literary quality'¹³. In this series of popular accounts about Otlet it seems not entirely clear whether Otlet, rather like the historian Edward Hall remarked of the utopian thinker Thomas More, should be called a foolish wise man, or a wise foolish man¹⁴.

Contemporary critiques on Otlet's megalomania

It is necessary to emphasize however that, although the work of Otlet is characterized by the authors mentioned above as visionary or utopian, Otlet himself never considered his concrete endeavours to be utopian in the sense of unrealistic, although he did on different occasions relate his more visionary schemes to a utopian mode of thought¹⁵. He spoke, for example, of his vision of the "Universal Book", which will be discussed, as a conception which he had arrived at "*by means of reflection, generalization, inventive and creative imagination that is applied to answering desiderata that are clearly defined*" and which he related to "similar attempts" which "*the ancients referred to with the term 'utopia' and even more, with the term 'anticipation'*". "*Nowadays*", Otlet continued, "*each act of science and technology must consider what could and what should be; what should take place after what already is or has been*"¹⁶. Yet, he believed that all of the different organizational schemes and projects which he pursued could be fully realized, and, in effect, he did everything in his power to realize them, albeit in a preliminary, experimental form.

From the series of projects that occupied him during his career, he linked only the Cité Mondiale to the concept of utopia in the traditional meaning of the word; as a type of work whose name derives from the *Utopia* of Thomas More and which imagines a city through which the ideal commonwealth is realized and which aims at the good life¹⁷. In his writings, Otlet presented the Cité Mondiale as a continuation of

other utopias, such as Plato's *Republic*, Saint-Augustine's *City of God*, Thomas More's *Utopia*, Francis Bacon's *New Atlantis*, and the fantastic cities described by Jules Verne, Herbert George Wells, and Frederik Van Eeden¹⁸. However, the Cité Mondiale was for Otlet – to use the terminology of Lewis Mumford – certainly not a "utopia of escape" which belongs to the department of pure literature but, rather, a "utopia of reconstruction" which reckons with the world in which it seeks realization¹⁹. Otlet believed that the Cité Mondiale could be realized. "*Utopia? Chimera? Not at all*", he declared²⁰. He explored the financial and juridical conditions for its realization, negotiated with land owners and politicians, and commissioned architects to draw plans for specific sites²¹.

Whereas Otlet himself did not consider his ideas to be utopian, some of his contemporaries designated them as such, because they considered his ideas to be in principle unfeasible, unrealistic, or impracticable. As Karl Mannheim has observed, the meaning of the concept utopia "*depends necessarily upon one's perspective, i.e., it contains within itself the whole system of thought representing the position of the thinker in question*"²². In the first place, it was Otlet's opponents and critics who termed his ideas utopian or megalomaniac. His dream to make a bibliography of all that had been published, was criticized by several European library professionals, as Uyttenhove and Van Peteghem have observed, as "a pipe dream" or "simply megalomaniacal"²³. Otlet was criticized for the megalomania of his schemes, but he also was praised for his courage and perseverance. As his career developed, it seems that he continued to gain more sympathy but less support from influential political protagonists who had supported him earlier in his career. The Swiss architect Le Corbusier, one of Otlet's friends, remembered how Otlet, when he presented his grand vision of the Mundaneum and the Cité Mondiale in Geneva in 1928, was confronted with the audience's incomprehension. "*In Geneva, in 1928, when Paul Otlet suddenly took from his pocket a little metal case no bigger than a walnut and unrolled its microfilm, carrier of documentary truth, he was greeted by sarcasm and smiles. 'Poor fool', they thought*"²⁴.

The organizational schemes of the "propagandist of "Mondialisme"", as Le Corbusier calls Otlet, illustrated by means of projections of all sorts of schemas, were considered by the public in Geneva to be unrealistic and impracticable. One of the key figures in Geneva at that time, Albert Thomas, the first director of the Office of the International Labour Organization (ILO), sympathized with Otlet's work but found nonetheless that his ideas held a certain "naïveté". In a letter

to Edgard Milhaud, a socialist and professor of political economy at the University of Geneva, Thomas mentioned what he thought of Otlet:

*"You know what my policy is in relation to Otlet. I respect his efforts, despite the fact that what he does is a little uncertain and naïve. I want to help him the best that I can. But I cannot at all engage the Office in his causes. I would just like to assure him of my sympathy and [let him know that], should the need arise, me and my friends are there to help him"*²⁵.

In contrast to his critics and opponents, Otlet's loyal friends and collaborators thought that his failure to realize his ideas should be blamed on the declining support his projects received from others, in particular from the Belgian authorities. Igor Platounoff, for example, who was a collaborator of the Palais Mondial in the 1930s, stated in 1999 that he *"does not agree with those who consider him as a utopian. [...] What he lacked was money, to maintain things, to catalogue documents ..."*²⁶.

Otlet's work may be labelled to a certain extent as utopian today for the very same reasons he was criticized in his own time: the megalomania, overly systematic character, and large scale of his endeavours. The fact that his enterprises eventually withered or failed to be realized is what makes them utopian from the present point of view, as Benoît Peeters has observed: *"the peculiarity of a true utopia is of not being transformed into reality, and the melancholy engendered by this succession of failures is by no means foreign to the charm that the history of the man who wanted to classify the world continues to exert"*²⁷. Moreover, especially from the mid-1920s onward, his overestimation of his influence and the increasing loss of contact with reality and contemporaries modes of thought is captured even better than "utopia" by notion of "hubris"; what in Greek tragedy was used to describe the actions of a protagonist who challenged the gods and their laws, resulting in his or her death or downfall.

Utopia as anticipative imagination

Because of the scepticism and criticism with which the word "utopia" has been approached since the 1960s, the term "utopia" is mostly used in the negative sense to refer to megalomania. However, the adjective "utopian" can also be applied to Otlet's work in a positive sense, namely to pinpoint the visionary character of his work. I use and understand the term "utopia" positively, as meaning a productive mode of imagination and ideal thinking that is directed at the real and that is opposed to acceptance of the status

quo²⁸. As Zygmunt Bauman has proclaimed, utopias are all too easily dismissed *"as a figment of unrestrained fantasy, unscientific, at odds with reality—i.e., loaded with all those features which mark off an idea as something to be kept at a safe distance from scholarly discourse"*, and therefore are easily denied their original force, to use a metaphor of Bauman, of knives that were once pressed with their edges against the future²⁹. Otlet's schemes, as I take it, reveal the extraordinary sense of organizational imagination with which he was gifted, and may therefore be called utopian in the sense that they attest to a mode of thinking that operates through projective imagination. The utopian mind, as Paul Ricoeur has argued, leaps into a "non-place" or "u-topos", not as a place of refuge far removed from reality but as a laboratory of imagination³⁰. In that laboratory, it can try out different courses of action and redescribe reality. Like fiction, utopia is directed elsewhere, but it uses the power of imagination to unfold new possible directions in reality³¹.

Otlet's projects and projections were utopian in the sense that they addressed reality by exploring and anticipating the impact of issues such as globalization, internationalization, and the application to society of new information technologies. It is worthwhile to briefly explore some of the ideas of Otlet that, although firmly rooted in its historical reality, anticipated the future or at least resonate with questions that occupy us today. A first dimension in Otlet's work that may be called visionary is the way he approached "information" as consisting of "morselized", quantifiable, and coded units or pieces of information, much in the same way as Geoffrey Nunberg, for example, characterizes information today³². Otlet's idea to record information in separate chunks or units according to the "monographic principle" foreshadowed, in a certain sense, the present tendency to conceive of information as detachable and manipulable units or atoms of content, whose retrieveability has become more important than the information itself.

A second level on which Otlet's utopia still resonates with our present times is the similarity between his vision of a collective, mechanical brain, on the one hand, and the emergence of a global brain that some theoreticians and philosophers observe to be emerging today³³. From the "collective, mechanical brain" of Otlet, the "super-organism" of Herbert Spencer (1820-1903), the "world brain" of H.G. Wells (1866-1946), the "noosphere" of the French philosopher and Jesuit priest Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), different scholars have tried to conceptualize in terms of evolutionary, humanist, and organicist models what seems to be an emergent cognitive

system that functions at a planetary level³⁴. Although Otlet's humanist dream of collective brain might seem for us more a dystopia than a utopia, because of its elitist and authoritarian characteristics, his hierarchical view is still relevant in that it is more concerned about historical continuity than about real-time coordination³⁵. Otlet's concern for knowledge to be passed on continuously through time and space also expresses itself in the central role that he attributed to education. For Otlet, education was crucial in securing the transmission of knowledge to future generations and ever larger social bodies. It is this concern for the collective process of communication as a historical process which is worth emphasizing in times when the focus on inter-individual real-time communication seems to dominate.

Thirdly, Otlet's ideas about the Cité Mondiale resonate with some of the trends that characterize current European planning politics. Otlet's idealist activism for the location of international organization in one world capital seems outdated in that the capital of Europe is today in fact a superposition of the three official capitals (Luxembourg, Strasbourg and Brussels), a network of cities hosting European Agencies, and a rotating European Capital of Culture³⁶. Yet, even within this new paradigm of a polycentric capital, the process of centre formation within the European Union continues, as well as the competition for that matter between political, cultural, and economic centres. These centres continue to proclaim themselves on various occasions in the name of the higher cultural idea of the Europe or the European spirit to be the "heart of Europe", much in the same way as Otlet and others in the early twentieth century claimed in the name of various internationalist ideals and programmes that Brussels deserved to be entitled the Capital of the World³⁷.

Otlet's laboratory of imagination

The output of the laboratory of Otlet's organizational imagination didn't take the form of a novelistic text (as for example in Thomas More's *Utopia*), but a series of graphic schemas containing a mix of symbolic, iconographic and geometric figures, complemented by a loose collection of notes and passages in articles and books³⁸. The large collection of drawings that he produced throughout his life, helped him to organize his thoughts but also to propagandize and to keep in high visibility his internationalist ideas and projects through exhibitions, pamphlets, articles, lectures, and not in the least, the International Museum occupying the prestigious Palais du Cinquantenaire in Brussels. Otlet propagated his ideas to the point that there arose an Otlet fa-

tigue in diplomatic and political circles, although his visualizations also made him successfully attract the support of leading modernist architects and urban planners such as Patrick Geddes, Le Corbusier, Victor Bourgeois, and Raphaël Verwilghen. At the same time he assembled his schemas in a visual educational encyclopaedia, called the *Encyclopedia Universalis Mundaneum (EUM)*, which was a notable encyclopaedic experiment against the background of the long-standing research of the International Institute of Bibliography, but of which the graphical techniques and its synthetic pyramidal approach, set him apart from others, such as the sociologist and philosopher of science Otto Neurath, using more rigorous forms of statistical representation and adopting a dynamic, anti-foundational, logical-positivistic conception of encyclopaedic unity.

Nevertheless, Otlet's visionary schemes did not remain visions on paper but also were anchored physically in that reality. The many abstract structures which Otlet imagined were linked to the many concrete, highly ambitious, and innovative projects that he pursued throughout his career. They sought but failed to be fully realized in the order of the reality in which they originated and against which they reacted. In his work, Otlet's more abstract schemes and his concrete projects interacted and complemented one another. His concrete projects - for example the *Universal Bibliographic Repertory*, the *Documentary Encyclopaedia*, and the Palais Mondial - were laboratories in which he tested his abstract arrangements in a preliminary and uncompleted form; at the same time, his abstract programs extended what he had explored in concrete form. To use Foucault's distinction between utopias and heterotopias, we could say that Otlet created both utopias and heterotopias. He created utopias or "arrangements which have no real space", that "are by their very essence fundamentally unreal" and which "represent society itself brought to perfection"; while he also created heterotopias, or real and effective spaces that lie outside all places and yet are actually localizable, "places which are absolutely **other** with respect to all the arrangements that they reflect"³⁹.

In the work and career of Otlet it is hard to draw a line between the more visionary, utopian schemes and his practical accomplishments. The abstract, visionary structures which he imagined, extended the concrete, practical projects which he pursued throughout his career; while his concrete projects may also be considered as laboratories in which his abstract arrangements could be tested in a preliminary and uncompleted form. The *Documentary Encyclopaedia* (1907) gave form to or tested what he had theorized as the *Universal Book* (1903); the *Mundaneum* (1924)

stood at the same time for the *Palais Mondial* (1920) and for an abstract institutional concept; the *Encyclopaedia Universalis Mundaneum* (1925) was conceived to have its spatialized, scenographic version in the *International Museum* (1910); and the development of the *International Institute of Documentation* (1931) was influenced by and gave rise to his vision of the *Universal Network of Documentation* (1934).

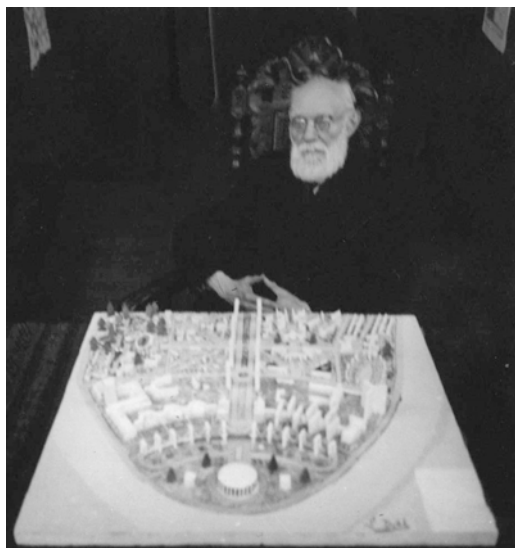


Fig. 4: Photograph of Otlet seated behind a scale model of the Cité Mondiale designed by the Belgian modernist architect Stanislas Jasinski in 1941.

Jasinski in 1941 (Figure 4). From the picture emerges a man who despite all his setbacks, tenaciously kept reflecting on what he understood and imagined to be the drift and potential of the society in which he lived, suggesting as such not so much the failure and drama of Otlet's pursuit of his dreams, but the increasing perfection and concreteness he gave to his schemes.

While previous historical research has justly emphasized that Otlet appeared to many outsiders as someone who had become increasingly obsessed by his own visions, and while it is therefore tempting to characterize him like the stereotypical utopian as a tragic and even tragicomic figure who died unfulfilled, his utopia cannot be explained or assessed, by turning only to its life-context. As Frank and Fritzie Manuel have stated: "*One of the most prickly tasks for the commentator on utopia is to assess the commitment of a utopian author to his own work*"⁴⁰. Utopian theories are in principle not to be realized and to value utopian theories on the basis of the extent to which their dreams were realized is therefore a deluding criterion for judgment. A historical appraisal of Otlet's utopian visions must also go inside the utopian theory itself, search for its intent, unravel its toolbox of concepts, reveal the provocative realist behind the megalomaniac, and analyse what he repudiated in the present and what he sensed to have potential for the future.

Conclusion

In apposition to the portrait of Otlet at thirty with which I opened this article, I want to conclude with a photograph that shows Otlet in his early seventies, seated on a high-backed chair behind a scale model of the Cité Mondiale as designed by the Belgian modernist architect Stanislas

Wouter Van Acker
Universiteit Gent - Vakgroep
Architectuur & Stedenbouw
Jozef Plateastraat 22
9000 Gent
w.vanacker@ugent.be

May 2012

Notes

- ¹ "La trentaine. Avec sa barbe en broussaille et le binocle qui abrite, sous un front développé, des yeux fureteurs, avec son visage osseux et le caractère dogmatique de ses gestes, fait songer à quelque professeur de philologie de Bonn ou d'Heidelberg, moins la raideur universitaire. La gravité de sa physionomie s'éclaire d'un sourire tour à tour malicieux et ironique qui détend les traits, creuse de petites rides autour de la bouche entr'ouverte. Le rire habite cette face mobile, mais un rire muet, en dedans, qui masque le rapide passage des pensées". Maus, Octave. Paul Otlet : Pressophiles et journalistes. *La Presse Universelle, Organe officiel de l'Union de la Presse Périodique Belge*, 1898, Vol. 2, n°5-6, p. 77-81 (77).
- ² "Ses intimes ne peuvent se le représenter autrement, lorsqu'ils évoquent son image, qu'entouré de fiches, de boîtes, de classeurs avec lesquels il jongle en prestidigitateur agile". Ibid., p. 77-78.
- ³ "Paul Otlet s'est révélé, dans l'un et l'autre de ces monuments, bâtisseur résolu, opiniâtre, fidèle à une idée qu'il a fait triompher, malgré les résistances, par l'ardeur de sa foi et la fermeté de ses convictions". Ibid., p. 80.

- 4 "Inventorier la pensée humaine, établir l'état-civil des trente ou quarante millions de travaux disséminés dans toutes les bibliothèques du globe, et tenir ensuite à jour cette entreprise colossale, donner à l'œuvre la pérennité, quel rêve et quelle généreuse ambition !". Ibid., p. 77-81 (78).
- 5 Rayward, W. Boyd. *The Universe of Information. The Work of Paul Otlet for Documentation and International Organisation*. VINITI, 1975, p. 283.
- 6 Ibid., p. 359.
- 7 Levie, Françoise. *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Les Impressions Nouvelles, 2006, p. 279.
- 8 "L'ensemble dégage une impression de tristesse infinie, de bricolage puéril et d'échec inéluctable. Sur cette photo, le secrétaire du Palais Mondial semble résigné à son sort. Coupé de son cher musée, il tourne en rond, se répète, a tendance au gâtisme et même à la monomanie. Comment sortir de cette situation ?". Levie, ibid., p.279.
- 9 "Il me paraît exceptionnel d'être ainsi confrontée à ce mur de caisses contenant tout de la vie d'un homme : ses rêves, ses utopies, son œuvre, ses chagrins, ses joies, ses espoirs, les tenants et les aboutissants d'une vie de la naissance à la mort". Levie, ibid., 12.
- 10 "Au début du XX^e siècle, deux juristes belges ont consacré leur vie à une folle entreprise : rassembler et rendre accessible à chacun tous les savoirs du monde. Outil de connaissance au service de la paix, leur grand œuvre, le Mundaneum, a posé les bases de la science documentaire - et préfigurait Internet avec un siècle d'avance". Djian, Jean-Michel. Le Mundaneum, Google de Papier. *Le Monde Magazine*, 19 December 2009.
- 11 Wright, Alex. The Web Time Forgot. *New York Times* [on line], 17 June 2008.
<http://www.nytimes.com/2008/2006/2017/science/2017mund.html?_r=2001&pagewanted=all>
(consulted 17 May 2012).
See also the blog of Alex Wright on Paul Otlet: Wright, Alex. Forgotten forefather: Paul Otlet. *Boxesandarrows* [on line], 10 November 2003 (consulted 17 May 2012).
<http://www.boxesandarrows.com/view/forgotten_forefather_paul_otlet>
- 12 Costermans, Barbara; Szeemann, Harald. *La Belgique Visionnaire. C'est arrivé près de chez nous [à l'occasion de l'Exposition "La Belgique Visionnaire. C'est Arrivé Près de Chez Nous" qui se tient au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles du 4 mars au 15 mai 2005]* = *Visionair België*. Fonds Mercator, 2005, p. 40-41.
- 13 Museum Dr. Guislain, *Dwaze wijzen en wijze dwazen* (3/06/2006-3/09/2006)
<http://www.museumdrguislain.be/index.php?option=com_content&task=view&id=208&Itemid=44>
(consulted on 13 February 2010).
- 14 Holinshed, Raphael. *Chronicle*. John Harrison, 1577, p. 793.
- 15 Otlet, Paul. *Le Livre Universel. Le Livre de demain. Encyclopédie mondiale - Réseau de documentation*. (1938.12.08). MDN, Notes numérotées, Atlas de Documentation, Note n° 8338, 3.
- 16 "On arrive ainsi à concevoir le Livre Universel. On y arrive [...] par voie de réflexion, de généralisation; d'imagination inventive et créatrice s'appliquant à répondre aux desiderata nettement formulés". Otlet, Paul. *Le Livre Universel. Le Livre de demain. Encyclopédie mondiale - Réseau de documentation* (1938.12.08). MDN, Notes numérotées, Atlas de Documentation, Note n° 8338, 2.
"[Le système du Livre Universel] est destiné à répondre aux desiderata exprimés. Les anciens qualifient semblable tentative autrefois, du terme utopie. Plus même, de celui d'anticipation. Cependant en tout acte de science et de technique on doit maintenant considérer ce qui pourrait être et devrait être, prendre place après elle de ce qui déjà est antérieur ou a été". Otlet, Paul. *Le Livre Universel. Le Livre de demain. Encyclopédie mondiale - Réseau de documentation* (1938.12.08). MDN, Notes numérotées, Atlas de Documentation, Note n° 8338, 3.
- 17 For a discussion of the definition of utopia as derived from More's *Utopia*, see: Choay, Françoise. *La règle et le modèle : sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*. Éditions du Seuil, 1980.
- 18 Otlet, Paul. *Sociologie et Urbanisme. L'Époque*, 2.4 and 5 (1934), p. 72-76 and p. 81-92 (87).
- 19 Mumford, Lewis. *The Story of Utopias*. [1922]. BiblioBazaar, 2008, p. 26.
- 20 Otlet, Paul. *Sociologie et Urbanisme*, ibid., p. 88.
- 21 Otlet, Paul. *Cité Mondiale. Geneva: World Civic Center: Mundaneum*. Palais Mondial, 1929.

- 22 Mannheim, Karl. *Ideology and Utopia: An Introduction to the Sociology of Knowledge*. [1936]. Routledge and Kegan Paul, 1976, p. 196.
- 23 Frantz Funck-Brentano, sub-librarian of the Bibliothèque de l'Arsenal in Paris, thought the repertory was "a pipe dream" that created more disorder than order; Charles Langlois (1863-1929), who became director of the French Archives nationales in 1913, considered the project of Otlet and La Fontaine "*to be simply megalomaniacal*"; while Ferdinand Van der Haeghen (1830-1913), the librarian of Ghent University, was convinced that the aims of Otlet and La Fontaine "*will not be attained*" and that, although he honoured their courage, he believed they had "*not taken fully into account the immensity of their enterprise*". Uyttenhove, Pieter and Van Peteghem, Sylvia. Ferdinand van der Haeghen's Shadow on Otlet: European Resistance to the Americanized Modernism of the Office International de Bibliographie. In Rayward, W. Boyd (ed.), *European Modernism and the Information Society*. Ashgate, 2008, p. 96, 100 and 95.
- 24 Le Corbusier, *UN Headquarters*. Reinhold Publishing, 1947, p.38.
- 25 "*Vous savez ma politique à l'égard d'Otlet. Je respecte son effort, malgré tout ce qu'il comporte d'un peu incertain et de naïf. Je veux l'aider de mon mieux. Mais je ne peux pas engager ni de près ni de loin le Bureau dans toute son affaire. Je me contente de l'assurer de ma sympathie et, le cas échéant, de l'aider auprès d'amis*". Thomas, Albert. Letter to Milhaud [around 1928]. ILO, *Archives of Albert Thomas*, CAT 7-539 M. Paul OTLET. With thanks to Jas-mien Van Daele.
- 26 "*Concernant Otlet, je ne partage pas le point de vue de ceux qui le jugent utopiste. Je crois que les Américains ont donné des millions de dollars pour payer les Instituts. Mais c'était toujours insuffisant. Il est faux de dire comme vous le faites qu'Otlet a été dépassé par l'afflux de publications. Ce qui lui manquait c'était l'argent, pour entretenir les choses, répertorier les documents...*" Füg, Jean-François. Un entretien avec Igor Platounoff, fidèle du Palais Mondial dans les années trente. *Le Mundanéen*, nr. 10, March 1999.
- 27 "*Mais le propre d'une véritable utopie est de ne pas se transformer en réalité. Et la mélancolie engendrée par cette succession d'échecs n'est sans doute pas étrangère au charme que continue d'exercer l'histoire de l'homme qui voulait classer le monde*". Peeters, Benoît. La revanche d'Otlet. In Levie, Françoise (ed.). *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Les Impressions Nouvelles, 2006, p. 321-326 (326).
- 28 For a reassessment of the notion of "utopia" in contemporary urbanism and a discussion of the critiques by K. Popper, B. Russell, and L. Mumford on the alleged totalitarianism of utopias in the 1960s, see: Vidler, Anthony. *How to Invent Utopia: The Fortunes and Misfortunes of Plato's Polis*. Mellon Lecture at the CCA (2005.05.17) <http://www.cca.qc.ca/system/items/2485/original/Anthony_Vidler.mp3?1244230891> (consulted on May 17 2012).
- 29 Bauman, Zygmunt. *Socialism, the Active Utopia*. Allen and Unwin, 1976, p. 9 and 12.
- 30 This is a point made by Paul Ricoeur in: Ricoeur, Paul. Imagination in Discourse and in Action. Robinson, Gillian and Rundell, John (eds.). *Rethinking Imagination: Culture and Creativity*. Routledge, 1994, p. 118-135 (124).
- 31 Bachelard, Gaston. *On Poetic Imagination and Reverie: Selections from Gaston Bachelard*. Dallas, Spring Publications, 1987. See also: Wunenburger, Jean-Jacques. *La vie des images*. Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p. 13.
- 32 Nunberg, Geoffrey. Farewell to the Information Age. In Nunberg, Geoffrey (ed.). *The Future of the Book*. University of California Press, 1996, p. 103-138 (117).
- 33 For other work on this see:
Stock, Gregory. *Metaman: The Merging of Humans and Machines into a Global Superorganism*. Simon & Schuster, 1993
Goetzal, Ben. World Wide Brain: Self-Organizing Internet Intelligence as the Actualization of the Collective Unconscious. In Gackenbach, Jayne (ed.). *Psychology and the Internet: Intrapersonal, Interpersonal and Transpersonal Implications*. Academic Press, 1998.
Heylighen, Francis. The Global Superorganism: An Evolutionary-cybernetic Model of the Emerging Network Society. *Social Evolution & History*, Vol. 6, nr 1, 2007, p. 58-119.
- 34 For a historical review of the "global brain" idea, see:
Heylighen, Francis. Conceptions of a Global Brain: an historical review. In *Technological Forecasting and Social Change* [in press], available at: <<http://pespmc1.vub.ac.be/Papers/GBconceptions.pdf>> (consulted on 17 May 2012).
On H.G. Wells's "World Brain" and its relation to more recent reflections, see:
Rayward, W. Boyd. H.G. Wells's Idea of a World Brain: A Critical Reassessment. *Journal of the American Society for Information Science*, 1999, vol. 50, nr 7, p. 557-573

Rayward, W. Boyd. The March of the Modern and the Reconstitution of the World's Knowledge Apparatus: H.G. Wells, Encyclopedism and the World Brain. In Rayward, W. Boyd (ed.), *European Modernism and the Information Society*. Ashgate, 2008.

For the analogies between the Web 2.0 as conceived by Tim Berners-Lee and Otlet, see:

van den Heuvel, Charles. Web 2.0 and the Semantic Web in Research from a Historical Perspective. The Designs of Paul Otlet (1868-1944) for telecommunication and machine readable documentation to organize research and society. *Knowledge Organization*, 2009, vol. 36, nr. 4, p. 214-226.

³⁵ Institut International de Bibliographie. *Actes de la Conférence Internationale de Bibliographie et de Documentation. Bruxelles, 10 et 11 Juillet 1908. Tome premier*. Bruxelles, IIB, 1908, p. 5.

³⁶ Hein, Carola. *The Capital of Europe*. Westport, Praeger, 2004, p. 166.

³⁷ My own analysis here has been influenced by that of Derrida in: Derrida, Jacques. *The Other Heading*. Bloomington, 1991 & Indiana University Press, 1992.

³⁸ I have studied this collection of drawings in detail in my doctoral dissertation:
Van Acker, Wouter. *Universalism as Utopia. A Study of the Schemes and Schemas of Paul Otlet (1868-1944)*. Ghent University, 2011.

³⁹ Foucault, Michel. Of other Spaces: Utopias and Heterotopias. In: Leach, Neil (ed.), *Rethinking Architecture: A Reader in Cultural Theory*. Routledge, 1997, p. 350-356 (352).

⁴⁰ Manuel, Frank and Manuel, Fritzie. *Utopian thought in the Western world*. Belknap Press of Harvard University Press, 1979, p. 27.

PAUL OTLET DANS L'HISTOIRE DE LA BIBLIOLOGIE

Robert ESTIVALS

Professeur émérite, Université de Bordeaux 3

Professeur Honoris Causa - Association Internationale de Bibliologie (AIB)

Article rédigé suite à l'exposé donné par l'auteur dans le cadre du colloque *Paul Otlet et la bibliologie*, organisé par le Mundaneum, en collaboration avec l'Association Internationale de Bibliologie, le 25 février 2010, à Mons.

Het artikel is opgesteld naar aanleiding van een conferentie gegeven door de auteur in het kader van *Paul Otlet et la bibliologie*, georganiseerd door het Mundaneum, in samenwerking met de Association Internationale de Bibliologie, op 25 februari 2010 te Bergen.

La démarche de Paul Otlet peut se lire à travers différents angles de la bibliologie actuelle. L'auteur présente dans cet article sa position sur Paul Otlet et son influence dans l'histoire de la bibliologie. Il y aborde un certain nombre de questions. Comment Otlet ouvre-t-il la voie de la documentologie en tant que précurseur des sciences de l'information et de la communication ? Quelle est la nature de ses relations avec certains de ses contemporains, tel que Roubakine, fondateur de la bibliologie psychologique, ou Röthlisberger, fondateur de l'histoire cyclique internationale de la production des imprimés ? ... et de certains de ses précurseurs dont Peignot, Namur, Hesse, Brunet dans son œuvre bibliologique ?

De ontwikkeling van Paul Otlet laat zich lezen doorheen verschillende invalshoeken van de hedendaagse bibliologie. De auteur toont in dit artikel zijn standpunt over Paul Otlet en zijn invloed in de geschiedenis van de bibliologie. Hij snijdt er een zeker aantal vragen (over) aan. Hoe opent Otlet de weg van de documentologie als voorganger van de informatie- en communicatiewetenschappen? Welke was de aard van zijn relaties met sommigen van zijn tijdgenoten, zoals Roubakin, oprichter van de psychologische bibliologie, of Röthlisberger, stichter van de internationale cyclische geschiedenis van de drukwerkproductie? ...en met sommigen van zijn voorgangers zoals Peignot, Namur, Hesse en Brunet in zijn bibliologisch werk?

Nous essaierons, dans le présent article, de mettre en lumière les trois éléments consécutifs qui ont fait de Paul Otlet le rénovateur de la bibliologie, principalement dans la première moitié du 20^e siècle. Il est d'abord le théoricien et le praticien de la bibliographie internationale exhaustive et rétrospective. Il est ensuite le premier précurseur de la bibliologie scientifique internationale, succédant à la bibliologie encyclopédique. Enfin, dans la progression de cette démarche, il a ouvert la voie avec la documentologie à ce que sera, vers les années 1970-1985, en France, la théorie et la pratique des sciences de l'information et de la communication (SIC). Comme les grands noms de l'histoire, Paul Otlet est donc dans le domaine de l'écrit un précurseur, parmi d'autres, bien entendu.

Cette position était pour nous acquise dans notre thèse de Doctorat es-lettres, soutenue à la Sorbonne en 1971, sous le titre *La bibliométrie bibliographique*¹. Elle fut renouvelée à plusieurs occasions, notamment dans la réédition par André Canonne et le Centre de lecture publique de la Communauté française (CLPCF), en 1989, du *Traité de documentation, le livre sur le livre : Théorie et pratique*² de Paul Otlet, dont nous avons écrit la préface.

L'écrit comme catégorie de phénomènes

Pour comprendre l'importance d'un précurseur, dans le domaine de la science, il faut avoir recours, sur le plan méthodologique à la théorie de la science, à sa phénoménologie et à son histoire. On retrouve alors la théorie des trois états : la catégorisation des phénomènes, la graphie et la logie. La catégorisation a pour but de délimiter précisément la série des phénomènes étudiés. Les concepts de graphie et de logie nous viennent des Grecs anciens. La graphie décrit et classe les phénomènes catégorisés. La logie vise à les expliquer.

En matière de bibliologie, les phénomènes catégorisés relèvent de l'écrit et non du livre, qui ne constitue aujourd'hui qu'une sous-catégorie d'écrits (UNESCO-1948). Un écrit suppose un système d'écriture permettant de fixer la pensée et la langue; il fait intervenir un support et un moyen d'inscription.

La conjonction de ces trois éléments permet la création d'un écrit.

Dans le cadre de la phénoménologie de la science, l'écrit fait donc partie, en tant que phénomène, de la sous-catégorie des phénomènes

produits par l'homme, et se distingue ainsi de la catégorie des phénomènes naturels. Autant dire que l'écrit est directement lié à l'existence de l'homme et à son histoire. L'écrit n'apparaît qu'avec les grandes sociétés préclassiques d'Égypte, de Mésopotamie et de Chine, environ 30 siècles avant Jésus-Christ.

L'histoire de l'écriture et de ses techniques constitue donc une partie de la bibliologie en relation avec la sémiologie, la science des signes.

La bibliographie

Nature et fonction de la bibliographie

La bibliographie est une technique de conservation et de communication des écrits ayant pour but de les inventorier, de les décrire et de les classer. C'est la première opération nécessaire pour la catégorisation des phénomènes observés. Mais son histoire est longue et passe par plusieurs phases théoriques.

Comme dans toute perspective systémique, la bibliographie répond à un besoin. La production des écrits fait intervenir le critère de nombre : 1, 10, 100, 1000, etc. Les écrits s'amoncellent. Deux conséquences apparaissent : la conservation et le lieu de conservation d'une part ; le besoin de les retrouver, d'autre part. Dans le premier cas, on parle d'abord de dépôt général et l'on en vient ensuite à des termes particuliers, cabinet par exemple, puis en définitive bibliothèque. Dans le second cas, le besoin est de retrouver un texte. Il faut donc le classer dans une classification liée à une théorie de la connaissance relevant de la philosophie. Ce fut la problématique du catalogue et des travaux de Zénodote et d'Erathosthène, dans le cadre de la Bibliothèque d'Alexandrie, dans l'Antiquité, pour ne donner qu'un exemple.

Histoire de la bibliographie

Commence alors une longue histoire interséculaire qui fait appel à la théorie des concepts de la science aux suffixes -graphie et -logie.

Une première phase est constituée par la création de concepts fragmentaires et, plus souvent pragmatiques. Louise-Noëlle Malclès, dans son *Que sais-je ?* consacré à la bibliographie³, en donne quelques exemples latins : inventorium, index, repertorium, catalogus, biblioteca.

Un nouveau critère va s'imposer avec l'augmentation de la production des écrits et la naissance de l'imprimerie : il ne s'agit plus seulement de connaître et de retrouver un texte dans

une bibliothèque (catalogue), mais d'avoir connaissance des titres des ouvrages produits, quel que soit leur lieu de production ou de conservation. Un concept général et unitaire s'impose. Le premier en France à utiliser le terme de bibliographie est Gabriel Naudé, bibliothécaire du Cardinal Mazarin, avec sa *Bibliographie Politica*, publiée à Venise en 1633 et traduite en français en 1642. Avec cet ouvrage commence la longue suite des théories générales de la bibliographie qui marque la période moderne.

Du siècle des Lumières et de l'Encyclopédie à Paul Otlet

Nous ne pouvons comprendre, aujourd'hui, l'importance de l'œuvre bibliographique de Paul Otlet, si nous n'établissons pas sa relation étroite avec les Encyclopédistes du siècle des Lumières.

Pour les Encyclopédistes du 18^e siècle, Diderot, d'Alembert et les autres, il est temps pour l'humanité de faire l'inventaire de son savoir acquis dans tous les domaines. L'encyclopédie sera alors la base de l'essor des sciences.

Pour Paul Otlet, dès la fin du 19^e siècle, il est temps de faire l'inventaire de tous les supports de ce savoir, de tous les livres et de tous les documents.

Les Encyclopédistes se servaient des livres pour rédiger leurs textes. Paul Otlet les inventorie. Il est donc le bibliographe et le documentographe de l'Encyclopédisme.

Entre-temps, un peu plus d'un siècle plus tard, la volonté du savoir universel a fait place à la volonté de l'écrit universel. De la superstructure intellectuelle, on en vient à sa base : l'infrastructure documentaire. Deux siècles pour cela. Diderot au départ ; Otlet à l'arrivée ; et selon un contretemps chronologique. Toute recherche aujourd'hui part du document, pour atteindre le savoir. Historiquement, c'est l'inverse qui s'est produit. De la connaissance, on remonte à sa source.

À partir de là, tout se comprend : l'inventaire des millions de titres imprimés dans le *Répertoire bibliographique universel*, la *Classification décimale universelle* pour la rigueur de la description, le Palais mondial-Mundaneum pour le contenu, l'Office international de bibliographie, l'Union des associations internationales et la Fédération internationale de documentation pour en assurer les moyens internationaux. L'objectif d'Otlet se développe à travers le temps, systématiquement.

Mais chemin faisant, Paul Otlet achève la théorisation générale de la bibliographie. Naudé, en France, au 17^e siècle, en avait théorisé le

concept. Paul Otlet en offre la théorie générale. La bibliographie des Encyclopédistes sera internationale et universelle sur le plan de l'espace; elle sera totalement rétrospective pour le temps; elle sera exhaustive pour le nombre et la totalité.

Reste alors, pour lui, comme pour les Encyclopédistes, à se mesurer à l'expansion exponentielle du savoir et des écrits au 20^e siècle, qui renvoie impérativement à la spécialisation.

La bibliologie

Nature et fonction de la bibliologie

Quand une science a défini son objet, a catégorisé les phénomènes qu'elle étudie, les a inventoriés, décrits et classés, elle ne peut pas en rester là. Il lui faut les comprendre, les expliquer, au besoin les modifier pour les utiliser. À la bibliographie succédera la bibliologie, n'en déplaise à la pensée anglo-saxonne. La bibliologie de science du livre deviendra avec l'Association Internationale de Bibliologie (AIB) la science de l'écrit. Puis, comme pour toutes les sciences, elle passera de la bibliologie descriptive, historique et encyclopédique à la bibliologie scientifique et appliquée, résultat de l'activité de l'AIB aujourd'hui.

Histoire de la bibliologie

Nous en avons, avec quelques collègues, retracé la naissance et l'évolution dans *Petite anthologie francophone de la bibliologie*⁴.

Là aussi, comme pour la bibliographie, il existe une époque préliminaire qui passe par l'Antiquité et les penseurs musulmans du Moyen Âge : Al Kalkashandi, Ibn Nadim, etc. Puis vient l'heure du concept unificateur avec l'Abbé Rive (1781) et le premier théoricien, Gabriel Peignot (1802).

Dès ce moment, la bibliologie est aussi fille des Encyclopédistes. Ces derniers voulaient connaître tout le savoir humain, Rive et Peignot veulent tout savoir du livre. La bibliologie science du livre sera donc une encyclopédie spécialisée en son point de départ. Comme Naudé pour la bibliographie, Rive invente les concepts généraux de la bibliologie. Peignot en proposera le plan et l'organisation des connaissances. Puis viendra au 19^e siècle, avec Léopold Auguste Constantin Hesse⁵, la naissance de la bibliothéconomie; avec Pierre Namur⁶, viendra la classification. Gustave Brunet présente ensuite une synthèse bibliologique⁷. Il faudra cependant attendre le siècle suivant pour que la discipline soit enfin renouvelée.

La première école internationale de bibliologie et Paul Otlet

Mais voilà que tout change d'orientation dans les deux dernières décennies du 19^e siècle et durant la première moitié du 20^e siècle.

Si Otlet commence sa carrière de bibliographe encyclopédiste, la bibliologie encyclopédique, elle, fait place à l'expérimentation. Le Suisse Ernest Röhlsberger s'interroge sur les cycles nationaux et internationaux de la production internationale des livres. Le Russe Nicolas Roubakine, se servant de la psychologie, s'interroge sur les "lois" de la communication écrite. Plus tard, en 1934, à la fin de sa carrière de bibliographe, Otlet dans son *Traité de documentation* rassemble les résultats des différents chercheurs, crée pour désigner la statistique des livres, le terme de "bibliométrie", et met ainsi en évidence l'existence d'une école internationale de bibliologie comme science du livre et du document.

Remarquons à cette occasion que le *Traité de documentation* comprend trois parties principales : la première et la troisième relèvent de la bibliologie scientifique, la seconde de la bibliologie encyclopédique. Là encore, Otlet fait la synthèse du présent et du passé. Encore, cette première école n'est-elle pas organisée ? Il s'agit de chercheurs de toute l'Europe, qui se connaissent et s'estiment mais qui travaillent sans unité organique.

Dans cette perspective Otlet, avec son *Traité de documentation* fait basculer l'histoire de la bibliologie encyclopédique à la bibliologie scientifique. Il est donc le précurseur de l'Association Internationale de Bibliologie, fondée à Tunis, en 1988, plus d'un demi-siècle plus tard.

Otlet, Roubakine et Röhlsberger, précurseurs des Sciences de l'Information et de la Communication

Les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) apparaissent comme corps de disciplines en France vers les années 1970. Dans le n° 19 de la revue *Schéma et schématisation*, en 1983, nous avons publié, avec Jean Meyriat, la première classification à notre connaissance⁸.

Nous fîmes, alors, le lien avec nos devanciers. Au terme de leurs carrières, Paul Otlet, Nicolas Roubakine et Ernest Röhlsberger avaient en synthèse de leurs recherches fait évoluer eux-

mêmes les concepts scientifiques qu'ils avaient reçus de leurs propres devanciers.

Dans l'ordre chronologique, Röthlisberger avait ouvert la voie de la bibliométrie et des recherches collectives qui devaient aboutir, après la Seconde Guerre mondiale et l'avènement de l'UNESCO, à la définition précise des catégories de documents, dont le livre, le périodique, etc.

En 1922, dans son *Introduction à la Psychologie bibliologique*, rééditée récemment par Elena Savova⁹, Nicolas Roubakine ouvrait la voie de la communicologie, l'une des deux principales sciences, avec l'informatologie, des SIC.

Enfin, en 1934, avec le concept de documentologie, Otlet ouvrait la voie de la médialogie, la science des média composée également avec la sémiologie, la science des signes, ces dernières renvoyant au support.

Conclusion

Ainsi, pour conclure, Paul Otlet n'est-il pas seulement, en tant que bibliographe orienté vers le passé, le dernier théoricien et praticien de l'encyclopédisme, mais il est aussi, tourné vers l'avenir, le premier précurseur des Sciences de l'Information et de la Communication d'une part, et de la bibliologie scientifique d'autre part. Un créateur incontournable, donc...

Robert Estivals

*Association Internationale de
Bibliologie (AIB)*

10, Place de l'Hôtel de Ville
89310 Noyers-sur-Serein

France

estivals.ssb.aib@wanadoo.fr

Avril 2012

Notes

- ¹ Estivals, Robert. *La Bibliométrie bibliographique*. Lille. Université de Lille III, 1971, 2 vol.
- ² Otlet, Paul. *Traité de documentation. Le livre sur le livre, théorie et pratique*. Van Keenberghen, 1934. Réimpr. CLPCF, 1989.
- ³ Malclès, Louise-Noëlle. *La bibliographie*. 5^e éd. mise jour. Presse Universitaires de France, 1989. Coll. Que sais-je ?, 708.
- ⁴ Estivals, Robert [et al.]. *Petite anthologie francophone de la bibliologie*. Société de bibliologie et de schématisation, 1993. Coll. Les sciences de l'écrit. 112 p.
- ⁵ Constantin [Hesse], L. A. *Bibliothéconomie : instructions sur l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques*. Techener, 1839.
- ⁶ Namur, Pierre. *Projet d'un nouveau système bibliographique des connaissances humaines*. Imprimerie de Demortier frères, 1839.
- ⁷ Brunet, Gustave. *Dictionnaire de bibliologie catholique*. J.P. Migne, 1860.
Brunet, Gustave. *Dictionnaire de bibliographie et de bibliologie (supplément)*. J.-P. Migne, 1866.
- ⁸ Meyriat, Jean. De la science de l'information aux métiers de l'information. *Schéma et Schématisation*, 1983, n° 19, p. 65-74.
- ⁹ Roubakine, Nicolas. *Introduction à la psychologie bibliologique : la psychologie de la création des livres, de leur distribution et circulation, de leur utilisation par les lecteurs, les écoles, les bibliothèques, les librairies, etc. : théorie et pratique*. Association Internationale de Bibliologie, 1998, 2 vol., 276 p. + 604 p.

PAUL OTLET, AN ENCOUNTER

Warden Boyd RAYWARD

Emeritus professor, University of Illinois - School of Library and Information Science and University of New South Wales - School of Information Systems, Technology and Management

- De auteur beschrijft hoe hij in Paul Otlet geïnteresseerd raakte en vertelt over zijn onderzoek naar en publicaties over het leven en het werk van Otlet als een pionier in de ontwikkeling van ideeën over de moderne informatiemaatschappij. Hij bespreekt het belang van de collecties en de inzet van het personeel van de "nieuwe" Mundaneum te Bergen, museum-archieven opgericht met de steun van de Franse Gemeenschap met de nadruk op de mogelijkheden van hun nieuwe samenwerking met Google.
- L'auteur décrit comment il s'est intéressé à Paul Otlet et raconte quelques-unes de ses propres recherches et publications sur la vie et le travail d'Otlet comme pionnier du développement des idées sur la société moderne de l'information. Il discute aussi de l'importance des collections et du personnel du "nouveau" Mundaneum, musée-archives créé à Mons avec le soutien de la Communauté française de Belgique, insistant sur le potentiel de leur nouvelle coopération avec Google.

An encounter

In the mid 1960s, I had come to the US from Australia to further my studies of librarianship at the University of Illinois (for a master's degree) and had then gone to the University of Chicago (for a PhD degree). At Chicago, I had written a seminar paper on the history of the International Federation for Documentation and in the course of this had become very much interested in Paul Otlet. I began to study the similarities between Otlet and Leibniz's speculations about how to create a new kind of encyclopedia deriving from the analysis of documents, the classification of ideas, and the possibilities of new kinds of linguistic computation. I published an article in the *Library Quarterly* about this. My studies had suggested to me how little we really knew at that time about Otlet and his work, so much seemed to have been forgotten about them. I raised a series of questions about them that formed the proposal for my doctoral dissertation. In seeking answers to these questions, and with financial support from the University of Chicago, I came to Brussels.

Here, having been in touch with Georges Lorphèvre, who had become Paul Otlet's secretary in the late 1920s after the death of Louis Masure, I immersed myself for six months in 1967 and another two months in 1968 in the documentation that was contained in the Mundaneum then in the Parc Léopold and entered from the Avenue du Maelbeek. In 1941, the German occupying forces had expelled Otlet and the Mundaneum from locations initially provided for them by the Belgian government as early as 1910 in the left wing of the Palais du Cinquantaire, though there were many ups and downs in the relationship with their "landlord" in the years that followed. The same year, the Ville de Bruxelles provided new locations in an old anatomy building in

the Parc Léopold for what remained of the Mundaneum. On my arrival there, I found the situation pretty much as Otlet had left it at his death in 1944, though Georges Lorphèvre and André Colet were still trying to continue to carry on the work of the Mundaneum with the help of a few now very elderly *Amis du Palais Mondial*. Every nook and cranny of this building, including the glass-roofed dissecting theatre at the top, were crowded with documents of various kinds, not least piles of copies of the many publication of the Institut International de Bibliographie (IIB, then IID then FID) and the Union des Associations Internationales, but also with the seemingly never ending "notes" in typescript and manuscript that Otlet wrote on the multifarious subjects that interested him. Many of these notes have been collected and inventoried today as *Notes numérotées* in the Mundaneum in Mons. The numbered files of the formal archives of the Institut and Office International de Bibliographie, however, had been carefully set up in the main office of the Building. I went through these archives one after the other from beginning to end. They are what today have been inventoried as *Dossiers numérotés* in the Mundaneum in Mons. Almost at the end of my stay in Brussels all those years ago, I stumbled upon what had been Otlet's office. It was as though he had just got up and left it, as we see it in the photographs we have of him sitting at his desk behind piles of papers, a teapot in front of him, M. Colet standing behind, though the office had gathered dust and cobwebs and there were several baskets overflowing with documents beside the desk. I have never been sure why Georges Lorphèvre had not mentioned its existence to me; perhaps because he was so busy and rarely present and was not, I think, much interested in what I was doing.

I wrote my doctoral dissertation and a revision of it was eventually published for FID in the Hague

by its Russian member, VINITI in Moscow (The All Union Institute of Scientific and Technical Information of the USSR Academy of Sciences). *The Universe of Information: The Work of Paul Otlet for Documentation and International Organization* was published in English in a hideously designed type font, the book itself hideously bound in black buckram. It was also published in Russian in a book of a better appearance. This was in 1975 at the height of the Cold War. In my naïveté, I had not realized that I would have little or no communication with my "publisher" and certainly no say in how the book might appear. Nevertheless, it was the first full study with everything comprehensively documented of Otlet and his work for documentation and international organization. It has since been published in Spanish and was digitized a few years ago in the University of Illinois IDEALS institutional repository¹. The only other complete biography of Otlet is Francoise Levie's superb, more personal study of 2006, *L'homme qui voulait classer le monde*, that draws on much documentation that I had not seen². The Mundaneum has recently published a collection of essays about Otlet that should be noted here too³.

Otlet, the Internet and the World Wide Web

For many years, I paid no further attention to Otlet, having become for a while, as I wrote my book, in a sense too close to him and so rather "fed up" with him. With the advent of networked computing, the Internet and the World Wide Web, however, I began to think how prescient had been Otlet's thinking about what he called documentation and the organization and dissemination of knowledge. I began to argue that in Otlet's technological world, a pre-digital world of cards and cabinets and classification (and eventually microfilm), he had provided a theoretical basis for, and described many of the functionalities characteristic of today's information technology and the uses to which it has been put. Two articles that might be mentioned in this context are *Visions of Xanadu: Paul Otlet (1868-1944) and Hypertext*⁴ and *The origins of information science and the International Institute of Bibliography/International Federation of Documentation (FID)*⁵. I also decided to translate a selection of his papers to make his ideas better known in the English-speaking world and this book is now freely available⁶.

For me, Otlet is a remarkable figure both in what he was able to do in creating the Mundaneum and its institutional components (bibliography, iconography, museum, library and international center) but also how he was able to speculate

and imagine so much. I think of his many pre-World War I articles about the nature, function and future of the book; his experiments as early as 1905-6 with Robert Goldschmidt on microfilm; his awareness as he and his colleagues developed the tables and combinatorial capabilities of the Universal Decimal Classification, of the importance of being able to reach into and organize the contents of documents (the sort of thing, for example, we create effortlessly with keyword searches in *Google*). Above all there are his magisterial if sometimes tedious *Traité de documentation* and *Monde* with their vision of new approaches to the nature of knowledge and its representation in documents, of multimedia "substitutes" for the book, and of universal networked access to information that is so reminiscent of the internet and web. Otlet's analysis of the multitudinous technical, scientific, internationalist and organizational phenomena of his day and the extrapolations he tried to make systematically from them, led him to formulate striking ideas about innovations in technology, the advent of globalization and the emergence of "the information society".

A remarkable establishment: the "new" Mundaneum, Mons

The reestablishment of the Mundaneum in Mons as a museum and archive is in my view a major event in the intellectual life of Belgium. Its opening attracted considerable international interest at the time. Indeed I participated in a short documentary film for Dutch TV about it and Otlet, not long after it was opened⁷. But the "new" Mundaneum has over its short life gone from strength to strength as more and more of its archival collections have been organized and inventoried. The collections are extraordinarily rich. For a description see *Mundaneum: Archives de la Connaissance* (the collections are more fully described in *Mundaneum: Archives of Knowledge*)⁸. For the Belgian student and historian, the archives and documentation available in the Mundaneum are simply treasure troves awaiting much fuller exploitation than has hitherto been the case, though use has been rapidly increasing. But I suspect that anyone who is interested in almost any area of European history in the first half of the 20th century might well find something of value in these collections, so immensely ramified and various were the networks in which Otlet and La Fontaine took an active part. And of course the two men tended to retain compulsively the documentation arising from these interactions. The agreement that has recently been reached for cooperation between the Mundaneum and Google has wonderful echoes historically, of course, but it also has the possibility of

increasing the visibility of the Mundaneum internationally. This I am sure will help in the greater dissemination of knowledge about its invaluable resources. To the extraordinarily expert personnel who offer researchers unstinting aid and advice in the use of these resources, I want to offer publicly in these pages the most sincere homage.

Warden Boyd Rayward
SISTM, Australian School of Business
University of New South Wales
 NSW 2052
 Australia
 wrayward@illinois.edu

April 2012

Notes

- ¹ Rayward, W. Boyd. *The Universe of Information: The Work of Paul Otlet for Documentation and International Organization*. FID Publication 520. Published for the International Federation for Documentation by the All-Union Institute for Scientific and Technical Information (VINITI), USSR Academy of Sciences, 1975
 Rayward, W. Boyd. *Universum informatsii Zhizn' i deiatl' nost' Polia Otle*. R.S. Giliarevesky (Trans.). VINITI, 1976 ;
 Rayward, W. Boyd.; Rived, P.A. (trans.) *El Universo de la Documentación: la obra de Paul Otlet sobre documentación y organización internacional*. 2nd. Ed. Mundarnau, 1999
 Available on: <<http://hdl.handle.net/2142/651>> (consulted on 30 April 2012).
- ² Levie, F. *L'homme qui voulait classer le monde - Paul Otlet et le Mundaneum*. Éditions Les Impressions Nouvelles, 2006.
- ³ Gillen, J. (ed). *Paul Otlet, (1868-1944) Fondateur du Mundaneum : Architecte du savoir, Artisan de paix*. Éditions Nouvelles, 2008.
- ⁴ Visions of Xanadu: Paul Otlet (1868-1944) and Hypertext. *Journal of the American Society for Information Science*, 1994, 45, p. 235-250. <http://people.lis.illinois.edu/~wrayward/Visions%20of%20Xanadu_JASIS.pdf> (consulted on 30 April 2012).
- ⁵ The origins of information science and the work of the International Institute of Bibliography/ International Federation for Information and Documentation (FID). *Journal of the American Society for Information Science*, 1997, 48, p. 289-300.
- ⁶ Otlet, P.; W. B. Rayward (Ed. and trans.). *International Organization and Dissemination of Knowledge: Selected Essays of Paul Otlet*. Elsevier, 1990. Available on: <<http://hdl.handle.net/2142/4004>> (consulted on 30 April 2012).
- ⁷ *Alle Kennis van de Wereld (Biography of Paul Otlet)* [online video]. 1998. <<http://archive.org/details/paulotlet>> (consulted on 30 April 2012).
- ⁸ *Le Mundaneum, les archives de la connaissance*. Éditions Les Impressions Nouvelles, 2008
 Rayward W.B. (transl. and adapt.). *Mundaneum: Archives of Knowledge*. Occasional Papers 215. Graduate School of Library and Information Science, May 2010. <<http://hdl.handle.net/2142/15431>> (consulted on 30 April 2012).

FILMER PAUL OTLET

Françoise LEVIE

Cinéaste – Biographe

■ En 2000, l'auteur, Françoise Levie, réalise un film documentaire sur Paul Otlet intitulé *L'Homme qui voulait classer le Monde*. Dans cet article, elle raconte comment naquit l'idée du film, comment fut construit le scénario à partir du contenu anarchique d'une centaine de caisses à bananes et les découvertes majeures qui en découlèrent. Elle relate également quelques anecdotes des derniers témoins qu'elle a pu rencontrer. Depuis, le film a fait le tour du monde dans les universités spécialisées dans les sciences de l'information et remporta de nombreux prix.

■ In 2000 regisseerde Françoise Levie een documentaire over Paul Otlet, genoemd *De man die de wereld in kaart wou brengen*. In dit artikel vertelt zij hoe het idee van de film ontstaan is, hoe het scenario uitgebouwd werd vanuit de losse inhoud van een honderdtal bananendozen en de belangrijkste ontdekkingen die daaruit voortvloeiden. Sindsdien is de film in alle universiteiten gespecialiseerd in documentaire wetenschappen vertoond en heeft talrijke prijzen gewonnen.

L'idée d'un film sur Paul Otlet naquit de manière insidieuse lors d'une banale visite à Mons, à l'occasion des Journées du Patrimoine. En pénétrant dans ce qui était alors le tout nouveau Mundaneum installé rue de Nimy, nous fûmes accueillis par la voix de Jean-François Füeg, le conservateur de l'époque, qui, avec verve et enthousiasme, évoquait la figure de Paul Otlet. Il parlait d'un homme qui avait voulu répertorier tous les livres publiés dans le monde, sur tous les sujets et dans toutes les langues... D'une équipe qui, sous la houlette de ce même homme, avait au fil du temps rempli 15 millions de fiches... D'une utopie qui se transforma peu à peu en obsession...

Le long des murs, 260 meubles-fichiers témoignaient de la démesure du projet. Certains tiroirs, ouverts, étaient éclairés de l'intérieur, ce qui leur donnait une impression de relief, de 3D. Un immense globe terrestre, tournant lentement sur lui-même, occupait le centre de l'espace. Sous une voie lactée peinte à même le plafond, les voix de Paul Otlet et d'Henri La Fontaine, interprétés par des comédiens, s'élevaient au fur et à mesure que l'on s'approchait de tel ou tel document. Les grandes étapes de l'histoire du Mundaneum se succédaient, accompagnées par les voix des pères fondateurs. Découverte de la classification décimale, création de l'Office international de Bibliographie, importance du mouvement pacifiste, débuts de l'Union des Associations internationales, premiers rêves de Cité Mondiale.

La reconstitution métaphorique du bureau de Paul Otlet que le visiteur entrevoyait, sans pouvoir y pénétrer, permettait d'imaginer le labeur d'Otlet et de ses collaborateurs. Son visage n'était que partiellement visible, mais sa voix trahissait une passion absolue.

Les années noires étaient évoquées par des objets poussiéreux, des piles de cartons chancelants, des fiches éparées, des livres posés en équilibre instable, des accumulations de documents hétéroclites, tandis que des craquements et des bruits d'eau évoquaient un danger diffus.

La cinéaste que je suis vibra instantanément devant cette mise en scène dramatique et ces messages de paix universels. Je ne pouvais pas imaginer que personne, jamais, ne s'était penché sur cette incroyable aventure afin d'en faire un film ! Quoi ? Aucun documentariste avant moi n'avait été sensible à cette utopie grandiose tournant en délire obsessionnel ! Cela me semblait incroyable. Un homme seul contre tous. Quelle fameuse histoire !

Comment raconter une vie, une œuvre, à partir de caisses à bananes ?

Tout naturellement, je me tournais vers Benoît Peeters qui, avec François Schuiten, était l'auteur de la très belle scénographie du Mundaneum de Mons¹. Ce système de classification qui évoquait immanquablement l'écrivain Jorge Luis Borges, cette histoire complexe d'architecture idéale censée contenir toute la connaissance du monde était pour lui ! Il accepta de co-écrire le scénario. Mais comment procéder ? Nous nous trouvions face à cent mètres de rayonnages, à des dizaines de caisses à bananes remplies à ras bord, dont nous ignorions le contenu.

Je m'aperçus alors que jusque-là, on ne connaissait de la vie de Paul Otlet que les grandes lignes². À l'exception de quelques articles brillants écrits par W. Boyd Rayward, le premier expert de Paul Otlet, et de son livre³ publié en anglais en 1975 en Russie, il n'existait aucune biographie

proprement dite. Avant d'imaginer un film, il fallait d'abord tendre un fil conducteur à travers toutes ces caisses jamais ouvertes depuis la mort de Paul Otlet. Nous comprîmes plus tard que ces cartons constituaient ce qu'il appelait son "*Otletaneum*", c'est-à-dire l'ensemble des documents se rapportant à sa vie personnelle et publique, documents auxquels Boyd Rayward lui-même n'avait pas eu accès lors de ses premières recherches au Palais Mondial dans les années 70.

Il y a quelque chose de très fascinant à pouvoir disposer de la vie entière d'un homme, entreposée là dans des dizaines de cartons. J'eus l'impression que Paul Otlet avait rassemblé l'ensemble de ses papiers personnels, afin que quelqu'un en prenne connaissance et en fasse quelque chose. Pour moi, l'*Otletaneum*, c'était le piège d'Otlet destiné à capturer un biographe ou un cinéaste... Il devait savoir qu'au premier carton ouvert, le biographe ou le cinéaste allait tomber sous le charme et lui consacrer quelques années de sa vie. Ce fut mon cas !

Avant d'écrire le scénario, nous avons passé trois mois, mon assistante et moi-même, à ouvrir ces cartons et à en dresser un semblant d'inventaire. Notre méthode n'avait rien de scientifique, mais comment faire autrement ?

Nous avons commencé par numéroter l'ensemble des caisses, dont les plus lourdes – pour quelle obscure raison ? –, se trouvaient sur le haut des étagères ! Puis, nous les avons ouvertes patiemment, les unes après les autres, nous livrant à un véritable travail d'archéologue. À l'intérieur, c'était l'accumulation, le mélange des genres, le privé et le professionnel, le choc des années. Cette situation avait probablement été provoquée par les nombreux déménagements du Palais Mondial après la mort d'Otlet, mais cela ne facilitait pas la tâche.

Il y avait de tout : des cartes postales, des lettres importantes écrites aux ministres de l'époque, des listes de choses à entreprendre, un lorgnon à faire réparer, une cravate tricotée, un coupe-papier, des boucles de cheveux d'enfants rangés soigneusement dans une petite enveloppe avec la mention "*Le jour où mes enfants sont devenus garçons*", des lettres d'amitié, des mots d'amour, des textes écrits, réécrits, annotés, barrés, découpés, des plans d'architecture signés Heymans, Victor Bourgeois ou encore Delville et Jasinski, un livre de Le Corbusier dans un état pitoyable, dédicacé à Paul Otlet "*avec ma fidèle amitié*", des journaux intimes s'échelonnant de 1880 à 1890, des cahiers d'écolier, des télégrammes codés, des souvenirs de la propriété familiale de l'Île du Levant, des passeports sur-

chargés de cachets, des actions de la Société minière de Moncayo qui avaient incarné longtemps, avec celles des Chemins de fer de Soria, un espoir de vie financière meilleure pour toute la famille Otlet...

En définitive, 80 ans de la vie d'un homme enfermés là dans des caisses anonymes. Anonymes, mais non pas muettes, car la pensée d'Otlet se dégageait à chaque document, à chaque page tournée. *"Une seule vie, une seule pensée connue, une seule expression et un seul ensemble", clamait-il par papier interposé, ou encore "Je le répète, mes papiers forment un tout. Chaque partie s'y rattache pour constituer une oeuvre unique. Mes archives sont un "Mundus Mundaneum", un outil conçu pour la connaissance du monde. Conservez-les; faites pour elles ce que moi j'aurais fait. Ne les détruisez pas !".*

Chaque document qui nous paraissait important était photocopié ou retranscrit dans l'ordinateur, avec le numéro de carton auquel il appartenait, puis remis dans sa boîte d'origine, où il était immédiatement englouti parmi les autres. Que faire d'autre ? Pouvions-nous nous permettre d'introduire un nouveau système de classement, alors que nous n'étions pas archivistes ?

Le soir, par mail, je rapportais à Benoît Peeters le compte rendu des trouvailles du jour. Ce fut ainsi que peu à peu naquit la structure narrative du film. Nous décidâmes de garder le rôle des chercheuses qui nous semblait indispensable, afin de faire le relais entre les caisses et leur contenu. À la différence près que, lors du repérage, les documents étaient découverts de manière anarchique, tandis qu'au tournage, ils étaient extirpés de leurs cartons par ordre chronologique ! Les chercheuses permettaient de manipuler les caisses, de lire à voix haute les documents qu'elles venaient de piocher, de s'étonner parfois de ce qu'elles découvraient. Ainsi, nous fûmes fascinées par l'intensité des lettres d'amour que Paul Otlet adressait à sa seconde femme, Cato Van Nederhasselt.

"Cato, Catoeje, Catoejeke. Ce sont vos trois noms, un pour chaque moment, admirable synthèse verbale puisque le premier est le troisième et le second redit le premier, trois coups d'archet, trois cordes pincées de votre harpe totale, et voilà... écoutez, écoutez l'écho des infinies harmonies. Il nous faut, nos bras quémandeurs le réclament, et la lune et le soleil, et la mer, et les Étoiles, et tout ce qui est, et plus encore, et... vous-même, et moi-même et nous-mêmes..."

Cet homme austère, passionné de classification, était incontestablement très amoureux et, comme le faisait remarquer Benoît Peeters, "*il n'y*

avait pas que de l'encre qui circulait dans ses veines !.

Le Cahier bleu

Dans ces 68 cartons, nous avons découvert des choses capitales, non pas en ce qui concerne ses écrits officiels, car ils avaient été publiés de son vivant, mais en ce qui concerne l'homme. Notamment ses journaux privés tenus essentiellement quand il était jeune. Paul Otlet se confiait volontiers dans l'écriture, et c'est ainsi que nous découvrîmes le merveilleux *Cahier bleu* rédigé en 1916 alors qu'il résidait en Suisse et qu'il traversait une grave crise de dépression. Dans ce *Cahier bleu*, pourvu d'une étiquette dentelée sur laquelle il avait inscrit son nom suivi du chiffre 539 (539 : Physique moléculaire, selon la classification décimale), Paul Otlet se raconte. Il dresse son portrait physique et moral. Il décrit ce qu'il estime avoir accompli jusque-là. Il s'auto-analyse.

"Arrivé à près de 48 ans, un retour en arrière sur la vie passée est normal. Il est indiqué quand une enquête psychologique conduite par des amis a forcé à des réponses précises sur certains points. 48 ans, dont 34 ans de vie intellectuelle consciente ! Ma vie ? Travail, voyages, écrits, pensées, organisations, simples besognes, formation de l'esprit, tumulte des volontés, des penchants et des tendances, troubles et clartés, illusions, désillusions, réillusions, optimisme, pessimisme aussi mais optimisme dominant."

Ce *Cahier bleu* fut essentiel pour le choix des textes personnels d'Otlet tant dans le film que dans la biographie que je lui ai consacrée. Il nous permet de le suivre au plus près, de lui être fidèle dans la mesure où il était fidèle à lui-même.

Ce *Cahier bleu* que nous avons découvert lors de nos recherches préliminaires fut primordial pour l'écriture du scénario, mais il ne fut pas la seule découverte importante !

Paul Otlet et le cinéma

Paul Otlet adorait le cinéma, il croyait en son pouvoir éducationnel. Pourtant, il avait déjà 27 ans quand les frères Lumière projetèrent publiquement le premier film. Et c'est ainsi que lors de la visite d'Andrew Carnegie au Musée International, en 1911, il demanda à un cinéaste, en l'occurrence à Auguste Meuter, de venir filmer l'événement. Nous découvrîmes ce film inconnu dans sa petite boîte métallique enfoui dans une caisse bourrée de papiers, véritable bombe en puissance, puisqu'il s'agissait d'un film nitrate,

capable de s'enflammer à la moindre sollicitation. Mais ne boudons pas notre plaisir. Ce reportage de quelques minutes constitue un document exceptionnel, puisque c'est l'unique fois à notre connaissance où Paul Otlet et Henri La Fontaine ont été filmés. On y voit un Paul Otlet affairé, faisant les honneurs de son musée à Andrew Carnegie. Il va et vient, virevolte, indique du doigt une carte sur un mur, tandis que le sénateur La Fontaine semble vouloir garder ses distances.

Ce film témoigne de l'intérêt d'Otlet pour la modernité technique : engager un opérateur de cinéma en 1913 n'était pas vraiment chose courante ! Il nous permet aussi de voir Paul Otlet tel qu'il était et de le restituer dans toute sa gestuelle !

Un peu dans le même ordre d'idées, nous découvrîmes dans une boîte en carton de la marque Côte d'Or de petits rouleaux de films dotés d'un numéro. Il s'agissait d'actualités hebdomadaires montrées à l'aide d'images fixes vendues sous le nom de "Cinésopie". Il faut imaginer Paul Otlet commentant à quelques fidèles les événements marquants de la semaine, le dimanche matin dans la salle du Palais Mondial du Cinquantenaire et ce entre 1934 et 1939. Cette initiative, dirigée par André Van Remoortel, devait plaire à Otlet, car il avait commandé à la Cinésopie des films fixes montrant le Mundaneum. Certains titres ont été conservés : *À travers le Palais Mondial, la Classification Décimale, la Société des Nations et la Paix*, et bien sûr *la Cité Mondiale*, mais les images, minuscules, sont à peine lisibles.

Notre dernière découverte importante fut ces croquis dans lesquels Otlet parle de "Bibliothèque irradiée" et de "Livre télévisonné". Ceux-là et d'autres firent le tour du monde. Nous reçûmes là la preuve qu'Otlet entrevoyait pour la première fois un accès direct aux livres, et donc à la connaissance, grâce à un écran et à un téléphone. Ce sont parmi ses textes les plus novateurs.

"Ici, la table de travail n'est plus chargée d'aucun livre. À leur place se dresse un écran et à portée un téléphone. Là-bas, au loin, dans un édifice immense, sont tous les livres et tous les renseignements."

Un an tard, quand je suis retournée au Mundaneum afin de photographier les documents dont j'avais besoin pour illustrer le livre que je préparais sur Paul Otlet, je ne les ai pas tous retrouvés. Il y avait eu entretemps un véritable classement. Les cartons à bananes avaient été vidés et reclassés, les documents triés par date et par thème, et certaines photos ou certaines lettres, que

je connaissais par cœur, avaient été placées ailleurs ou avaient disparu.

Un film montrant le travail des chercheuses fouillant dans des caisses afin de retracer une chronologie linéaire de la vie et de l'œuvre de Paul Otlet ne serait plus possible aujourd'hui. Il fut le fruit d'une recherche effectuée à un moment précis, qui ne reviendra plus. Et il est certain que si quelqu'un d'autre voulait aujourd'hui faire un film sur Paul Otlet, il serait radicalement différent. C'est sans doute aussi cette extrême précarité des documents qui donnent à la vie et à l'œuvre de Paul Otlet ce côté mystérieux et fragile qui nous fascine tant.

Les derniers témoins

Au milieu des caisses et de tous ces documents à mettre en scène, nous nous demandâmes s'il n'y aurait pas quelqu'un en chair et en os qui pourrait nous parler de Paul Otlet. Nous étions en 2000. Otlet étant décédé en 1944, il fallait donc trouver quelqu'un qui aurait aujourd'hui passé largement le cap des 70 ans ! Nous trouvâmes deux témoins.

Milisa Coops tout d'abord, que nous retrouvâmes à La Haye. Elle était la fille d'amis chez qui le couple Otlet vécut en 1916, en pleine tourmente. Les familles partageaient les mêmes idéaux et la même foi dans le pacifisme. Il était donc normal qu'après leurs études secondaires, les deux jeunes filles Coops, Milisa et Thea, viennent chacune à leur tour à Bruxelles afin d'approfondir leur connaissance du français.

*"Comme il n'y avait pas d'enfant à garder, j'ai aidé le maître de maison à mettre sous presse son *Traité de Documentation*", explique avec fierté Milisa à l'auteur, 70 ans plus tard.*

"L'ouvrage était terminé mais il devait être relu. Le professeur Otlet avait une écriture très peu lisible, ce n'était donc pas facile pour l'éditeur de déchiffrer le manuscrit. Je corrigeais les épreuves. Parfois il y avait un mot que ni l'imprimeur, ni moi, ne pouvions relire, il fallait alors demander au professeur Otlet qui, la plupart du temps, n'avait pas le temps ! Je faisais de mon mieux pour rendre le texte plus compréhensible ! J'avais des lunettes spéciales. Je travaillais chez lui, rue Fétis, et pendant six mois, nous avons été assis à la même table. Nous nous faisions face. Parfois, je l'accompagnais aux débats de l'hebdomadaire Le Rouge et le Noir. C'était un orateur éloquent."

Milisa est probablement la dernière personne vivante à avoir côtoyé Paul Otlet dans les années trente. Encore aujourd'hui, elle parle de cette

expérience avec beaucoup d'émotion, *"C'était un génie, Madame..."*, et rappelle que c'est le professeur Otlet qui, pour la première fois, utilisa le mot "documentation", ainsi que le mot "monde, mondial".

Son expérience bibliographique et sa connaissance de la *CDU* permirent à Milisa Coops de faire une brillante carrière. Après avoir travaillé pendant quelques années à la Bibliothèque de La Haye puis au Conseil hollandais des Brevets, elle fut engagée à l'Unesco où elle travailla toute sa vie.

Le second témoin que nous rencontrâmes fut Igor Platounoff. Né en 1917, il travailla comme architecte en Irak, avec des collègues aussi prestigieux que Le Corbusier, Walter Gropius ou Frank Lloyd Wright, avant de poursuivre sa carrière aux États-Unis. Il revint ensuite en Belgique, où nous avons pu l'interviewer.

"J'avais 12 ans lorsque je mis les pieds pour la première fois au Palais Mondial. Mon père y faisait une conférence sur les cycles cosmiques dans les religions hindoues. Je revins ensuite régulièrement au Palais Mondial. Très vite, j'ai répondu à l'appel de collaboration de Paul Otlet. J'ai dessiné des affiches, des panneaux explicatifs. J'ai fait des masques. J'ai même composé la Marche de la Jeune Garde du Palais mondial ! Puis je me suis mis à dépouiller les documents, à les transformer en chiffres de la Classification Décimale. Pour Otlet, ce n'était pas juste une manière de classer les livres, c'était un langage des signes, une véritable grille de compréhension universelle. À force de perfection, les indices eux-mêmes devenaient de plus en plus compliqués. Cela devenait une langue, une langue chiffrée, une langue internationale compréhensible par tous".

"Je n'ai jamais vu Paul Otlet se fâcher. Si quelqu'un était agressif avec lui, il souriait et cherchait à ramener la chose à un ordre relatif pour que l'entente règne à nouveau. C'était son grand principe. En tant que pacifiste, il voulait arriver à un accord. Tout était basé sur l'entente et l'accord de tous".

*"En 1937, j'ai eu l'idée de relancer une nouvelle édition de la Classification Décimale Universelle. En effet, l'édition de 1927-1930 était sur le point d'être épuisée. Mon père possédait une maison d'édition et une imprimerie. C'est lui qui publiait trimestriellement le *Periodicum Mundaneum*".*

"Je lui ai dit que dorénavant, je prendrais sa place. Il aurait ainsi tout le temps d'étudier le sanscrit et les philosophies hindoues. Puis je suis allé voir Otlet et Lorphèvre, et nous avons imaginé

d'imprimer le Manuel de la Classification Décimale, non plus en un volume unique, mais en fascicules. Nous avons commencé à imprimer de façon méthodique en tenant compte des corrections et des ajouts relatifs aux dernières idées de la CDU. Nous avons publié les cent premières tables, puis nous avons attaqué les sections séparées, le 1, le 2, le 3... J'ai fait de la Classification Décimale pendant deux ans, douze heures par jour... Nous disposions d'un matériel moderne, mais très réduit. Nous travaillions sans aide, sans ouvrier. Otlet, Lorphèvre et Colet finissaient les textes et vérifiaient les épreuves. Je les composais, je les imprimais, je tirais les épreuves, et je les envoyais chez le relieur. C'est comme cela que le travail s'est fait. Nous vendions les fascicules séparés. Et puis la guerre est arrivée, la Belgique a été envahie par les Allemands, et tout s'est arrêté. Nous n'avons jamais terminé. C'est une œuvre inachevée qu'on ne finira jamais".

"Toute la vie d'Otlet a été dévorée jusqu'au dernier souffle. Cette passion, cette passion de la vérité, cette passion de paix, cette passion pour le bien de l'humanité, il l'a défendue comme peu d'hommes avant lui... Il voulait plus de démocra-

tie, plus d'égalité entre les hommes, il voulait instaurer la paix et répandre la culture".

Paul Otlet à Hollywood

En 2008, suite à un article sur Paul Otlet, paru dans le *New York Times*, je reçus un coup de téléphone de Los Angeles. Un producteur américain, fasciné par ce personnage précurseur, voulait faire un film de fiction sur Paul Otlet. Nous échangeâmes du courrier et des informations. Nous évoquâmes même l'idée que je vienne aux États-Unis collaborer au scénario. Puis il y eut la grève des scénaristes américains qui dura un an. Le projet fut écarté, puis abandonné. Mais je ne désespère pas de voir un jour Anthony Hopkins interpréter Paul Otlet ! Mais qui donc jouera le rôle de Cato Van Nederhasselt, la plus belle femme d'Amsterdam ?

Françoise Levie

Chemin Pécrot, 13

1400 Nivelles

flevie@mementoproduction.be

Mai 2012

Notes

- ¹ Cette scénographie conçue en 1998 par les auteurs des *Cités Obscures* n'existe plus. Seuls les meubles-fichiers et la mappemonde sont toujours là. L'endroit sert aujourd'hui de lieu de rencontres et d'expositions.
- ² Nous étions en 2000.
- ³ Rayward, W. Boyd. *The Universe of Information. The Work of Paul Otlet for Documentation and International Organization*. FID, n° 520. VINITI, 1975, 390 p.



La vie et l'œuvre de Paul Otlet en DVD

Un film de Françoise Levie

Durée : 60 minutes

Version française, néerlandaise ou anglaise

Au prix de 20 euros + frais postaux

À verser sur le compte de Memento Production

IBAN : BE44 3401 8354 4145

Chemin Pécrot, 13

1400 Nivelles

Belgique

(+32) 476.35.80.13

flevie@mementoproduction.be

ABD-BVD IN DE ARCHIEVEN VAN GEORGES LORPHÈVRE IN HET MUNDANEUM TE BERGEN¹

De Belgische Vereniging voor Documentatie geïnitieerd door Paul Otlet

Jacques HENRARD

Lid van het Publicatiecomité van de *Bladen voor Documentatie*, Belgische Vereniging voor Documentatie (ABD-BVD)

Dominique J.B. VANPÉE

Lid van het Publicatiecomité van de *Bladen voor Documentatie*, Belgische Vereniging voor Documentatie (ABD-BVD)

- Het Mundaneum te Bergen heeft redelijk wat archieven in bezit. Zo bezit ze ook de archieven van Georges Lorphèvre die niet enkel de secretaris was van Paul Otlet maar ook secretaris-generaal van de Belgische Vereniging voor Documentatie (ABD-BVD). Binnen zijn archieven zochten we naar de opstart van de ABD-BVD. We stelden vast dat er enkele jaren voor de publicatie van de statuten in het *Belgische Staatsblad* – in 1945 – reeds een vereniging opgericht werd en dat deze eigenlijk de opvolger was van een vereniging/commissie opgericht in 1943 door Paul Otlet, namelijk de *Commission Belge de Classification et de Documentation*.
- À Mons, le Mundaneum conserve de nombreuses archives. C'est ainsi qu'il dispose aussi d'un certain nombre d'entre elles léguées par Georges Lorphèvre, qui fut non seulement le secrétaire de Paul Otlet, mais devint également le premier secrétaire général de l'Association Belge de Documentation (ABD-BVD). Dans ces archives, nous sommes allés à la recherche des origines de l'ABD-BVD. Nous avons constaté que déjà en 1945 – soit quelques années avant la publication officielle des statuts de l'ABD-BVD au *Moniteur Belge*, laquelle eut lieu en 1947 – une association avait été fondée et que celle-ci avait succédé à une autre, créée dès 1943 par Paul Otlet lui-même sous l'appellation de *Commission Belge de Classification et de Documentation*.

Georges Lorphèvre² was lange tijd secretaris-generaal van de Belgische Vereniging voor Documentatie alsook lid/bestuurslid van andere (zelfs internationale) organisaties. Hij was in de eerste plaats de secretaris van Paul Otlet. Hij zorgde na de dood van Otlet lange tijd voor het Mundaneum. Het was dan ook niet onlogisch dat zijn archieven – waaronder deze die betrekking hadden op de Belgische Vereniging voor Documentatie (ABD-BVD) – uiteindelijk onderdeel uitmaakten van de archieven van het Mundaneum.

Het doornemen van deze nog niet geordende archieven leverde ons enkele gelegenheidsvondsten op over onze eigen vereniging (ABD-BVD) en haar band met Otlet.

Commission Belge de Classification et de Documentation mondt uit in Belgische Vereniging voor Documentatie

In het *Rapport sur l'exercice 1945 présenté à l'Assemblée générale du 13 février 1946* stel Georges Lorphèvre dat hij het eerste jaarverslag met betrekking tot de activiteiten van de ABD-

BVD voorstelt. Hij gaat daarbij ook even in op de voorgeschiedenis: *"Onze groepering werd gevormd op 28 maart 1945 door de transformatie van de Commission Belge de Classification et de Documentation in Association Belge de Documentation - Belgische Vereniging voor Documentatie. Deze commissie was gesticht door de heer Otlet rond het midden van het jaar 1943 op vraag van enkele Belgische gebruikers van de Decimale Classificatie, die verlangden om een studiegroep verenigd te zien van geïnteresseerden in het ontwikkelen van de classificatietabellen. Langzamerhand diende de groep zich bezig te houden met een verscheidenheid aan vragen betreffende de documentatie. De eerste zitting/vergadering had plaats op 7 juni 1943 en tot het moment van ontbinding van de commissie (28 maart 1945) volgden 40 vergaderingen elkaar op op de tweede en vierde woensdag van elke maand. In de schoot van de commissie hadden vergaderingen plaats vanaf februari 1945 om de statuten van de toekomstige Belgische Vereniging voor Documentatie op punt te stellen. De laatste zitting (toe)gewijd aan dit voorwerp had plaats op 28 maart, de dag van de officiële stichting van de Vereniging. [...] Onze vereniging werd gesticht door 13 onder ons, tijdens het (eerste) jaar werden 17 aansluitingen*

geregistreerd waardoor het aantal personen, die een statutaire bijdrage/contributie aan de schatbewaarder storten, op 30 gebracht werd. [...] Onze Raad werd benoemd tijdens de oprichtingsvergadering. Ze is samengesteld uit de heren Arzen, vice-voorzitter, Lorphèvre, secretaris, Werle [?], adjunct-secretaris, Sion, schatbewaarder en Van Grieken, adjunct-schatbewaarder. De heer Léon Losseau werd aangeduid als voorzitter maar tot op heden is het ons niet gelukt om over te gaan tot zijn installatie. De heer Losseau wenst vooraf de kwestie van het opnieuw samengestelde "Office International de Bibliographie et de Documentation" geregeld te zien. Deze hervatting eenmaal achter de rug/verworven zal het eenvoudiger zijn om een echt brede impuls aan onze groepering te geven door ze haar voordeel te laten trekken uit de door de beweging veroorzaakte interesse in de officiële sferen voor de documentatie".

Binnen de vereniging hebben zich reeds drie commissies gevormd in 1945: "zaken van de scheikunde" ("des choses de la chimie"), "gids van de documentatie in België" ("guide de la documentation en Belgique") en "de classificatiecommissie" ("la commission de classification")³.

In een schrijven van 4 februari 1947 (verkeerderlijk weergegeven als 1946.02.04) maakt Georges Lorphèvre de agenda voor de vergadering van 12 februari 1947 bekend met als vierde punt op de dagorde: *"Te nemen maatregelen voor de publicatie van de statuten in het "Belgisch Staatsblad" voor de oprichting als vzw" ("Mesures à prendre pour la publication des statuts au "Moniteur Belge" pour la constitution en A.S.B.L.")*⁴.

Verbindingen met Office International de Bibliographie en Fédération Internationale de Documentation

In het verslag van de buitengewone Algemene (Leden)vergadering van 12 februari 1947 lezen we dat Jean Hansenne die nog deel uitmaakte van de oude ploeg *"onderstreept dat het van belang is dat wij het werk van Paul Otlet verderzetten. Hij wou enkele details vragen over onze taken en over de juiste situatie van de Vereniging met betrekking tot het Office International de Bibliographie enerzijds en de Fédération Internationale de Documentation (FID) anderzijds"*.

Georges Lorphèvre legt de historiek uit van het door twee personen opgerichte Office International de Bibliographie vanaf zijn ontstaan in 1892 en dat deze organisatie de eerste

internationale conferentie met betrekking tot de bibliografie bijeenriep. Tijdens dit congres werd het Institut International de Bibliographie gesticht. Otlet en La Fontaine waren de secretarissen-generaal gedurende een dertigtal jaren. Door problemen in Brussel verhuisde het Institut International de Bibliographie naar Den Haag en veranderde in 19[3]4 zijn titel naar *"De federatieve vorm van de "Fédération Internationale de Documentation" zorgt ervoor dat nationale secties in verschillende landen zich kunnen vormen. In België is dat onze ABD-BVD, die de nationale sectie is ten gevolge van een beslissing van de Raad van de FID in 1945 in Londen"*.

Cahiers de la documentation / Bladen voor de documentatie?

Daarnaast dient er ook een beslissing genomen te worden wat betreft een titel van ons verenigingsorgaan, het tijdschrift. Binnen de discussie komen volgende titels naar boven/voren: *ABD.* - *ABDOC* en *ABELDOC*. Uiteindelijk stelt Jef Van Grieken *"Cahiers de la documentation"* voor. Deze benaming van het orgaan van de vereniging, die op haar beurt de Belgische sectie is van de FID wordt unaniem aanvaard⁵.

Association Belge de documentation - Belgische Vereeniging voor Documentatie

In een schrijven van 15 februari 1947 worden de *Statuten van de BVD. Aangenomen in de vergadering van 28 maart 1945 (Statuts de l'ABD adoptés en séance du 28 mars 1945)* aangehaald. Artikel 2 gaat in op de naam: *"L'Association prend nom : Association Belge de Documentation, en néerlandais Belgische Vereeniging voor Documentatie"*⁶.

Uit deze archieven blijkt duidelijk een internationale netwerking in het begin van de jaren 1950 al dan niet door ruil van de *Cahiers de la documentation* = *Bladen voor Documentatie*.

Jacques Henrard
Dominique J.B. Vanpée
Belgische Vereniging voor Documentatie
Waversesteenweg 1683
1160 Brussel
jacqueshrd@yahoo.fr
dominiquevanpee@gmail.com

Mei 2012

Noten

- ¹ Wij danken het Mundaneum en vooral archivaris Stéphanie Manfroid om ons de toegang tot de archieven mogelijk te maken. De archieven die wij raadpleegden bevinden zich in nog niet ontsloten archiefdozen Mundaneum PP PO 755 - PP PO 756 - PP PO 757 - PP PO 758 en PP PO 759.
- ² Langendries, Pierre. De quelques bibliothécaires : Georges Lorphèvre. *Lectures*, janvier-février 1985, n° 23, p. 8-12.
- ³ Uit archiefdoos Mundaneum PP PO 757. Oorspronkelijke tekst: *"Notre Groupement a été constitué le 28 mars 1945 par la transformation de la Commission Belge de Classification et de Documentation en Association Belge de Documentation. Cette Commission avait été fondée par Monsieur Otlet vers le milieu de 1943 à la demande de quelques usagers belges de la Classification Décimale désireux de voir réunir en groupe d'étude les intéressés au développement des tables [de la] Classification, petit à petit le groupe eut à s'occuper de questions diverses relatives à la documentation. La première séance eut lieu le 7 juin 1943 et jusqu'au moment de la dissolution de la Commission (28 mars 1945) 40 séances se succédèrent les 2^e et 4^e mercredis de chaque mois. Au sein de la Commission des réunions eurent lieu depuis février 1945 pour la mise au point des statuts de la future [A]ssociation Belge de Documentation. La dernière séance consacrée à cet objet eut lieu le 28 mars jour de la constitution officielle de l'Association. [...] Notre association a été fondée par 13 d'entre nous, en cours d'exercice 17 adhésions ont été enregistrées portant à 30 le nombre des personnes dont la cotisation statutaire a été versée au trésorier. [...] Notre Conseil a été nommé au cours de la séance constitutive il se compose de MM. Arzens, vice-président, Lorphèvre, secrétaire, Werle[?], secrétaire-adj., Sion, trésorier et Van Grieken, trésorier-adj. Monsieur Léon Losseau avait été désigné comme président, mais jusqu'à présent, il ne nous a pas été possible de procéder à son installation, Mr. Losseau désirant, voir régler au préalable la question de la reconstitution de l'Office International de Bibliographie et de Documentation, cette remise sur pied une fois achevée il sera plus facile de donner une impulsion vraiment large à notre groupement en le faisant bénéficier du mouvement d'intérêt suscité dans les sphères officielles pour la documentation".*
- ⁴ Uit archiefdoos Mundaneum PP PO 757.
- ⁵ Uit archiefdoos Mundaneum PP PO 757. Oorspronkelijke teksten: *"souligne qu'il importe que nous continuions l'œuvre de Paul Otlet. Il voudrait demander quelques détails sur nos tâches et sur la situation exacte de l'Association par rapport à l'Office International de Bibliographie d'une part et à la Fédération Internationale de Documentation d'autre part".* En: *"Fédération Internationale de Documentation, la forme fédérative fit que des sections nationales se formèrent dans divers pays, en Belgique c'est notre A.B.D. qui est donc la section nationale à la suite d'une décision du Conseil de la F.I.D. tenu en 1945 à Londres".* Lorphèvre stelt dat de naam naar FID ook in 1934 zou plaatsgegrepen hebben. Op *Wikipedia* vindt men echter als jaartal 1937. In 1988 zou de naam nogmaals veranderen naar "Fédération Internationale d'Information et de Documentation".
- ⁶ Uit archiefdoos Mundaneum PP PO 757.

IL Y A 10 ANS DISPARAISAIT LA FID (1895-2002)...

Ou l'internationalisme associatif

au service de la communauté de l'I&D

Christopher BOON

Documentaliste juridique

■ Au même titre que le *Répertoire bibliographique universel* ou la *Classification Décimale Universelle*, l'Institut International de Bibliographie, qui deviendra finalement la Fédération Internationale d'Information et de Documentation (FID), a été un des piliers de l'organisation bibliographique mondiale rêvée par ses créateurs, Paul Otlet et Henri La Fontaine. L'article se veut un bref regard en arrière sur quelques péripéties de cette association. Il y sera question de quelques étapes historiques importantes, du rôle primordial assuré par les associations internationales dans la réalisation d'une communauté de professionnels de la documentation, et des raisons qui ont conduit au déclin et à la disparition de la FID.

■ De uitwerking van een *Universeel Bibliografisch Repertorium* en een *Universele Decimale Classificatie* door het Internationaal Instituut voor Bibliographie, later International Federation for Information and Documentation (FID) betekenden het leggen van de grondvesten in de verwezenlijking van een gestandaardiseerde wereldwijde bibliografie zoals Paul Otlet en Henri La Fontaine ooit durfden dromen. Het artikel geeft een terugblik op de werking van de vereniging. Enkele historische hoogtepunten worden bekeken, de vooraanstaande rol die internationale belangenverenigingen voor I&D-professionals en de achterliggende redenen bij het verdwijnen van de FID.

En février 2001, le site web de la Fédération Internationale d'Information et de Documentation (FID)¹ mentionnait : *"Depuis plus de 100 ans, la Fédération Internationale d'Information et de Documentation (FID) a joué un rôle majeur dans le développement des techniques et des services d'information et de documentation, et dans la promotion des intérêts des professionnels et des utilisateurs de l'information au niveau mondial. Aujourd'hui, rassemblant des membres institutionnels et individuels de quelque 90 pays, la FID est reconnue comme "leader" parmi les organisations internationales et non-gouvernementales concernées par les activités liées à l'information et à la documentation à travers le monde"*².

Il y a 10 ans disparaissait la FID, en tant que Fédération Internationale d'Information et de Documentation dans sa dernière dénomination. Si celle-ci figura parmi les plus prestigieuses organisations professionnelles de l'I&D, elle fut aussi remarquable par son exceptionnelle longévité. Comment a-t-elle pu disparaître après avoir rendu de si nombreux services à notre communauté ?

Cet article se veut une tentative de regard en arrière sur les tribulations de cette association internationale, sur base de témoignages collectés dans différentes traces écrites³.

Les avatars de la FID

La FID fut l'une des ONG (comme on l'aurait actuellement étiquetée) ayant existé le plus longtemps au 20^e siècle, et ayant affronté à ce titre d'importants défis historiques⁴.

Nous pouvons en résumer les différentes étapes chronologiques :

- l'Institut International de Bibliographie (IIB) est créé en 1895 à Bruxelles par Paul Otlet et Henri La Fontaine ; il est suivi par l'Office International de Bibliographie (OIB) la même année ;
- l'IIB devient l'Institut International de Documentation (IID) en 1931, et cède la place à la Fédération Internationale de Documentation (FID) en 1938 ;
- en 1988, la FID devient la Fédération Internationale d'Information et de Documentation, tout en conservant son sigle FID⁵.

Cependant, *"les antécédents institutionnels de la FID représentent plus qu'une succession de changements de dénomination"*⁶, nous avertit W. Boyd Rayward⁷.

L'histoire de la FID fut un enchaînement d'adaptations structurelles qui, en dépit de deux guerres mondiales et de l'indifférence du monde anglo-saxon, lui permirent de survivre en tant qu'importante force bibliographique internationale.

L'essor des associations internationales

La fin du 19^e siècle connaît une période intense où tout secteur d'activité se met à s'organiser au plan national et international. *"Partout se formèrent des unions, des associations, des bureaux dans le but d'améliorer les relations entre les États"*, nous apprend Nadine Lubelski-Bernard⁸.

C'est également l'époque des grands congrès internationaux et des expositions universelles ; celle aussi, ne l'oublions pas, de la mise en place des organisations de travailleurs. Ce vaste mouvement international a quelque chose d'impressionnant quand on pense à la faiblesse des moyens de communication disponibles.

Nous assistons, à cette période également, à l'essor des sciences sociales, passant immanquablement par la promotion de la collecte d'informations et la coopération internationale. La compilation systématique des références bibliographiques est une condition première de leur développement, précise Jean-François Crombois⁹.

Otlet n'est pas en reste face à ce développement : *"Il est à noter que l'internationalisme de notre époque n'est pas seulement un système idéal ; il repose sur un ensemble de réalités"*, dit-il¹⁰. Il les énumère ainsi : expansion de l'homme sur le globe, réseau de communications, économie mondiale, pensée mondiale par l'échange dans de nombreux domaines de la connaissance, unification gouvernementale par les fédérations et les ententes inter- et supra-étatiques. Vues du 21^e siècle, les choses n'ont guère changé...

Sylvie Fayet-Scribe nous offre un aperçu de cette gravitation associative autour d'Otlet dans son ouvrage. Elle déclare également : *"Paul Otlet développe une vision du monde où l'association a un rôle fondamental à jouer"*¹¹. *"C'est la rencontre entre une structure informationnelle et la possibilité d'un travail coopératif qui fait la richesse structurelle de l'association. Elle permet l'établissement d'un certain nombre de principes indispensables au bon fonctionnement des outils documentaires : le principe coopératif, la normalisation autour du document, la rationalisation du travail intellectuel"*. Et toujours à propos de l'association, elle y voit un dispositif de régulation technique et sociale : *"La nature souple de l'association et son infrastructure en réseau permettent selon [Otlet], des régulations à la fois d'ordre technique, scientifique, social et politique. Paul Otlet s'inscrit dans une hypothèse où l'association a un rôle de régulation à jouer entre*

*l'État et les citoyens ; corps autonome, elle concilie et résout les conflits"*¹².

1895, année-clé

L'année 1895 apparaît donc comme le point de départ d'un mouvement bibliographique international : s'affranchissant du domaine des sciences sociales et juridiques où ils avaient oeuvré quelques années auparavant, Paul Otlet et Henri La Fontaine vont généraliser leur approche bibliographique à tous les domaines de la connaissance.

Découvrant la Classification décimale de Dewey et la transposant en français, les deux pionniers l'affinèrent et l'appliquèrent à leur propre collection, c'est à dire au répertoire de l'Office International de Bibliographie Sociologique.

Les résultats furent présentés lors d'un colloque organisé à Bruxelles en septembre 1895. On y débattit entre autres du projet de création d'un catalogue universel multidisciplinaire : le *Répertoire Bibliographique Universel (RBU)*, souhaité par Otlet et La Fontaine, et dont les entrées seraient cataloguées, outre par titre et par auteur, également par sujet sur base de leur propre classification décimale, qualifiée désormais elle aussi d'universelle (*CDU*).

En vue de veiller à son développement et à sa "maintenance", le Congrès recommanda également la constitution d'un Institut International de Bibliographie (IIB).

*"Son objectif serait d'associer toute personne généralement intéressée par les questions de bibliographie, mais plus particulièrement par le programme mis en place pour cet Institut par Otlet et La Fontaine"*¹³.

Otlet, alors transformé en voyageur de commerce, ou en apôtre de la bonne parole bibliographique, arpentant l'Europe entière, se produisit dans d'innombrables congrès et réunions, scientifiques ou universitaires, pour y présenter ses différents projets. Il ralliera ainsi à sa cause de nouvelles forces et collaborations tous azimuts, qui soutiendront son projet et qui lui permettront d'établir rapidement et sur le long terme de multiples passerelles dans tous les domaines du savoir.

Tisser un réseau

Dans l'édification du Palais Mondial/Mundaneum, les structures mises en place par Otlet devaient constituer les principaux pi-

liers. Sven Steffens écrit à ce sujet : *"Otlet était conscient que son projet n'avait de chances de réussir que s'il parvenait à tisser un réseau mondial d'institutions scientifiques prêtes à collaborer avec lui"*¹⁴.

Au sein de sa toile de services et d'offices spéciaux de documentation, Otlet envisageait un *"institut central où [seraient] conservées les collections prototypiques et qui [serait] chargé de veiller au caractère interscientifique (encyclopédique) des travaux de documentation"*¹⁵.

Affinant sa notion de réseau, Otlet précise : *"Le réseau général sera organiquement et hiérarchiquement constitué de telle manière qu'en chaque matière les organismes locaux seront reliés aux régionaux, ceux-ci au nationaux, ces derniers aux internationaux et ceux-ci à l'organisme mondial. Mais à tous les degrés et dans tous les sens, les organismes ad libitum pourront entre eux coopérer, s'utiliser"*¹⁶.

Sylvie Fayet-Scribe commente : *"L'association telle qu'elle apparaît est un dispositif à la fois technique et social. Son cadre technique correspond à un mode d'organisation de l'information : celle du réseau. Le réseau a une fonction organisatrice : il rend possible la gestion de relations complexes d'un centre dominant avec sa périphérie. Le cadre social tient, quant à lui, à ce que l'association est un artefact collectif qui permet d'organiser la coopération entre les individus"*¹⁷.

L'affiliation à la FID se fonde sur une philosophie visant à établir des ponts et créer des réseaux entre différents groupes et professions¹⁸. L'idée de "pont" n'est certes pas nouvelle dans le domaine de la coopération en matière d'information et de documentation (cfr. le comité allemand "Die Brücke" ¹⁹).

Au fil du temps, du travail idéaliste d'un petit groupe se développa un travail communautaire international bien organisé²⁰. Une impulsion majeure était donnée vers un réel internationalisme bibliographique, incorporant et encourageant le développement d'un nouveau concept d'organisation bibliographique, appelé *documentation*. Tel fut le rôle important de la FID²¹.

Péripéties et vicissitudes

Au fil des décennies, l'IIB-IID-FID connut des difficultés pour s'adapter à l'évolution très rapide du savoir et des techniques, *"mais surtout pour résister aux tracasseries et à la malignité des hommes, en particulier au cours de deux conflits mondiaux"* dicit Jean-Émile Humblet²².

Sven Steffens nous apprend que l'IIB n'acquiesça une véritable autonomie qu'en 1924, moment où l'influence d'Otlet commença à diminuer, *"et son centralisme à faire place, sous la pression des représentants britanniques et néerlandais, à une certaine décentralisation"*²³.

Fédérant cinq pays – l'Allemagne, la Belgique, la France, les Pays-Bas et la Suisse –, l'IIB se réorganise en 1924 en se donnant pour principale charge le développement de la *CDU*²⁴.

Si la FID doit beaucoup dans cette période trouble à ses nombreux animateurs, Humblet relève le rôle capital joué par Frits Donker Duyvis²⁵ à partir de 1928. Vraisemblablement plus pragmatique, Donker Duyvis *"avait abandonné depuis longtemps l'idée d'un centre mondial pour promouvoir l'idée de centres nationaux d'information bibliographique"*²⁶.

Peut-être par rapprochement avec une tradition d'hospitalité envers les écrivains et les savants qui ne peuvent pas publier leurs écrits dans leur pays d'origine, le siège de l'Institut déménagea aux Pays-Bas et fut finalement hébergé à La Haye par le Nederlandsch Instituut voor Documentatie en Registratuur (NIDER), le membre national néerlandais²⁷. Signalons que La Haye était déjà un centre international important : siège de la Cour permanente d'arbitrage (1899), présence du Palais de la Paix (1913, ironiquement à la veille de la Première Guerre Mondiale), siège de l'Académie de droit international (1923) – toutes problématiques précisément chères à Otlet et La Fontaine. Plus tard suivront encore la Cour internationale de justice (1946) et d'autres institutions.

En 1937, ou 1938 selon les sources, l'IID se transforme cette fois en FID.

D'autres grands noms, à côté de celui de Donker Duyvis, déjà évoqué, participeront à l'essor de la FID : Suzanne Briet²⁸, S.R. Ranganathan²⁹, pour n'en citer que deux...

W. Boyd Rayward s'étonnait par ailleurs, en jetant un regard rétrospectif, qu'étrangement une aventure bibliographique commencée dans notre pays à la fin du 19^e siècle a pu avoir des répercussions importantes sur le développement des sciences de l'information aux États-Unis et ailleurs vers le milieu du 20^e siècle³⁰.

La dynamique associative

Après guerre, une réelle dynamique internationale se met en place.

Sur base d'un dépouillement du *World Guide to Library, Archive, and Information Science Associations*, Charlene Baldwin établit une statistique

précise de la croissance remarquable du nombre d'associations professionnelles internationales regroupant les métiers de l'information (Fig. 1). Notons que de 1895 à 1939, seules 3 associations sont actives : la FID (1895), la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires (IFLA/FIAB, 1927) et la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF, 1938).

Baldwin identifie les raisons possibles de cette croissance³¹ :

- prise de conscience croissante de l'existence d'autres régions du monde, avec leurs demandes spécifiques d'accès à l'information ;
- croissance de la quantité d'information et de publications à travers le monde ;
- prise de conscience de l'automatisation croissante de ressources dans d'autres parties du monde ;
- croissance des intérêts internationaux dans le monde des affaires ;
- utilisateurs de plus en plus exigeants en quête de services spécialisés et de connaissances accrues en matière d'accès aux ressources informationnelles par leurs bibliothécaires.

Elle note également comme raison à cette croissance, l'apparition d'associations professionnelles régionales et spécialisées.

Face à cette profusion associative, ce seront cependant la FID et l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA) qui occuperont principalement le terrain.

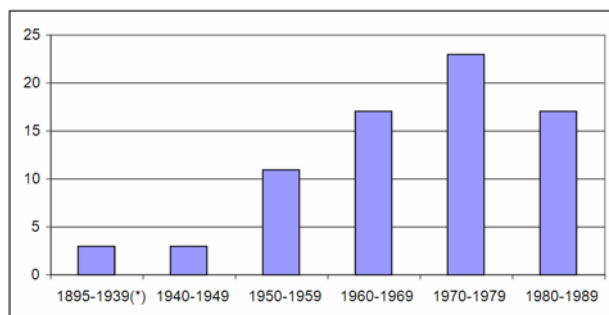


Fig. 1. Nombre de nouvelles associations par date de création, d'après C. Baldwin, 1997.

L'UNESCO avant la lettre... et après

En 1919, Otlet avait préfiguré l'UNESCO, nous rappelle Georges Lorphèvre³², en "lobbyant" pour la création d'une Société Intellectuelle des Nations, tout comme il l'avait fait en 1914, pour une future Société des Nations, précurseur éphémère de l'Organisation des Nations Unies. Constituée en 1945, sur les ruines de la seconde guerre mondiale, l'Organisation des Nations Unies pour

l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) n'aurait pu que satisfaire Otlet et La Fontaine, grands artisans de paix, cette organisation proclamant dans son Acte constitutif que *"les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix"*³³.

La FID était constituée d'une multitude de comités régionaux, de groupes d'intérêts spéciaux/particuliers et de comités permanents, dont José Alvarez-Ossorio nous fournit un aperçu dans son article commémoratif³⁴. L'organisation de congrès internationaux mobilisait également une grande part de l'énergie de la FID. *"La Fédération Internationale de Documentation (FID) tient des congrès de façon régulière et si les communications y sont de qualité très inégale, se référant souvent à l'utopie d'Otlet et La Fontaine, une communauté se crée autour d'objectifs précis"*, se souvient Simone Jérôme³⁵.

Avec des groupes de travail intitulés *Conférence des rédacteurs de revue de documentation, Stockage et sélection mécanique, Organisation des conférences, Formation des documentalistes, Information technique pour l'industrie, Problèmes linguistiques* ou encore *Théorie générale de la classification*, il n'est donc pas étonnant que ce fut juste après la Seconde Guerre Mondiale, au travers de l'UNESCO, que la FID acquit sa plus grande renommée.

Une forme de reconnaissance de l'expertise de la FID qui se concrétisa tant par son intégration dans les activités de l'UNESCO ou comme observateur, par exemple au sein du Comité consultatif international de bibliographie, de documentation et de terminologie³⁶, que par l'attribution de contrats de financement pour la réalisation de travaux (p. ex. pour le *Vocabularium documentationis*³⁷), qui seront d'ailleurs régulièrement édités par l'UNESCO sous forme de publications (par ex. *Les comptes rendus de congrès scientifiques - Contenu, rôle, valeur, accessibilité*³⁸, document qui malgré ses cinquante ans d'âge conserve une certaine pertinence). Notons pour cette dernière publication qu'elle était construite sur les résultats d'une enquête menée par la fameuse Union des Associations Internationales (UAI)³⁹, toujours active actuellement, une autre des organisations mises en place bien des années auparavant par Otlet, et destinées à alimenter son "système d'information" et structurer son réseau bibliographique.

L'UNESCO, ne l'oublions pas, fut aussi la première structure internationale pour la formation professionnelle dans la documentation, les bibliothèques et les archives⁴⁰.

Retour à Bruxelles et nouveaux statuts

Née à Bruxelles, recueillie par les Pays-Bas, la FID reviendra en Belgique (siège du plus grand nombre de ses congrès⁴¹) pour fixer à nouveau son siège social à Bruxelles, tout en conservant jusqu'à la fin son secrétariat à La Haye. La dernière mouture intégrale de ses statuts fut publiée en 1992⁴² et mentionnait comme objectifs généraux de la Fédération :

- " [...] grouper sur le plan international des personnes morales et physiques s'intéressant aux problèmes théoriques et pratiques de l'information et de la documentation, coordonner leurs efforts et servir de moyen d'échange international d'opinions et d'expérience ;
- promouvoir l'étude, l'organisation et la gestion de l'information, l'utilisation de l'information et de la documentation sous toutes ses formes et contribuer à créer un réseau international de systèmes d'information ;
- déterminer les tendances principales de la recherche dans le domaine de la gestion de l'information, l'analyse de l'information et de la documentation et promouvoir et coordonner cette recherche à un niveau international ;
- aider à définir des critères et des techniques pour l'évaluation de la rentabilité, de la gestion et de la valorisation de la documentation ;
- promouvoir l'éducation et la formation des gestionnaires de l'information, des scientifiques et des spécialistes de l'information dans les pays développés et ceux en voie de développement ;
- étudier l'attitude et les besoins des utilisateurs de l'information dans les secteurs scientifique, technologique, commercial, public et autres domaines de l'activité humaine et promouvoir la formation des utilisateurs à une meilleure utilisation des services et des sources d'information ;
- promouvoir l'utilisation et le développement de langages documentaires destinés à la recherche et au repérage de l'information ;
- mettre au point la terminologie couvrant la classification et l'indexation, y compris l'indexation automatique, et le développement des langages documentaires et des thésaurus ;
- améliorer les systèmes et les services documentaires actuels et promouvoir l'utilisation et l'étude des technologies de l'information appliquées à la gestion, à l'analyse et à la diffusion de l'information ;
- encourager l'établissement de centres d'analyse de l'information, spécialement dans les domaines où le progrès est rapide ;

- élaborer les principes du rassemblement, du traitement et de la transmission des données chiffrées (autres que les données critiquées) ;
- organiser l'échange des informations relatives aux travaux des membres et des affiliés de la Fédération et établir les principes directeurs pour leur activité en matière d'information et de documentation ;
- rechercher les meilleurs moyens de coopération avec d'autres organisations internationales et nationales, publiques et autres que publiques s'occupant de l'information et de questions auxquelles s'intéresse la Fédération ;
- convoquer des réunions internationales ayant trait à des problèmes dans le cadre de ce qui précède. [...]".

Une bien longue énumération d'objectifs généraux, mais d'où, épingleons-le, disparaît toute référence à la *CDU*, cheval de bataille initial d'Otlet pour son Institut... La raison est en effet bien simple : il apparut nécessaire, dans le courant des années 80, de créer une structure plus large et financièrement autonome pour administrer et exploiter la *CDU*. Cette tâche fut attribuée en date du 1^{er} janvier 1992 à un consortium constitué de la FID et des éditeurs des éditions anglaise, espagnole, française, japonaise et néerlandaise de la *CDU* : le UDC Consortium (UDCC), qui veille dorénavant au contenu de la *Classification* et contribue à sa révision⁴³, autrement dit gère ses droits d'exploitation.

La fin de l'aventure

José Ontalba y Ruiperez identifie deux causes majeures de la fin de l'aventure de la FID. D'une part, les soucis financiers étaient notoires. Suite au départ de plusieurs membres de l'UNESCO – États-Unis, Royaume-Uni, Singapour, importants contributeurs aux finances de l'organisation –, la principale source de rentrées se tarit, la FID se voyant confiée moins de contrats. D'autre part, les activités de ses propres groupes et comités étaient devenues pratiquement inexistantes⁴⁴.

C'est durant l'année 2000 qu'apparaissent les problèmes financiers. En cours d'année, le Directeur exécutif quitte le navire et n'est pas remplacé. Le congrès biennal est annulé, la revue de la FID n'est plus publiée. Le 14 juin 2001, Ross Shimon, secrétaire général de l'IFLA, adresse à ses membres une lettre ouverte sur l'IFLA et la FID, dans laquelle il expose avoir proposé à la FID, au nom de l'IFLA, un "plan de sauvetage" permettant aux différents groupes de travail et activités de la FID de trouver un refuge, une niche, au sein de la structure de l'IFLA⁴⁵. Le plan sera rejeté par la FID, sans que la décision ou la

justification ne soient communiquées à l'IFLA. Celle-ci, renonçant à son offre, proposera néanmoins de recueillir les membres de la FID parmi ses affiliés et de maintenir leurs activités en son sein.

En février 2002, le site web de la FID⁴⁶ affiche l'annonce suivante :

"La crise financière croissante de la FID se poursuit par des dettes grandissantes et par un défaut de paiement de ses créditeurs, des salaires de ses employés et des frais de fonctionnement de base. Le secrétariat de la FID a, pour cette raison, fermé le mois dernier et le mobilier de bureau de la FID a été placé en vente publique dans le but de rembourser les dettes encourues.[...]"⁴⁷.

En conclusion...

Laissons Boyd Rayward et Charlene Baldwin nous offrir en guise de conclusion les enseignements tirés de ce grand chapitre de l'histoire bibliographique-documentaire, mais résolument prometteurs pour l'avenir...

"La [FID] à La Haye, qui fit faillite en 2001, et l'Union des Associations Internationales (UAI), encore très active à Bruxelles, ont toujours contenu dans leur travail un peu de l'ombre de la mémoire de leurs fondateurs. Les deux organisations étaient responsables de ce qui s'avéra d'indispensables et précoces travaux bibliographiques liés à leur histoire"⁴⁸.

"Tous les succès des associations internationales de bibliothèques [...] suggèrent les principales raisons de leur croissance et de leur maintien - à savoir qu'au sein de ces entités organisationnelles repose la possibilité pour les bibliothécaires de s'organiser en réseau, d'explorer de nouvelles façons d'organiser et de diffuser l'information, d'accomplir leur travail de manière plus pertinente vis-à-vis de leur clientèle, et de se sentir liés à d'autres professionnels de l'information qui, à travers le monde, occupent la même position"⁴⁹.

Christopher Boon

Rue Légère Eau, 16
1420 Braine-l'Alleud
christopherboon@hotmail.com

Mai 2012

Notes

- ¹ FID homepage [archive en ligne], 21 février 2001.
<<http://web.archive.org/web/20010923022318/http://www.fid.nl/>>
- ² Traduction de l'auteur. *"For more than 100 years, the International Federation for Information and Documentation (FID) has played a leading role in developing information and documentation techniques and services, and promoting the interests of information specialists and users worldwide. Today, with institutional and individual members in some 90 countries, FID is recognized as a leader among international, non-governmental organizations concerned with information and documentation activities throughout the world"*.
- ³ L'auteur n'ayant lui-même pas assisté aux derniers instants de l'organisme présenté ici...
- ⁴ Rayward, W. Boyd. The International Federation for Information and Documentation (FID) [en ligne]. In Wiegand, Wayne ; Davis, Don. *Encyclopedia of Library History*. Garland Press, 1994 (consulté le 8 avril 2012), p. 290-294.
<<http://people.lis.illinois.edu/~wrayward/otlet/FIDHIST2.htm>>.
- ⁵ Van Slype, Georges. La genèse d'une science de l'information et d'une documentologie. In *Cent ans de l'Office International de Bibliographie*. Éditions Mundaneum, 1995, p. 164.
- ⁶ Traduction de l'auteur. *"The institutional history of FID is more than its several changes of name"*.
- ⁷ Rayward, W. Boyd. The UDC and FID - A Historical Perspective. *Library Quarterly* [en ligne], July 1967 (consulté le 8 avril 2012), vol. 37, n° 3, p. 259. <<http://people.lis.uiuc.edu/~wrayward/otlet/UDCandFIDAhistoricalPers.pdf>>.
- ⁸ Lubelski-Bernard, Nadine. Les collections du Mundaneum et le développement des idées de la paix au XIX^e et au début du XX^e siècle. In *Cent ans de l'Office International de Bibliographie*. Éditions Mundaneum, 1995, p. 322.
- ⁹ Crombois, Jean-François. Bibliographie, sociologie et coopération internationale. In *Cent ans de l'Office International de Bibliographie*. Éditions Mundaneum, 1995, p. 237.
- ¹⁰ Cité par Manfroid, Stéphanie. Innover ou anticiper : Singularité du Belge Paul Otlet (1868-1944). *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 2012 (consulté le 8 avril 2012), T. 57, n° 1, p. 8.

- <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0006-001.pdf>>.
- 11 Fayet-Scribe, Sylvie. *Histoire de la documentation en France. Culture, science et technologie de l'information 1895-1937*. CNRS Éditions, 2001, p. 66-71.
 - 12 Fayet-Scribe, Sylvie. *op.cit.*, p. 216-217.
 - 13 Rayward, W. Boyd. Paul Otlet. Encyclopédiste, internationaliste, belge. In *Paul Otlet. Fondateur du Mundaneum (1868-1944). Architecte du savoir, Artisan de paix*. Les Impressions Nouvelles, 2010, p. 21.
 - 14 Steffens, Sven. Le Palais Mondial : grandeur et misère d'une entreprise idéaliste. In *Cent ans de l'Office International de Bibliographie*. Éditions Mundaneum, 1995, p. 249.
 - 15 Otlet, Paul. Code des règles pour l'organisation de la bibliographie et de la documentation. *Bulletin de l'Institut International de Bibliographie*, 1909, fasc. 4-6, p. 249, n° 733.
 - 16 Otlet, Paul. *Traité de documentation : le livre sur le livre, théorie et pratique*. Bruxelles, Éditions Mundaneum, 1934, p. 415.
 - 17 Fayet-Scribe, Sylvie. *op. cit.*, p. 216.
 - 18 Keenan, Stella. *From world bibliography to the Internet in 100 years - FID celebrates its centennial*. Journal of Information Science, 1995, vol. 21, n° 5, p. 402-403.
 - 19 À ce sujet : Krajewski, Markus. Die Brücke : A German contemporary of the Institut International de Bibliographie. *Cahiers de la Documentation = Bladen voor Documentatie*, juin 2012, vol. 66, n° 2, p. 25-31.
 - 20 Schuchmann, Martin. Die gegenwärtige Stellung der DK in der Welt. In *Abstracts - 1965 Congress - International Federation for Documentation (FID)* [en ligne]. Washington, 10-15 Octobre 1965 (consulté le 8 avril 2012), p. 86. <<http://www.dtic.mil/dtic/tr/fulltext/u2/625498.pdf>>.
 - 21 Rayward, W. Boyd. 1967, *op. cit.* note 7, p. 261. <<http://people.lis.uiuc.edu/~wrayward/otlet/UDCandFIDAhistoricalPers.pdf>>.
 - 22 Humblet, Jean-Émile. Allocution de bienvenue [au Symposium de Bruxelles, en hommage à Henri La Fontaine et à Paul Otlet]. *Associations Internationales = International Associations*, 1975, n° 11, p. 520.
 - 23 Steffens, Sven. 1995, *op. cit.* note 12, p. 255.
 - 24 Hellemans, Jacques. Paul Otlet (1868-1944). Fondateur du mouvement bibliologique international [en ligne]. In *19e Colloque international de Bibliologie, science de la communication écrite*. Alexandrie, 12-15 mars 2006 (consulté le 8 avril 2012). <<http://www.aib.ulb.ac.be/colloques/2006-alexandrie/fulltext/hellemans.pdf>>.
 - 25 Sur Frits Donker Duyvis (1894-1961), voir : *Frits Donker Duyvis. His life and work*. Nederlands Institute for Documentation and Filing, 1964, 80 p.
 - 26 Briet, Suzanne. Notice 1200, Frits Donker Duyvis. His life and work. *Bulletin de documentation bibliographique* [en ligne], 1965 (consulté le 8 avril 2012), p. 412-414. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1965-06-0403-001.pdf>>.
 - 27 Rayward, W. Boyd. Mundaneum : Archives of Knowledge. *Occasional Papers* [en ligne], mai 2010 (consulté le 8 avril 2012), n° 215, p. 12. <http://www.ideals.illinois.edu/bitstream/handle/2142/15431/Rayward_215_WEB.pdf>.
 - 28 Pour en savoir plus :
Fayet-Scribe, Sylvie. Connaissez-vous Suzanne Briet ? *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 2012 (consulté le 8 avril 2012), T. 57, n° 1, p. 40. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0040-007.pdf>>.
 - 29 Pour en savoir plus :
Blanquet, Marie-France. Un visionnaire venu des Indes : Shiyali Ramamrita Ranganathan. *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 2012 (consulté le 8 avril 2012), T. 57, n° 1, p. 12. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0012-002.pdf>>.
 - 30 Rayward, W. Boyd. The Origins of Information Science and the Work of the International Institute of Bibliography/International Federation for Documentation and Information (FID). *Journal of the American Society for Information* [en ligne], 1997 (consulté le 8 avril 2012), vol. 48, n° 4, p. 290. <<http://people.lis.illinois.edu/~wrayward/OriginsofInfoScience.pdf>>

- ³¹ Baldwin, Charlene. International Library Associations. *Library Trends* [en ligne], Automne 1997 (consulté le 8 avril 2012), vol. 46, n° 2, p. 392-393.
<http://www.ideals.illinois.edu/bitstream/handle/2142/8154/librarytrendsv46i2m_opt.pdf>
- ³² Lorphèvre, Georges. Paul Otlet (1868-1944) - Henri La Fontaine (1854-1943). *Cahiers de la Documentation = Bladen voor Documentatie*, 1968, vol. 22, n° 4, p. 98.
- ³³ Convention créant une Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (Acte constitutif) [en ligne]. UNESCO. *Textes fondamentaux*. Édition 2004, p. 7. (consulté le 8 avril 2012).
<<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001337/133729f.pdf>>
- ³⁴ Álvarez-Ossorio, José Ramón Pérez. La FID ante su centenario. *El profesional de la información* [en ligne], novembre 1994 (consulté le 8 avril 2012).
<http://www.elprofesionaldeinformacion.com/contenidos/1994/noviembre/la_fid_ante_su_centenario.html>
- ³⁵ Jérôme, Simone. 60 ans... il était une fois l'ABD. *Cahiers de la Documentation = Bladen voor Documentatie* [en ligne], décembre 2007 (consulté le 8 avril 2012), vol. 61, n° 4, p. 8. <http://www.abd-bvd.be/cah/papers/2007-4_Jerome.pdf>
- ³⁶ *Statuts du Comité consultatif international de bibliographie, de documentation et de terminologie* [en ligne]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, 25 janvier 1965 (consulté le 8 avril 2012). Document n° WS/0165.85 - CUA, 3 p.
<<http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001854/185431fb.pdf>>
- ³⁷ Thompson, Anthony (comp.). *Vocabularium documentationis sive supplementum ad vocabularium bibliothecarii* [en ligne]. FID, published with the aid of UNESCO, 1964 (consulté le 8 avril 2012), 260 p.
<<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001335/133572mb.pdf>>
- ³⁸ Fédération internationale de documentation. *Les comptes rendus de congrès scientifiques - Contenu, rôle, valeur, accessibilité* [en ligne]. Unesco, 1963, 31 p. <<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001372/137287fo.pdf>>
- ³⁹ Union of International Associations [en ligne]. (consulté le 8 avril 2012). <<http://www.uia.be>>
- ⁴⁰ Briet, Suzanne. *Compte rendu d'activité pour la période sept. 1948 / juin 1949* [en ligne]. Commission FIAB-FID de la formation professionnelle des bibliothécaires et des documentalistes (UNESCO), 30 juin 1949 (consulté le 8 avril 2012). Document n° UNESCO/LBA/14, p. 9.
<<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001475/147500mb.pdf>>
- ⁴¹ La Belgique, siège du plus grand nombre de congrès de la FID. *Cahiers de la Documentation = Bladen voor Documentatie*, Mai 1957, vol. 11, n° 5.
- ⁴² Fédération internationale d'Information et de Documentation, association internationale. Nouveaux statuts. *Moniteur Belge - Associations sans but lucratif*, 29 octobre 1992, p. 8395-8397.
- ⁴³ Lire à ce sujet :
Peiffer, Benjamin. Une nouvelle édition abrégée de la Classification Décimale Universelle. *Cahiers de la Documentation = Bladen voor Documentatie*, juin 2012, vol. 66, n° 2, p. 52-57.
- ⁴⁴ Ontalba y Ruiperez, José Antonio. FID : fin de una historia. *El profesional de la información* [en ligne], juillet-août 2001 (consulté le 8 avril 2012), vol. 10, n° 7-8, p. 23.
<<http://www.elprofesionaldeinformacion.com/contenidos/2001/julio/4.pdf>>
- ⁴⁵ Shimmom, Ross. *Open Letter on IFLA and FID* [en ligne]. IFLANET, 14 juin 2001 (consulté le 8 avril 2012)
<<http://archive.ifla.org/III/misc/fid-ifla.htm>>
Voir également le message de Theresa Stanton, *follow up on IFLA's Forum re. FID* [en ligne], daté du 26 octobre 2011 et archivé sur JISCM@il (consulté le 8 avril 2012)
<<https://www.jiscmail.ac.uk/cgi-bin/webadmin?A2=lis-fid;8bb7e88b.01>>
- ⁴⁶ *FID homepage* [archive en ligne], 2 août 2002.
<<http://web.archive.org/web/20020802014708/http://www.fid.nl/>>
- ⁴⁷ Traduction de l'auteur. "FID's deepening financial crisis continues to result in mounting debts and a failure to pay creditors, staff salaries, and basic operating costs. The Secretariat of The International Federation for Information and Documentation (FID), which is housed at the Royal Library of the Netherlands, therefore closed down last month and FID's office furniture was publicly auctioned to go towards paying off part of the outstanding debts."

FID's board is effectively inactive as the terms of office of FID's 12 existing Council members expired at the end of December 2001 and no elections were ever held to replace them.

FID's archive, spanning more than 105 years of the history of information and documentation, will continue to be housed at the Royal Library in The Hague and will be safeguarded by the UDC Consortium (also based at the Royal Library). Finally, FID has its legal seat in Belgium and will continue to exist formally as a legal entity until further notice".

- ⁴⁸ Traduction de l'auteur. *"The [FID] in The Hague, which became bankrupt in 2001, and the Union of International Associations (UIA), still very much alive in Brussels, have always contained in their work some shadow of the memory of their founders. Both organisations were responsible for what have proved to be indispensable early bibliographies related to their history".*

Rayward, W. Boyd. Knowledge organisation and a new world polity : the rise and fall and rise of the ideas of Paul Otlet. *Transnational Associations* [en ligne], 2003 (consulté le 8 avril 2012), n° 1-2, p. 7.

<http://people.lis.illinois.edu/~wrayward/TransnationalAssociations.pdf>

- ⁴⁹ Traduction de l'auteur. *"All the successes of the international library associations described in this article suggest the key reasons behind their growth and continued existence - i.e., that within these organizational entities rests the opportunity for librarians to network, to explore new ways of organizing and disseminating information, to make their work more relevant for their clientele, and to feel connected to other information professionals who, throughout the world, are in the same position".*

Baldwin, Charlene. 1997, op. cit., note 27, p. 408.

LET'S DICE¹

Bibliothèque numérique, apprentissage automatique et interface 3D

Éric BRIYS

Co-fondateur, Cyberlibris et Professeur-Associé, Ceregmia - Université des Antilles et de la Guyane

Richard NOCK

Ceregmia - Université des Antilles et de la Guyane

Pour la bonne compréhension de cet article et de ses illustrations, la version couleur est exceptionnellement disponible dès maintenant sur notre site à l'adresse : <http://www.abd-bvd.be/cah/papers/2012-2_Briys-Nock.pdf>

Voor het goed verstaan van dit artikel en van haar illustraties is de kleurenversie uitzonderlijk beschikbaar vanaf nu op onze site op volgend webadres: <http://www.abd-bvd.be/cah/papers/2012-2_Briys-Nock.pdf>.

▪ Toute bibliothèque est un tribut à la géométrie. Une bibliothèque municipale est ordonnée selon les principes de la géométrie euclidienne. Les étagères y sont parallèles. Les livres y sont rangés par les bibliothécaires en fonction de leurs métadonnées thématiques. À angle droit avec les étagères sur lesquelles ils reposent, ils attendent patiemment d'être lus. Cette géométrie soignée est fort pratique. Elle facilite nos déambulations et nos découvertes. Mais qu'en est-il d'une bibliothèque numérique ? À quelle géométrie obéit-elle ? En quoi la découverte de cette géométrie intime permet-elle d'envisager de nouvelles pratiques bibliothécaires, de nouveaux modes de découvertes des livres ? Nous montrons dans cet article qu'une bibliothèque numérique est gouvernée par la géométrie non-euclidienne. Cette nouvelle géométrie est à la base même de nouvelles techniques d'apprentissage automatique et de nouvelles interfaces de recherche dont nous montrons les nombreuses applications possibles.

▪ Iedere bibliotheek is een ode aan de meetkunde. Een gemeentelijke bibliotheek wordt gerangschikt volgens de principes van euclidische meetkunde. De rekken staan parallel. De boeken worden geordend door de bibliothecarissen volgens hun thematische metagegevens. In een rechthoek met de rekken waar ze op staan wachten ze geduldig om te worden gelezen. Deze verzorgde meetkunde is erg handig. Het vergemakkelijkt onze wandelingen en ontdekkingen. Maar wat met een digitale bibliotheek? Aan welke meetkunde voldoet deze? In welk opzicht helpt deze intieme meetkunde om nieuwe bibliotheekkundige praktijken en nieuwe manieren om boeken te ontdekken te overwegen? We bewijzen in dit artikel dat een digitale bibliotheek bestuurd wordt door niet-euclidische meetkunde. Deze nieuwe meetkunde is de basis van nieuwe automatische leerprocestechnieken en van nieuwe opzoekingsinterfaces waarvan wij de talrijke toepassingen tonen.

Les arpenteurs de la Terre plate

Au début de notre ère, les représentations de la Terre différaient notablement de celles que l'on connaît aujourd'hui. Les hommes d'alors ne disposaient pas des capacités d'observation actuelles, et les représentations cosmographiques exploitaient les connaissances locales du monde. Hormis les quelques informations globales qu'on savait utiliser à l'époque, comme la position des étoiles, on n'observait vraiment que ce qui se dessinait aux pieds des arpenteurs et dans leur voisinage. Contraint par ces visions locales, le monde était donc assez naturellement plat. Vinrent ensuite les intuitions, puis les premières observations, puis les premières méthodes techniques qui permirent de concevoir et de caractériser un monde sphérique. Certaines des méthodes utilisées arrivèrent, à partir d'un calcul local, à estimer avec une précision remarquable le périmètre de la Terre. L'une de ces méthodes est la géodésique d'Ératosthène, qui permet d'estimer

avec une marge d'erreur minimale le périmètre de la Terre à partir de l'observation des angles des rayons du soleil en deux villes distantes de moins de 1000 kilomètres : Syène et Alexandrie (voir fig. 1).

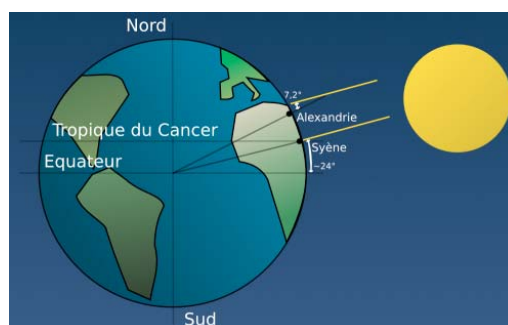


Fig. 1 : En remarquant la différence d'angle le jour du solstice d'été entre les rayons du soleil et la verticale, à Syène et à Alexandrie, Ératosthène en déduit facilement une très bonne estimation du périmètre de la Terre.

En somme, Ératosthène et ses illustres collègues, Pythagore, Euclide, Thalès de Milet, Archimède, Apollonius pour ne citer qu'eux assoient, la géométrie sur des bases solides et, ce faisant, nous dotent d'instruments qui, pour reprendre l'expression de l'Académicien des sciences Jean-Pierre Kahane, nous apprennent à appréhender l'espace.

De la Terre plate à la bibliothèque

Quid de cet espace lorsqu'il s'agit de celui défini par une bibliothèque ? La question n'est pas si saugrenue que cela puisque déambuler le long des rayonnages d'une bibliothèque municipale, c'est aussi faire de la géométrie. Nos yeux balaient ces lignes droites et parallèles que sont les étagères. Classer les livres sur des étagères, c'est encore faire de la géométrie. Cela implique de placer dans un ordre pré-établi des livres à angle droit avec les planches destinées à les accueillir. Finalement, une bibliothèque est une bâtisse (à la géométrie) familière, un endroit que nous connaissons généralement depuis notre tendre enfance. Adultes, il arrive que nous assemblions à la maison notre propre bibliothèque. Ce qui rend toute bibliothèque avenante à nos sens, en particulier à nos yeux, c'est le fait qu'elle soit un lieu organisé, optimisé dirait le mathématicien. La bibliothèque est taillée "géométriquement" à nos mesures. Elle réunit en un même lieu deux espaces, deux géométries radicalement différentes. Le premier espace est l'espace ambiant, ce que nos yeux voient : couloirs, rayonnages, étagères, livres, etc. C'est souvent celui que nous trouvons chaleureux et dans lequel nous éprouvons du plaisir. C'est un lieu rassurant, organisé, méthodique, feutré. Le deuxième est plus mystérieux. C'est l'espace d'information que recèle le contenu, les phrases, les mots de tous les livres stockés dans la bibliothèque. C'est celui qui effraie tant le Général Stumm dans *L'homme sans qualités* de Musil lorsqu'il visite la bibliothèque impériale :

"Nous avons parcouru les rangs de ce colossal magasin et, je puis te le dire, ça ne m'a pas autrement frappé : ces rangées de livres ne sont pas plus impressionnantes qu'une parade de garnison... Mais que penses-tu que me réponde le bibliothécaire quand je vois que notre promenade s'éternise et lui demande combien de volumes contenait exactement cette absurde bibliothèque ? Trois millions et demi, me répondit-il ! de la manière que j'avais envisagée, il m'aurait fallu dix mille ans pour venir à bout de mon projet !"

L'espace ambiant de la bibliothèque physique se décompose en deux ensembles disjoints, et l'on

peut écrire :

bibliothèque physique = livres + lecteurs

La distinction est naturelle, d'autant que les deux ensembles sont diamétralement opposés. Il y a l'ensemble des livres, physiquement inanimé et silencieux, mais toujours bien rangé par les bons soins d'Euclide aidé parfois de classifications pertinentes qui font que le sympathique reporter Tintin côtoie rarement *La Bête humaine*. Il y a aussi l'ensemble des lecteurs, vivants, remuants, choisissant leurs livres en des termes qui échappent souvent à ces classifications, et laissent Euclide perplexe sur l'utilisation de son équerre et de ses étagères pour percer le secret des déambulations du Général Stumm. Peu importe, Euclide nous répondrait peut-être que sa bibliothèque à lui n'est qu'une interface physique entre une nourriture de l'esprit (le livre) et l'esprit lui-même (le lecteur), et qu'en l'absence de meilleure "connectique", le Général Stumm n'a qu'à s'aider de son cheval pour réduire le temps de sa déambulation.

Mais sans plus d'aide, et avec ou sans cheval, Stumm se perdrait bien davantage dans les méandres de l'espace d'information de la bibliothèque physique. Ce deuxième espace est plus angoissant. Il l'est tellement qu'il oblige l'écrivain Alberto Manguel (dont la bibliothèque ne compte "que" trente mille livres) à se relever la nuit pour ne plus voir les étagères, mais imaginer, à l'instar du bibliothécaire de Musil, les liens inopinés entre les livres, entrevoir les autres possibilités que le premier espace n'autorise pas. Chaque nuit, il cherche en vain à faire coïncider les deux espaces.

Notre guide Euclide est très fier du premier espace. Il est intarissable sur le sujet. Il faut dire qu'il l'a en quelque sorte inventé. Souvenez-vous : entre deux livres passe une étagère et une seule ; le plus court chemin d'un livre à un autre, c'est l'étagère sur laquelle ils se trouvent ; sous deux livres passe une étagère rectiligne qu'on peut prolonger à l'infini ; l'angle droit que fait le livre X avec son étagère est égal à l'angle droit que fait le livre Y avec l'étagère parallèle du dessous ou du dessus etc. C'est vrai, Euclide n'a pas tout à fait dit ça. Mais, il vous dira que si vous appelez un point un livre et une étagère une droite, vous retrouverez les postulats qui l'ont rendu célèbre et, qu'après tout, il en découle un ordre : celui de la mieux rangée des bibliothèques. Si vous n'êtes pas convaincu, Euclide a toujours une équerre avec un angle parfaitement droit dans la poche. Vous pourrez vérifier. Mais, faites attention, Euclide est un malin et il se gardera bien de vous parler de l'espace qui provoque les insomnies de Manguel et les angoisses du Géné-

ral Stumm. Si vous le taquinez un peu, il vous dira que de toute façon, si les bibliothèques sont toujours là, c'est qu'il doit quand même avoir un peu raison. Et, dans le fond, il n'a pas tout à fait tort. Depuis la bibliothèque des Ptolémées d'Alexandrie jusqu'à la bibliothèque municipale de Grand'Rivière en Martinique, la géométrie d'Euclide a fourni la recette qui a permis à notre corps et à notre esprit de progresser, de s'enrichir. Nous pouvons baguenauder dans la bibliothèque, saisir les livres, les feuilleter et les lire. Notre guide, Euclide, a donc du mérite et on doit lui savoir gré de sa prouesse géométrique. Pour un peu, on pourrait dire (Euclide vivait à Alexandrie) que c'est en se promenant dans la bibliothèque qu'il a eu la révélation comme Newton et sa pomme, ou encore Archimède et sa baignoire. Newton et Archimède regardent et tous deux voient une loi de la physique. Euclide regarde et il voit en quelque sorte une loi ou encore une géométrie de l'information dont l'incarnation est précisément la bibliothèque. C'est cette même loi, cette même géométrie à laquelle nous recourons quotidiennement lorsque nous fréquentons les bibliothèques. Mais, attention, de la même façon qu'un livre peut en cacher un autre, une géométrie peut en cacher une autre. Pour paraphraser l'économiste français du 19^e siècle, Frédéric Bastiat, il y a la géométrie que l'on voit et celle que l'on ne voit pas. Le titre du livre de Manguel, *La bibliothèque, la nuit*, prend ici toute sa signification. Dans la nuit, nos yeux nous sont de peu d'utilité. Nos yeux, ces capteurs euclidiens, sont hors jeu et c'est le moment où Manguel repense sa bibliothèque. Le plus court chemin d'un livre à un autre n'est plus l'étagère, car dans l'esprit nocturne de Manguel les livres s'émancipent de leurs étagères et s'unissent au gré des associations électives de leur(s) propriétaire(s). Entre deux livres peuvent passer plus d'une étagère, car les étagères elles-mêmes se libèrent de leur carcan euclidien pour enfin permettre à un seul et même livre de se poser simultanément sur plusieurs d'entre elles. Euclide n'y peut rien, il dort ! Tout au plus fait-il des cauchemars à la simple évocation de ce sabbat nocturne où sa géométrie est mise à mal. Euclide nourrit toujours l'espoir qu'une fois la lumière revenue tout ceci n'aura été qu'un mauvais rêve. Il n'en est rien.

Imaginons un seul instant que nous supprimons la partie physique de la bibliothèque (en quelque sorte le premier espace qu'Euclide apprécie tant) et que nous ayons un

moyen de naviguer à travers l'avalanche de mots que constituent les livres de la bibliothèque. Tous nos repères (euclidiens) habituels s'effacent : nous sommes partout à la fois, au début de la bibliothèque, au fond, au milieu, sur les côtés etc. Les livres se mélangent, chacun d'entre eux peut être partout à la fois et nulle part. Les étagères se croisent et se recroisent à en donner la nausée à ce cher Euclide. Lecteurs et livres se mélangent allègrement, violant tous les postulats de la géométrie euclidienne.

Bienvenue dans le web, bienvenue au sein de la bibliothèque numérique ! Toute "l'affordance" (pour employer un mot à la mode qui signifie la capacité d'un objet à suggérer sa propre utilisation) dont nous avait dotés Euclide s'évanouit. Tout est information, pour ne pas dire déluge d'informations. L'espace feutré et borné de la bibliothèque physique (la Terre plate) laisse place à un monde aux dimensions intimidantes.

Car arpenter une bibliothèque municipale, c'est un peu arpenter la Terre plate. Qu'importe si tout ceci n'est qu'une approximation locale, un arpentage de voisinage. C'est largement suffisant (avec la complicité des bibliothécaires) : nous restons toujours à quelques pas des livres et des étagères. En revanche, arpenter une bibliothèque numérique, c'est une autre paire de manches.

L'arpenteur local de la librairie numérique plate

En effet, l'information dans laquelle nous baignons quotidiennement héberge des mondes dont la géométrie n'est pas la même que celle du monde euclidien dans lequel nous vivons. Les bibliothèques et les librairies numériques sont deux de ces mondes. À l'instar des géomètres grecs aux prises avec les dimensions de la Terre, l'entreprise américaine Amazon fait partie des premiers arpenteurs des librairies virtuelles de très grande taille. Dans ces mondes un peu par-



Fig. 2 : Recommandations fournies par Amazon.

ticuliers, la recherche d'informations cosmographiques a pour objectif principal d'aider les lecteurs à repérer leurs livres en s'appuyant sur le comportement des autres lecteurs.

C'est ainsi qu'*Amazon* fournit des recommandations sur la base d'un arpentage local de la librairie virtuelle : les lecteurs qui ont acheté mon livre ont aussi acheté tel ou tel livre. On ne cherche donc pas à voir plus loin que le "nez" des listes de lecture.

La première utilité des informations consiste à faciliter la recherche d'ouvrages, la base de données étant justement de très grande taille. Comment construire un outil de recommandation simple et efficace permettant de trouver les quelques livres susceptibles d'intéresser un lecteur, au cœur d'une montagne de livres accessibles ? La solution exploitée par *Amazon* consiste à ne surtout pas s'éloigner du lecteur, et à arpenter **localement** la bibliothèque, en utilisant comme base du déplacement les comportements de lecture des lecteurs. Pour dépasser la simple proximité géographique (thématique) - mais statique - de l'étagère physique (reproductible à l'identique dans la bibliothèque numérique en utilisant les classifications ad hoc, Dewey par exemple), *Amazon* a en effet utilisé la proximité virtuelle des livres dans les habitudes de lecture. On conseille à un lecteur les livres qui sont associés, dans les habitudes de lecture des autres lecteurs, aux livres qu'il a déjà lus. Le gros avantage de cette technique est qu'elle donne un côté dynamique à la recommandation : que les habitudes de lecture changent, et les recommandations changent dans la foulée ; qu'un best-seller soit introduit dans la bibliothèque, et les recommandations le captent quasi immédiatement à hauteur de son statut de best-seller.

Ce mode de calcul, tel qu'il est pratiqué, fait toutefois penser à un arpentage très limité de la librairie numérique, puisqu'on ne sélectionne que des livres immédiatement voisins des livres issus des habitudes de lecture (d'achat devrait-on plu-

tôt préciser). On ne tient donc pas compte des livres se trouvant à peine un pas plus loin, peut-être très proches des livres déjà lus - voire plus proches encore que certains livres recommandés. D'une certaine manière, en faisant l'impasse sur les structures géométriques globales de la librairie virtuelle, cette façon locale de procéder s'apparente à celle des arpenteurs de la Terre plate, et considère donc que la librairie est plate. Pour prendre une autre image, la librairie numérique telle qu'imaginée par *Amazon* n'est pas sensiblement différente de la photo d'un tas de livre, "oubliant" les ouvrages qui sortent du cadre.

On peut bien sûr objecter que les recommandations "à la Amazon" ne nécessitent finalement qu'un arpentage local de ce monde, et pas la capacité d'aller voir plus loin que le bout du nez des listes de lecture. Néanmoins, à l'échelle imposée par le numérique, la vision de la librairie qu'en donne Amazon reste étriquée, et ses recommandations approximatives. L'arpentage local ne rend pas "correctement" compte de la librairie physique ou de la bibliothèque municipale. Face à la globalité numérique, l'arpenteur doit devenir global.

L'arpenteur global de la bibliothèque numérique non plate

Chez Cyberlibris, nous avons la passion des bibliothèques numériques et des riches univers qu'elles engendrent. Cette richesse va d'ailleurs au-delà de celle des librairies numériques car, contrairement à *Amazon* qui n'est pas en mesure de savoir si les livres achetés sont lus (de suite) ou pas, nous sommes en mesure pour chaque bibliothèque numérique bâtie par Cyberlibris de saisir les lectures en ligne, à la volée. C'est un avantage immense, comme on va le voir dans les lignes qui suivent.

Nous avons donc repris l'idée d'Ératosthène. Les géométries des mondes numériques sont beaucoup plus riches que celle du monde réel qui nous entoure. Pour comprendre la vraie géométrie de chaque bibliothèque numérique (académique, professionnelle ou grand public), telle qu'induite par les livres et les lecteurs, nous avons en quelque sorte multiplié à l'envi les mesures locales pour en capturer les particularités géométriques jusque dans leurs moindres détails. Force a été de constater que cette bibliothèque numérique n'est ni plate, ni ronde. Elle peut prendre des formes très diverses en fonction des livres, des lecteurs, des habitudes de lecture et de leurs variations. Qui peut le plus peut le moins : la modélisation complète de la géométrie de la bibliothèque numérique nous



Fig. 3 : Focus sur un ensemble de livres qui omet les livres hors cadre à l'instar de l'algorithme de recommandation d'*Amazon*.

permet évidemment de saisir le vrai voisinage d'un livre, et donc de réaliser des recommandations plus pertinentes que celles pratiquées par *Amazon*.

Mais, là où *Amazon* est obligé de s'arrêter aux recommandations locales dans la valorisation de sa librairie, du fait de l'ingénuité de sa méthode d'arpentage, nous pouvons nous permettre de monter considérablement en exigence dans l'utilisation de la description globale de notre bibliothèque. Notre vision d'ensemble de la bibliothèque nous permet par exemple de trouver automatiquement l'analogie de la classification "à la Dewey" qui serait la mieux adaptée pour "calculer" les étagères de livres et les présenter à l'ensemble des lecteurs. Évidemment, cette classification est dynamique : elle change avec les habitudes de lecture et présente une architecture globale de la bibliothèque toujours en phase avec son lectorat.

Notre vision d'ensemble de la bibliothèque nous permet également de proposer au lecteur de regarder bien plus loin que le bout de son livre, en quelque sorte de passer du "focus" au "contexte" et vice versa. En lui proposant des parcours de lecture partant de ce livre, nous sommes à même de reproduire à l'identique dans la bibliothèque virtuelle les promenades qu'un visiteur réaliserait pour partir à la découverte d'un lieu géographique. Partant d'un livre sur la cuisine épicée, la machine est à même de construire une véritable promenade initiatique amenant le lecteur à la découverte des pays d'origine des épices en question, voire même de contrées insoupçonnées, réelles ou fictives, ayant pourtant un lien indirect avec ces épices, car associées via les parcours et pratiques de lecture des autres lecteurs. L'intelligence communautaire devient alors une excellente source de sérendipité².

Les approches locales telles que pratiquées par *Amazon* ont un inconvénient que notre vision d'ensemble de la bibliothèque numérique n'a pas : en dehors des ouvrages les plus consultés, une part importante des livres moins lus court le risque de se retrouver orpheline de recommandations, puisque celles-ci se concentrent uniquement sur les livres les plus lus. Ce problème n'existe pas dans notre approche, puisque la construction virtuelle de la bibliothèque utilise absolument toute l'information sur les livres (y compris leurs métadonnées) et les pratiques de lecture. En somme, et pour simplifier :

Bibliothèque numérique = Information

Cet arpentage global suggère qu'ensemble nous pouvons être "plus forts" qu'Euclide. Alors prêtons-nous à rêver, prenons de l'altitude et jouons

aux apprentis géomètres. En déambulant dans la bibliothèque numérique, allons chercher les quelques principes qui la gouvernent. Empruntons les pas qu'Euclide a un jour empruntés pour définir sa géométrie et tâchons de répondre à une question ambitieuse : quelle est donc la géométrie de la bibliothèque numérique si elle n'est pas euclidienne ? En d'autres termes, compte tenu des contenus de la bibliothèque et des pratiques de lecture des usagers, quelle est la meilleure organisation de ladite bibliothèque, c'est-à-dire celle qui offre la meilleure "affordance numérique" ?

Si nous parvenons à formuler la réponse, alors, à l'aide en particulier des technologies modernes d'apprentissage automatique, nous pourrions organiser en un clin d'œil (ou à peu près) ce qui a pris des siècles aux bibliothèques euclidiennes et qui, quoi qu'en dise notre ami Euclide, est loin d'être optimal (souvenez-vous, le jour, la nuit !). La réponse nous permet de résoudre quatre problèmes cruciaux :

- Identifier les communautés d'affinité, c'est-à-dire les sous-ensembles de membres de la bibliothèque qui sont plus ou moins proches les uns des autres (proches veut dire géométriquement proches) ;
- Identifier la bibliothèque idéale de chacun et recommander à chacun les livres que d'autres qui appartiennent à sa communauté d'affinité ont lus, mais qu'il n'a pas encore découverts ;
- Identifier la structure idéale de la bibliothèque (un rêve à la Borges) dans son ensemble idéal pour chacun d'entre nous, et en tirer des promenades parmi les livres qui permettent à partir d'un livre de dériver "intelligemment" vers d'autres livres, c'est-à-dire de déambuler astucieusement, de naviguer "au long cours" parmi les livres ;
- Enfin, last but not least, bâtir une interface utilisateur qui capture à l'écran en un seul objet la bibliothèque idéale, qui soit telle que, contrairement aux résultats d'une recherche *Google*, tous les objets intelligemment organisés soient visibles d'un coup d'œil, un seul, et qui permette d'afficher de façon intelligible **tous** les résultats de n'importe quelle recherche en un seul écran.

Le troisième objectif est bien connu des bibliothécaires euclidiens qui investissent beaucoup de leur temps dans la classification et le rangement corollaire des ouvrages. Malheureusement, le résultat de ce travail est statique. Il correspond à cet espace dans lequel Euclide est notre diligent guide. Notre ambition est de faire mieux,

c'est-à-dire d'une pierre deux coups. Si nous découvrons la géométrie virtuelle de la bibliothèque, celle qui remplace la géométrie d'Euclide, alors nous sommes à même, munis de notre nouvelle trousse de géomètre, de calculer la structure idéale de la bibliothèque.

Il en ressort une bibliothèque recomposée sur des bases autres que celles d'Euclide. Dans cette bibliothèque, le plus court chemin d'un livre à un autre n'est plus une droite, une étagère. Pour employer un terme savant, la "géodésique" unissant deux livres, le point de trajet le plus court entre eux, n'est pas droite. Ce n'est plus l'étagère chère à Euclide. Difficile à imaginer ! Le globe terrestre permet une analogie pédagogique utile. Si je place un livre en un point du globe et un autre livre en un autre point, le plus court chemin entre eux ne sera pas celui du vol d'oiseau mais celui de la géodésique passant entre ces deux livres. La géodésique correspond à l'arc de grand cercle, cercle qui épouse la sphère et a le même diamètre qu'elle. Les navigateurs et les aviateurs parlent d'"orthodromie". N'avez-vous jamais remarqué que les avions qui desservent par exemple Los Angeles depuis Paris frôlent quasiment le cercle arctique ? Ils montent très haut vers le Nord. Ils suivent une géodésique, c'est-à-dire un lieu de plus court chemin qui n'est pas une droite. Euclide en aurait le mal de mer (ou de l'air) : les droites sont devenues courbes !

Qui plus est, la bibliothèque devient dynamique. Elle change au gré des visites et des consultations des abonnés. Euclide s'y perd, car ce n'est jamais la même. Elle est en distorsion permanente. Ces distorsions sont provoquées par la communauté d'utilisateurs elle-même. En quelque sorte, et pour reprendre Euclide, les livres sont des points et les distances qui les séparent sont "distordues" par les comportements de la communauté. La géométrie, c'est aussi la communauté. Par un livre passe plus d'une étagère. Un livre peut en effet appartenir à plusieurs étagères simultanément. Imaginez notre brave Euclide courant d'une étagère à l'autre, livres en mains, chaque fois qu'un nouvel usager pénètre dans la bibliothèque de façon à reconfigurer la bibliothèque en fonction des nouvelles informations apportées par le nouvel arrivant. Son équerre ne lui sera pas d'un grand secours. Si Euclide ne veut pas périr d'essoufflement, il doit admettre que sa géométrie n'est plus adaptée. Il doit adopter une nouvelle géométrie.

S'il l'accepte, alors le Général Stumm est sauvé. En pénétrant dans la bibliothèque numérique, même sans son cheval, il se retrouvera rapidement aiguillé par la totalité des visiteurs ayant laissé une trace géométriquement proche de la sienne. Il ira vers la promenade qui lui permettra

d'appréhender globalement la quantité d'informations de la bibliothèque en quelques heures en lieu et place des milliers d'années qu'il prévoyait initialement d'y passer physiquement. L'agencement idéal de la bibliothèque est donc indissociable de l'identification des communautés d'affinités, de leurs traces géométriques. Sans ces traces et malgré son sens de l'orientation militaire, le Général Stumm avouerait sa défaite. Nous sommes donc ramenés au premier problème évoqué plus haut. Quelles sont ces communautés d'affinités ? Comment les "calculer" ? Calculer, le verbe semble bien aride, voire aux antipodes de ce qui fait la relation entre un livre et son lecteur, une bibliothèque et sa/son bibliothécaire. Mais, après tout, lorsque nous étions en compagnie d'Euclide, nous faisons déjà du calcul, un calcul familier, basé sur les postulats élémentaires de sa géométrie, mais un calcul quand même.

La différence, Euclide nous ayant faussé compagnie, réside dans le calcul nouveau que nous devons utiliser. Ce n'est plus celui d'Euclide. Cela n'est pas bien grave car un grand principe demeure que personne ne songera à renier : celui de la passion pour les lecteurs, celui de l'envie de mieux les connaître pour mieux les servir. Il n'est pas rare qu'une bibliothécaire recommande un livre à une lectrice qu'elle a appris à connaître. C'est d'ailleurs en général à ce souci de partage bibliographique que l'on reconnaît les bibliothécaires passionnés. Imaginons maintenant que la bibliothécaire nous indique non seulement une nouvelle lecture, mais aussi (par une alchimie mystérieuse qu'elle seule utilise) un ou plusieurs lecteurs, des gens que nous ne connaissons pas forcément. Ces gens sont (d'après notre bibliothécaire et son alchimie) nos voisins d'affinités, mais nous l'ignorons. Car c'est le travers de toute bibliothèque physique chère à Euclide de ne pas pouvoir réaliser cette alchimie : nous y sommes réduits au silence. Parler dérange les autres et il est fréquent qu'Euclide nous dise "*chut !*". Nous y perdons tous, à titre individuel et à titre collectif. Euclide n'y peut rien et notre bibliothécaire non plus. Non pas qu'elle soit incompétente ! Elle est simplement submergée par l'ampleur de la tâche et la masse d'informations à collecter et à traiter. Tâche qui viendrait s'ajouter à toutes celles qu'une bibliothèque euclidienne requiert quotidiennement. Son alchimie a ses limites !

L'équation **bibliothèque numérique = information** prend une nouvelle fois tout son sens. Nous gérons individuellement dans la bibliothèque numérique des informations qui peuvent être décortiquées dans leur ensemble par ces outils que le brave Euclide n'a osé imaginer. Tout se passe comme si notre bibliothécaire pouvait re-

garder par dessus l'épaule de chacun des lecteurs de sa bibliothèque (c'est en fait cela le début de la vraie alchimie), enregistrer l'information, la retraiter et, enfin, nous inviter à changer de chaise pour nous rapprocher de nos voisins ainsi calculés. On imagine aisément le ballet de chaises, de livres et de lecteurs que cela représenterait. À l'issue de ce ballet, le deuxième problème évoqué plus haut trouverait sa résolution naturelle : chaque lecteur serait à même de découvrir l'étagère d'ouvrages trait d'union de la micro-communauté à laquelle il appartient.

Ce que la bibliothèque euclidienne ne peut facilement se permettre, la bibliothèque numérique le prend en charge : elle organise ce ballet numérique porteur de toutes les lectures, tous les bavardages, de toutes les étagères personnelles et de tous les conseils et commentaires. Cette observation est lourde d'implications techniques, mais riche de conséquences. Lourde parce qu'elle exige des développements mathématiques conséquents et des temps de calculs non négligeables. Certes, les ordinateurs modernes facilitent la tâche. Il n'en reste pas moins que nous sommes dans la position de l'architecte auquel on a confié la mission d'édifier une bibliothèque, avec de surcroît la possibilité de façonner ses propres outils numériques pour la construire.



Fig. 4 : La préhension "Gutenberg".

Riche parce que nous avons de bonnes chances d'en sortir plus savants. Riche surtout parce que la bibliothèque numérique mélange toute l'information statique de ses livres et toute l'information dynamique de ses communautés en un seul espace ambiant numérique, dans lequel s'auto-définissent sa propre géométrie, ses propres interactions, ses propres règles d'évolution et de mélanges communautaires.

Reste pourtant un point sur lequel Euclide pourrait bien prendre sa revanche : l'interface livres-lecteurs. Car, après tout, qu'avons-nous à proposer en lieu et place de ces merveilleux endroits que sont les bibliothèques municipales, universitaires etc. ? Bonne question qui est sans aucun doute la question cruciale qui, faute de réponse

convaincante, mettrait à bas tout notre effort géométrique. C'est le quatrième problème que nous avons identifié ci-dessus : celui de l'interface. Et, c'est précisément cette interface que nous avons baptisée : *The (smart) DICE* (*Digital Content Exploration*).

THE (smart) DICE : comment arpenter globalement et intelligemment toute bibliothèque numérique

L'avènement des tablettes tactiles de type *iPad* n'est pas anodin. Avec ces tablettes, nous récupérons l'usage de nos mains et de nos doigts. La bibliothèque numérique que l'on consulte à partir de ce type de tablettes devient réellement bibliothèque "digitale". On retrouve la préhension si caractéristique de l'usage du livre papier : nos pouces opposés aux autres doigts permettent de saisir confortablement la tablette. Cette préhension nous assure une mobilité inégalée et c'est sans doute ce qui explique, d'après les études récentes, le fort usage domestique des tablettes. L'utilisateur "fait corps" avec la tablette et peut ainsi l'utiliser où bon lui semble³. Certes, il en va de même du livre papier que nous pouvons lire en tout lieu. Cette lecture est usuellement une lecture "d'immersion". Le lecteur est concentré sur son livre : pour employer un terme de linguistique cognitive, le livre est le focus, l'objet de l'attention. Lire *Harry Potter* ou *L'Homme sans qualités* requiert indubitablement une concentration, un temps durant lequel le lecteur est seul, livre en mains, absorbé par le texte. Pour reprendre la description de Nicholas Carr :

*"Le sentiment de complétude est ce qui fait de la lecture d'un livre papier une expérience si satisfaisante. La nécessité de cette complétude pousse l'écrivain dans ses derniers retranchements. Cette complétude doit se sentir de la première de couverture à la quatrième de couverture"*⁴.

C'est précisément ces dimensions d'autonomie et de complétude qui font de l'écriture et de la lecture du livre Gutenberg des expériences uniques. Les frontières du livre que nous saisissons entre nos mains définissent le principe même d'une expérience riche et pourtant singulièrement fermée.

Cette fermeture est un paradoxe à l'heure d'un web ultra-connecté, hyper-relié qui semble faire de chacun de nous non plus des fourmis du contenu, mais des cigales de l'hyperlien. L'idée d'un espace fermé est antinomique du web comme le rappelle Nicholas Carr :

"L'idée de bords, de limites est antithétique du web qui dissout les frontières. En effet, la force et

l'utilité du web en tant que technologie provient de la façon dont toute forme autonome est détruite pour faire partie d'un tout plus grand, en permanente mutation, sans forme précise. Le web n'est pas un assemblage de choses, c'est un assemblage d'extraits, de bribes et de morceaux. Un livre électronique est donc un oxymore. Mettre le texte d'un livre en ligne revient à orchestrer une collision entre deux forces technologiques et esthétiques contradictoires. L'une des deux doit l'emporter. Ou bien le web acquiert des limites, ou bien le livre perd les siennes"⁵.

Le web s'inscrit dans cette tension permanente et brouillonne entre le focus et le contexte au terme de laquelle l'important n'est apparemment plus de "savoir" mais de "savoir où cela se trouve". C'est cette tension qu'*Amazon* tente aujourd'hui d'exploiter avec son *Kindle Fire* et son système *X-Ray*. Pour faire simple, chaque livre électronique acheté sur *Amazon* "embarque" un ensemble d'informations (par exemple *Wikipedia*) liées au contenu du livre ou plus exactement aux phrases qu'*Amazon* juge intéressantes⁶. Le lecteur peut alors s'évader du texte pour approfondir dans *Wikipedia* ou ailleurs les phrases ou les mots intéressants du texte. Mais, là encore, il s'agit d'un arpentage local. Le texte est arpenté au moyen des ressources jugées adéquates par *Amazon*. Quel que soit le jugement que l'on porte sur ces assauts portés au livre et à son auteur, il nous semble une fois de plus que cet arpentage local est étrié et procède d'une mauvaise interprétation de la tension focus-contexte.

Cette tension est paradoxalement bien mieux maîtrisée dans une bibliothèque municipale ou dans une librairie. Le livre, objet du focus, est en contexte. Il a des voisins proches et lointains, visibles à l'œil nu, organisés selon les préceptes d'Euclide. La bibliothèque et la librairie sont les lieux du contexte et, dans la mesure où nous pouvons y lire des livres, elles sont aussi le lieu du focus. Mais, il s'agit d'un contexte bien particulier, ordonné selon les règles de l'art du bibliothécaire et du libraire. Comme nous l'avons vu, la bibliothèque numérique procède d'un autre art (ou plutôt d'une autre science), celui de la géométrie de l'information. En capturant l'information (sur les livres et surtout sur les relations des lecteurs aux livres), la bibliothèque numérique définit son architecture et la dynamique de celle-ci. La tension focus-contexte se résout alors naturellement dès lors qu'elle exprime le passage "sans heurt" du livre (focus) vers la bibliothèque numérique (son contexte) et vice-versa.

La résolution de cette tension s'exprime par une interface que nous avons baptisée **The Dice** (*Digital Content Exploration*). *The Dice* correspond à

ce souci de restituer à chaque lecteur à tout moment en toute continuité une image **locale** et une image **globale** du livre qu'il est en train de lire. L'idée est de pouvoir passer progressivement du livre lu à sa position dans la totalité de la bibliothèque numérique. C'est un peu l'expérience qu'offre un planétarium lorsque partant d'une planète, il montre comment celle-ci se situe dans l'univers céleste. Que l'on soit enfant ou adulte, l'expérience du planétarium est émouvante et unique : focus et contexte y font bon ménage. Les frontières de chaque planète se dissolvent pour laisser place à un espace qui coupe le souffle et invite à la méditation, au recul. Mais, ce n'est pas pour autant que les planètes disparaissent ou qu'elles en deviennent moins intéressantes. Bien au contraire, chacune dans sa singularité prend un relief particulier. Aucune n'est diluée, chacune fait l'objet d'interrogations particulières.

Il en va des livres et des bibliothèques numériques comme des planètes et du planétarium. Faut-il d'ailleurs rappeler combien astronomie et géométrie s'accordent ! C'est cet émerveillement intelligent que *The Dice* veut relayer. Certes, il ne s'agit plus de la géométrie de corps célestes mais d'une géométrie (de l'information) sociale. L'ambition de *The Dice*, c'est-à-dire de l'interface qu'il représente, est "simple" :

- Être intuitif, facile d'utilisation et ludique ;
- Situer tout livre dans la bibliothèque numérique préalablement calculée (agencée) en tirant parti des informations données par les livres et les lecteurs ;
- Visualiser **toute** la bibliothèque, c'est-à-dire tous les livres sans exception en un seul espace ;

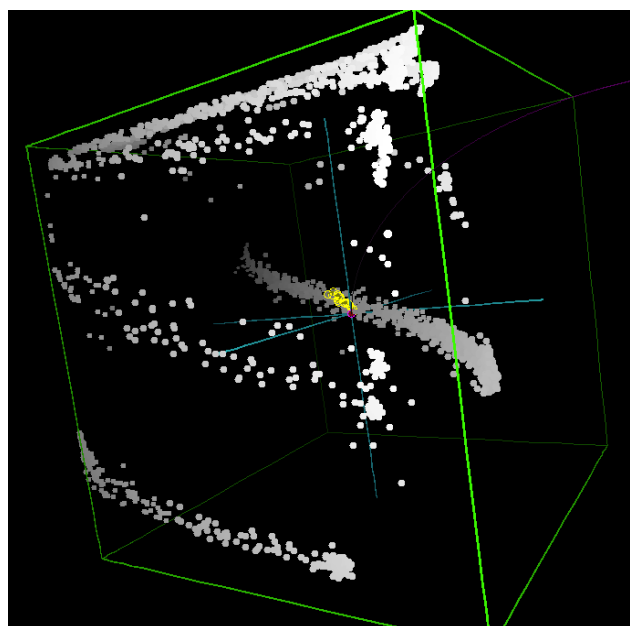


Fig. 5 : Toute la bibliothèque numérique est contenue dans le Dice.

Chaque livre occupe une position issue de l'analyse des contenus et des habitudes de lecture.

- Suggérer des parcours complets et intelligents (au sens de la géométrie de l'information) de lecture à partir de n'importe quel livre ;
- Permettre de lancer une recherche dans la bibliothèque (par exemple en texte intégral) dont, premièrement, tous les résultats (livres) sont visibles à l'œil nu, en une seule entité (contrairement à *Google*) et, deuxièmement, tous les résultats (livres) sont situés dans leur voisinage aux autres livres qui, bien que ne contenant pas les mots-clés recherchés, leur sont voisins au sens des habitudes de lecture.

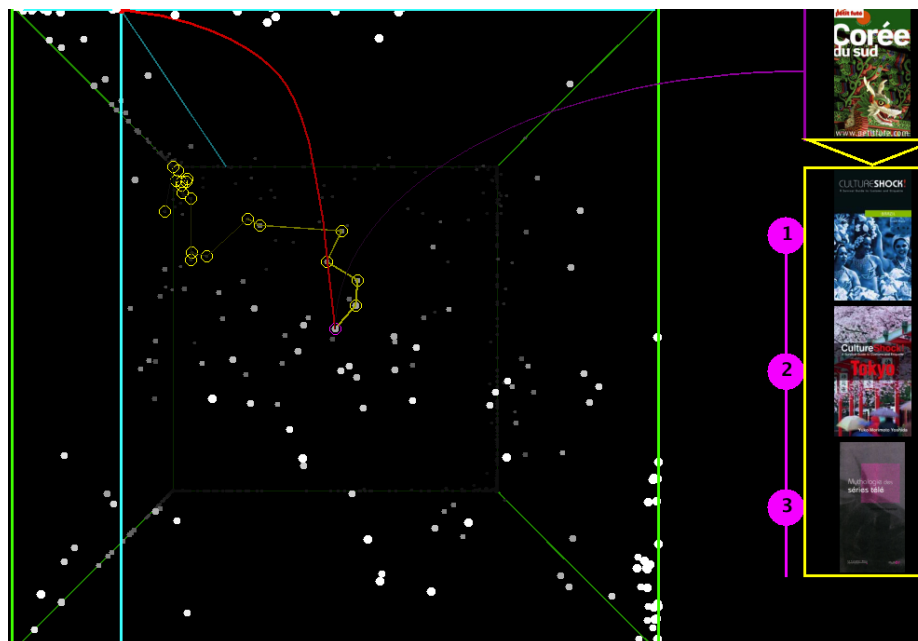


Fig. 6 : Le plus court chemin d'un livre à un autre n'est plus la droite.

Afin de réussir ce quadruple pari, nous avons défini une interface originale. Dit plus simplement, toute la bibliothèque numérique issue des livres et des lecteurs est contenue dans un cube. Elle s'affiche donc en trois dimensions comme le montre la figure 5.

Chaque point à l'intérieur du cube est un livre de la bibliothèque. Le point central du cube à l'intersection des deux droites bleues est le livre que l'on est en train de lire. Les points jaunes figurent un parcours intelligent de lecture possible à partir de ce livre. Au voisinage du livre central (focus), la bibliothèque se comporte comme si elle était euclidienne. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne du livre central et que l'on se déplace vers les bords du cube, l'approximation euclidienne n'est plus valable. Si on la maintenait, la bibliothèque ne pourrait être contenue intégralement dans le cube. On retrouve ici l'idée chère à Gutenberg et à Nicholas Carr d'un espace "self-contained" qui, à l'instar du livre papier, offre au lecteur une expérience dense, homogène et cohérente : le livre est dans la continuité de la bibliothèque, la bibliothèque est dans

la continuité du livre. Ce caractère compact est rendu possible par la mise en correspondance mathématique de l'espace initial avec le nouvel espace défini par le cube. L'utilisateur a ainsi l'impression de se promener de façon "euclidienne" dans le cube alors même que le plus court chemin entre deux livres dans le cube n'est plus une droite mais une courbe (dite géodésique).

Dans la figure 6, la courbe rouge illustre ce parcours le plus rapide vers le guide sur la Corée du Sud depuis le livre de départ.

On perçoit également tout l'intérêt du *Dice* dans la visualisation de résultats de recherche. On sait combien les recherches à l'aide de *Google* peuvent être frustrantes. Des centaines de pages s'affichent et la plupart du temps nous n'en consultons que les trois premières, avec le risque de manquer les résultats qui nous intéressaient. *The Dice* donne des dimensions complètement nouvelles à la recherche d'informations numériques comme en témoigne la figure 7. Premièrement, tous les résultats sont visibles d'un bloc : il s'agit du parcours jaune

que l'on peut visualiser à son aise et avec un gain de temps et donc de productivité remarquable. Deuxièmement, cette recherche (notre focus) est mise en contexte. Au voisinage des points jaunes se trouvent des points blancs qui peuvent s'avérer tout aussi intéressants que lesdits points jaunes. Certes, les points blancs ne correspondent pas à la recherche stricto sensu (texte intégral, mots-clés), mais leur voisinage des points jaunes signifie qu'ils sont à même d'apporter un enrichissement au lecteur, enrichissement que seule l'analyse des comportements de lecture a permis de mettre à jour. Enfin, la recherche revêt un caractère ludique et on imagine aisément combien *The Dice* est adapté à la géométrie et à l'ergonomie d'une ardoise tactile⁷. Jamais le passage du livre à son contexte bibliothécaire n'a été aussi simple et aussi riche. Enfin, avec *The Dice*, la "long tail"⁸ chère à Chris Anderson devient aussi visible que la "short tail" ! Certes, un livre peut ne jamais être consulté, mais les métadonnées qui lui sont associées l'apparient à d'autres livres qui eux sont consultés. Ainsi, la sagesse collective rejoint-elle la sagesse d'autorité (des métadonnées).

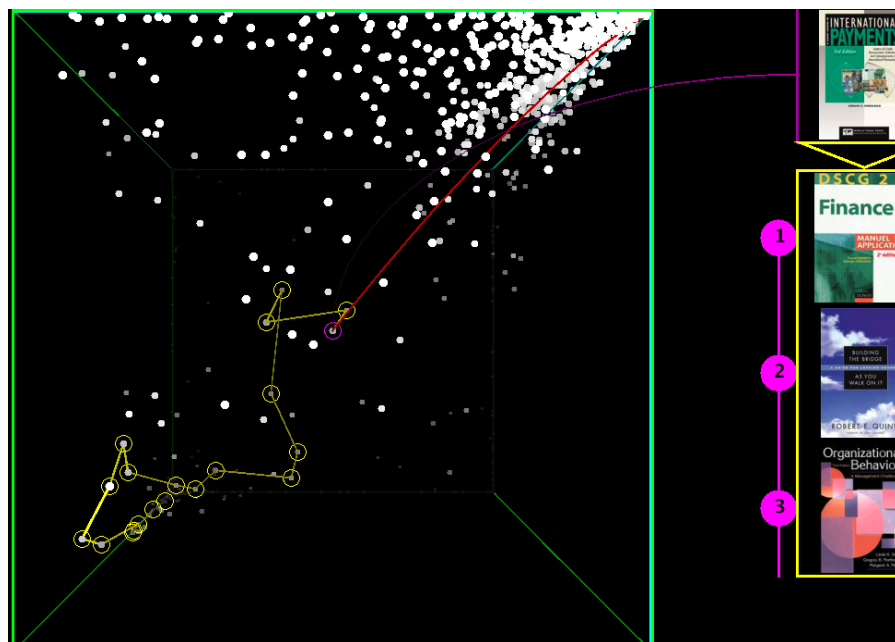


Fig. 7 : En jaune, l'affichage de **tous** les résultats d'une recherche au sein de la bibliothèque.
Chaque résultat est mis en contexte.

Let's dice !

On notera que lire et relire sont les anagrammes de lier et relier. Dans une bibliothèque numérique, la lecture (connectée) des livres crée une valeur informationnelle en jetant des ponts entre livres, entre lecteur et entre livres et lecteurs. Les livres et les lecteurs sont (re)liés par le truchement de leurs contenus et des habitudes de lecture. L'enjeu, pour reprendre la belle expression de Frédéric Kaplan⁹, est *"d'extraire, transformer et valoriser le minerai biographique"*. Il ajoute avec force pertinence que *"trouver la structure sous-jacente à une série d'observations permet de la réécrire de manière plus compacte"*. *The Dice* est la partie émergée de ce (d)iceberg qui à l'instar du feuilletage d'un livre permet de feuilleter intelligemment (toute) la bibliothèque (celle que nos yeux euclidiens ne voient normalement pas).

The Dice rend l'invisible visible, intelligible et intelligent. Le focus est mis en contexte. Ce contexte est tissé de focus intelligemment disposés dont la totalité n'est autre que la bibliothèque

numérique elle-même. De cette intelligence naissent des parcours de lecture, comme autant de sentiers de grande randonnée dont l'emprunt est garant de belles et enrichissantes escapades. Tout cet édifice est rendu possible par un arpentage global de l'information, arpentage qui montre si besoin était combien les techniques d'arpentage local sont réductrices.

De fait, la philosophie du *Dice*, si bien incarnée par la bibliothèque numérique, embrasse un domaine qui dépasse largement celui des livres numériques. Musique, cinéma, annonces immobilières, destinations touristiques, etc., tout

contenu numérique, dès lors que l'on dispose des données appropriées, peut être "dicé". Et, il paraît évident qu'avec l'avènement des tablettes tactiles, on peut anticiper l'émergence d'une nouvelle génération de navigateurs web dont *The Dice* pourrait bien être la matrice.

Éric Briys

Cyberlibris

95, rue d'Amsterdam

75008 Paris

France

eric.b@cyberlibris.com

Richard Nock

Ceregmia

Université des Antilles et de la Guyane

Campus de Schoelcher

BP 7209

97275 Schoelcher Cedex

France

rnock@martinique.univ-ag.fr

Novembre 2011

Références

Manguel, Alberto. *La bibliothèque, la nuit*, Éditions Actes Sud, 2006.

Saint-Exupéry, Antoine de. *Le Petit Prince*. Reynald et Hitchcock, 1943.

Anderson, Chris. *The Long Tail*. Hyperion, 2006.

Glissant, Édouard, *Traité du tout-monde. Poétique IV*. Gallimard, 1997.

Euclide; traduction de Henrion, Didier. *Les quinze livres des éléments géométriques*, 1632. disponible sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k68013g.image.r=Les+quinze+livres+des+%C3%A9l%C3%A9ments+g%C3%A9om%C3%A9triques+d'Euclide.f3.langFR> (consulté le 30 novembre 2011)

Bastiat, Frédéric. *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas*. Romillat, 1993.

Kaplan, Frédéric. *La métamorphose des objets*. FYP Éditions, 2009.

Borges, Jorge Luis. *Fictions*. Gallimard, 1991.

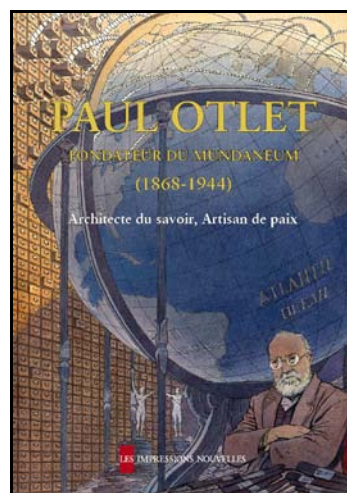
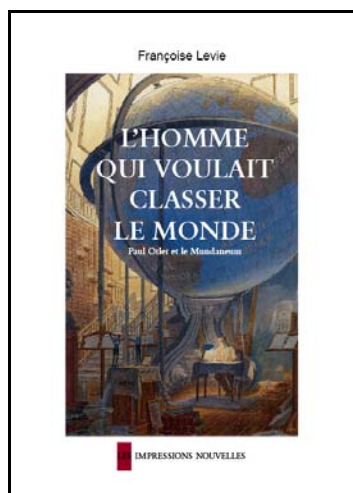
Carr, Nicholas. *The Shallows : What Internet is doing to our brains*. W.W. Norton, 2010.

Musil, Robert, *L'homme sans qualités*. Points Seuil, 1982.

Notes

- ¹ **DICE** : Digital Content Exploration. *The Dice* est une application propriétaire conjointement développée par le Professeur Richard Nock et Cyberlibris.
- ² La sérendipité est la capacité, en réponse à une observation surprenante, de découvrir, d'inventer ou de créer ce qui n'était pas initialement recherché.
- ³ Bret Victor, ancien d'Apple, est plus réservé quant à ce retour des mains : Victor, Bret. *A brief rant on the future of interaction design* [en ligne]. <http://worrydream.com/ABriefRantOnTheFutureOfInteractionDesign/> (consulté le 30 novembre 2011).
- ⁴ Nick. The remains of the book. *Rough Type* [en ligne], 30 septembre 2011 (consulté le 30 novembre 2011). http://www.roughtype.com/archives/2011/09/the_seethrough_1.php
"The sense of self-containment is what makes a good book so satisfying to its readers, and the requirement of self-containment is what spurs the writer to the highest levels of literary achievement. The book must feel complete between its edges".
- ⁵ Voir note 3.
"The idea of edges, of separateness, is antithetical to the web, which as a hypermedium dissolves all boundaries, renders implicit connections explicit. Indeed, much of the power and usefulness of the web as a technology derives from the way it destroys all forms of containment and turns everything it subsumes into a part of a greater, ever shifting, amorphous whole. The web is an assembly not of things but of shards, of snippets, of bits and pieces. An electronic book is therefore a contradiction in terms. To move the words of a book onto the screen of a networked computer is to engineer a collision between two contradictory technological, and aesthetic, forces. Something's got to give. Either the web gains edges, or the book loses them".
- ⁶ Intéressantes à quel titre ? Celui du cybermarchand...
- ⁷ Nota bene : Les figures illustrent la version bêta du *Dice*. Nous travaillons à l'heure actuelle activement à son design final.
- ⁸ La fameuse "longue traîne". (<http://www.wired.com/wired/archive/12.10/tail.html>)
- ⁹ Kaplan, Frédéric. *La métamorphose des objets*. FYP, 2009.

Les Impressions Nouvelles, éditeur de plusieurs ouvrages sur Paul Otlet et son oeuvre, ont le plaisir d'accorder aux membres de l'ABD-BVD un tarif préférentiel sur leurs ouvrages :



<i>L'homme qui voulait classer le monde, Paul Otlet et le Mundaneum</i>	<i>Le Mundaneum, les archives de la connaissance</i>	<i>Paul Otlet, architecte du savoir, artisan de paix</i>
Prix : 20 € au lieu de 24 €	Prix : 13 € au lieu de 15 €	Prix : 14 € au lieu de 17 €
Prix global : les trois titres pour 45 € au lieu de 56 €		

Bon de commande

Je commande :

- ☐ *L'homme qui voulait classer le monde, Paul Otlet et le Mundaneum* – ~~24 €~~ - 20 €
- ☐ *Le Mundaneum, les archives de la connaissance* – ~~15 €~~ - 13 €
- ☐ *Paul Otlet, architecte du savoir, artisan de paix* – ~~17 €~~ - 14 €
- ☐ Les trois titres pour 45 € au lieu de 56 €

Frais d'envoi : gratuits pour la Belgique / Hors Belgique : nous consulter

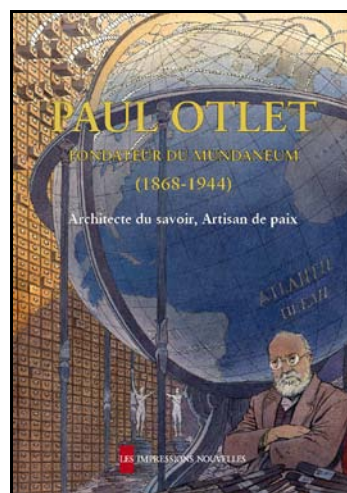
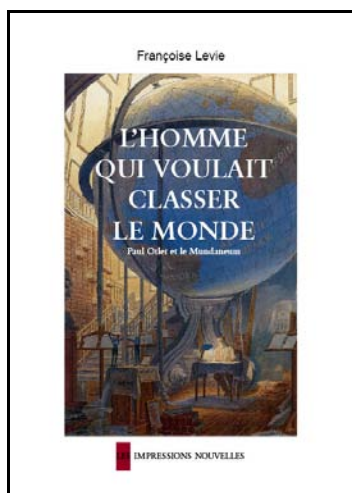
Commande à renvoyer à :

Les Impressions Nouvelles, avenue Albert 84, B-1190 Bruxelles,
ou par email à info@lesimpressionsnouvelles.com, ou au fax : +32-2-503 30 33

Païement : - Par virement à l'ordre de : Les Piérides sprl Banque BNP Paribas Fortis BIC : GEBABEBB IBAN : BE95 2100 3454 2358 - Par carte Visa ou Mastercard en ajoutant les indications suivantes : Nom et Prénom N° de la carte Date d'expiration	Livraison : Je souhaite recevoir ma commande à l'adresse suivante : Mme, M. Adresse Code Postal Ville Téléphone Email
---	---

Date et signature

Les Impressions Nouvelles, uitgever van meerdere werken over Paul Otlet en zijn werk, heeft het plezier om de leden van de ABD-BVD een voorkeurstarief toe te kennen voor volgende werken:



<i>L'homme qui voulait classer le monde, Paul Otlet et le Mundaneum</i>	<i>Le Mundaneum, les archives de la connaissance</i>	<i>Paul Otlet, architecte du savoir, artisan de paix</i>
Prijs: 20 € in plaats van 24 €	Prijs: 13 € in plaats van 15 €	Prijs: 14 € in plaats van 17 €
Globale prijs: De drie boeken voor 45 € in plaats van 56 €		

Bestelbon

Ik bestel:

- ☐ *L'homme qui voulait classer le monde, Paul Otlet et le Mundaneum* – ~~24€~~ - 20 €
- ☐ *Le Mundaneum, les archives de la connaissance* – ~~15€~~ - 13 €
- ☐ *Paul Otlet, architecte du savoir, artisan de paix* – ~~17€~~ - 14 €
- ☐ De drie boeken voor 45 € in plaats van 56 €

Verzendkosten: gratis in België / Buiten België: ons raadplegen

Bestelling te sturen naar:

Les Impressions Nouvelles, Albertlaan 84, B-1190 Brussel,
of via e-mail naar info@lesimpressionsnouvelles.com, of via fax : +32-2-503 30 33

Betaling: - Door overschrijving ten name van: Les Piérides bvba Bank BNP Paribas Fortis BIC : GEBABEBB IBAN : BE95 2100 3454 2358 - of via Mastercard- of Visa-kaart met vermelding van volgende indicaties: Naam en Voornaam Kaartnummer Vervaldatum	Levering: Ik wens mijn bestelling te ontvangen op volgend adres: Mevrouw/Mijnheer Adres Postcode Gemeente Telefoon E-mail
--	---

Datum en handtekening

Les deux résumés ci-dessous sont extraits du blog *ActuDoc* (<<http://actudoc.canalblog.com/>>) et publiés avec l'aimable autorisation de leur auteur.

De twee samenvattingen hieronder werden overgenomen uit de *ActuDoc* blog (<<http://actudoc.canalblog.com/>>) en gepubliceerd met toestemming van de auteurs.

COMMENT LE WEB CHANGE LE MONDE : L'ALCHIMIE DES MULTITUDES

Francis PISANI ; Dominique PIOTET – Pearson – avril 2008 – 264 p. – ISBN 2-7440-6261-8

À l'avenir, dans la décennie dans laquelle nous sommes entrés, le Web se trouvera au confluent des réseaux sociaux, du web sémantique et des appareils mobiles. Nous entrons dans l'ère de la connaissance, poussés par de nouvelles générations qui redéfinissent la socialisation et la collaboration.

L'entreprise va s'ouvrir de plus en plus sur l'extérieur. Certaines exposent déjà aux internautes les problèmes auxquels elles font face afin de les résoudre. La valeur viendra du partage de l'information et plus de sa possession. Outil privilégié de la relation, le web redéfinira les façons de travailler et créera de la richesse. Mais pour cela, l'entreprise devra dépasser les barrières organisationnelles, politiques et techniques.

Travaillerons-nous demain en permanence en ligne, "dans les nuages" ? Les frontières de l'entreprise vont-elles se dissiper ? Le nouveau défi sera-t-il la sécurisation des flux de données et d'informations entre l'intérieur et l'extérieur ? L'entreprise va-t-elle agréger ces flux d'informations pour créer des nouveaux produits et rester compétitive ? Autant de questions toujours en suspens exposées par cet excellent ouvrage.

Une deuxième édition est parue en 2011 sous le titre *Comment le Web change le monde : Des internautes aux webacteurs*.

Frédéric Houdmont

LE NOUVEAU MANAGEMENT DE L'INFORMATION : LA GESTION DES CONNAISSANCES AU CŒUR DE L'ENTREPRISE 2.0

Christophe DESCHAMPS ; Marc de FOUCHÉCOUR (préf.) – Éditions Fyp – Collection : Entreprendre – octobre 2009 – 224 p. – ISBN 978-2916571294

Avec comme sous-titre *La gestion des connaissances au cœur de l'entreprise 2.0*, cet ouvrage remarquable nous donne les clés pour optimiser la gestion de son temps, éviter le plus possible la surabondance d'information et présente les meilleurs outils du web 2.0 pour y parvenir. Il aborde également comment l'utilisation des technologies 2.0 intégrée à l'entreprise, induisent une réelle gestion des connaissances, et peuvent lui permettre de gagner en réactivité et en compétitivité. La lecture de cet ouvrage est tout simplement indispensable pour tout documentaliste travaillant en entreprise. Mais il est destiné à un public plus large, à savoir à tous les **"travailleurs du savoir"**. C'est-à-dire à tous les individus amenés à gérer de l'information. Que ce soit ceux qui appliquent la connaissance existante à travers des processus de l'entreprise, ou bien ceux qui créent de nouvelles connaissances en manipulant l'information pour développer de nouvelles solutions à un problème donné.

Avec quels outils les "travailleurs du savoir" sont-ils le plus productif ?

Les travailleurs du savoir utilisent les technologies 2.0 pour améliorer leur propre productivité. En écrivant sur leurs blogs ou sur les wikis, les travailleurs du savoir utilisent les technologies 2.0 pour leurs propres besoins. Et si ces technologies 2.0 sont déployées en entreprise, ils participent en même temps à la construction des connaissances en interne. On parle dès lors de **Knowledge Management**. De façon innée, ils partagent des idées, des avis, des expériences, ils entretiennent leur réseau et forment des communautés. En échangeant sur une problématique dans un réseau social d'entreprise, les travailleurs du savoir font émerger *"des solutions composites qui combinent les propositions de chacun en un tout supérieur à l'ensemble des parties"*. Le tout fait émerger une **"intelligence collective"** très profitable pour l'entreprise. C'est un jeu gagnant-gagnant pour les deux parties. Et pour augmenter l'efficacité du système, il faut accroître les interactions entre les individus, augmenter leur interdépendance, etc.

Qu'est-ce que l'entreprise 2.0 ?

L'entreprise 2.0 a pour objectif de mieux capturer et de mieux partager les connaissances dans l'entreprise, ainsi que de favoriser une intelligence collective plus effective. Selon Bertrand Duperrin, l'entreprise 2.0 consiste en *"la mise en œuvre d'un ensemble de moyens permettant l'éclosion de dynamiques portées par les individus dans le but d'adapter l'entreprise aux enjeux de l'économie de la connaissance et aux évolutions sociétales, sous contrainte de sa culture et de son contexte"*. Mais les technologies 2.0 n'entreront dans les organisations et n'y joueront leur **rôle de levier pour la compétitivité** qu'à partir du moment où elles seront décrétées et appuyées par la hiérarchie. Soit les services informatiques et la sécurité interne accepteront l'utilisation d'un certain nombre d'entre eux dans le cadre professionnel, soit on installera leur équivalent en interne. On peut alors imaginer chaque travailleur de l'information doté d'un environnement de travail personnalisé, constitué d'une « boîte à outils 2.0 », dans lequel il piochera en fonction de ses besoins. Il peut faire appel à son réseau, piloter l'ensemble de ses activités et devenir mobile et efficace.

Et demain ?

Les travailleurs du savoir évolueront dans un environnement où l'informatique ambiante fournira alertes et conseils tout en apprenant les habitudes de chacun. Les manifestations de l'intelligence ambiante seront intrusives et se présentera sous la forme de sollicitations commerciales. Les services mobiles apportent déjà de nombreuses possibilités d'activités, avec de nouvelles données à prendre en compte ou à traiter. À quoi s'ajoutent des interruptions chronophages comme l'e-mail, les appels, les sms, etc. Dès lors apparaîtront des stratégies individuelles de gestion des flux ambiants de données pour contenir la surabondance interactionnelle et informationnelle. Dans un univers où la connexion sera par défaut, la valeur se déplacera de l'accès et de l'information vers le service et la gestion des flux. Nous pourrions ainsi les maîtriser et les exploiter. Les professionnels de l'information se transformeront en **professionnels des flux**, capables de détecter des signaux faibles dans d'immenses quantités de données.

Frédéric Houdmont



ADBS

<http://www.adbs.fr>

BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE : LOGICIELS ET PLATEFORMES

Mathieu ANDRO ; Emmanuelle ASSELIN ; Marc MAISONNEUVE – Collection : Sciences et techniques de l'information – mars 2012 – 351 p. – ISBN 978-2-84365-140-3.

Que ce soit à des fins patrimoniales, culturelles ou scientifiques, les projets de bibliothèques numériques se multiplient et le concept fait l'objet de nombreuses discussions et débats professionnels. Les enjeux sont en effet nombreux, en termes d'usage, de nouveaux services et de conquête de nouveaux publics. Au point de parfois perdre de vue les dimensions techniques de tels projets.

Après avoir exposé les principes et composants fondamentaux des gestionnaires de bibliothèques numériques, Mathieu Andro, Emmanuelle Asselin et Marc Maisonneuve passent au crible dix solutions disponibles sur le marché français. Ils en détaillent les fonctionnalités, l'environnement technique, l'offre de services et les prix pratiqués. Sont également présentées cinq plateformes de dépôt, une alternative permettant notamment aux bibliothèques numériques de mutualiser leurs coûts.

Éditions du
Cercle
de la Librairie

éditionsducercledelalibrairie

<http://www.editionsducercle-de-lalibrairie.com/>

MÉMENTO DE L'INFORMATION NUMÉRIQUE

Jean-Philippe ACCART ; Alexis RIVIER – Collection : Bibliothèques – mars 2012 – 184 p. – ISBN 978-2-7654-1332-5.

L'information est d'abord numérique, tel est le premier constat dressé par ce livre. Elle devient une constante de la vie professionnelle et privée, les imbriquant étroitement notamment au travers des réseaux sociaux et ce, toutes générations confondues. L'identité numérique se construit petit à petit, consciemment ou parfois à notre insu. Mais qu'est-ce que ce "nouveau monde" numérique ?

De quoi est-il constitué, comment l'aborder, le comprendre, l'intégrer ? Comment rechercher l'information numérique et trouver les points d'entrée multiples sur Internet ? Une fois produite ou fournie, que devient cette information ? On ne peut parler d'information numérique sans évoquer les questions de droit et d'économie qui y sont attachées, ainsi que de la société de l'information en général.

Ce livre reprend et développe ces différents points, donne des pistes de réflexions, mais également des outils d'appréhension et de compréhension de l'environnement numérique actuel. S'adressant plus particulièrement aux professionnels de l'information et des bibliothèques, il concerne aussi un public plus large, débutant sur les réseaux ou confirmé, étudiants et enseignants. Sa forme concise et synthétique permet d'aborder toutes les dimensions de l'information numérique.



Hermes-Lavoisier

<http://www.lavoisier.fr>

UTILISATION DES IMAGES D'ARCHIVES DANS L'AUDIOVISUEL

Jean-Stéphane CARNEL – Collection : Systèmes d'information et organisation documentaires – avril 2012 – 208 p. – ISBN 978-2-7462-3831-2

Par l'intermédiaire d'illustrations audiovisuelles, les journaux télévisés montrent le passé, le présent, mais aussi, paradoxalement, l'avenir. Ces programmes recourent aux images d'archives qui peuvent constituer près de 20 % de la durée d'une édition. Ces réutilisations quotidiennes d'images anciennes, qui ne sont généralement pas remarquées par le téléspectateur, présentent un défi pour les documentalistes qui les compilent. Quelles sont les méthodes utilisées pour répondre à ces besoins, anticiper les demandes urgentes et gérer les contraintes de production de contenus ? Comment sont sélectionnées, dès leur arrivée dans le service d'archives, les images possédant le plus important potentiel de réutilisation ? Les images aux aspects les plus stéréotypés sont sélectionnées pour proposer des supports pertinents et vraisemblables aux discours journalistiques. Par la redondance de leur utilisation, elles s'inscrivent dans nos répertoires visuels et donnent une image temporelle et un reflet de notre société.

L'ACCÈS À L'INFORMATION EN LIGNE : MOTEURS, DISPOSITIFS ET MÉDIATIONS

Brigitte SIMONNOT – Collection : Systèmes d'information et organisation documentaires – avril 2012 – 254 p. – ISBN 978-2-7462-3829-9

L'accès à l'information a toujours nécessité des médiations. Avec le numérique et l'internet, certaines sont devenues invisibles, d'autres se transforment et de nouvelles émergent. Le développement des moteurs commerciaux implique une banalisation des pratiques de recherche en ligne. Cet ouvrage analyse l'évolution des recherches scientifiques sur l'accès à l'information et les dispositifs associés. En se focalisant sur le fonctionnement des moteurs de recherche commerciaux, il attire l'attention sur un aspect sou-

vent oublié : la dimension médiatique de ces dispositifs. L'accès à l'information en ligne appelle à un changement de paradigme pour mettre l'agir informationnel et les socialités associées au cœur des réflexions.

L'ORGANISATION DES CONNAISSANCES : DYNAMISME ET STABILITÉ

Widad MUSTAFA EL HADI – Traité des sciences et techniques de l'information – mai 2012 – 416 p. – ISBN 978-2-7462-3227-3

La thématique de l'organisation des connaissances a été traitée dans le cadre des colloques du chapitre français de l'ISKO (International Society of Knowledge Organization), ISKO-France, sous l'angle des structures d'organisation, des outils techniques de médiation mais aussi des formes et mécanismes de partage des connaissances. Ces questions sont au cœur des mécanismes de la production et de l'accès à l'information, et de la circulation des savoirs. Dans la continuité de ces réflexions, la 8^e édition du colloque ISKO-France a tenté de sonder plus particulièrement les questions de stabilité et de dynamisme dans les concepts et les paradigmes sous-jacents aux travaux sur l'organisation des connaissances. Les textes rassemblés dans ce volume abordent les trois dimensions clés de l'organisation des connaissances : histoire, théories et épistémologie de l'organisation des connaissances ; les systèmes d'organisation des connaissances, les outils et dispositifs de classification et de catégorisation de l'information, les normes et l'interopérabilité ; les mutations et évolutions des systèmes d'organisation des connaissances et leurs impacts sur les usages et les pratiques informationnelles. Tout en illustrant la force et la stabilité de certains modèles théoriques historiques d'organisation de connaissances, la production de cette 8^e édition a mis l'accent sur le dynamisme et les mutations et leur impact sur l'usage et les usagers des systèmes d'organisation des connaissances à l'ère du numérique : les usages concrets et l'intégration des systèmes de classification au sein de systèmes d'informations, l'usage social de l'indexation et son intégration dans les pratiques informationnelles des usagers, par exemple. L'accent a été mis sur les nouvelles pratiques comme le collaborative tagging et les produits de l'indexation sociale, comme les folksonomies. De nombreuses contributions portent sur le Web social, les usages sociaux d'information et les comportements des nouvelles classes d'usagers. Cet ouvrage regroupe les communications du 8^e colloque de l'ISKO-France Dynamisme et stabilité

Nouvelles parutions
Nieuwe publicaties

dans l'organisation des connaissances qui s'est
tenu les 27-28 juin 2011 à l'Université Charles
De Gaulle, Lille 3.

ARCHIMAG
N° 253 (avril 2012)

■ *Dossier e-réputation : comment être intouchable* – Dossier – Lola TRÉSÉGUET GAIDELLA ; Elsa ARNOULD – p. 15-23.

Dossier réalisé dans le cadre d'un projet de l'IUT Michel de Montaigne (Bordeaux III) par deux étudiantes en gestion de l'information et du document dans les organisations, nous y apprenons en quoi consiste l'e-réputation, ses concepts, sa portée (de la société à l'internaute à titre privé). Le tout est complété par une carte heuristique représentant le processus d'e-réputation (p. 22), une liste d'outils pour commencer son évaluation (p. 21) ainsi qu'une bibliographie (p. 23) et un commentaire quant à la publication d'Olivier Zara *Réussir sa carrière grâce au Personal Branding* (p. 16).

(NW)

■ *"Il n'y a pas d'e-réputation, mais bien une réputation globale avec une composante numérique"* – Frédéric MARTINET – p. 18-19.

Dans cet entretien avec le consultant en intelligence économique Frédéric Martinet, sont abordées diverses questions quant à son avis sur la curation, l'e-réputation et les métiers qu'elle a généré au cours de son développement, le personal branding et les outils privilégiés par ce professionnel pour réaliser la veille.

(NW)

■ *Web et politique : la vérité si je mens* – Bruno TEXIER – p. 24-25.

L'auteur présente dans cet article quelques sites internet s'attachant à la vérification des informations, et aux êtres humains qui confrontent et croisent différentes sources d'information afin de rétablir la vérité. Retour sur le "fact checking", son succès, son utilité.

(NW)

■ *Fondations durables pour l'archivage* – Guillaume NUTTIN – p. 26-27.

Aperçu des actions menées et des sites permettant de conjuguer archivage papier et démarche

environnementale, le développement durable étant en effet devenu un des défis en matière de gestion de l'information.

(NW)

■ *Les médecins au chevet des livres endommagés* – Bruno TEXIER – p.28-29.

Les collections des bibliothèques sont confrontées à la détérioration et l'auteur dresse ici un panorama des mesures prises pour enrayer cette détérioration et sur le protocole a respecté pour opérer la restauration.

(NW)

■ *Ged pour PME et professions libérales* – Guillaume NUTTIN – p. 30-33.

Rappel de ce qu'est la gestion électronique des documents et présentation d'outils et de solutions Ged utiles aux PME et professions libérales.

(NW)

■ *Web analytics : comprendre et mettre en oeuvre* – Benoît NEUTS – p. 34-35.

Le web analytics est conçu pour mesurer l'audience en ligne et ainsi adapter son offre internet. C'est le comportement des internautes qui permet alors de déterminer si les stratégies en place sont efficaces. L'auteur revient sur les objectifs et fonctionnements de cet outil, avec un petit rappel légal.

(NW)

■ *Externaliser des archives publiques* – Catherine AUBEL ; Arnaud DE CASTELBAJAC – p. 36-37.

Pôle emploi est une institution résultant de la fusion de l'ANPE et du réseau des Assédic qui met en œuvre les nouvelles procédures émanant de la réglementation sur l'externalisation des archives publiques. Retour sur ces dispositions.

(NW)

■ *Données à caractère personnel : la réforme du cadre européen* – Nathalie METALLINOS – p. 38-39.

Cet article fait le point sur les changements engendrés par la réforme du cadre européen de la protection des données. Cette réforme vise à adapter la réglementation de la protection des données personnelles au vu des nouveautés technologiques et de l'accroissement du nombre de données traitées.

(NW)

- *La culture informationnelle, une autre oubliée de la campagne électorale* – Bruno TEXIER – p. 42-45.

L'article montre le peu d'intérêt accordé par les dix candidats des élections présidentielles françaises quant aux bibliothèques, aux archives et à la documentation en publiant des extraits des programmes des candidats. Les associations professionnelles de l'infodoc y répondent.

(NW)

BBF – BULLETIN DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

Vol. 57, n° 2 (mars-avril 2012)

- *La bibliothèque minimale* – Dossier – Divers auteurs – p. 6-61.

Voici un dossier consacré aux bibliothèques municipales entre autres, et dans lequel chacun trouvera de quoi se replonger dans l'essence même de la pratique du métier de bibliothécaire-documentaliste. Articulé autour de 4 grandes lignes, ce dossier se lance d'abord dans *Le principe des choses* (p. 6-10) où sont posés les postulats de départ, puis dans les *Petitesses* (p. 12-36), présentant quelques exemples de bibliothèques minimales, les *Étendues* (p. 38-54) et les réseaux de lecture publique, et conclut dans *La fin des choses* (p. 56-61).

(NW)

- *Les petites bibliothèques modèles* – Annie COISY – p. 6-10.

Parler de petites bibliothèques, c'est non seulement les comparer à des bibliothèques objectivement plus grandes (si l'on en juge par l'étendue de leurs moyens matériels), mais c'est souvent les dévaloriser par rapport à un modèle prégnant : celui de la bibliothèque-centre qu'il s'agirait uniquement de "relayer" sur le terrain. Écrasées par cette approche unidimensionnelle, les petites bibliothèques mériteraient pourtant, surtout à l'heure d'internet et des profondes mutations en cours, d'être regardées autrement : dans une perspective dynamique, prenant en compte la profondeur de leur action et la richesse potentielle de leurs interfaces.

(BBF)

- *La "Biblio." : entre concentré et fantasme de bibliothèque* – Marie-Laure HABERARD ; Serge BOUFFANGE – p. 12-17.

Depuis octobre 2011, le "Biblio.bato" amarré sur les quais de la Garonne, à Bordeaux, propose un espace éphémère se rattachant à un nouveau concept de bibliothèque présent dans tout le

monde occidental, que l'on dénommera dans cet article "bibliopoint", ou "biblio". Nouvelle forme de bibliothèque "hors les murs" dépassant les seuls publics empêchés, petite et ouverte sur la société, la "biblio." est une contraction de bibliothèque positionnée dans les flux contemporains, physiques et virtuels, comme autant de "points" accompagnant l'expérience quotidienne des habitants. Si elle permet de multiplier des expérimentations dans une proximité géographique et humaine, la "biblio" est-elle encore vraiment une bibliothèque ?

(BBF)

- *Le réseau de Bourg-en-Bresse, de "petites" bibliothèques au centre de l'action* – Laurence RIVOIRE – p. 18-22.

Petites par leur taille, nombre de bibliothèques publiques françaises n'ont rien à envier aux plus grands équipements au regard des services offerts et des actions conduites. Avec le programme des médiathèques de proximité, dites "Ruches", le ministère de la Culture souhaitait soutenir les bibliothèques de taille modeste après avoir encouragé la construction de grandes bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR) dans les années 1990. L'exemple du réseau des bibliothèques de la ville de Bourg-en-Bresse permet d'illustrer ce propos. Il met en lumière ce besoin de bibliothèques à taille humaine, conviviales, ancrées sur un territoire, travaillant en lien avec les acteurs de terrain et plaçant l'usager au cœur de leur action, bref d'un vrai service public de la lecture de proximité.

(BBF)

- *Une Odyssée sans complexe* – Emmanuelle KALFA ; Mario ALONSO ; Jean-Luc DU VAL – p. 23-26.

Être une petite bibliothèque peut présenter plus d'atouts qu'il n'y paraît. La taille n'empêche pas le dynamisme, la curiosité, l'audace. D'abord, être petit ne doit pas être un frein à la beauté. Entendre par là beauté des lieux, des collections et des gens qui y travaillent et cultivent le plaisir de recevoir dans un esprit professionnel et convivial. Ensuite, être petit n'empêche pas de côtoyer plus prestigieux que soi dans un rapport d'échanges et de complémentarité. Il y a un potentiel de public commun qui nous amène à avancer ensemble, main dans la main, avec des objectifs qui, le plus souvent, convergent. Enfin, être une petite structure donne parfois beaucoup de liberté, autorisant une place médiane dans un jeu de va-et-vient entre équipements prestigieux et publics de proximité : telle est l'ambition de la médiathèque de Lomme, l'Odyssée.

(BBF)

■ *La bibliothèque rurale, un lieu de vie nécessaire : rencontre avec quelques bibliothèques remarquables* – Louis BURLE – p. 28-31.

Si l'on prend en compte les bibliothèques publiques de petites dimensions, et les bibliothèques de réseaux parallèles comme le réseau des Bibliothèques pour tous, ce n'est pas, comme les statistiques officielles l'affirment, 4 000 bibliothèques que compte la France, mais plus de 10 000. Dans le monde rural, les petites bibliothèques jouent un rôle majeur, en étant parfois le seul lieu de vie de la commune, et leur fréquentation est en progression, dans un environnement national où l'usage des bibliothèques stagne. À travers des dispositifs nationaux comme ceux des contrats territoire-lecture, l'État s'efforce d'inciter à leur développement, accompagné et relayé par les collectivités territoriales.

(BBF)

■ *Mener une enquête de publics dans un petit service commun de la documentation* – Anne BORAUD – p. 32-36.

Les services communs de la documentation des trois universités de technologie françaises ont mené conjointement, au printemps 2011, une enquête de publics *LibQual+*. La taille de ces établissements a constitué d'emblée un argument fort pour conduire ce projet. Au fil du temps, l'expérience s'est révélée féconde, tant pour la mise en oeuvre, le suivi et les résultats de l'enquête elle-même que pour l'aspect politique de la coopération engagée. À l'heure du bilan, il s'agit d'évaluer si ce partenariat ambitieux et, au départ, prometteur, a bien été à la hauteur de toutes les espérances et s'il peut constituer une alternative de travail autre que gestionnaire pour une petite structure.

(NW)

■ *La bibliothèque minimale vue de la Corrèze* – Gaetano MANFREDONIA – p. 38-44.

Les petites bibliothèques ne sauraient être considérées comme une exception, car elles restent la norme, notamment dans les départements ruraux comme celui de la Corrèze. Ces bibliothèques ne sont pas des bibliothèques au rabais. Dans une majorité de cas, elles permettent de satisfaire une demande de services de proximité. La manière de concevoir ces services n'en gagnerait pas moins à être repensée en profondeur. À l'heure d'internet et du livre numérique, il faut savoir répondre à des demandes ciblées des publics dans des délais raisonnables. Le développement des nouveaux outils d'information et de communication, loin de les

condamner irrémédiablement, leur ouvre toute une série de possibilités nouvelles.

(BBF)

■ *Le réseau du Syrenor, des bibliothèques "minimales" au service de l'intercommunalité* – Sylvain URVOY – p. 45-48.

Grâce à la mise en place des lois sur l'intercommunalité, les regroupements communaux connaissent, notamment dans le domaine culturel, un essor remarquable, qui pallie en partie l'éclatement des collectivités territoriales françaises. Le Syrenor (Syndicat de recherche et d'étude du nord-ouest de Rennes) s'est constitué dans cette optique. Pour ce qui concerne la lecture publique, et en partant du principe qu'aucune bibliothèque n'est autosuffisante, six communes du Syrenor ont choisi de mutualiser leurs moyens afin d'assurer un service de qualité aux habitants, tout en assurant des économies d'échelle significatives.

(BBF)

■ *Le réseau de lecture publique du Pays Morcenais : comme les grands et même un peu plus...* – Jérôme BAYLAC-DOMENGETROY – p. 50-54.

Le réseau de lecture publique de la communauté de communes du Pays Morcenais est un réseau de bibliothèques situé en milieu rural. Intervenant sur un territoire étendu doté d'une faible densité de population, il a fait de ses contraintes locales la source d'une réflexion permanente sur l'adaptation de ses services. Sa polyvalence, adaptée à un fonctionnement de proximité indispensable aux petites structures, est un choix politique fort. La lecture publique devient ainsi un outil de médiation sociale et culturelle qui, s'éloignant du simple cadre de la promotion du livre et de la lecture, pose la question du rôle spécifique d'une bibliothèque dans la politique culturelle des petites collectivités territoriales.

(BBF)

■ *Bibliothèque minimale ou bibliothèque augmentée ?* – Pierre FRANQUEVILLE – p. 56-61.

On entendra par "minimale", non pas une petite bibliothèque mais une bibliothèque détournée et déformée par ses lecteurs au point qu'on s'interroge : est-ce encore une bibliothèque ? Cette interrogation renvoie à la définition de la bibliothèque et à son évolution. Y a-t-il une limite qu'il ne faut pas franchir, au-delà de laquelle on ne pourrait plus parler de bibliothèque mais d'un autre équipement, comme une mue qui se serait produite et qui imperceptiblement nous aurait conduits à observer dès aujourd'hui des

équipements d'une autre nature ? Peut-être.
Doit-on en avoir peur ?

(BBF)

■ *L'accueil des publics sourds et malentendants : les bibliothécaires ont un "signe" fort à envoyer* – Françoise SARNOWSKI – p. 63-67.

La déficience auditive concerne 4 millions de Français. Handicap invisible, elle crée un empêchement majeur à communiquer avec autrui et, pour les personnes sourdes de naissance, de grandes difficultés d'accès à l'information et à l'écrit. En renforcement de la loi de 2005 sur l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées (en France), un Plan handicap auditif a été lancé en 2010. Les bibliothèques peuvent contribuer à une meilleure intégration sociale et culturelle des publics sourds et malentendants en étant mieux informées de leurs besoins spécifiques. Certaines ont fait de remarquables efforts pour l'accueil, les collections, les rendez-vous culturels adaptés, ainsi que pour la reconnaissance de la langue des signes. Les publics concernés répondent très favorablement, montrant ainsi qu'ils n'attendent qu'un "signe" de la part des bibliothécaires.

(BBF)

■ *Les digital humanities et les bibliothèques* – Benjamin CARACO – p. 69-73.

Cet article vise à introduire la notion de digital humanities, ou "humanités digitales", en présentant d'abord les débats entourant sa définition (discipline ou transdiscipline ?) et sa sphère d'activité (à la fois la manière de produire et celle de diffuser), qui allient les sciences humaines et sociales et l'informatique appliquée. Après cette mise au point, les acteurs des Digital Humanities et les centres à la pointe du mouvement sont rapidement mis en exergue. Quelques-unes de leurs réalisations sont données en exemple. Enfin, le rôle des bibliothèques dans le mouvement des Digital Humanities est présenté.

(BBF)

DOCUMENTALISTE – SCIENCES DE L'INFORMATION Vol. 48, n° 1 (mars 2012)

■ *Architecte de l'information : un métier* – Benoît HABERT ; Jean-Michel SALAÜN ; Jean-Philippe MAGUÉ – p. 4-5.

L'appellation "architecture de l'information" arrive dans le monde francophone où elle était jusqu'ici rarement employée. En France, il

n'existe à ce jour aucune formation s'y référant. S'agit-il simplement d'un nouveau mot pour exprimer des réalités existantes ou bien d'une réponse adaptée aux évolutions récentes de notre univers informationnel ?.

(ADBS)

■ *L'Europe : un nouvel espace à investir pour les professionnels de l'information scientifique et technique* – Françoise GIRARD – p. 6-7.

L'activité des chercheurs ne connaît pas de frontières. Est-ce le cas des professionnels de l'information scientifique et technique (IST) ? Quel intérêt auraient-ils à s'organiser au niveau européen ? Quels en sont les enjeux, les opportunités, les contraintes ? Voilà quelques-unes des questions posées lors des journées organisées à Bordeaux en octobre 2011 par le réseau Renatis du CNRS.

(ADBS)

■ *Regards croisé Australie/France sur le records management* – Marion TAILLEFER – p. 8-9.

Entretien avec une étudiante de la Queensland University of Technology de Brisbane (Australie), qui vient d'achever un stage de trois mois dans la société de télécoms Orange Labs. Retour sur le projet de records management qui l'a occupée.

(NW)

■ *Vos moteurs changent leurs règles* – Stéphane COTTIN – p. 10-11.

Les systèmes proposant des accès indexés à l'information en ligne évoluent et changent leurs règles d'indexation et la présentation des résultats. Ces changements sont cependant passés inaperçus et ont soulevé des réactions auprès des professionnels de l'infodoc. Retour sur cette perception

(NW)

■ *La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg libère ses données* – Frédéric BLIN – p. 18-19.

Argumentation de cette décision prise par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg quant aux modalités de réutilisation des données produites par l'université.

(NW)

■ *La curation : entre usages individuels et pratiques professionnelles* – Dossier réalisé sous la direction de Christophe DESCHAMPS – p. 20-61.

Dans ce dossier très fourni sur la curation et ses différents aspects, de nombreux intervenants

reviennent sur l'utilité, la pertinence de la curation. Les articles y sont très complets et complémentaires, et agrémentés de nombreux témoignages.

(NW)

- *Les multiples facettes de la curation* – Christophe DESCHAMPS – p. 22-23.

Introduction à ce long dossier, cet article situe la curation et souligne l'importance d'y prêter attention en tant que professionnel de l'information.

(NW)

- *Le curateur, cet animal social dans la jungle informationnelle* – Véronique MESGUICH – p. 29-30.

Il en va de la curation comme de nombreux autres buzzwords ou néologismes à la mode : depuis son apparition à la fin des années 2000, le terme fait l'objet de nombreuses discussions, tant dans le monde virtuel que dans le "monde réel", pour être autant encensé que décrié. La curation serait-elle le dernier artefact du processus de redocumentarisation du monde numérique ? S'agit-il d'un nouveau métier, d'une pratique individuelle ou communautaire ? Cet article évalue les enjeux et dimensions de la curation, sur le Web ou au sein d'une entreprise, et ses liens avec la recherche classique d'informations.

(ADBS)

- *De la convergence des sphères publiques, professionnelles et privées* – Julien PIERRE – p. 29-30.

Comment, en se posant la question du coup de cœur du professionnel de l'information, le phénomène de la curation met en lumière un certain nombre d'évolutions sociologiques.

(ADBS)

- *Curation et veille : quelques différences fondamentales* – Camille ALLOING – p. 31-32.

Une démarche individuelle de curation peut-elle être assimilée à un processus de veille ? Des différences subsistent, particulièrement en termes de motivation et d'objectifs.

(ADBS)

- *Les deux faces de la curation scientifique* – Gabriel GALLEZOT – p. 33-34.

La curation scientifique apparaît aujourd'hui sous un double aspect : numérique et social. La première permet de gérer les données de la recherche tout au long de leur cycle de vie alors que la seconde, en s'appuyant sur les outils grand-public, offre aux chercheurs de nouvelles

opportunités de diffusion de sa veille. Une dualité féconde.

(ADBS)

- *La curation à l'école, vers une culture de l'information* – Richard PEIRANA – p. 36-37.

Les informations sont aujourd'hui à disposition de l'élève partout et à tout moment, y compris sur son portable. Il partage des liens et tague des contenus sur *Facebook*. Il s'agit déjà de pratiques de curation. L'enseignant, alors, peut s'appuyer sur les pratiques existantes des élèves afin de proposer des pratiques scolaires conformes et efficaces qui déboucheront sur des pratiques sociales de référence.

(ADBS)

- *Curation, presse et journalistes, les liaisons dangereuses* – Fabrice FROSSARD – p. 38-39.

En utilisant les divers moyens mis à disposition, les journalistes peuvent utiliser la curation avec profit. Ce nouveau modèle éditorial offre un nouveau souffle aux éditeurs en permettant de produire du contenu à moindre coût, mais aussi de se constituer une organisation et une communauté fondées sur le partage social. Une pratique en devenir, mais aux risques avérés.

(ADBS)

- *Une offre foisonnante pour des usages émergents* – Christophe DESCHAMPS – p. 40-43.

Il est un signe qui ne trompe pas quant à la popularité d'un concept web innovant, c'est l'incroyable quantité de services qui s'en emparent dans l'espoir de s'y imposer. Si le devenir d'une idée se mesure à cela, alors nul doute que la curation a de beaux jours devant elle.

(ADBS)

- *La curation au cœur de l'entreprise 2.0* – Alain GARNIER – p. 46-48.

Perçue parfois comme une activité individuelle chronophage, la curation peut s'avérer un levier important de développement pour les organisations. Encore faut-il savoir l'accompagner...

(ADBS)

- *Les réseaux sociaux d'entreprise* – Guillaume GUÉRIN – p. 49-50.

Dans la course incessante des mots qui font le buzz, le réseau social d'entreprise s'avère un concurrent redoutable à la curation. Et pourtant les deux concepts sont dans les faits bien complémentaires, comme le montre rapidement cette étude croisée.

(ADBS)

- *Curation, folksonomies et pratiques documentaires : quelle prise de soin face à l'incurie ?* – Olivier LE DEUFF – p. 51-52.

Bien que le terme de "curation" ne fasse pas l'unanimité, il présente cependant quelque mérite : celui de rappeler que les outils de veille et de classement sont des dispositifs de "prise de soin", de "cure". Si donc la question est de prendre soin de nos données, de quel type de traitement s'agit-il vraiment ?

(ADBS)

- *Veilleurs, documentalistes : que faire des curateurs ?* – Christophe DESCHAMPS – p. 53-54.

Plutôt que perçue comme une pratique concurrente menaçante pour les processus de veille en place dans l'entreprise, la curation représente au contraire une formidable opportunité d'insuffler une dynamique d'intelligence collective dans l'entreprise.

(ADBS)

- *Détection des signaux faibles : de l'humain pour remplacer les algorithmes ?* – Camille ALLOING – p. 57-58.

L'abondance informationnelle pose de nombreuses questions en terme de veille stratégique : comment identifier les tendances et les signaux faibles ? Si la curation n'est pas la réponse absolue, elle donne tout de même aux veilleurs une alternative humaine complémentaire à l'opacité des algorithmes des moteurs de recherche.

(ADBS)

- *Pratiques juvéniles d'information : de l'incertitude à la sérendipité* – Harine AILLERIE – p. 62-69.

En 2008 fut réalisée une enquête auprès de collégiens et lycéens entre 14 et 18 ans à propos de leur utilisation d'internet. L'auteur analyse les comportements de ces adolescents connectés en matière de recherche d'information sur Internet.

(NW)

FARO, TIJDSCHRIFT VOOR CULTUREEL ERFGOED

Vol 4, Nr 2 (april-mei-juni 2011)

- *Naar kwaliteitszorg in de collectiebeherende erfgoedsector in Vlaanderen* – Laila DE BRUYNE; Annick SCHRAMME – p. 29-37.

Vele organisaties in de zorgsector, het onderwijs, bij de overheid, in de profitsector en ook in de sociaal-culturele sector hebben kennis opgebouwd over kwaliteitsmanagement en kwaliteitszorg. Meer nog, deze sectoren hebben een "eigen" kwaliteitsmodel ter beschikking waarmee ze kunnen streven naar constante verbetering van hun werking, een totale verbeteringsaanpak, die kenmerkend is voor (integrale) kwaliteitszorg. Want wie streeft niet naar kwaliteit en een kwaliteitsvolle werking? Ook de collectiebeherende erfgoedsector in Vlaanderen focust zich door de nieuwe invulling van het Cultureel-erfgoeddecreet (2008) meer op kwaliteitszorg.

(FARO)

- *Verweesde werken: Naar een Europese oplossing?* – Joris DEENE – p. 38-44.

Digitale ontsluitingsprojecten botsen vaak op verweesde werken en de juridische onzekerheid hieraan gekoppeld. Heel recent besloot de Europese Commissie om initiatieven te nemen om de ontsluiting van verweesde werken mogelijk te maken. In dit artikel zal worden nagegaan of deze initiatieven wel beantwoorden aan de noden van erfgoedinstellingen en of bijsturing noodzakelijk is. De auteur werkt in dit artikel voort op de conclusies van een uitgebreid advies over de thematiek van verweesde werken dat hij op vraag van FARO heeft opgesteld. Deze thematiek is een van de thema's waarrond het recent opgerichte 'Samenwerkingsverband Auteursrecht en Samenleving' wenst te ageren.

(FARO)

- *Archiefdiefstallen: Juridische opvolging* – Bert DEMARSIN – p. 51-56.

Het bedrieglijk wegnemen van andermans eigendom, of het nu gaat om archiefstukken of andere goederen, is een misdrijf dat algemeen bekend staat als diefstal. Nauw verwant daarmee is een ander misdrijf, heling, dat zich voordoet wanneer men kwaadwillig gestolen waar verhandelt. De heler koopt en verkoopt goederen en ondersteunt zodoende de dief. Hij vormt zijn afzetmarkt en maakt aldus vaak de economische drijfveer voor de diefstal uit. Vandaar dat beide misdrijven, diefstal en heling, meestal in één adem worden genoemd.

(FARO)

**FARO, TIJDSCHRIFT VOOR
CULTUREEL ERFGOED**
Vol 4, Nr 3 (juli-augustus-
september 2011)

- *PRISMA: Een veld- en toekomstanalyse voor het cultureel erfgoed in Vlaanderen* – Jeroen WALTERUS – p. 4-6.

Dit nummer van faro is helemaal gewijd aan PRISMA. We presenteren de belangrijkste onderzoekresultaten, discussie- en visieteksten. We beginnen met een beknopte schets van het veld en gaan daarna in op de kwantitatief gerichte onderzoekslijnen van PRISMA: de surveys rond erfgoedparticipatie en het cijferboek. In een tweede deel zoomen we in op enkele bijzondere thema's die cruciaal zijn voor de toekomst van het cultureel erfgoed. Ten slotte volgen nog enkele beschouwingen over uitdagingen voor de cultureel-erfgoedsector in Vlaanderen in een internationaal perspectief. In 2012 zal FARO een samenvattend rapport met beleidsaanbevelingen opstellen en aan de minister van Leefmilieu, Natuur en Cultuur overhandigen.

(FARO)

- *Een sector in ontwikkeling... Schets van het cultureel-erfgoedveld in Vlaanderen* – Jeroen WALTERUS – p. 7-6.

In de context van PRISMA werd een 'prospectie' gedaan van het cultureel erfgoedveld in Vlaanderen, wat onder meer concreet in beeld wordt gebracht via de online Erfgoedkaart van erfgoedorganisaties en -verenigingen. Daarin worden alle actoren netjes gecategoriseerd, ingedeeld en afgebeeld. Toch doet deze kaart enigszins onrecht aan de dynamiek en de diversiteit in het veld, en komen enkel formele actoren als zodanig in beeld. Errond en ertussen beweegt ook een heel uitgebreid spectrum van individuen ("active erfgoedparticipanten"), losse clubs, tijdelijke samenwerkingsprojecten en informele netwerken of erfgoedgemeenschappen van om het erfgoed bekommerde (groepen van) mensen.

(FARO)

- *Het cijferboek cultureel erfgoed. Van nulmeting naar zelfmonitor* – Jeroen WALTERUS – p. 36-43.

In het onderzoeksluik "cijferboek" van PRISMA onderzochten we hoe beleidsrelevante kwantitatieve gegevens kunnen verzamelen over de landelijk erkende of gesubsidieerde cultureel-erfgoedorganisaties. Dit leidde tot een eerste "nulmeting" in 2010, over het referentiejaar 2009. Met deze realisatie sluiten we als cultureel-erfgoedsector aan bij andere cultuursectoren

waar dit soort van monitors al langer is ingeburgerd, en komen we tegemoet aan de doelstellingen en doorbraken rond duurzaam beleid van de Beleidsnota Cultuur en het CultuurForum 2020 van minister van Leefmilieu, Natuur en Cultuur Joke Schauvliege. Na een grondige evaluatie en bijsturing van het cijferboek naar een volwaardige "zelfmonitor" voor cultureel-erfgoedorganisaties: een instrument om de impact en de ontwikkeling van de 'sector' adequaat in beeld te brengen, maar ook om bij te dragen aan de professionalisering en de kwaliteitszorg in de organisaties zelf. We pleiten daarbij voor de weg van de geleidelijkheid.

(FARO)

- *Erfgoedbibliotheken in 2020. The Future's So Bright, (We) Gotta Wear Shades* – Jeroen WALTERUS; Eva WUYTS – p. 54-63.

In april 2011 sloegen de Vlaamse Erfgoedbibliotheek en FARO de handen in elkaar om een reflectietraject op te starten over de toekomst van erfgoedbibliotheken. De centrale vraagstelling luidt: hoe kunnen we het maatschappelijk draagvlak voor erfgoedbibliotheken in onze samenleving versterken? We lieten ons hierbij inspireren door de doorbraken van het CultuurForum 2020 die we aftoetsten aan een toekomstvisie voor erfgoedbibliotheken. Deze denkoefening leidde tot een aantal visies en krachtlijnen die verder verfijnd en omgezet zullen worden in concrete beleidsaanbevelingen.

(FARO)

- *De eenzaamheid van de keeper* – Leon SMETS; Griet KOCKELKOREN – p. 70-75.

In het kader van het PRISMA-onderzoek heeft FARO een traject opgestart rond behoud en beheer van het roerend materieel erfgoed. De focus ligt daarbij op musea, archieven en erfgoedbibliotheken. Het onderzoek breidt zich ook dynamisch verder uit naar andere betrokkenen. Er wordt getracht om een doorsnede van het geheel van de collectiebeherende instellingen te onderzoeken om zo een gefundeerde analyse te kunnen maken.

(FARO)

**FARO, TIJDSCHRIFT VOOR
CULTUREEL ERFGOED**
Vol 4, Nr 4 (oktober-november-
december 2011)

- *Archipel, een netwerkvisie voor digitale duurzaamheid. Verslag van het eindevenement* – Olga VAN OOST; Jeroen POPPE – p. 13-16.

Op woensdag 16 november 2011 vond in deSingel in Antwerpen het eindevenement van Archipel (oktober 2009 – december 2011), een netwerkvisie voor digitale duurzaamheid, plaats. In de kijker stond het prototype van een genetwerkte, digitale infrastructuur voor de langetermijnarchivering en ontsluiting van multimediale content uit de cultuur- en cultureel-erfgoedsector, dat de Archipel-onderzoekers ontwikkelden. Presentaties met inbegrip van *keynote – Digital strategies now!* van Nick Poole van de Collections Trust (Verenigd Koninkrijk) – en demonstraties komen verder aan bod.

(DVP)

▪ *Naar een meervoudig pad en een innovatieagenda voor de Vlaamse archiefsector* – Bart DE NIL; Marc JACOBS – p. 17-19.

Op 10 november 2011 organiseerde FARO, in het kader van het PRISMA-onderzoekstraject, het colloquium Archiveren 2020. Het was een moment waarop sleutelfiguren reflecteerden over de stappen die de sector het komende decennium zou moeten nemen, zonder te weten hoe die toekomst er precies zou uitzien. Dit resulteerde in de formulering van enkele interessante pistes, die de basis kunnen vormen van een innovatieagenda voor de Vlaamse archiefsector.

(FARO)

▪ *Een paar gedachten over de toekomst van de archiefsector* – Martin BERENDSE – p. 20-25.

Tekst van een lezing gebracht door Martin Berendse, algemeen rijksarchivaris van het Nederlandse Nationaal Archief, tijdens de door FARO georganiseerde studiedag *Archiveren 2020*, op 10 november 2011.

(FARO)

▪ *De modernisering van de Belgische archiefsector. Who's paying the bill?* – Karel VELLE – p. 26-32.

Lezing gebracht door Karel Velle, algemeen rijksarchivaris, tijdens de door FARO georganiseerde studiedag *Archiveren 2020* op 10 november 2011. Daarna werden opgenomen: *Reactie van Johan Vannieuwenhuysse* – p. 33-34 en *Reactie van Geert Van Goethem* – p. 35-36.

(DVP)

▪ *Een nieuw handboek digitaliseren* – Jeroen POPPE – p. 44-47.

Op *Informatie aan Zee 2011* stelde FARO het *Handboek digitaliseren: technische aspecten en kwaliteitseisen* voor. Het handboek kan gedownload worden van de webstek van FARO

en vloeit voort uit het cursustraject *Digitaliseren en digitaal archiveren*. Een van de cursussen uit dit traject (Module 2) spitst zich toe op de technische kant van het digitaliseren van documenten. Het cursusmateriaal van deze module werd gebundeld, uitgebreid en geactualiseerd.

(FARO)

INFORMATIEPROFESSIONAL – VAKBLAD VOOR INFORMATIEWERKERS Nr 12 (december 2011)

▪ *"Studie komt ook van pas buiten het informatievak"* – Ronald DE NIJS – p. 14-16.

In 2004 interviewde *InformatieProfessional* negen pas afgestudeerde IDM'ers die met hun eerste baan waren gestart. Na zeven jaar zoekt *InformatieProfessional* hen weer op. Werken ze nog steeds in het informatiedomein? Hoe kijken ze terug op hun opleiding? En welke toekomst zien ze voor zichzelf weggelegd?

(InformatieProfessional)

▪ *ROC's in een spagaat. MBO-bibliotheekopleidingen: een tussenstand* – Arie VERRIJP; Trudy BULTS; Erna SLANGEN – p. 17-20.

De ROC's Midden-Nederland, Friese Poort Leeuwarden en Twente bieden sinds acht jaar een bibliotheekopleiding op mbo-niveau aan. Ze zitten ingeklemd tussen de grote behoefte aan maatwerkmodules vanuit de bibliotheekbranche en de noodzaak om een opleiding als geheel aan te bieden. Want zonder reguliere studenten is het de vraag of deze mbo-opleiding wel kan blijven bestaan. Een nieuwe inrichting van het onderwijs kan uitkomst bieden.

(InformatieProfessional)

▪ *IDM'ers in de openbare bibliotheek* – Johan VAN DE PAS – p. 21-23.

Het Sectorinstituut Openbare Bibliotheken (SIOB) heeft onlangs een competentiematrix voor de bibliotheekmedewerker van de toekomst gepubliceerd. John van de Pas beschrijft vanuit het perspectief van de opleiding IDM welke kennis, vaardigheden en attitudes (ofwel competenties) IDM-studenten meekrijgen en op welke manier die passen bij de behoeften van de openbare bibliotheekbranche.

(InformatieProfessional)

▪ *Wat doen studenten nu echt in de bibliotheek?* Gebruikersonderzoek hogeschool- en universiteitsbibliotheek – Leen LIEFSENS – p. 24-27.

Bibliotheken van hogescholen en universiteiten puilen tegenwoordig uit van de studenten die er komen werken. Maar wat doen ze er nu echt? En maken ze gebruik van de aanwezige voorzieningen? Studenten van de masteropleiding Culturele Informatiewetenschap aan de Universiteit van Amsterdam gingen op onderzoek uit.

(InformatieProfessional)

▪ *Eenheid in (ei)landelijke verscheidenheid* – Margo GROENEWOUD – p. 28-30.

Terwijl in Nederland het debat woedt over nieuwe samenwerkingsvormen tussen bibliotheken, ontdekken de bibliotheken van de pas opgerichte Dutch Caribbean Library Association steeds meer wat de meerwaarde van vergaande samenwerking in hun bijzondere context kan zijn. Wie zijn deze "Dutch Caribbean" bibliotheken, hoe verloopt hun samenwerking en in welke mate past deze ontwikkeling in de toekomstvisie die nu ter discussie staan?

(InformatieProfessional)

▪ *Hyperlink : verboden auteursrechtinbreuk of geoorloofde bewegwijzering?* – Theo BOSBOOM – p. 31.

Een antwoord op: Kan het plaatsen van een hyperlink op je eigen website een auteursrechtinbreuk of onrechtmatig handelen opleveren, indien deze link voert naar een onrechtmatige website of een onrechtmatig product?

(InformatieProfessional en DVP)

▪ *Data staan op de agenda* – Eric SIEVERTS – p. 35.

Slotaflevering rond data of gegevens. De serie/rubriek zorgde voor een zekere bewustwording bij informatieprofessionals in Nederland rond gegevens/data. De auteur gaat in op onderzoeksdata, *big data* en *linked data*.

(DVP)

INFORMATIEPROFESSIONAL – VAKBLAD VOOR INFORMATIEWERKERS

Nr 1-2 (januari-februari 2012)

▪ *Amazon veroverd Europa (en dit jaar Nederland)* – Edwin MIJNSBERGEN – p. 12-15.

Verschillende bronnen meldden onlangs dat Amazon in 2012 een Nederlandse versie van zijn succesvolle website zal lanceren. Wat zijn de mogelijke gevolgen voor het Nederlandse boekenlandschap en voor de bibliotheekwereld in het bijzonder? "We moeten in elk geval nadenken over een strategie."

(InformatieProfessional)

▪ *Contentcuratie: wapen tegen informatieoverload of nieuwe vervuiling?* – Marie-José KLAVER – p. 16-18.

Contentcuratie is een van de belangrijkste digitale trends van het moment. Curatiesites groeien net zo snel als Facebook in de begindagen. Volgens sommige internetdeskundigen is het verzamelen, bewaren en thematisch rangschikken van digitale informatie een goed wapen in de strijd tegen informatieoverload. Andere experts zien contentcuratie, ook wel webcuratie genoemd, als een belangrijke stap in de evolutie van het zelfpubliceren op het web.

(InformatieProfessional)

▪ *130.000 unica zichtbaar in Collectie Nederland* – Jos DAMEN – p. 19-21.

Zes Nederlandse bibliotheken hebben de zichtbaarheid en het gebruik van hun collecties verbeterd door de titels van hun boeken en tijdschriften op te nemen in de *Gemeenschappelijke Geautomatiseerde Catalogus (GGC)*. Daardoor kan het grote publiek de boeken makkelijk vinden via de databases *Picarta* en *WorldCat*. Een verslag van een lastig maar leerzaam conversieproject – *Het zout in de pap*.

(DVP)

▪ *Erfgoeddomein omarmt open data* – Johan OOMEN; Maarten BRINKERINK – p. 22-25.

Bij het toegankelijk maken van erfgoedcollecties doet zich momenteel een revolutie voor. Lag de nadruk eerst op het online toegankelijk maken van collecties via institutionele websites, nu verschuift de focus richting een 'open' benadering, waarbij het publiek participeert. Een andere manier waarop de erfgoedsector 'open' omarmt, is gerelateerd aan de voorwaarden waaronder collecties beschikbaar gemaakt worden. Aan de hand van een concreet voorbeeld, het Open Beelden-platform, schetsen Johan Oomen en Maarten Brinkerink de meerwaarden voor een open benadering om metadata en content beschikbaar te stellen.

(InformatieProfessional)

▪ *De openbare bibliotheek als stadslab* – Emeken VAN DER HEIJDEN; Aldo DE MOOR – p. 23-30.

De openbare bibliotheek moet werken aan een hechte verankering in de lokale digitale en fysieke omgeving, zo stellen Van der Heijden en De Moor. De bibliotheek is immers een van de plaatsen in de stad waar kennis wordt gedeeld en waar kennisprocessen worden geïnitieerd, gevolgd en gefaciliteerd. De openbare biblio-

theek als onmisbare schakel in de kennisintensieve stad; de bibliotheek als stadslab.

(InformatieProfessional)

- *De bibliotheek zonder subsidie* – Jacqueline KRANS – p. 32.

Normaliter publiceert *InformatieProfessional* eens per jaar de beste afstudeerprojecten uit de opleidingen. Hier wordt een *"rubriek gestart die plaats biedt aan opmerkelijke projecten van jonge onderzoekers die de ook ervaren professionals op nieuwe gedachten kunnen brengen."* Als eerste een project van vierdejaarsstudent IDM Deventer Jacqueline Krans: wat zou een openbare bibliotheek kunnen doen als een groot deel van de subsidie wegvalt?

(DVP)

- *Over huidige en toekomstige meldplichten datalekken* – Mark JANSEN – p. 34.

Op 20 december 2011 publiceerde de Nederlandse regering op <<http://www.internetconsultatie.nl>> het eerste concept voor een nationale algemene meldplicht datalekken. Dit concept wordt nader bekeken en van commentaar voorzien door een advocaat IT-recht en Intellectuele Eigendom, Mark Jansen.

(DVP)

INFORMATIEPROFESSIONAL – VAKBLAD VOOR INFORMATIEWERKERS Nr 3 (maart 2012)

- *Instagram: zeg het met een foto* – Alice DE JONG – p. 12-13.

Binnen een paar jaar is het microblogsplatform *Twitter* gelukt een ijzersterke positie te veroveren in het land van de sociale media. Niet alleen bereiken bijvoorbeeld popsterren, koningen en bekende Nederlanders in maximaal 140 tekens hun fans, ook instituten als bibliotheken en erfgoedinstellingen hebben het medium omarmd om direct in contact te komen met hun gebruikers. De laatste tijd wint een nieuwe speler op het gebied van sociale media langzaam maar zeker terrein: *Instagram*.

(InformatieProfessionals)

- *Nieuwe bedreigingen voor vrij internetverkeer. SOPA, ACTA en de informatie professionals* – Jeroen DE BOER – p. 16-20.

De Amerikaanse antipiraterijwetten SOPA en PIPA en in Europa ACTA lijken de vrije toegang tot (online) informatie te gaan inperken. Amerikaanse bibliotheekorganisaties tekenen al ge-

ruime tijd protest aan. In een open brief vroeg Jeroen de Boer, samen met collega Edwin Mijnsbergen, de Vereniging Openbare Bibliotheken (VOB) zich over ACTA uit te spreken. En hoe zit het met Nederlandse informatieprofessionals? "Aan de kritische houding van onze Amerikaanse vakcollega's kunnen we een voorbeeld nemen."

(InformatieProfessional)

- *Het verrijken van publicaties* – Arjan HOGENAAR – p. 21-25.

Een verrijkte publicatie is een nieuw publicatietype bestaande uit een traditionele publicatie (een boek, artikel of een rapport) verrijkt met aanvullende informatie, zoals achterliggende onderzoeksdata, audiovisueel materiaal of commentaren. Deze informatie kan al beschikbaar zijn ten tijde van het gereedkomen van de publicatie of kan na het publiceren worden gegenereerd (commentaar; gebruikscijfers). Een verrijkte publicatie kan dus veranderen in de tijd. Deze verrijking maakt onderzoek transparanter. De grote uitdaging is: hoe zorgen we ervoor dat een onderzoeker zonder technische kennis zo'n samengestelde publicatie kan maken? Arjan Hogenaar behandelt in vogelvlucht de stappen naar de totstandkoming van deze nieuwe infrastructuur en doet aanbevelingen voor vervolgactiviteiten.

(InformatieProfessional)

- *Competenties van reference librarians nu en in de toekomst; uitslag online enquête* – Jos VAN HELVOORT – p. 26-29.

Zoals zoveel beroepen is ook dat van informatiespecialisten onderhevig aan veel veranderingen. Onder invloed van alomtegenwoordige internettoegang en het gebruik van zoekmachines en sociale media op het web, neemt de informatiebalie bij hogeschool- en universiteitsbibliotheken al lang niet meer de centrale plek in die deze tien jaar geleden had. Jos van Helvoort rapporteert over de eisen die het "reference work", naar de mening van vakreferenten en informatiespecialisten zelf, vandaag de dag en in de nabije toekomst aan hen stelt.

(InformatieProfessional)

- *Maak goede afspraken met uw programmeur* – Mark JANSEN – p. 32.

Over het nut van een duidelijke overeenkomst tussen organisaties en externe programmeurs.

(DVP)

- *Digitale informatiehuishouding doorgelicht* – Cornelis DE WITTE – p. 34.

Hoe kan de digitale informatiehuishouding van een organisatie kwalitatief beoordeeld worden? Cornelis de Witte testte voor een afstudeeronderzoek aan de Hogeschool van Amsterdam het Information Governance Reference Model op bruikbaarheid.

(InformatieProfessional)

INFORMATIEPROFESSIONAL – VAKBLAD VOOR INFORMATIEWERKERS Nr 4 (april 2012)

- *Google introduceert uniform privacybeleid zonder opt-out* – Marie-José KLAVER – p. 14-16.

Sinds 1 maart 2012 geldt voor alle Google-diensten en -producten, zoals *Gmail*, *Google Search*, *YouTube*, *Picasa*, *Google+*, *Google Maps* en *Google Calendar*, hetzelfde privacyreglement. In totaal vervangt het uniforme privacybeleid zestig verschillende privacy policy's. Wat zijn de gevolgen?

(InformatieProfessional)

- *Kleine geschiedschrijving van een vakblad en site: 15 jaar InformatieProfessional* – Marieke KRAMER; Eric SIEVERTS – p. 18-21.

Eind 1996 vergaderen de redacties van *Open* en *Login* bij Otto Cramwinckel over het blad waarin hun tijdschriften zullen opgaan. Marieke Kramer en Eric Sieverts halen het belangrijkste uit site en blad naar boven.

(DVP)

- *Even terug in de tijd. 15 jaar InformatieProfessional* – Jos VAN DIJK – p. 22-23.

Wat kan er in vijftien jaar in een vak veranderen? Veel, blijkt, als je de eerste jaargang van ons vakblad uit 1997 nog eens doorbladert. Een volledig subjectieve en niet representatieve selectie van wat ons toen bezighield.

(InformatieProfessional)

- *En wat verwachten we van de komende 15 jaar* – Jos VAN DIJK (samenst.) – p. 24-26.

Bij het vijftienjarige bestaan van *InformatieProfessional* wil de redactie niet alleen terugblikken maar ook vooruitkijken. Hoe ziet het vak eruit in 2027? En wat betekent dat voor ons vakblad? Een bloemlezing uit de reacties van lezers en auteurs.

(InformatieProfessional)

- *"Beroepsethiek versterkt onze maatschappelijke positie"* – Jos VAN DIJK – p. 27-30.

Vier jaar geleden publiceerde *InformatieProfessional* de resultaten van een onderzoek naar het privacybeleid van bibliotheken. Daar bleek toen nog van alles aan te ontbreken. In veel organisaties werd de leenhistorie van individuele gebruikers standaard vastgelegd, en bij een klein deel was het zelfs technisch onmogelijk dat niet te doen. Slechts een minderheid vroeg – zoals de wet vereist – vooraf toestemming aan de gebruiker. Hadden de andere bibliotheken er wel voldoende over nagedacht, vraag je je dan af. Hebben ze zich bij het in gebruik nemen van hun krachtige en functionele informatiesystemen voldoende gerealiseerd welke belangen gebruikers hebben? Dat je er goede doelen mee kunt bereiken, maar dat je er soms ook schade mee kunt veroorzaken?

(InformatieProfessional)

Op p. 29: commentaar op Vlaamse beroepscode.

(DVP)

- *Wel of niet publiceren? Het blijft lastig* – Theo BOSBOOM – p. 32.

De auteur, advocaat en partner IT-recht en Intellectuele Eigendom, gaat in op het bekende spanningsveld tussen de vrijheid van meningsuiting enerzijds en het recht op privacy anderzijds als het op publiceren aankomt. Maar ook op beeldmateriaal – foto's – is de vraag rond geoorloofdheid van toepassing omwille van potentiële belangenconflicten.

(DVP)

- *De data librarian in Nederland* – Wiljan PUTTENSTEIN – p. 34.

Digitale onderzoeksdata staan hoog op de agenda van Nederlandse universiteitsbibliotheken, getuige de artikelenreeks hierover in *InformatieProfessional* in het afgelopen jaar. Wiljan Puttenstein deed voor zijn masterscriptie Culturele Informatiewetenschap (UvA) een verkennend onderzoek naar digitale onderzoeksdata en de rol van universiteitsbibliotheken.

(InformatieProfessional)

INFORMATIEPROFESSIONAL – VAKBLAD VOOR INFORMATIEWERKERS Nr 5 (mei 2012)

- *Sociale media mobiliseren Nepalese informatieprofessionals* – Daan BOOM; Richard

SANTOS LALLEMAN; Michel WESSELING – p. 12-13.

Focuss.Info organiseerde in februari 2011 een eerste conferentie voor informatiespecialisten in India en Bangladesh. Deze geslaagde conferentie kreeg in datzelfde jaar nog een vervolg in Nepal. Aan deze dubbelconferentie namen ruim 50 Nepalese en Noord-Indiase informatiespecialisten deel.

(InformatieProfessional)

▪ *LibCampNL : nu eens geen voorgekookte praatjes* – Pieter REEVE – p. 14.

Zaterdagochtend, 31 maart (2012), in het Kohnstammhuis van de Hogeschool van Amsterdam. Bijna honderd bibliotheekmedewerkers en informatiespecialisten van allerlei aard kwamen bij elkaar voor LibCampNL, een *unconference* naar Brits voorbeeld.

[*Unconference* = "is een conferentie waarbij het programma en de sprekers niet van tevoren bekend zijn, maar de inhoud tijdens de bijeenkomst door de deelnemers wordt bepaald." (Pieter Reeve)]

(InformatieProfessional)

▪ *Het onvoltooid verleden van het webzoeken 15+ jaar zoekmachines* – Eric SIEVERTS – p. 16-21.

De vijftien jaar dat *InformatieProfessional* bestaat, lopen bijna gelijk met de geschiedenis van zoekmachines. Bijna, want de eerste bruikbare zoekmachines verschenen in 1994, drie jaar voor de eerste jaargang van het vakblad. Dat *InformatieProfessional* vanaf het begin veel aandacht heeft besteed aan de ontwikkelingen op dit terrein, is voor Eric Sieverts aanleiding om in het kader van het jubileum speciaal op die zoekmachines terug te kijken.

(InformatieProfessional)

▪ *Wapen van openbare bibliotheken in tijden van bezuinigingen* – Francien VAN BOHEMEN; Carin KLOMPEN – p. 22-26.

In deze tijden van bezuinigingen moeten openbare bibliotheken overgaan tot de aanval. Een belangrijk wapen in de strijd: *public affairs*, waarbij alles draait om beïnvloeding van de besluitvorming van buitenaf. Francien van Bohemen en Carin Klompen leggen de betekenis uit van deze relatief jonge tak van sport.

(InformatieProfessional)

▪ *Op weg naar een Vlaams Instituut voor Audiovisuele Archivering. Archipelproject* – Jeroen POPPE; Sam COPPENS; Olga VAN OOST – p. 27-30.

Het nieuwe Vlaams Instituut voor Audiovisuele Archivering (VIAA) wacht nog op definitieve beslissingen van de overheid. Intussen laat het Archipelproject met een handboek en een demonstratieplatform zien wat er mogelijk is op het gebied van digitaal archiveren en delen van beeld en geluid.

(InformatieProfessional)

▪ *Collectief rechtenbeheer en de (on)macht van CBO's* – Mark JANSEN – p. 32.

Een antwoord op volgende vragen: wat zijn de bevoegdheden van collectieve beheersorganisaties (CBO's) in Nederland en waar liggen hun grenzen?

(DVP)

▪ *Luisteren naar je gebruikers* – Aniek VAN KOL – p. 34.

De nieuwe website van de Openbare Bibliotheek Deventer bleek minder geschikt te zijn voor bezitters van een smartphone. Gebruikersonderzoek door studenten van de IDM Deventer leidde naar een andere oplossing dan de bibliotheek eerst voor ogen had.

(InformatieProfessional)

INFORMATION- WISSENSCHAFT & PRAXIS

Vol 63, Nr 2 (April 2012)

▪ *Eine kleine Frühgeschichte der Bibliometrie* – Milos JOVANOVIĆ – p. 71-80.

Une petite histoire de la bibliométrie...

La bibliométrie mesure généralement deux dimensions: les publications et les citations. Très tôt dans l'histoire déjà, les hommes ont publié et cité. En effet, on retrouve déjà des citations dans des textes de l'Antiquité. L'auteur de cet article esquisse, à l'aide d'études d'exemplaires, d'auteurs et d'événements, une petite histoire de la bibliométrie, cette sous-discipline des sciences de l'information. Il évoque brièvement les débuts des publications et des citations, ainsi que le cadre professionnel de la bibliométrie. L'histoire de la bibliométrie débute au milieu du 18^e siècle et se poursuit de nos jours. L'article se conclut par une description de l'importance croissante de cette discipline dans l'ère de l'information actuelle.

(HM)

▪ *Verbleibstudie am Institut für Bibliotheks- und Informationswissenschaft an der Humboldt Universität zu Berlin* – Violeta SEKULOVIC – p. 81-86.

Étude d'histoire de carrière à l'Institut für Bibliotheks- und Informationswissenschaft an der Humboldt-Universität zu Berlin (l'Institut de bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université Humboldt de Berlin).

Dans quels secteurs est-ce que les étudiants de l'Institut de bibliothéconomie et sciences de l'information (ICI) de l'Université Humboldt de Berlin travaillent-ils après l'obtention de leur diplôme ? Avec quelles compétences améliorent-ils leurs chances sur le marché de l'emploi ? Et comment jugent-ils l'enseignement à l'IBI avec le recul ? Ces questions et d'autres ont fait l'objet de l'étude d'histoire de carrière qui a été menée en été 2011. L'étude nous montre que les diplômés évoluent aussi bien dans les secteurs traditionnels tels que les bibliothèques et centres de documentation ainsi que dans le secteur des TI qui gagne de plus en plus en importance. Trois quarts des diplômés sondés avaient un emploi au moment de l'enquête. Environ la moitié des personnes ont trouvé un emploi dans des bibliothèques.

(HM)

■ *MehrWert messen leicht gemacht! – Überzeugend gegenüber Gelgebern argumentieren* – Sabine GRAUMANN – p. 99-107.

Mesurer la survaleur en vue des consommateurs et pour l'économie d'un pays. – Profitez des nouvelles chances pour justifier vos subventions.

TNS Infratest Business Intelligence a été mandaté par la Bibliothèque scientifique et technique (TIB) allemande (Hanovre) de mener une enquête en ligne auprès de ses clients. Le but principal de l'article est de montrer à l'aide de cet exemple comment la survaleur de la bibliothèque peut être déterminée en la quantifiant en Euro en vue des consommateurs ainsi qu'en vue de l'Allemagne en tant que site scientifique et économique. Pour la première fois on a utilisé la méthode dite "validation contingente" pour une grande bibliothèque scientifique dans un pays germanophone comme l'Allemagne. L'exemple démontre les avantages et désavantages de cette méthodologie et on y explique la plus-value économique telle qu'elle est déterminée par le consentement à payer (CAP) par des individus pour obtenir un gain et éviter une perte ou par leur consentement à recevoir (CAR) une compensation pour renoncer à un gain ou assumer une perte. Cette méthodologie peut aussi être utilisée par des bibliothèques publiques, par des centres d'information ou des départements d'information dans des entreprises ou des organisations à but non-lucratif.

(HM)

LECTURES

Vol. 31, n° 175 (mars-avril 2012)

■ *Enquête élagage 2011 à la réserve centrale de Lobbes* – Sylvie VANDAMME – p. 4-11.

Dans un numéro presque entièrement consacré à la bande dessinée, les résultats de cette enquête, même si celle-ci concerne avant tout les bibliothèques publiques, sont de nature à intéresser tous les bibliothécaires. En effet, la fonction d'élagage est devenue presque une obligation tant la masse des documents publiés a connu ces dernières décennies une croissance exponentielle.

L'idée d'une réserve centrale, telle que mise sur pied par le Service de la Lecture publique est a priori intéressante et pourrait inspirer des responsables dans d'autres domaines confrontés au même afflux. Cette enquête menée après 7 ans de fonctionnement doit permettre de vérifier la pertinence de la solution.

Les conclusions pourraient paraître mitigées car même si toutes les bibliothèques admettent la nécessité de l'élagage, peu font appel à la réserve centrale, lui préférant la mise au pilon ou la conservation en magasins d'ailleurs souvent proches de la saturation. Les réponses de ceux qui se sont engagés dans la voie d'une conservation centralisée sont pourtant positives, preuve que les mentalités changent. Plus de communication sur les services rendus et des modalités claires mais souples pour les transferts pourraient favoriser le recours à ce service.

Pour ceux que cela intéresse, il existe une brochure *Élagage et retraits en bibliothèque publique* disponible à l'adresse : <http://www.scribd.com/doc/48081082/BR-elagage-version-definitive>.

(SJ)

■ *La curation de contenus* – Philippe ALLARD – p. 76-77.

Surcharge informationnelle, surinformation, infobésité, autant de néologismes qui rendent compte d'une évidence : une masse d'information consomme l'attention de celui vers qui elle est dirigée et le distrait de ses autres tâches. Il est donc urgent de retirer de cette boue les pépites qui s'y dissimulent sans y perdre du temps. Des applications permettent d'agréger certains contenus mais cela n'est pas toujours suffisant. La tendance est aujourd'hui à la curation de contenu (*content curation*). Le curateur ne se contente pas de collecter et de trier les contenus. Il éditorialise (soit organiser, structurer et mettre en forme) des contenus ju-

gés les plus pertinents du web sur un sujet donné.

Scoop.it est un outil de curation facile à utiliser dont se sont déjà emparés des professionnels de la documentation.

(SJ)

LECTURES

Vol. 31, n° 176 (mai-juin 2012)

- *Nouvelle loi française sur le oeuvres indisponibles : un accès élargi au patrimoine littéraire français* – Alexandre LEMAIRE – p. 4-6.

La polémique autour des projets de numérisation massive de Google et les méthodes assez cavalières du géant américain auront eu le mérite de réveiller la conscience du gouvernement français quant à l'accès à son patrimoine littéraire. La nouvelle loi prévoit que chaque éditeur devra transmettre à la BNF la liste des livres indisponibles en précisant s'il s'engage à les rééditer endéans les 18 mois ou non. Dans ce cas, l'œuvre pourra être publiée sous forme numérique par une société de gestion collective (pas encore désignée) et diffusée à faible coût en tenant compte des intérêts des auteurs ou des ayants droit. Ceci va à contre-courant de la tradition juridique française qui soumettait toute publication à une autorisation a priori. Les détenteurs auront maintenant 6 mois pour manifester leur désaccord.

Après qu'une solution fort semblable ait été trouvée pour les œuvres orphelines, voilà qui élargit encore l'accès à un patrimoine important puisque ce n'est pas moins de 500 000 titres qui sont concernés. Les chercheurs et les bibliothèques seront les premiers à s'en réjouir.

Les éditeurs sont tenus de transmettre la liste des livres qui rentrent dans ce cadre légal. Ce n'est pas une tâche simple mais ils sont décidés à la mener à bien. Un délai leur a été accordé et les premiers livres devraient paraître en 2013.

(SJ)

- *Grande-Bretagne : bibliothèques en péril* – Véronique HEURTEMATTE – p. 28-31.

La politique d'austérité menée par le gouvernement britannique depuis 2010 cible les collectivités locales. Les bibliothèques publiques sont frappées de plein fouet par ces restrictions budgétaires. 10 % d'entre elles devraient fermer et 20 % verraient leurs services amputés. Des 'solutions' alternatives sont proposées : recours aux bénévoles, financements privés, automatisation de services. Politique à courte vue qui

pousse à l'acculturation d'une société et qui irrite les professionnels et les usagers lesquels continuent à se mobiliser malgré quelques échecs devant les tribunaux.

(SJ)

- *Les tableaux illustrés de Pinterest en bibliothèques* – Philippe ALLARD – p. 32-35.

Outil de curation et/ou réseau social, *Pinterest* se présente comme un tableau d'affichage où l'on peut punaiser des informations graphiques trouvées sur le web.

Un bibliothécaire peut se montrer sceptique devant un tel outil mais il semble que certains, en bibliothèque publique, s'en servent pour attirer de nouveaux usagers.

(SJ)

META, TIJDSCHRIFT VOOR BIBLIOTHEEK & ARCHIEF

Nr 1 (februari 2012)

- *Nationaal Archief en Koninklijke Bibliotheek Nederland fuseren* – Tom COBBAERT – p. 4.

De Nederlandse regering besloot tot het samenvoegen van de Koninklijke Bibliotheek (KB) en het Nationaal Archief (NA) op 23 december 2011. De nieuwe organisatie zou van start gaan op 1 juli 2013. Canada kende eenzelfde fusie in 2004 en in 2011 kondigden Nieuw-Zeeland en Ierland gelijkaardige fusies aan.

(DVP)

- *John Mackenzie Owen neemt afscheid* – Julien VAN BORM – p. 6.

Op 10 november 2011 nam John Mackenzie Owen afscheid als hoogleraar informatiewetenschap aan de Universiteit van Amsterdam (UvA) met een plechtig afscheidscollege: *Het moet wèl ergens over gaan*. Een aangepaste versie hiervan zal verschijnen in een van de volgende nummers van de *Bladen voor Documentatie*.

(DVP)

- *School en openbare bib: een goed team?* – Jolien HOEKX – p. 8-12.

Met een vermoeden dat het boekenaanbod in de Vlaamse basisscholen verouderd is, besloot *Boek.be* de staat van de klasbibliotheek nader te onderzoeken in het Vlaamse basisonderwijs. Dit artikel licht het onderzoek en de aanbevelingen toe en stelt daarbij de vraag naar de rol die de openbare bibliotheek in dit verhaal kan opnemen centraal.

(META)

- *Interview Jean-François Füeg: "We komen van dezelfde traditie"* – Patrick VANHOUCHE; Nathalie VERSTYNGE (interview); Kirsten CORNELISSEN (vertaling) – p. 15-19.

In april 2009 kregen de openbare bibliotheken van de Franse Gemeenschap van België een nieuw decreet. Op het uitvoeringsbesluit was het wachten tot juli 2011. Onbekend, onbemand? Niet als het van Jean-François Füeg, het immer beminnelijke hoofd van de Service de la lecture publique van de Fédération Wallonie-Bruxelles afhangt. *META* sprak met hem. Over het nieuwe decreet. Over de verschillen tussen de openbare bibliotheken in de Franse Gemeenschap en in Vlaanderen. Maar ook over de overeenkomsten.

(META)

- *Samarcande: bibliotheekportaal over de taalgrens. Franse Gemeenschap trekt alle registers open* – Alexandre LEMAIRE – p. 20-23.

Op 12 oktober 2011 ging ter gelegenheid van *Fureur de lire* (een leesbevorderingsactie in Franstalig België), de portaalsite voor gemeenschappelijke catalogi van de openbare bibliotheken van de Franse Gemeenschap online. (<<http://www.samarcande-bibliotheques.be>>)

Deze databank geeft toegang tot zo'n twee miljoen documenten. De Waalse tegenhanger van onze Bibliotheekportalen is voorzien van een OPAC van de nieuwste generatie en tal van Web 2.0-functionaliteiten.

(META)

- *Etalage Studenten initiatie BDI-kunde* – Roel LAUWERS – p. 26.

Elk semester start een nieuwe lading enthousiaste studenten aan de Initiatie Bibliotheek-, Documentatie- en Informatiekunde aan de Bibliotheekschool Gent. Ieder volgt zijn eigen traject: verschillende groepen volgen verschillende modules. *META* sprak met de studenten van docente Jaqueline De Laender over hun achtergronden, affiniteit en ambities. Katrijn De Cuyper voert het woord.

(META)

- *Inzet Katrijn Bergé : "Nascholing en permanente vorming zijn belangrijker dan ooit"* – Roel LAUWERS – p. 27.

Een gesprek met Katrijn Bergé die sinds eind 2006 verbonden is aan de Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP) te Namen. Tot begin 2011 was ze directrice van de Bibliothèque universitaire Moretus Plantin ook in Namen en sindsdien is ze er opdrachthouder "duurzame ontwikkeling en toegang tot wetenschappelijke informatie". Sinds kort maakt ze deel uit van het WDI-bestuur (WDI = Weten-

schappelijke en Documentaire Informatie) van de VVBAD.

(DVP)

- *Over de grens. Bibliotheken en archieven in Luxemburg* – Jean-Marie REDING – p. 28-29.

ALBAD, de Associatioun vun de Lëtzebuurger Bibliothekären, Archivisten an Dokumentalisten, zeg maar de Luxemburgse VVBAD, is opgericht in 1991. Ze is de enige professionele vertegenwoordiging van het Groothertogdom Luxemburg en telt een hondertal leden (90 procent bibliothecarissen). ALBAD is lid van IFLA, EBLIDA en ICA. Gezien de geringe grootte van het land opereert ze in een zeer beperkte wereld van bibliotheken en archieven en is ze altijd verplicht zich te gedragen als een grote speler om mee te kunnen met de buurlanden.

(META)

- *Trend: Digitaal werken in archief: lessons learnt* – Marie Juliette MARIUS – p. 30.

Een archivaris kan ervoor kiezen bepaalde onderdelen van zijn werking te digitaliseren. In het Stadsarchief Antwerpen is dit proces sinds 1999 aan de gang. Daarbij zijn sommige pistes vruchtbaarder dan andere. Tijd dus voor enkele conclusies.

(META)

- *Het cijfer. 321.611* – Roel LAUWERS – p. 31.

Dat is het aantal vierkante meters openbare bibliotheek in het Vlaamse en Brusselse Gewest in 2010 zonder de bedieningspunten erbij.

(DVP)

- *Het plan. Verduistering tegen censuur* – Bruno VERMEEREN; Julie HENDRICKX – p. 31.

We schrijven 18 januari 2012, de dag dat de Engelstalige *Wikipedia* zwart is, net zoals veel andere sites. Reden daarvoor is het protest tegen de PROTECT IP Act (PIPA) en de Stop Online Piracy Act (SOPA), twee omstreden Amerikaanse wetvoorstellen.

(META)

- *Essay. Leenrecht: wie zal er straks betalen?* – Bruno VERMEEREN – p. 32-34.

De Federale Overheidsdienst (FOD) Economie werkt aan een nieuw Koninklijk Besluit op de leenvergoeding. Het Europese Hof van Justitie oordeelde immers dat de leenvergoeding in België op twee vlakken niet voldoet. De huidige regeling houdt geen rekening met de grootte van de bibliotheek en het kan niet dat voor leners maar één keer betaald moet worden als ze ingeschreven zijn in meerdere bibliotheken. Op het moment dat u dit leest, is de kogel misschien al

door de kerk. Toch is het nuttig om de argumenten die voor de bibliotheeksector spelen in deze discussie nog eens op een rijtje te zetten.

(META)

- *De vraag. Wat is de meerwaarde van QR-codes in de culturele sector?* – Annelies VALGAEREN – p. 36.

Je bent ze vast al ergens tegen gekomen: de zwart-witte blokjes die wel wat lijken op de streepjescodes zoals je die vindt op een product in de winkel. Maar deze blokjes zijn vierkant en lijken complexer. Het zijn QR-codes, waarbij QR een afkorting is voor *Quick Response*. De technologie werd reeds in 1994 in Japan ontwikkeld, maar wordt de laatste jaren steeds populairder.

(META)

- *Duurzaam. Comfortnormen en energieprestatieniveau voor bibliotheken* – Tom COCQUYT – p. 37.

Meer en meer wordt gestreefd naar duurzame gebouwen, met een zo groot mogelijk nut voor de mens en een zo laag mogelijke impact op het milieu. Daarvoor zijn richtlijnen, normen en evaluatieschema's opgesteld. Het artikel is gebaseerd op *Ontwerp van een nieuwe openbare bibliotheek voor de gemeente Laakdal: paper bij het vak "Managementtechniekennin de documentaire informatie"* / Dirk Camps, Katrien Gilles & Kristof Eelen. – Antwerpen, UA. Opleidingsinformatie- en Bibliotheekwetenschap, 2011. – 21p.

(META)

- *Kroniek. Een e-bib voor de kunsten: het faciliteren van kunsthistorisch onderzoek* – Uye STAES – p. 40.

Op 24 oktober 2011 reflecteerden kunstbibliotheken uit Vlaanderen (OKBV) en Nederland (OKBN) in het Rubenianum over de rol van de kunstbibliotheek bij het faciliteren van kunsthistorisch onderzoek in het digitale tijdperk. Tijdens vier lezingen keken we mee door de bril van de onderzoeker, de producent en de bibliothecarisbibliograaf. De columnisten zorgden tussendoor voor pittige persoonlijke visies.

(META)

- *Kroniek. NVB-jaarcongres. "Een ander vak"* – Mieke DE MESSTER; Veerle TESSE – p. 41.

Op 17 november greep de tiende editie van het NVB-jaarcongres (NVB = Nederlandse Vereniging voor Beroepsbeoefenaren in de bibliotheek-, informatie- en kennissector) plaats in Hotel Reehorst te Ede onder de titel: *Een ander vak*. Een korte bespreking van het congres. In 2012 zal de NVB honderd jaar bestaan.

(DVP)

- *Personaia. Leo Wieërs* – Dominique J.B. VANPÉE – p. 44.

Op 18 augustus 2011 stierf Leo Wieërs, de man achter de *"library of the future"* en de "geïntegreerde (elektronische) werkplek" aan de Katholieke Universiteit van Tilburg (KUB – nu Universiteit van Tilburg). Buiten het opgesomde was hij ook nog actief in Costa Rica wat betreft bibliotheekuitbouw.

(DVP)

META, TIJDSCHRIFT VOOR BIBLIOTHEEK & ARCHIEF Nr 2 (maart 2012)

- *Dyslexie? Ga voor een luisterboek!* – Saskia BOETS – p. 4.

Lezen is verrijkend. Daar zijn we zo van overtuigd dat we met zijn allen en met vele leuke activiteiten kinderen aanmoedigen om ook na de schooluren te lezen. Niet kunnen meepraten over gehypte boeken – denk maar aan Harry Potter – is voor vele kinderen met dyslexie een zoveelste frustratie. Luisterpuntbibliotheek en Eureka ADIBib voeren campagne om kinderen en jongeren aan te zetten tot lezen, en dan vooral met hun oren. En ongelooflijk veel bibliotheken helpennons hierbij.

(META)

- *Informatie zonder grenzen* – Roel LAUWERS – p. 5.

Information Sans Frontières (ISF) is een samenwerkingsverband dat openbare culturele instellingen en audiovisuele archieven in Europa vertegenwoordigt. Het werd in september 2011 opgericht door EBLIDA, Europeana, JISC en LIBER. De belangrijkste opdracht van het ISF is de stem van de sector te dragen in debatten tussen EU-wetgevers rond copyright en andere juridische kwesties die een invloed hebben op onderzoek en onderwijs.

(META)

- *Vlaamse regering keurt decreten goed* – Bruno VERMEEREN – p. 5-6.

Op 3 februari (2012) hechtte de Vlaamse regering opnieuw haar principiële goedkeuring aan het Cultureel-erfgoeddecreet en het decreet Lokaal Cultuurbeleid. Beide decreten gaan nu naar de Raad van State voor advies.

(META)

- *Uitreiking Beste Bibliotheek van Vlaanderen en Brussel* – p. 6.

Op 29 maart (2012) wordt tijdens een feestelijke bijeenkomst in de Permekebibliotheek in Antwerpen bekendgemaakt wie zich de Beste Bibliotheek van Vlaanderen en Brussel 2012 mag noemen.

(META)

■ *Wat doet u met Creative Commons? Het auteursrechtelijk beleid van erfgoed- en culturele instellingen onderzocht* – Tom EVENS – p. 8-12.

De erfgoed- en culturele sector is een creatieve sector bij uitstek en wordt gekenmerkt door een sterke graad van auteursrechtelijk beschermde werken. Nochtans vormt net deze bescherming een belangrijke belemmering voor bewaarinstellingen die hun collecties wensen te digitaliseren en ontsluiten. Daarom opteert een groeiend aantal instellingen voor minder strikte auteursrechtelijke regimes, zoals bijvoorbeeld Creative Commons-licenties. Binnen het Archipelproject werden deze licenties binnen de Vlaamse context verder bestudeerd.

(META)

■ *Stefaan Jacobs, hoofdbibliothecaris van de Bibliotheek Queteletfonds: "De bibliotheek als spil in het interne kennismanagement"* – Patrick VANOUPLINES; Roel LAUWERS – p. 14-18.

De Bibliotheek Queteletfonds is de centrale bibliotheek van de Federale Overheidsdienst (FOD) Economie, KMO, Middenstand en Energie. Met de FOD deelt zij haar missie: het scheppen van voorwaarden voor een competitieve, duurzame en evenwichtige werking van de goederen- en dienstenmarkt in België. *META* sprak met Stefaan Jacobs, hoofdbibliothecaris van de Bibliotheek Queteletfonds en covoorzitter van het Forum van de Federale Bibliothecarissen, over de geschiedenis en de huidige werking van de bibliotheek, Jacobs werpt ook een blik in de toekomst.

(META)

■ *Museumarchieven. Een interessant werkteerterrein voor museummedewerkers, vorsers en publiek* – Carine VAN BRUWAENE; Barbara VERBRUGGEN; Inez BOURGEOIS; Willy LE LOUP; Pascal ENNAERT – p. 19-23.

Enkele praktijkvoorbeelden uit de partnermusea van de Vlaamse Kunstcollectie: het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, het Museum voor Schone Kunsten Gent en het Groeningemuseum Brugge.

(META)

■ *Vakgroep Jeugdbibliothecarissen* – Roel LAUWERS – p. 26.

De Vakgroep Jeugdbibliothecarissen behoort tot de sectie Openbare Bibliotheken van de VVBAD. De vakgroep biedt de jeugdbibliotheekmedewerkers een ontmoetingsplaats evenals een platform voor uitwisseling en afstemming van initiatieven, ideeën en behoeften op het domein van het jeugdbibliotheekwerk. Leen De Launoy staat *META* te woord.

(META)

■ *VIP Jeugd, een netwerk voor jongereninformatie* – Peter VERDONCK – p. 28-29.

VIP jeugd werd in 2006 opgericht om werk te maken van een jeugdinformatiebeleid in Vlaanderen. We bouwen een netwerk uit van mensen en organisaties die informatie verstrekken aan kinderen, tieners en jongeren.

(META)

■ *Bib en Brede School* – Lia BLATON – p. 30.

Een Brede School is een samenwerkingsverband tussen verschillende sectoren, waaronder één of meerdere scholen. Verschillende organisaties bundelen de krachten om de ontwikkelingskansen van kinderen en jongeren te maximaliseren. Dat doen ze via het creëren van een brede leer- en leefomgeving in de vrije tijd en op school. (Bibliotheken maken ook deel uit van dit samenwerkingsverband.)

(META)

■ *Een nieuwe kunstbibliotheek in het Huis van de Abdij* – Paul BUSCHMANN – p. 31.

KASK, deel van de faculteit School of Arts van HOGENT en SMAK slaan de handen in elkaar. In 2011 werd immers de aftrap gegeven van een boeiend traject dat zal uitmonden in een nieuwe kunstbibliotheek met een unieke en waardevolle collectie.

(META)

■ *Hoe krijg je je het archief verkocht? Netwerking in het stadsarchief* – Sandrin COOREVITS – p. 32-34.

Is het voor een relatief jong stadsarchief mogelijk om zich op korte tijd te profileren als een dynamische dienst? Dat dit kan zonder uitzonderlijke manifestaties of overdreven veel personeel of middelen blijkt uit de aanpak van het stadsarchief van Waregem. Cruciaal in het verhaal is de uitbouw van een sterk netwerk met vrijwilligers, schenkers, collega's en vooral het winnen van het vertrouwen van het stadsbestuur. Met andere woorden: hoe wij in Waregem het archief verkocht kregen.

(META)

- *Hoe beïnvloedt het Cultuurpact de samenstelling van het beheersorgaan?* – Paul GERVOYSE – p. 36-37.

Het Cultuurpact kun je best vergelijken met een oude wijze tante die het cultuurbeleid in Vlaanderen al bijna 40 jaar bewaakt. Alle overheden zijn verplicht om mensen en verenigingen te betrekken bij de voorbereiding en uitvoering van het cultuurbeleid. Het komt hierop neer dat geen enkele ideologische en filosofische strekking mag gediscrimineerd worden.

(META)

- *VVBAD-studiedag : sociale media voor beginners Antwerpen – 17 januari 2012* – Stefaan JACOBS – p. 39.

Communicatie gaat erom een verhaal te brengen dat mensen kunnen begrijpen en verder vertellen. Bovendien wordt ze steeds meer interpersoonlijk. Vele organisaties willen hun communicatie nog steeds zelf sturen, maar zij worden dikwijls in snelheid gepakt door individuele communicaties van burgers, klanten of andere stakeholders. Wanneer een organisatie de controle loslaat, kan ze meer bereiken met een kleiner budget. Daarvoor moeten de organi-

saties meer en meer hun medewerkers inschakelen en de nodige controle houden via een social media policy die in onderling overleg opgesteld wordt.

(META)

- *Studiereis: Bibliotheken in Nederland, 13-15 december 2011* – Bruno VERMEEREN – p. 40.

Vorig jaar organiseerde LOCUS tot twee maal toe een studiereis langs Nederlandse bibliotheken. Rob Bruijnzeels van de Library School in Nederland stond in voor de begeleiding. Bruno Vermeeren nam in december 2011 deel aan de tweede reis en verwonderde zich.

(META)

- *Collecties over duurzame ontwikkeling* – Tom COCQUYT – p. 41.

In de vorige afleveringen kreeg u verschillende duurzame tips. Honger naar meer of nood aan meer duiding? De volgende vier collecties staan u bij met raad en daad: MUNDO-Bib, Felnet, Bibliotheek van het Centrum voor Duurzame Ontwikkeling en GreenfileTM.

(META)

Écrire pour les *Cahiers*

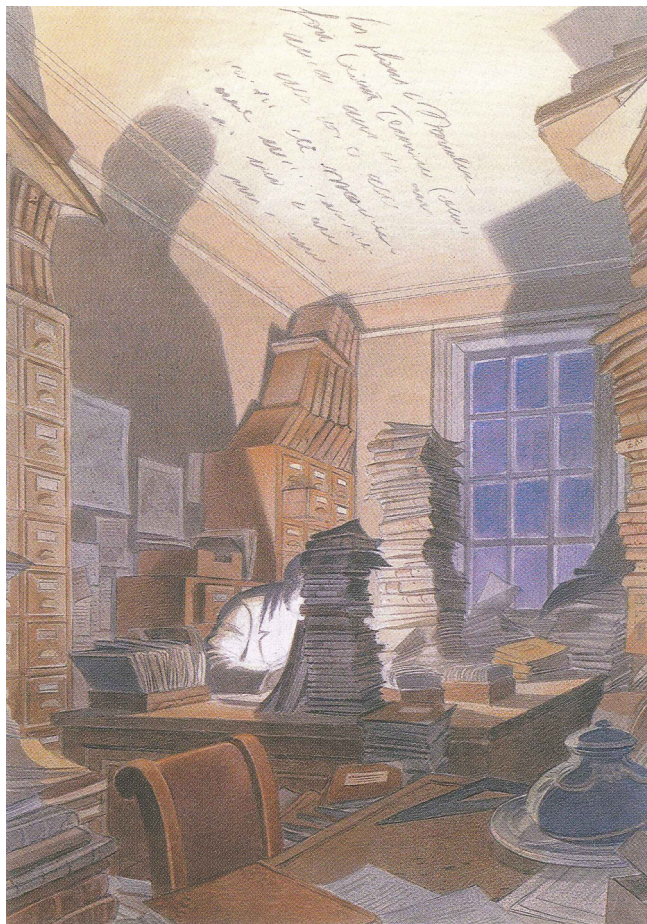
Les *Cahiers de la documentation* sont alimentés par leurs auteurs. Si vous souhaitez partager avec l'ensemble des membres de l'ABD votre expérience dans un domaine ou vos connaissances d'un sujet ou faire le compte rendu d'une conférence à laquelle vous avez assisté, n'hésitez pas à prendre contact avec le Comité de publication : <cahiers-bladen@abd-bvd.net>

Afin d'assurer une présentation cohérente de notre périodique, nous demandons aux auteurs de respecter les instructions aux auteurs disponible sur <http://www.abd-bvd.be/cah/instr-aut_fr.pdf>

Schrijven voor de *Bladen*

Bladen voor Documentatie bestaat dankzij de auteurs. Indien u uw ervaringen binnen een domein of uw kennis van een bepaald onderwerp wilt delen met alle BVD-leden of een verslag wilt maken van een studiedag waaraan u heeft deelgenomen, aarzel dan niet om het Publicatiecomité te contacteren via <cahiers-bladen@abd-bvd.net>

Om een coherente presentatie van ons tijdschrift te verzekeren, vragen wij de auteurs de auteursaanbevelingen te respecteren : <http://www.abd-bvd.be/cah/instr-aut_nl.pdf>



Avec l'aimable autorisation de François Schuiten
Met de welwillende toestemming van François Schuiten